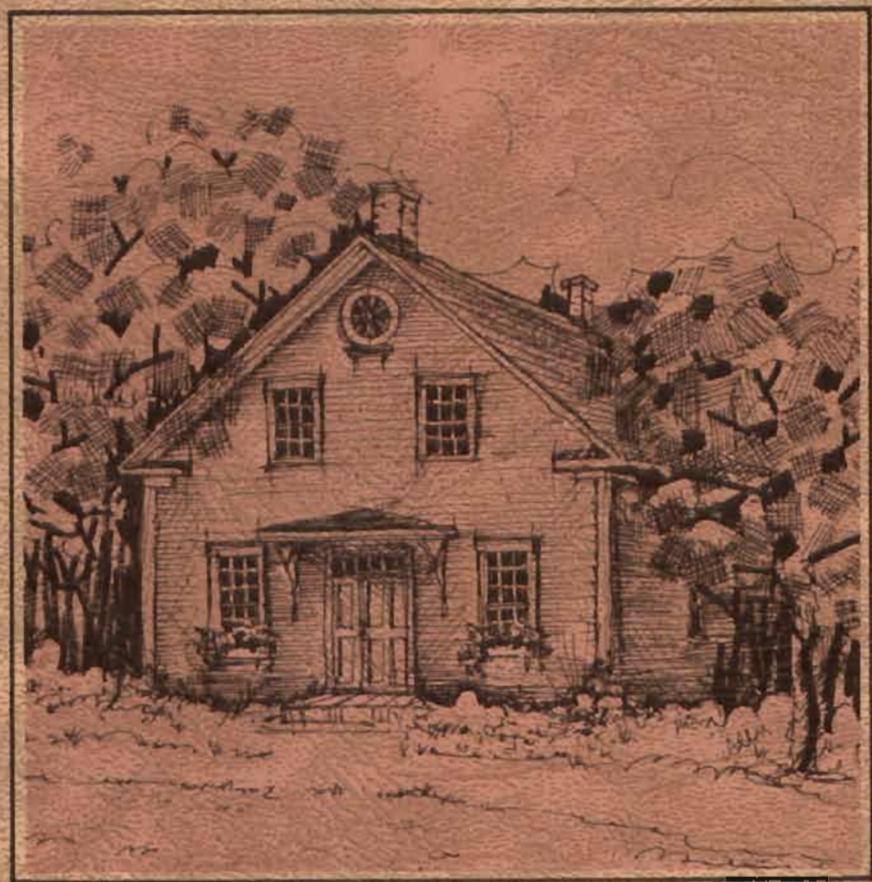
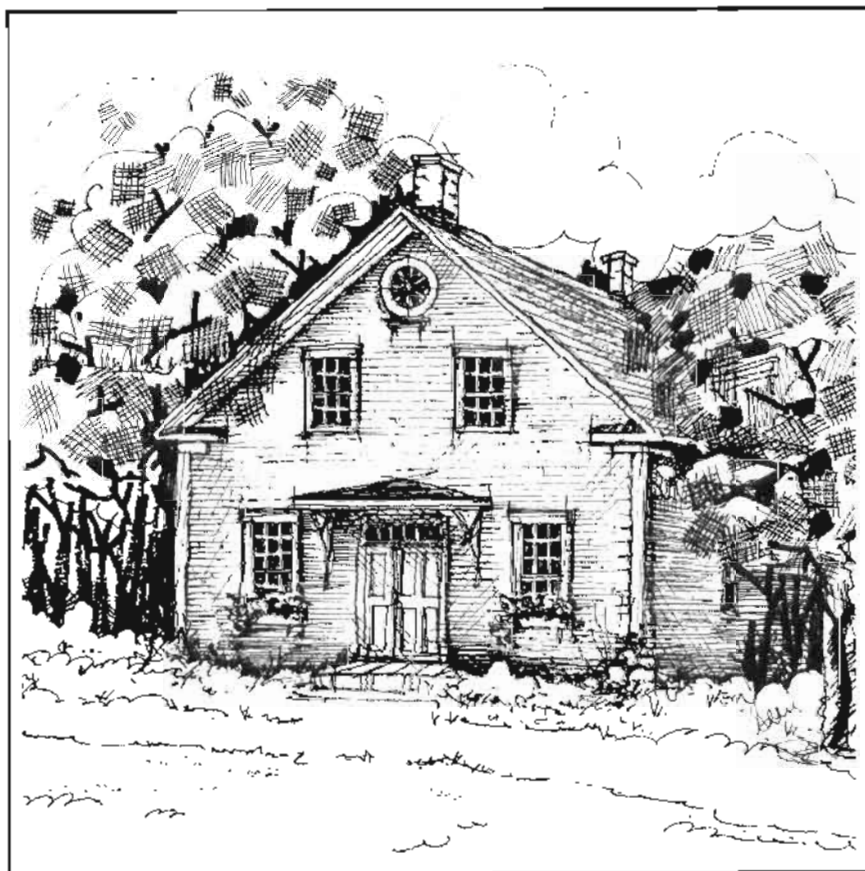


OSTORNOWAY 1858/1983





Ont travaillé à la rédaction de cet album

L'historique de Stornoway - La vie municipale - Précisions sur les comtés - La vie économique - Les moulins - La vie agricole - La vie dans les chantiers - La vie sociale et culturelle - Les pionniers	Guy Lalumière
La vie scolaire	Madame Suzanne Gosselin, directrice de l'école
La vie religieuse	Monsieur le curé Léo Parent
Présentation des familles	Chacune des familles assistées par Madame Rita Boulette-Brochu

Principales sources de renseignements

Monsieur et madame Léo Cameron
Monsieur Maurice Cameron et son épouse Thérèse Lessard
Mademoiselle Alice Hornblower
Mademoiselle Irène Hornblower
Madame Bernadette Audet-Hornblower
Monsieur George Hornblower et son épouse Bernadette Audet
Monsieur Alphonse dit «Pit» Legendre
Monsieur Dunkin McLeod
Monsieur et madame Octave Patry

Et beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'énumérer
mais sans lesquels il aurait été impossible
de faire cet album.

SOMMAIRE

... Histoire de Stornoway

- | | | | |
|----|--|----|--|
| 6 | Préface | 24 | Anecdote: Les mésaventures d'un tailleur de pierre |
| 6 | Précisions sur les différentes appellations de Stornoway | 25 | Les magasins |
| 7 | Depuis des temps immémoriaux les indiens... | 27 | Les hôtels |
| 7 | Arrivent les Anglais qui arpentent et divisent en lots | 28 | Les restaurants |
| 8 | Les Ecossais colonisent | 29 | La Coopérative Agricole de Stornoway et la beurrerie |
| 9 | Anecdote: Transport à bras d'hommes d'un poêle de 400 livres | 29 | L'atelier de menuiserie |
| 10 | Arrivée de la famille Legendre | 29 | La cordonnerie |
| 13 | Anecdote: Le Révérend M. N. McDonald rêve à l'église | 29 | La boutique de forge |
| 15 | Anecdote:Histoire de Donald Morrisson | 29 | La boucherie-abattoir |
| 16 | Les Canadiens-français occupent la première place | 29 | La ferblanterie |
| 16 | Anecdote: Le refus de la conscription entraîne la mort | 29 | Le garage de George Hornblower |
| 17 | Anecdote: Une plaisanterie sauve un déserteur | 30 | Les moulins et la rivière Legendre |
| 17 | Anecdote: Explosion de 8 caisses de dynamite... | 32 | La vie agricole |
| 18 | Anecdote: Pitouneville | 33 | Les fermes écossaises |

La vie municipale

- 20 La vie municipale en bref
- 20 Le service postal
- 21 Le téléphone
- 21 Les chemins
- 21 Electrification de la paroisse
- 22 Le conseil municipal
- 22 Les maires de Stornoway
- 22 Les secrétaires-trésoriers

Stornoway et les comtés

- 23 Au fédéral
- 23 Au provincial
- 23 Anecdote: Le docteur Georges Stanislas Grégoire

La vie économique

- 24 Résumé de la vie économique de Stornoway
- 24 Les tailleurs de pierre

- 29 La boutique de forge
- 29 La boucherie-abattoir
- 29 La ferblanterie
- 29 Le garage de George Hornblower
- 30 Les moulins et la rivière Legendre
- 32 La vie agricole
- 33 Les fermes écossaises
- 34 La vie dans les chantiers
- 36 La vie sociale et culturelle
- 36 Les Ecossais
- 37 Les cimetières écossais
- 39 Anecdote: Denis Morin
- 39 La corvée
- 39 Le charivari
- 40 Stornoway a eu sa maison hantée
- 40 La bibliothèque
- 40 Le souper aux fèves
- 40 L'alimentation

La vie scolaire

- 41 Nos débuts
- 44 Les religieuses
- 45 Le couvent
- 48 Nos professeurs
- 48 Le comité d'école

La vie religieuse

- 50 Hier
- 59 Aujourd'hui
- 60 Le chant du 125e

... Présentation des familles

Les pionniers

- | | | | | | |
|----|--------------------------|----|----------------------|----|-------------------|
| 64 | Audet Billiham | 72 | Béliveau Henri-Louis | 78 | Bolduc Armand |
| 65 | Bédard Gaétan | 73 | Béliveau Jean-Marie | 80 | Bolduc Bruno |
| 65 | Bernard Lionel | 74 | Béliveau Lucien | 80 | Breton Alvin |
| 66 | Bédard Famille | 75 | Béliveau Paul-André | 81 | Bolduc Florian |
| 68 | Béliveau-Bourque Famille | 75 | Bouffard Luc | 82 | Bolduc Henri |
| 69 | Béliveau Conrad | 76 | Bernard Gédéon | 83 | Bolduc Lorenzo |
| 70 | Béliveau Gaston | 77 | Bernard Réal | 84 | Bolduc Paul-Emile |
| 71 | Béliveau Guy | 77 | Bernard Roland | 85 | Bolduc Placide |

86	Bolduc Roland	120	Cameron Florent	152	Laverdière Aristide
87	Bolduc Marc	121	Cameron Gérard	153	Leblanc Famille
87	Bureau Jacques	122	Cameron Maurice	154	Legendre Famille
88	Bouffard Léopold	123	Carrier Héléodore	156	Lessard Famille
89	Bouffard Gabriel	123	Carrier Emilien	157	Mailhot Bruno
90	Bouffard Romain	124	Caron-Patry Aurore	158	Mathieu-Bolduc Rosilda
91	Bouffard Alain	125	Corriveau Eugène	159	Plante Louis-Nazaire
92	Bouffard Rodolphe	125	Corriveau Raynald	160	Mercier Lucien-Laurienne
93	Boulanger Antonio	126	Champagne Alphonse	161	Mercier Duquette Diane
93	Boulanger Emilio	127	Champagne Russell	161	Ouellet Maurice
94	Boulanger Fernand	127	Hébert Rosaire	162	Morin Famille
95	Boulanger Roméo	128	Courtmanche Famille	164	Patry Alfred
96	Boulanger Robert	129	Dostie Cyrille	164	Patry Emile
97	Boulanger Réjean	130	Doyon Alcide	165	Patry Octave
97	Gagné Pierre-André	131	Doyon Gérard	165	Plante Roger
98	Boulette Alfred	131	Doyon René	166	Patry Odias
99	Boulette Albert	132	Doyon Willy	167	Patry Valère
100	Bourque Famille	133	Dumas Emilien	167	Poulin Ernest
101	Breton Conrad	134	Gosselin Ambroise	168	Pépin Philippe
102	Breton Fernand J.	135	Gosselin Emilien	170	Plante Robert
104	Breton Louis	136	Goulet Norbert	172	Poisson Eugène
104	Godbout Emilien	137	Groandin Noël	173	Poisson Julien
105	Breton Emile	138	Hallée Philippe	173	Poisson Henri
105	Breton Laurier	139	Hallée Bertrand	174	Poisson Paul
106	Breton Léo-Paul	140	Hornblower George Sr.	175	Poulin Marc-André
107	Breton Lucien	141	Hornblower George	175	St-Laurent Camil
108	Breton Lorenzo	142	Hornblower Louis	176	Quirion Gratien
109	Breton Isidore	142	Labrecque Famille	177	Rousseau Henri
109	Godbout Lionel	143	Hautes Sources	178	St-Pierre Donat
110	Breton Oram	144	Lachance Gérard	178	Turgeon Léonard
111	Breton Raymond	145	Lalumière Guy	179	Vachon Adrien
112	Brochu Henri	145	Mathieu Gérard	179	Vachon Donald
113	Brochu Henri-Paul	146	Lambert Albert	180	Vachon Armand
114	Brochu Réal	147	Lambert Thérèse	181	Vachon René-Paul
115	Cameron Léo	148	Lambert Michel	182	Vallée Aimé
117	Gourdes Marc-André	148	Langlois Jean-Guy	182	Vallée Félix
118	Cameron Delourdes	149	Lapierre Emilien	183	Veilleux James
119	Cameron Fernand	150	Lapierre Famille		

... Stornoway aujourd'hui

186	La Caisse populaire de Stornoway	190	Le Club Lions de Stornoway
187	L'Association Coopérative d'Expansion Industrielle de Stornoway	191	Le Club de l'Age d'Or
188	Confection Stornoway Inc.	192	Le Cercle des Fermières
189	Le Service des loisirs de Stornoway	192	Le Club de motoneige

... Messages

193	Mot du président du Comité du 125e
193	Mot du maire
194	Mot du premier ministre du Québec
194	Mot du premier ministre du Canada
195	Mot du député provincial
195	Mot du député fédéral
196	Mot de Mgr Jean-Marie Fortier
196	Mot du curé
197	Le Comité du 125e

... Programme de la fête

Histoire de Stornoway



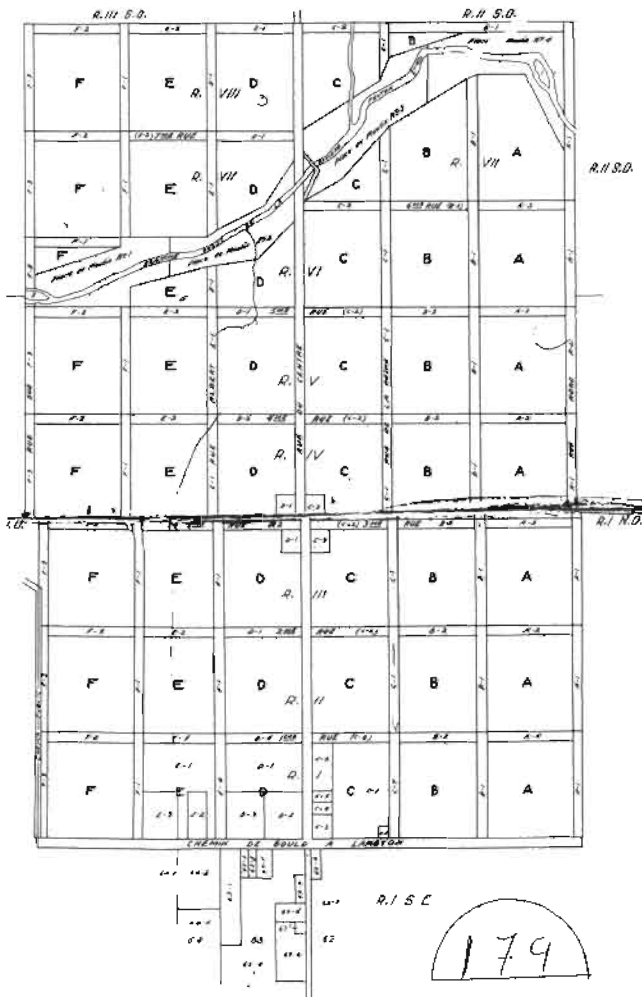
Préface

Cet album-souvenir (et spécialement son aspect historique) a été fait avec le plus d'exactitude et de véracité que possible. Veuillez d'avance excuser toute erreur ou omission qui s'y trouverait et comprendre que pour faire un travail vraiment sérieux, il aurait fallu beaucoup plus de temps et de disponibilité qu'il nous en était alloué.

En espérant que ce premier pas soit bientôt suivi par d'autres (avant que trop de souvenirs ne soient irrémédiablement effacés), nous tenons à remercier ici tous ceux de Stornoway qui n'ont pas ménagé leurs photos, leurs souvenirs et leur collaboration permettant de faire revivre ici une partie de notre passé collectif.

PLAN DU VILLAGE NON INCORPORÉ DE BRUCEVILLE

Echelle de Chinois 40 50



Fait et préparé par F.S.A. Pelletier, Arp. Prov. Sherbrooke, 10 avril 1889

Précisions sur les différentes appellations de Stornoway

Winslow, Winslow-sud, Dépôt, Bruceville, Saint-Alphonse-de-Winslow; autant de noms désignant une seule et même réalité: la municipalité de Stornoway.

Le canton de Winslow, dès 1792 et encore aujourd'hui, est formé de Winslow-nord (Saint-Romain) et Winslow-sud (Stornoway).

Dès le début, les Ecosais désignaient notre municipalité du nom de Bruceville («Bruce» était le nom très respecté de deux rois d'Ecosse originaires de Normandie, France, au XIIIe siècle) pour nous distinguer de Saint-Romain. Stornoway était aussi surnommé Dépôt, parce que c'était le seul endroit (vingt-cinq milles à la ronde), où il y avait un magasin, «Depot» en anglais, où les colons environnants devaient s'approvisionner des vivres et biens essentiels à la survie.

Vers les années 1880, Stornoway est le centre régional. On y retrouve églises, hôtels, magasins, moulins à bois, à farine, à cardes, à foulons: tous sont persuadés que la ligne de chemin de fer Intercoloniale (dont on a déjà arpenté le passage) va venir couronner sa vocation de «dépot» régional. On prépare fébrilement les plans de la ville à venir: Bruceville, entièrement située au nord-ouest de la route 108, par opposition avec «Stornoway-campagne» de l'autre côté de la même route.

Saint-Alphonse-de-Winslow-sud (aujourd'hui Saint-Alphonse-de-Stornoway) est le nom de la paroisse. Tolsta est le nom d'une agglomération de familles écossaises dont il est fait mention dès 1870. Tolsta était situé sur le rang Tolsta (aujourd'hui la route 108) aux limites de Lingwick. C'est aussi le nom d'une petite place sur l'île de Lewis en Ecosse.

Pitouneville était le surnom qu'on avait donné à toute la région située entre le deuxième pont sur le chemin de Lingwick et le pied de la côte chez Jacques Fortin. On y coupait du bois qu'on dravait sur la rivière Legendre et à cause de la quantité de cordes de bois et de bûcherons qui y travaillaient, on lui avait donné ce nom qui ne fut jamais officialisé.

Depuis des temps immémoriaux les Indiens y chassaient

Depuis toujours, semble-t-il, les Abénakis hantaient ces lieux. De toute évidence, ils n'y habitaient pas car on n'a pas retrouvé de traces de peuplement à l'exception de Monsieur Léo Cameron qui retrouvait en 1923, les vestiges de cinq tombes indiennes sur les bords de la Rivière Blanche, lot 77, rang 2 sud-ouest. Stornoway était pour eux un territoire de chasse et de pêche qu'ils parcouraient au moyen des rivières et ils ne le disputèrent jamais aux nouveaux arrivants.

Arrivent les Anglais qui arpentent et divisent en lots

La première mention de Winslow, nommé en mémoire d'un général anglais, se retrouve en 1792, alors que F. M. Woodward demande la création du

canton de Winslow (sa demande attendra 59 ans avant d'être agréée). Des fonctionnaires anglais ont à cette période divisé les Cantons de l'Est en cantons tel qu'on les connaît aujourd'hui. Ils les nommèrent selon des personnages anglais célèbres en Angleterre. Ce furent des Anglais, des Loyalistes qui, sous l'instigation de la British American Land Company, arrivèrent les premiers à Stornoway. Ils arpentèrent la région, la divisèrent en lots tels qu'on les connaît aujourd'hui. W. H. Cameron, de Stornoway, a écrit que les premiers colons provenaient de Liverpool en Angleterre. Ils sont venus en assez grand nombre mais après peu de temps la plupart sont repartis du côté de Sherbrooke tandis que les plus fortunés retournèrent en Angleterre. Lord Elgin pria la reine Victoria de s'adresser en Écosse pour avoir des colons écossais: les colons anglais ne semblaient pas trempés pour la vie rustique et le climat glacial de notre région.

INFORMATION

PROSPECTUS

THE EASTERN TOWNSHIPS

OF

LOWER CANADA,

IN VIEW

OF THE

British American Land Company

INTEND TO COMMENCE OPERATIONS

FOR THE

SALE AND SETTLEMENT OF LANDS,

IN THE ENSUING SPRING.

2nd DECEMBER, 1833

LONDON


W. J. RUFFY, PRINTER, 29, BUDGE ROW, WALBROOK.

1833.

REPRODUCTION: 1983

(à gauche) Voici un exemplaire du prospectus de la British American Land Co. Il a été publié à Londres en 1833 chez W.J. Ruffy, imprimeur, 29 Budge Row, Walbrook. On doit noter que cette compagnie pourvut à l'établissement des Loyalistes de la Nouvelle-Angleterre dans les Cantons de l'Est après la Révolution Américaine. En ce qui nous concerne, elle a acheté en 1833: 847,000 acres de terrain des terres de la Couronne dans les comtés de Shefford, Stanstead et Sherbrooke pour la somme de 120,000 livres sterling, ce qui équivaut au

jour d'hui à \$240,000: Dans cet écrit sont nommés presque tous les Cantons de l'Est. Nous retiendrons surtout ceux qui concernent notre région propre (à droite: carte à l'appui dans le manuscrit original): Ditchfield, Clinton, Chesham, Marston, Whitton, Winslow, Lingwick et Bury. On ne doit pas oublier que cette compagnie devait construire des chemins pour l'établissement des colons; ce qu'elle ne fit pas. Ce document nous a été fourni par Madame Violet Slater, que nous remercions.

SAILM
D H A I B H I D H
ANN AN
DAN GAIDHEALACH :
DO REIR NA H-EABHRA,
AGUS AN EADAR-THÈANACHAIDH A'S SEART AN LAIDIN, AN GAIDHLIC,
's an Gall bheurla. Do thlonnagnadh in SEANADH EARRA
GHAIDHEAL sa' Bhladhna 1659, agus do chleachdadh
san 1694, f'an seinn ann an Eaglais a' ann an Teaghlaichibh
GAIDHEALACH.
Air an glanadh a nis o mhearschdaibh Nonmhòr a' Chlòbh-bhualaidh,
agus air an atharrachadh, le ro bheag caochladh air na briathraibh,
do rèir grè agriobhaidh an t-seann Tiomnaidh agus an Tiomnaidh
Nuaidh.
LE
TOMAS ROS, LL.D.
MINISTEAR AN T-BOIBHEIL ANN AN LOCHBHRAOIN.

THE NATIONAL BIBLE SOCIETY OF SCOTLAND
Head Offices: 5 St. Andrew Square, Edinburgh; and
60 Virginia Street, Glasgow.

Première page d'un livre de psaumes, imprimé en 1824, écrit en gaélique, la seule langue que parlaient la plupart de ces «highlanders». La Bible était souvent leur plus grande richesse



Hache à équarrir dont se servaient les premiers colons venus d'Écosse

Une maladie de la patate «par excellence» est sûrement une des principales causes de la venue des écossais chez nous. La patate constituait l'essentiel de l'alimentation des «highlanders» et la famine et la misère occasionnées par cette maladie forcera une partie de la population écossaise à s'expatrier, des seigneurs locaux ayant exercé leur droit de «clearance» leur permettant de déplacer des populations, tandis que la British American Land Company faisait des campagnes de recrutement de colons pour l'Amérique. Vers 1838 beaucoup de colons écossais s'installent à Bury et Lingwick.

En 1851, Winslow est ouvert à la colonisation. Vingt familles écossaises déménagent immédiatement de Lingwick et Bury pour s'installer à Winslow: les MacDonald, les Smith, les MacAuley, les MacLeod. Elles déménagent parce que la British American Land Company vend ses terres à Lingwick et Bury tandis que le Gouvernement du Bas-Canada donne un lot de cinquante acres aux colons de Winslow. La British American Land Company n'a pas tenu ses promesses; elle n'a pas construit de chemins, d'églises, d'écoles comme elle l'avait promis et de plus les terres n'étaient pas bonnes, ce qui fait que les colons ne sont pas capables de faire leurs paiements. Plusieurs familles venaient de l'île de Lewis dont Stornoway est la capitale. Vers la fin de la même année, 34 autres familles arrivent à Winslow.

En 1853, arrivée de 73 autres écossais (hommes, femmes et enfants) de l'île de Lewis encore une fois.

Tous les arrivants écossais avaient en commun le même lot: ils étaient de pauvres locataires en Écosse sous un régime seigneurial qui les avait forcés à quitter les lieux contre leur gré; ils étaient animés d'une grande foi chrétienne et d'un grand courage. Ils ne s'attendaient à rien de bon au Canada qu'on leur avait décrit infesté d'Indiens et de bêtes sauvages. Ces pêcheurs pour la plupart ne s'étaient jamais servis d'une hache et il leur fallait maintenant défricher, se construire une maison, faire leur bois de chauffage. Ils commencèrent par se construire des cabanes de billots d'environ 10 pieds par douze et d'environ six pieds de hauteur grâce à des «bee» où plusieurs familles se regroupaient ensemble. Ces cabanes étaient souvent en bois fendu: on calfeutrait les interstices avec de la mousse. Sans poêle, ils se sont faits des murs de pierre à une extrémité de la cabane; le haut servant d'ouverture pour laisser passer la fumée. Le toit était recouvert d'écorces d'épinettes ou de bardeaux de cèdre confectionnés avec des blocs de cèdre qu'on fendait à la hache. Le gouvernement leur fournissait pour quelques années une poche de patates et une poche de grains. Il y avait des colons de Lingwick au Lac Mégantic mais pas de chemin! Les seules voies de communication étaient les sentiers et les brûlés.

En 1849, Monsieur McClintock, originaire de Bury, ouvre un magasin en bois rond au coin des deux embryons de routes qui allaient devenir la 108 et la 161, sur le site actuel de la Caisse populaire. Cette intersection sera nommée Stornoway en rappel des Écossais de l'Île de Lewis.

En 1850, Colin Noble, originaire d'Irlande (probablement un Écossais venant d'Irlande, selon Dunkin McLeod), part de Sherbrooke à pied pour venir à Stornoway prendre possession d'un petit magasin («depot») d'un nommé Kendrial qui faisait partie de l'équipe d'arpenteurs qui divisèrent les lots de la région. Chemin faisant, il doit traverser les cours d'eau en marchant sur des roches et troncs d'arbres, étant donné qu'on n'avait pas encore construit de ponts. Ce magasin devait prendre de l'importance dans les années à suivre.

En 1851, le corps d'Ann Mc Auley, 14 ans, est le premier à être enterré dans le cimetière écossais, face à l'église.

Les premiers catholiques, des Irlandais, s'installent à Stornoway vers 1853: Thomas Leonard et son épouse Margaret Henry; leurs frères respectifs: James Leonard et Peter Henry et Elizabeth Palister, épouse de James. Ce dernier construit le premier hôtel de Stornoway.

Anecdote:

Transport à bras d'hommes d'un poêle de 400 lbs. C'est probablement dans ce temps-là qu'un nommé Mc Auley, aidé par trois autres hommes, transportaient à bras d'hommes un poêle en fonte massive de marque Saint-Maurice, fondu aux Vieilles-Forges-de-Saint-Maurice, de Bury à Stornoway! Le poêle pesait quatre cents livres!



Hôtel «Manoir» que James Leonard construisait après son arrivée vers 1853 sur le site de la maison de Gratien Quirion aujourd'hui. Cet hôtel étonne par sa magnificence pour l'époque, mais n'oublions pas que Stornoway était l'une des deux étapes (avec Beauceville) pour les voyageurs entre Québec et Sherbrooke. Le voyage, qui se faisait en carrosse tiré par un cheval, demandait qu'on s'arrête à ces deux étapes pour la nuit. Donald Morrison, le fameux hors-la-loi, a dû le fréquenter dans les années 1888 alors qu'il y avait trois hôtels au village. A l'arrière se trouvait un «hall», grande salle où l'on pouvait danser ou faire des assemblées. Apparemment que beaucoup de touristes de Montréal, surtout des chasseurs, aimaient y séjourner



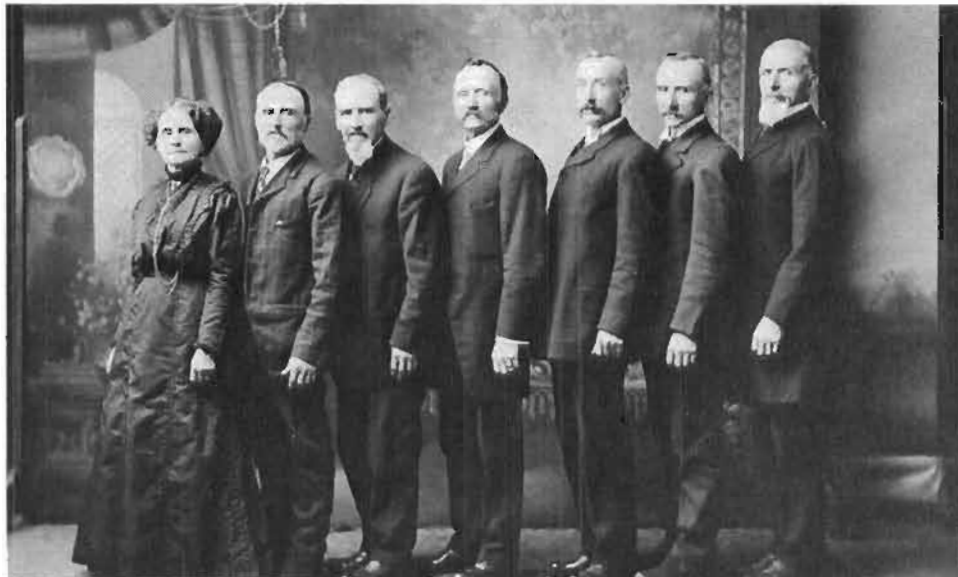
La maison de Thomas Leonard, apparemment la première «véritable» maison de la paroisse construite vers 1853. Maintenant propriété de la famille Bourque qui nous a fourni cette photographie datant d'une trentaine d'années.

Thomas Leonard construit la maison et le magasin qui sont aujourd'hui la maison de la famille Bourque et le magasin Labrecque (le magasin brûlera par après et sera reconstruit).

Arrivée de la famille Legendre

Originaires de Sainte-Croix-de-Lotbinière, les premiers Canadiens-français, six frères Legendre, accompagnés de leur soeur Virginie, arrivent entre 1850 et 1855. Alfred, Prosper, Ferdinand, Ernest, Téléspore, Philippe formés en compagnie du nom de «Legendre Brothers»,

construisent rapidement un moulin à carder (pour filer la laine), un moulin à foulon (pour faire l'étoffe), un moulin à farine, un moulin à scie, une manufacture de portes et châssis. Vers 1862, l'année où leurs parents, monsieur et madame Edouard Legendre venaient les rejoindre avec le plus jeune de la famille: Alphonse (père de «Pit»), alors âgé de trois ans, ils construisaient un moulin à «clap-board». Tous ces moulins furent construits le long de la rivière Legendre. Cette famille sera très importante dans l'histoire régionale car elle assurera aux colons les biens essentiels pour la survie: le bois, les vêtements et la farine.



Les enfants Legendre: Virginie (qui épousera le Docteur Grégoire), Prosper, Ferdinand, Ernest, Alphonse (qui sera le premier maire canadien-français de la municipalité), Philippe, Téléspore. On dit que les frères Legendre parlaient couramment le gaélique. Photo prise le 16 janvier 1910.



Cette maison, propriété de M. George Hornblower, est l'une des plus vieilles de la paroisse. Elle fut construite par M. Colin Noble vers 1856 qui l'occupa pendant de nombreuses années. En 1921, M. George Hornblower (père) l'achetait de M. Russ Mac Donald et la céda à son fils George vers 1930.

L'année 1854 voit l'arrivée du premier pasteur presbytérien, le Révérend Ewen MacLean et la construction de la première église presbytérienne. Elle fut construite en bois rond sur la route 108 (chemin de Lingwick) sur le lot 68, rang 1 sud-est (entre la rivière et la maison de Clément Duquette) et s'appelait le «Meeting House». Tous les pasteurs suivants vinrent d'Écosse: Révérend John MacDonald, M.D., (1860); Rév. William Matheson, Rév. Angus MacLeod, M.D.; Rév. James MacLennan, etc. Cette même année, on construit la première école protestante (site de Madame Lucien Mercier aujourd'hui). On ouvre la route Bury-Lambton et les travaux d'ouverture du chemin allant à Lac-Mégantic commencent. Les premières concessions officielles de terre sont effectuées par des Anglais: Alexander T. Galt, Joseph Pennoyer, Jo. Gibb, Robertson et d'autres. Ces Anglais n'ont jamais habité Winslow: ils ont probablement acheté ces lots de la British American Land Company pour les revendre aux colons écossais.

L'ouverture de la route Arthabaska-Mégantic, en 1856, attire d'autres familles écossaises dans la région, de sorte qu'en 1861 la population de Stornoway sera de 422 âmes alors qu'elle était de 166 âmes dix ans plus tôt.

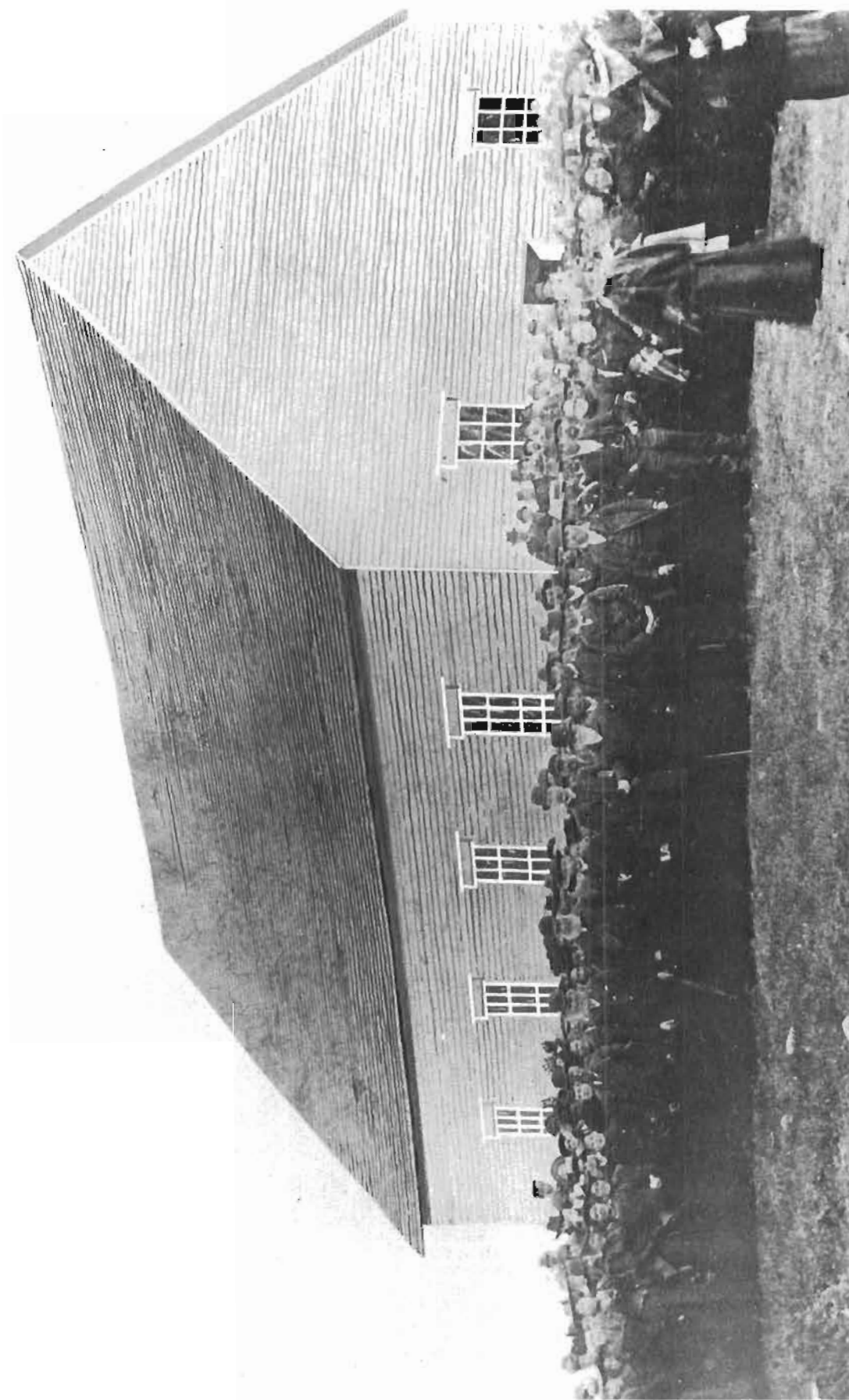
La première maison de Lac-Mégantic sera construite en 1857 avec du bois scié au moulin Legendre construit vraisemblablement par Donald MacLeod. Quand il y aura beaucoup de constructions à Mégantic, il arrivera qu'on transporte les moulins à scies des Legendre de Stornoway à Mégantic pour fournir à la demande.

Un deuxième moulin, à farine celui-là, est construit la même année (1857), par Henry Layfield et M. Palister (site actuel de la maison de M. Lorenzo Breton sur le rang North-Hill). On devait par la suite construire de nombreux autres moulins à scie de plus ou moins grande importance qu'il serait fastidieux d'énumérer.

On construit d'autres «vraies» maisons, c'est-à-dire en bois de sciage, vers 1857. Ce sont les maisons actuelles de George Hornblower, Paul Matthieu, Conrad Bélieveu et Guy Bolduc.



Maison du Rév. Malcolm N. Mac Donald (aujourd'hui maison de Guy Bolduc). On raconte que lorsque les policiers étaient à la recherche de Donald Morrison (hors-la-loi malgré lui), ce dernier s'était caché dans cette maison. Un jour les policiers frappent à la porte: Donald se cache sous le lit, ses jambes dépassant le bout du lit. Avant d'ouvrir la porte, on le pria de ramasser ses «grandes pattes» s'il ne voulait pas être découvert.



Deuxième église presbytérienne, construite sur le chemin de Springhill (Nantes) en 1878. Les Ecosseis de Winslow, Whitton, Springhill doivent presque tous y être. Elle sera démolie en 1924.

En 1878, la deuxième église presbytérienne est construite sur la route 161, sur le lot 57, rang 2 sud-ouest (terrain actuel de Madame Noëlla Cameron) et avait pour patron l'apôtre saint Jean. Elle avait une dimension de 40' x 60' et une hauteur de carré de 14 pieds.

Anecdote

Le Révérend M. N. McDonald rêve à l'église de Stornoway

Voici un poème écrit par le pasteur M. N. McDonald, natif de Whitton (Ste-Cécile) qui allait à l'église de Stornoway les jours de sabbat car c'était le temple le plus proche à l'époque. Il a écrit ce poème plusieurs années plus tard, alors qu'il n'habitait plus la région, suite à un rêve qui l'avait ramené à l'église de Stornoway. Ce poème donne une idée de la ferveur religieuse des premiers colons écossais et de ce que représentait pour eux le temple de Stornoway.

Only A Dream

*So this is dear old Winslow Church where once I felt at home.
How often have I thought of thee since I commenced to roam.
Our meeting place on Sabbath morn to worship, pray and sing,
To listen to a man that brought a message from the King.
Today my heart is filled with joy when once again I see
The faces of so many friends that once were dear to me.
With eager heart and longing soul I join this motley throng.
And once again in Winslow Church our voices blend in song.
With heart aflame and soul on fire MacKenzie does arise,
The appearance of that man of God doth lift us to the skies.
The Scripture read, the Psalm announced he then resumes
his seat,
Precentors rise, and Martyrdom my hungry soul doth feast.
With bearded faces, furrowed cheeks and simple in attire,
A humble group of rustic folk O what a noble choir?
Though pilgrims in a foreign land and far from home they be,
The joy they found in Winslow Church hath filled their hearts
with glee.
With raptured soul and eager eyes upon this scene I gaze,
With children of the Heavenly King my soul hath found a place.
Though humble, plain, without a spire nor cushion in the seat,
The "Books" will show, in Winslow Church the Shepherd
found his sheep.
And now on waking from my sleep my dream I pass to you.
Reluctantly I leave the scene but I must onward go.
So pleasant has this vision been, so pleasing to my view,
But now till clouds will roll away I bid you all adieu.*

M. N. McDonald

Rien qu'un rêve

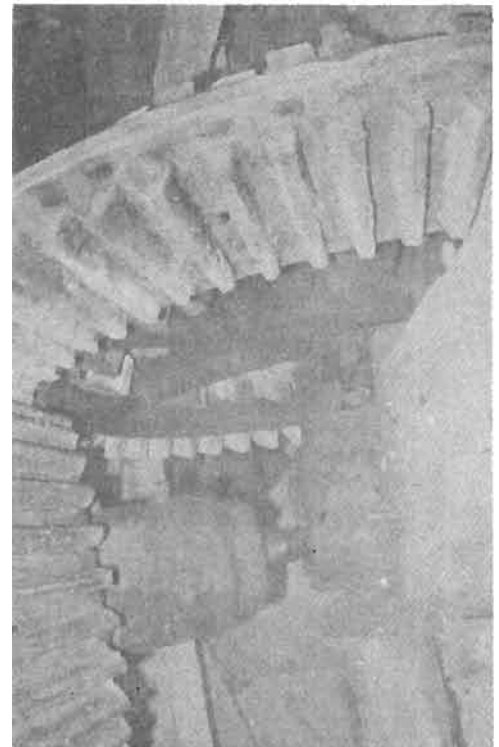
(Traduction libre de "Only A Dream")

*Ainsi c'est bien la vieille église de Winslow, si chère à mon
coeur, où je me sentais chez moi autrefois.
Combien de fois ai-je pensé à toi
depuis que j'ai commencé à rouler ma bosse!
Notre lieu de rencontre le matin du sabbat pour adorer,
prier et chanter,
pour écouter un homme qui apportait un message du Roi.
Aujourd'hui mon coeur s'emplit de joie
à revoir encore une fois le visage de tant d'amis
qui autrefois étaient si chers à mon coeur.
Le coeur avide et la nostalgie dans l'âme,
je me joins à cette foule disparate
Et encore une fois dans l'église de Winslow
nos voix se mêlent dans une chanson.
Le coeur enflammé et l'âme embrasée,
MacKenzie se lève
La vision de cet homme de Dieu
nous élève jusqu'aux cieux.
Les Saintes Ecritures ayant été lues et le psaume annoncé
il retourne à son siège,
les dirigeants de la chorale se lèvent et tel un martyr
mon âme affamée festoie.
Avec leurs visages barbus, leurs longs favoris,
et leur habillement tout simple,
Existe-t-il plus noble choeur
que cet humble rassemblement de colons?
Bien que pèlerins dans un pays étranger
et éloignés de leur mère-patrie
la joie qu'ils trouvaient en l'église de Winslow
remplissait leur coeur de joie.
L'âme ravie et les yeux avides
je contemple cette scène.
Les "Annales" rapporteront qu'en l'église de Winslow,
le Berger trouva sa brebis.
Et maintenant que je me réveille de mon sommeil,
je vous transmets mon rêve
Avec regret je quitte cette scène
mais je dois aller de l'avant.
Cette vision a été si plaisante,
si douce à mes yeux
mais pour l'instant jusqu'à ce que les nuages se dispersent,
je vous dis à tous Adieu!*

En 1883, le feu détruit le moulin à cardes, le moulin à foulon et à farine. On reconstruit le tout. Seul le moulin reste encore en parfait état (le moulin à cardes fut démoli en 1950).



Le moulin à farine Legendre, construit en 1883, tel qu'on peut le voir aujourd'hui. Son excellent état de préservation témoigne du souci qu'a eu Alphonse dit «Pit» Legendre à préserver ce témoin de notre histoire collective. Ce moulin qui pourrait être déclaré monument historique représente un attrait touristique majeur pour la région.



Système d'engrenage du moulin à farine qui a joué un rôle important dans la région pour la simple raison que ce qu'il produisait constituait l'essentiel de l'alimentation des gens d'alors.



Reconstruit la même année que le moulin à farine, ce moulin à foulon (au rez-de-chaussée) et à cardes (au premier étage) fonctionna jusqu'en 1950 environ, alors que les gens purent se procurer de l'étoffe et des bas de laine à bon marché dans les magasins. On aperçoit le moulin à scie à l'arrière.

1885 - Le ciel tombe sur la tête des Écossais de Stornoway: le rêve que Stornoway, déjà le centre (dépot) de toute la région devienne une grande ville grâce au fait que le train s'y arrête s'évanouit: la ligne du Canadien Pacifique passera au sud de la paroisse et les arrêts se feront à Milan et Mégantic. Démoralisés, beaucoup d'Écossais quittent la région. Déjà amorcé en 1870, le mouvement vers l'Ouest, où il y a des terres fertiles, sans roches, sans arbres, va aller en s'accroissant. D'autres seront attirés par les villes américaines où l'industrialisation naissante demande beaucoup de main-d'œuvre.

Les jeunes abandonnent leur parents qui, faute de bras vigoureux, doivent vendre (souvent à des Canadiens français), et s'installer dans les villages et villes voisines. La population passera de 965 personnes en 1871 à 830 en 1901.

En 1888, un journaliste, Peter Span, correspondant du «The Montreal Daily Star», rencontre le fameux «hors-la-loi malgré lui», Donald Morrisson, dans une maison abandonnée à Stornoway. Cette entrevue devait faire sensation dans tous les journaux du pays.

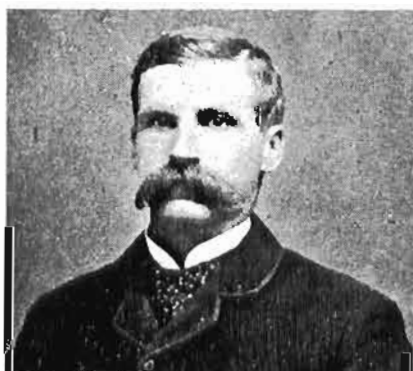
Anecdote:

Histoire de Donald Morrisson

Le père de Donald Morrisson achète une terre au Lac Mégantic en 1880. Donald, son fils, va travailler comme cowboy dans l'Ouest canadien pendant sept ans pour la payer. Son père fait les paiements annuels de l'hypothèque sans demander de reçu (ce qu'il aurait considéré comme une insulte à faire à quelqu'un, car demander un reçu aurait signifié qu'il doutait de son honnêteté: dans ce temps-là on n'était pas fort sur les papiers!). En 1887, le teneur d'hypothèque prétend ne pas avoir été payé et exige le paiement immédiat des \$800, ou de quitter les lieux. Donald, alerté, prend le premier train pour Mégantic. Rien à faire... la famille doit alors s'installer dans une maison d'école abandonnée à Milan. Mais Donald veut se venger... on l'accuse (ce qu'aucun Écossais ne croira) d'avoir mis le feu à la grange et à la maison des Duquette qui avaient pris leur terre à Mégantic. Morrisson ayant la réputation d'être un tireur d'élite, on confie à un constable spécial, Lucius F. Warren, le soin de l'appréhender. Mal lui en prit, Morrisson le tue lors d'un duel digne des meilleurs «westerns» américains, face à l'hôtel American House (Hôtel Queens devenu «Manoir» aujourd'hui) le 22 juin 1888. Les autorités policières locales, feignant de ne pas le voir ou craignant de le voir, le gouvernement lance à sa poursuite un régiment de policiers. On offre \$3,000 à qui le prendra mort ou vif. Les Écossais de Whitton, Marston, Winslow, Hampden et Lingwick forment une société secrète pour le protéger. Caché par les Écossais, informé des allées

et venues des policiers, il se déplace de municipalité en municipalité, ne restant jamais longtemps à la même place. Il est fréquemment vu dans les hôtels de Stornoway qu'il affectionne et il se cache un temps dans la maison actuelle de Guy Bolduc. La justice, impuissante devant ce ralliement de la population écossaise, le solliciteur-général mobilise 450 hommes, certains de la Police Provinciale, d'autres de la Police de Montréal, des soldats de la garnison de Québec et le juge proclame la «loi martiale» sur tout le district. Une proclamation interdit à quiconque de nourrir ou d'abriter le fameux hors-la-loi. Mais les Écossais seront fiers de se faire emprisonner pour lui venir en aide (entre autres D. K. Mac Donald, agent de la C.P.R. à Springhill (Nantes), qui avait affiché sur sa porte une photo de Morrisson avec les mots «Un honnête homme» écrits en-dessous). La presse parle de Morrisson dans les quatre coins du pays et jusqu'aux États-Unis. C'est à ce moment que le journaliste Peter Span le rencontre en entrevue secrètement préparée à Stornoway. Finalement, Donald sera blessé et appréhendé à la suite d'une fusillade lors d'un guet-apens le 22 avril 1889. Son procès attirera les foules. Les Écossais feront une collecte dans tous les cantons pour assurer sa défense: il sera condamné à dix-huit ans de pénitencier.

Le 19 juin 1894, Donald Morrisson est élargi de la prison suite à un pardon du gouverneur général. Il meurt la même journée à 4 heures. Il est inhumé dans le cimetière de Ghisla alors dans Stornoway, maintenant faisant partie de Milan.



Donald Morrisson



La tombe de Donald Morrisson, cimetière de Ghisla, qui faisait partie de Stornoway à cette époque.

En 1895, le dernier pasteur résident, Angus Mc Leod, part définitivement de la paroisse.

Les Canadiens-français occupent la première place

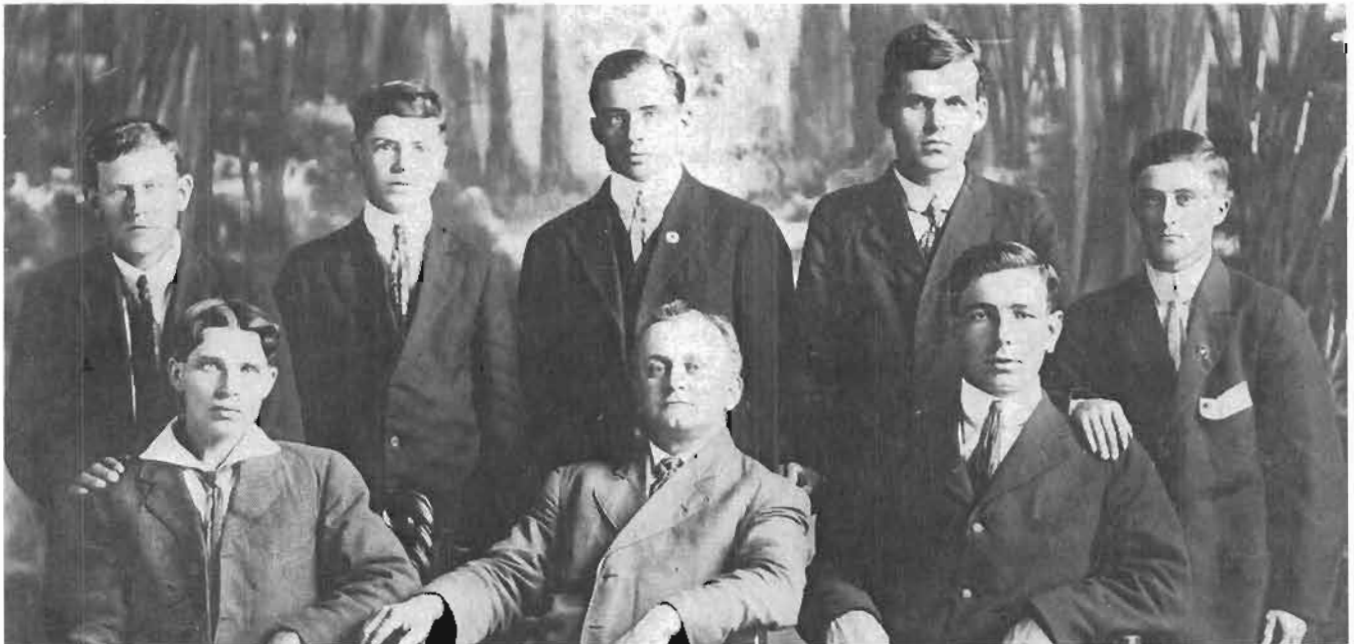
Avec l'élection d'Alphonse Legendre (père), en 1912 les Canadiens-français prenaient le contrôle de la vie de la municipalité. Progressivement les Ecossais quittèrent la paroisse de sorte qu'aujourd'hui on ne parle plus que le français à Stornoway, à l'exception de quelques familles.

Le refus de la conscription lors de la première guerre mondiale allait entraîner une tragédie: le 20 juillet 1915, le jeune Aimé Picard est blessé mortellement en essayant d'échapper à des soldats.

Anecdote:

Le refus de la conscription entraîne la mort d'un innocent

Cette journée-là, le commandant Villeneuve de l'Armée canadienne arrive avec huit soldats chez Monsieur Alex Picard (aujourd'hui chez Nérée Doyon) dont les fils Arthur (22 ans) et Octave (24 ans) ne s'étaient pas présentés tel que la loi l'exigeait. Le père Picard en voyant les soldats arriver crie à ses fils: «Sauvez-vous, les soldats arrivent!». Arthur et Octave de prendre le bord du bois! Aimé, leur jeune frère de 15 ans, pris de panique les suit et les soldats tirent dessus sans les atteindre. Le commandant ordonne d'arrêter Monsieur Picard à qui l'on passe les menottes. Un soldat arrache un piquet de cèdre des mains de Philippe Pépin qui était à faire de la clôture près de la grange des Picard et s'en sert pour frapper et piquer le pauvre père Picard. On emmena le prisonnier à la prison de Mégantic et on laissa un soldat au cas où les déserteurs reviendraient. Vers sept heures le même soir, Joseph Breton et Philippe Pépin reviennent travailler à la clôture et sont témoins du drame: le soldat aperçoit les frères Picard près d'un tas de roches et tire trois fois dessus, blessant l'innocent Aimé à la hanche. Joseph et Philippe se portent au secours d'Aimé et l'emmènent à la maison où il passera la nuit sans aucun secours médical. Le lendemain, les soldats viennent le chercher et l'emmènent à Mégantic où le médecin de l'armée l'examine. Trop tard, il meurt peu de temps après.



Le maire Coelfrid Brault (au centre) pose avec des jeunes conscrits qu'il ira en personne reconduire à l'armée à Sherbrooke. À sa droite: Archelais Breton. À sa gauche: Albert Bolduc. À l'arrière de gauche à droite: Joseph Laramée, Wilda Gosselin, Joseph-Ernest Audet, Gédéon Ferland, Joseph Rhéaume.

STORNOWAY

1858/1983

Anecdote:

Une plaisanterie sauve un déserteur

La guerre de 1914-1918 était terminée depuis peu quand Wilfrid Dion emprunta l'uniforme de soldat de Joseph dit «BB» Audet pour jouer un tour à son frère Louis. Ce dernier ne s'était pas rapporté pour faire son service militaire mais l'armée n'oubliait pas si vite. Ayant revêtu l'uniforme de «BB», Wilfrid vient pour ouvrir la porte de la cave pour faire peur à son frère qui y travaillait quand, au même moment, il aperçoit neuf prévosts qui arrivent par la porte d'en avant. Il avertit Louis qui n'a que le temps de sortir par la porte d'en arrière et de prendre le bois échappant de justesse aux prévosts. Le fugitif se rend ensuite chez Alphonse Legendre, alors maire du village, pour lui demander une lettre expliquant qu'il s'en allait se rapporter aux autorités militaires de Sherbrooke, ce qu'il fit sans tarder.

On le condamna à un mois de prison ou à \$250, d'amende. Louis préféra la prison: "Pour \$250, je vais bien manger en prison pendant un mois!" dit-il.



Joseph dit «BB» Audet posé en 1918 avec l'uniforme qu'utilisera un voisin, Wilfrid Dion, pour jouer un tour à son frère.

Le moulin à scie de Ludger Bédard fonctionnait à la vapeur et fut construit sur le lot 67 en 1925.

En 1923, le pasteur presbytérien de Milan, le Révérend Alastair Murray célèbre le dernier service religieux à l'église du chemin de Springhill. L'église sera démolie l'année suivante. Le presbytère qui était en face est devenu la propriété des Mongendre aujourd'hui.

Anecdote:

Explosion de 8 caisses de dynamite sur le rang North-Hill: 6 morts!

En 1915, un barrage de pitoune s'était formé près de la «dam» du moulin à farine Layfield qu'on peut encore apercevoir du petit pont sur le rang North-Hill.

On utilisait de la dynamite pour faire sauter ces barrages mais cette fois-là elle avait gelé et c'est en tentant de la réchauffer qu'elle explosa accidentellement: 6 hommes sont tués sur le coup! On raconte que toutes les vitres de la maison qui occupait la place de celle de la famille Lorenzo Breton aujourd'hui, volèrent en éclats.



Presbytère de l'église presbytérienne du chemin de Springhill (Nantes), aujourd'hui propriété des Mongendre.

La crise de 1930 va amener du sang neuf à Stornoway. Une centaine de personnes quittent la ville et viennent travailler dans les chantiers environnants; entre autres dans les chantiers de «Pitouneville».

Anecdote:

Pitouneville

Profitant de la crue du printemps, on dravait de 8,000 à 10,000 cordes de bois chaque année sur la rivière Legendre. D'immenses cordes de bois suivaient les méandres de la rivière, d'où le surnom de Pitouneville donné à toute cette région sur le chemin de Lingwick, que la rivière traversait trois fois. Monsieur Willie (W. H.) Cameron, durant les années 1927 à 1932, eut plusieurs camps de bûcherons à Pitouneville. A certains moments, ses seuls camps employaient 70 hommes avec 60 chevaux.

Le bois coupé dans les différents chantiers de Pitouneville pour la Brompton Pulp Co. était dravé jusqu'au Lac Saint-François, de là au Lac Aylmer pour parvenir finalement à destination de Sherbrooke.



Les camps de Willie (W. H. Cameron) dans Pitouneville



Willie Cameron (en avant à droite) avec une équipe de bûcherons de Pitouneville



On sort le bois avec des traîneaux attelés de chevaux





«Loghauler» (1929) Léo Cameron est aux commandes de ce mastodonte qui traînait 3 gros traîneaux de billots des chantiers jusqu'à un moulin à Nantes. On remplissait trois autres traîneaux pendant son absence de façon à voyager le bois sans interruption



Camion «Gotfredson» (1929) de Willie Cameron. Edouard Boiselle et Joseph «Peton» Pelchat posent avec cet arbre qui avait 5'4" de diamètre. Ce camion servait au transport des billots.

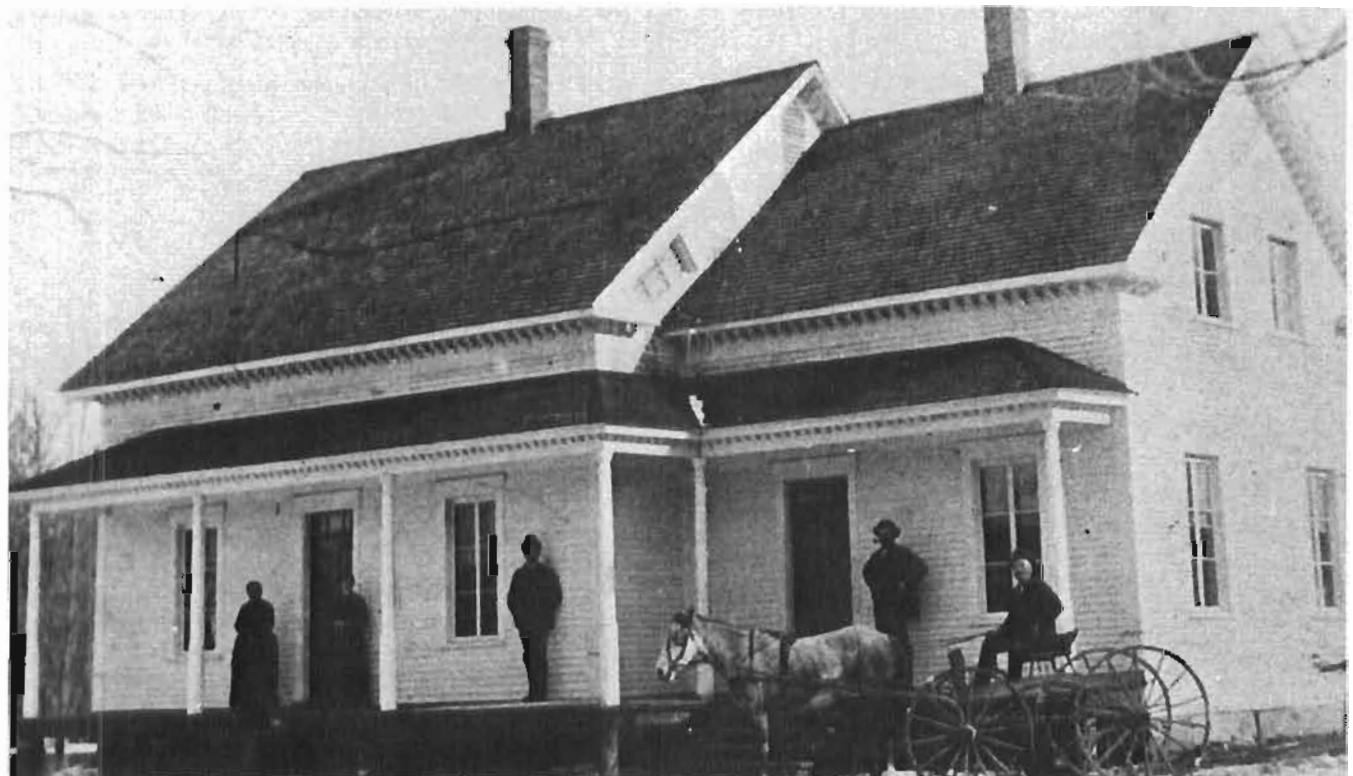
En 1951, la maison Legendre brûle. Elle sera reconstruite deux ans plus tard en pierre de taille telle qu'on peut la voir aujourd'hui.

À partir de 1951, Stornoway est sans industrie (les moulins Legendre ont tous cessé de fonctionner). Beaucoup de pères de famille vont chercher la pitance aux États-Unis et dans les villes environnantes. Un grand nombre vont travailler dans les chantiers de bois aux États-Unis. La population va aller en décroissant de 920 personnes en 1951 à 578 personnes en 1980.

En 1969, le projet du Parc provincial Frontenac est décidé. D'une superficie de 29,237 acres, 108 km² sont dans Stornoway. Le poste d'accueil Trois-Moulins situé

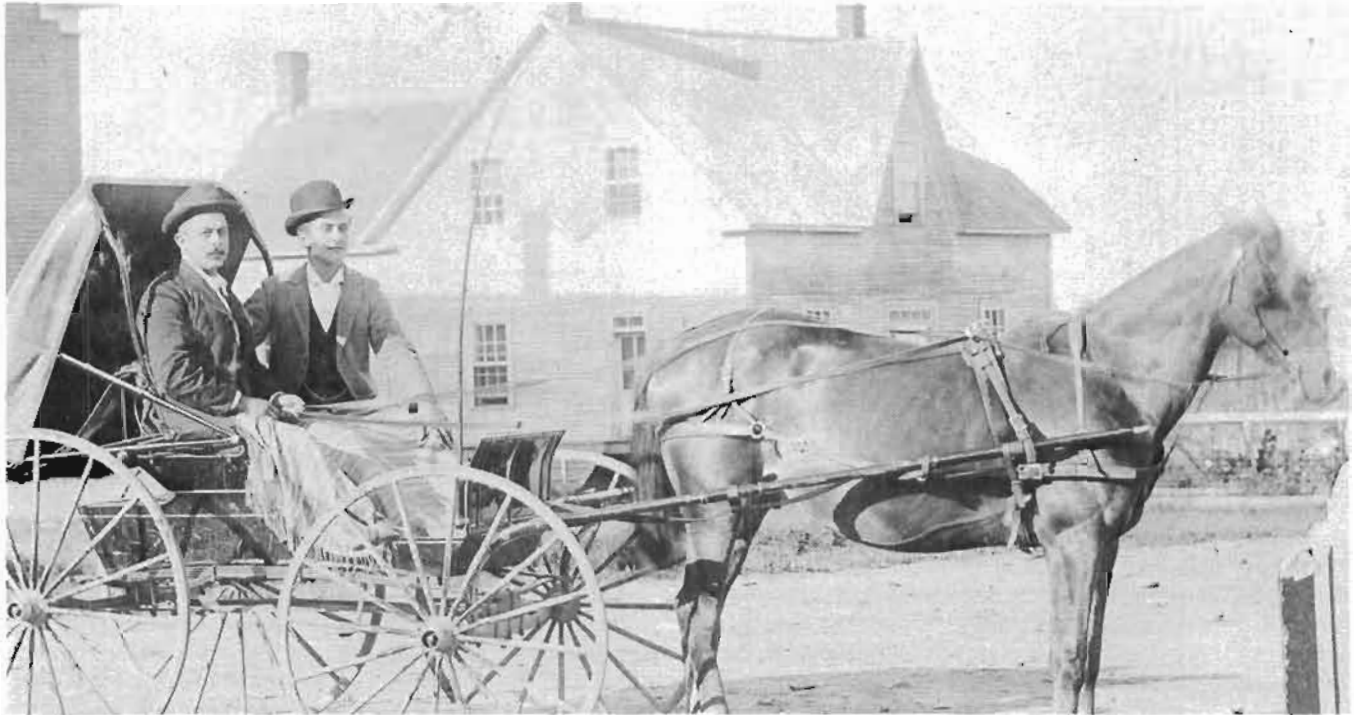
à Stornoway à 2.4 km du village accueille de 4,000 à 5,000 personnes qui viennent y séjourner pendant l'été. L'hiver, le parc devient le paradis des motoneigistes.

Le 4 mai 1970, grâce à l'initiative de l'Association coopérative d'expansion industrielle, l'atelier de couture Confection Stornoway Inc. ouvre ses portes dans le vieux presbytère. Cette association regroupait 70 membres qui avaient fourni \$100. chacun pour acheter le presbytère et démarrer l'atelier de couture. En 1982, cette industrie emploie 112 personnes et semble assurer un certain équilibre économique à la municipalité dont la population s'est stabilisée et a même commencé à croître depuis deux ans, pour atteindre 602 personnes à la fin de 1982.



Maison Legendre incendiée en 1951

La vie municipale



Deux maires de Stornoway: Coelfred Breault et Jos Cameron devant le moulin Legendre (vers 1915)

La vie municipale en bref à l'aide de quelques dates:

- 1851 Le canton de Winslow est érigé par proclamation en date du 19 avril
- 1852 Colin Noble de Stornoway est élu représentant du canton de Winslow.
- 1855 Les cantons de Winslow et Whitton sont unis en une seule municipalité (il est possible que Nantes se soit joint à eux par après, des recherches seraient à faire là-dessus).
- 1858 Le 1er janvier: érection officielle de la municipalité de Winslow-sud (aujourd'hui Stornoway).
Le 1er février: Monsieur Colin Noble est élu premier maire de Winslow-sud.
- 1895 Pour la première fois apparaît le nom d'un conseiller Canadien-français: Monsieur Alcide Béliveau.
- 1905 Certification du cadastre de Winslow.
- 1909 Erection civile de la paroisse (en mars).
- 1912 Le 15 janvier, Monsieur Alphonse Legendre (père) est élu maire; il est le premier maire Canadien-français et cette élection marque le passage d'une époque à une autre: désormais les Canadiens-français occupent la première place à Stornoway.
- 1945 (env.)
Une petite partie de Stornoway est cédée à Milan pour que leur paroisse soit conforme aux normes des fabriques.
- 1945 Fondation de la Caisse populaire, le 26 août. Le président fondateur est Léo Cameron.
- 1973 Le couvent l'Annonciation est vendu à la municipalité. Il deviendra le centre de la vie paroissiale, municipale et socio-culturelle. C'est là que le conseil tient ses assemblées; auparavant elles avaient lieu à la salle du collège.

Le service postal

Vers les années 1900, il y avait 5 bureaux de poste à Stornoway: un au village, un dans le rang Middle District, un à Tolsta, un dans le rang des Concessions et un autre au Lac Tor (chez Léo-Paul Leblanc).

En 1965, le bureau de poste actuel était construit.



Le téléphone

Le première ligne de téléphone est construite pour la Brompton Pulp and Paper en 1912 (pour les besoins de la «drave»). La centrale était à Lambton, chez Paul Audet. Il n'y avait que six téléphones au village. La première téléphoniste fut Maria Gosselin. Cette ligne fut vendue à la Cie de téléphone de Stornoway qui revendait, le 20 juin 1957, à la Coopérative de téléphone de Stornoway. La Coopérative comptait trois actionnaires: Ernest Bourque, le curé Albert Tétréault et Augustin Leblanc. Cette coopérative sera vendue à Bell Canada en 1972.

Les chemins

Avant 1900, l'entretien des chemins consistait à taper la neige avec un gros rouleau de bois tiré par un «team» de chevaux. Plus il neigeait, plus le chemin montait, de sorte que la poudrière passait tout droit gardant les chemins déblayés en tout temps. Passé 1900, des chevaux traînant deux grattes de bois ouvraient les chemins. Les premiers automobilistes, vers 1915, devaient remiser leurs voitures l'hiver, les services de déblaiement étant nettement insuffisants. Cet état de choses favorisera la naissance et la rapide croissance de l'industrie de la motoneige.

Vers 1945, apparaissent les «snowboats», les ancêtres de nos motoneiges d'aujourd'hui qui étaient mus par une hélice. Il faudra attendre en 1952 pour pouvoir se servir de son automobile en hiver. Le gouvernement provincial donnera alors des octrois aux municipalités leur permettant de s'équiper avec camions et souffleuses pour garder les chemins ouverts en hiver. Aimé Vallée sera le premier entrepreneur à assurer ce service.

En 1915, environ deux milles de chemin étaient revêtus de «macadam» au village. Le macadam est un mélange de pierre concassée et de sable agglomérés au moyen de rouleaux-compresseurs... ça donnait une surface très dure paraît-il. Ce n'est qu'en 1935 qu'on marchera sur les premiers trottoirs dans la municipalité.

Electrification de la paroisse

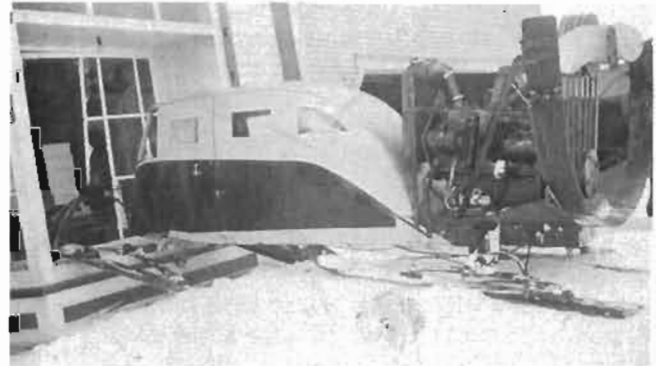
Le 19 mars 1948, le village profitait du programme d'électrification rurale du gouvernement Duplessis. Du jour au lendemain, la vie allait changer de façon incroyable. Les premiers articles que chacun se dépêcha d'acheter furent surtout les pompes électriques, les laveuses et les réfrigérateurs. Ce n'est que progressivement que toute la paroisse bénéficia de l'électricité. Le rang North-Hill fut le dernier à être électrifié en 1956 au grand bonheur de ses résidents semble-t-il.



Rouleau à neige avec lequel on tapait la neige sur les chemins pour pouvoir y circuler l'hiver. Lionel Doyon conduit le rouleau qui appartenait à la municipalité



Snowboat du docteur Chabot, de Lambton, qui paraît-il, «a accouché tous les enfants de la paroisse». Le docteur Chabot pouvait ainsi visiter ses malades même en hiver



Le premier accident de circulation en hiver. En 1949, Alphonse «Pit» Legendre perd le contrôle de son «snowboat» suite à un bris mécanique et défonce la vitrine du magasin Bourque pour s'arrêter finalement sur le comptoir des magasiniers ébahis à qui il dit humoristiquement être venu chercher un paquet de cigarettes

Le conseil municipal



Dans l'ordre habituel: Louis-Joseph Lapiere, conseiller de 1973 à 1976 et depuis 1981; Noël Grondin, maire-suppléant, depuis 1981; Albert Boulette, conseiller depuis 1975; Henri Rousseau, maire de 1962 à 1967 et depuis 1977; Raymond Breton, secrétaire-trésorier depuis 1967; Bertrand Hallée, conseiller depuis 1980; Jean-Guy Langlois, conseiller depuis 1982; Louis Breton, conseiller depuis 1982.

Les maires de Stornoway

Colin Noble 1858-1867; Donald Beaton 1867-1870; Angus Smith 1870-1873; Thomas Leonard 1873-1897; Angus Mac Auley 1897-1899; S. N. Mac Leod 1899-1902; John A. Mac Donald 1902-1904; Daniel Mac Iver 1904-1908; Malcolm Smith 1908-1912; Alphonse Legendre sr 1912-1915; Coelfrid Breault 1915-1918; Jos Cameron 1918-1919; Alphonse Legendre Sr 1919-1921; Alfred Talbot 1921-1922; Alfred Isabelle 1922-1924; George Hornblower sr 1924-1931; Oram Bolduc 1931-1935; Alphonse Legendre jr 1935-1937; Arsène Bourque 1937-1941; Odias Bernard 1941; Adélaré Saint-Laurent 1941-1943; Arsène Bourque 1943-1946; Denis Morin 1946; Arsène Bourque 1946-1949; Edgar Hallée 1949-1950; Arsène Bourque 1950-1953; Edgar Hallée 1953-1955; Fernand-J. Breton 1955-1961; Gérard Bouffard 1961-1962; Henri Rousseau 1962-1967; Fernand-J. Breton 1967-1975; George Hornblower jr 1975-1977; Henri Rousseau 1977...

Les secrétaires-trésoriers

Peter Matheson 1892-1895; A. N. Mac Auley 1895-1897; E. M. Campbell 1897-1902; J. C. Matheson 1902-1905; John Smith 1905-1906; A. H. Layfield 1906-1913; J. B. Péloquin 1913-1914; George Hornblower sr 1914-1922; W. H. Cameron 1922-1929; J.-Alfred Talbot 1929-1931; Henri Lapiere 1931-1967; Raymond Breton 1967...

Stornoway et les comtés

Au Fédéral

Stornoway a fait partie du comté de Compton jusqu'à dernièrement. Il fait maintenant partie du comté de Mégantic-Compton-Stanstead.



Le docteur G. S. Grégoire, député libéral de Frontenac, de 1912 à 1923, maire de Lac-Mégantic en 1917, était artiste et écrivain mais avant tout médecin. Nous apercevons le Docteur Grégoire en compagnie de son petit-fils George Comtois, aujourd'hui âgé de 78 ans.

Au Provincial

Stornoway a fait partie du comté de Compton jusqu'en 1915 alors que le comté fut morcelé, de même que le comté de Beauce, pour former le comté de Frontenac, district de Saint-François, dont le docteur G. S. Grégoire, qui pratiqua à Stornoway, fut le premier député.

Depuis 1976, Stornoway fait partie du comté de Mégantic-Compton.



Madame Georges S. Grégoire (Virginie Legendre, tante de «Pit»). On dit qu'elle était «d'une grande tendresse pour son artiste de mari» qui adorait la musique.

Anecdote:

Le docteur Georges-Stanislas Grégoire

Cet homme qui allait devenir célèbre dans le comté, s'installa à Stornoway en 1877. Fait assez surprenant qu'un médecin Canadien-français s'installe au village alors assez important mais peuplé par des Écossais, highlanders, qui ne parlaient pas un mot de français et à peine l'anglais. Linguiste, bilingue, il saura se gagner l'affection des highlanders et l'anecdote suivante, rapportée par Jean Bourque, dans l'Écho de Frontenac, vous aidera un peu à comprendre pourquoi. Le premier juillet 1879, le docteur Grégoire épousait Mademoiselle Virginie Legendre (soeur d'Alphonse, père). Il n'y avait alors à Stornoway qu'une famille canadienne-française. Il n'y avait donc pas d'église catholique et le mariage eut lieu à Saint-Gabriel-de-Stratford, alors à cinq milles du village. Le village de Stratford et l'église étaient alors plus proches de Stornoway, près du rang de la tour. Le mariage célébré, on va fêter à la maison de Monsieur Édouard Legendre, père de la mariée. Seulement, au moment où le marié, le docteur Grégoire, après le repas de noces, se lève pour répondre aux santés d'usage, voilà qu'un bon Écossais venant de Marsboro, vient supplier le docteur de venir avec lui à des milles pour secourir une pauvre femme et peut-être sauver deux vies. Que faire? On ne se marie pas tous les jours! Les parents et les amis sont venus de loin pour cette fête et on ne voyageait pas en auto. Le curé même lui dit: «Mon ami, s'il y a une journée qui vous appartient, c'est bien celle-là!» Oui, c'était bien vrai, mais d'un

autre côté, le plus proche médecin était à Cookshire, quinze milles plus loin, encore du temps perdu et une pauvre femme souffre et meurt peut-être...

Ceux qui ont connu le docteur Grégoire comprendront que cette pensée aurait empoisonné le reste de ses jours. Alors il demande à sa jeune femme la permission de lui fausser compagnie et elle de répondre avec un sourire que ce jeune mari n'a jamais oublié: «Allez, ça nous portera bonheur!» Il partit donc malgré une pluie à boire debout, tantôt en voiture, tantôt à cheval et pour finir, trois milles à pied, traînant son sac de docteur. Il revint au bout de trois jours bien fatigué mais content: il avait, avec l'aide de Dieu, sauvé deux vies. Il pourra dire qu'il n'avait jamais été aux noces, même pas aux siennes!

Il deviendra, par la suite, le premier député de Frontenac à l'assemblée législative (de 1912 à 1923). Il devint également maire de Mégantic en 1917

Après sa défaite en politique provinciale, il est venu rester dans la maison qui, aujourd'hui, est le chalet de Georges Comtois (aujourd'hui 78 ans), qui se trouve à être son petit-fils du côté maternel

Résumé de la vie économique de Stornoway



Stornoway ne fait pas exception et fut colonisé pour des raisons économiques. Si les gens y sont venus, c'était d'abord pour y gagner leur vie. Si Stornoway connut un essor foudroyant vers le milieu du XIXe siècle, c'est qu'on y donnait les terres alors qu'ailleurs on les vendait et qu'il était situé à un quatre-chemins, d'où sa vocation de «depot» ou de centre d'achat comme on dirait aujourd'hui où l'on retrouvait magasins, barbier, cordonnier, hôtels, médecins etc.

Un moyen de survivre au début fut de brûler du bois franc pour en vendre la cendre (potasse) qui servait à faire des engrais et de la lessive, mais les nombreux moulins et chantiers occupèrent bientôt la plus grande partie de la population.

Quand Stornoway «manqua le train» en 1885, il perdit sa place de carrefour au profit de Mégantic et allait décliner à un tel point qu'en 1951, il ne restait plus une seule industrie. La population déclina, les pères de famille étant forcés d'aller chercher du travail à l'extérieur.

L'ouverture de l'atelier de couture de Stornoway en 1970 semble maintenant avoir stabilisé la région qui semble même vouloir prendre un certain essor: légère augmentation de la population depuis deux ans, année record de construction en 1976, construction de 6 maisons l'été 82 malgré le contexte économique qu'on connaît...

Voyons maintenant les différentes activités économiques des habitants de Stornoway de 1850 à aujourd'hui en commençant par le métier qui assura de solides fondations à nos maisons.

Les tailleurs de pierre

Il y avait beaucoup de tailleurs de pierre parmi les Ecossais venus de l'île de Lewis. L'ouvrage étant rare sur l'île, ils allaient travailler dans les carrières de pierres sur le continent et revenaient après quelques mois (comme bien des pères de famille de Stornoway doivent encore le faire aujourd'hui). Les pierres de taille des solages des vieilles maisons de Stornoway témoignent de l'habileté de ces Ecossais.

Anecdote:

Les mésaventures d'un tailleur de pierre

Un de ces tailleurs de pierre, un nommé Malcolm MacLeod avait quitté l'île de Lewis avec sa famille à destination de Glengarry, Ontario. Pendant la traversée de l'Atlantique qui prit environ 2 mois, il se lia tellement d'amitié avec d'autres écossais qui devaient débarquer à Québec à destination de Lingwick et Winslow qu'il décida de s'installer à Winslow plutôt qu'à Glengarry. Il demanda donc aux officiers du

navire qu'ils fassent les corrections nécessaires concernant leurs bagages. Tout leur avoir était contenu dans deux coffres: un gros qui renfermait linge, vaisselle, literie, etc. et un petit qui contenait le «trésor» de la famille et tout leur argent. Sur le quai à Québec, ils s'aperçurent avec désespoir que seul le gros coffre avait été débarqué et que le petit était resté sur le bateau qui voguait maintenant à destination de Mont-

réal. Tout fut fait pour le récupérer mais en vain: ils n'en entendirent plus jamais parler! Ce malheur les laissa sans le sou et Malcolm devant travailler tout de suite se rendit travailler à la construction du Pont Victoria à Montréal tandis que sa famille se rendait avec les autres colons à Lingwick à l'aide d'un carrosse tiré par un cheval. (Malcolm N. Mac Donald écrira que la dame se rendit à Lingwick tandis que Messieurs Alphonse Legendre et Dunkin MacLeod ont toujours entendu dire que c'était à Winslow qu'elle se rendit: si c'est véritablement à Lingwick qu'elle se rendit, le couple déménagea probablement à Winslow par après comme le firent beaucoup d'autres écossais à cette époque). Toujours est-il que Malcolm se fit écraser des orteils par une roche en travaillant. Incapable de travailler, il prit la

direction de Lingwick-Winslow par des moyens de fortune. Rendu à Lennoxville, il ne se sentit plus la force de transporter son marteau de tailleur de pierre qui pesait plus de dix livres. Il le confia donc à une famille en leur disant qu'il reviendrait le chercher dès qu'il le pourrait. Rendu avec sa famille, il conte son aventure à son épouse et comme le marteau était la seule façon qu'ils pouvaient gagner quelques sous dans l'immédiat, elle marche 40 milles jusqu'à Lennoxville et revient avec le précieux marteau. Il est probable que ce marteau a servi à tailler les pierres de plusieurs des maisons de Stornoway. Peut-être est-il aujourd'hui au Vermont car plusieurs familles de tailleurs de pierre ont déménagé à Bary, Granitville et Grougton quand les carrières de pierres y ont été ouvertes vers 1875.



C'est dans la vitrine de ce magasin que le «snowboat» d'Alphonse Legendre faisait son entrée fracassante en 1945.

Les magasins

Les magasins et particulièrement deux magasins généraux ont eu une très grande importance dans la vie économique de Stornoway puisque ce sont eux qui donnèrent à Stornoway sa première vocation: celle d'entrepôt pour les colons de Stornoway et des paroisses voisines qui venaient y chercher les vivres essentielles à leur survie: haches, nourriture, vêtements, etc.

Le magasin général Mac Lintock

La vie économique commence en 1849 à Stornoway alors que M. Mac Lintock construit le premier magasin en bois rond sur l'emplacement actuel de la Caisse populaire. Colin Noble le lui achètera quelques années plus tard et construira le magasin tel qu'on l'a connu en 1961, année où il brûlait pour ne pas être reconstruit.

Liste des différents propriétaires: William Matheson (1906), Dunkin McKay (1915), Laurent Breault (1915), Coelfrid Breault (1917), Eustache Giguère (1920), Jean Grégoire (1923), J. H. Dionne (1924), Jean Fontaine (1929), Arsène Bourque (1929), J. H. Dionne (1933), Jean Fontaine (1933), Arsène Bourque (1934), Roger Marchand (1957).

On peut dire que M. Mac Lintock avait du flair et qu'il avait vu juste et loin puisque c'est toujours sur son emplacement que se trouve le coeur de l'activité économique de Stornoway: la Caisse populaire construite en 1976.



Magasin Thomas Leonard vers 1900

Le magasin général Thomas Leonard

Peu après son arrivée en 1853, Thomas Leonard construisait une maison (la maison de la famille Bourque aujourd'hui) et un magasin (emplacement du magasin général Labrecque aujourd'hui). Ce magasin brûlera en 1931 alors qu'il était la propriété des frères Legendre qui le reconstruiront en 1937. Il est devenu aujourd'hui le magasin général Jacques Labrecque dans lequel on peut comme avant trouver tout ce qu'il faut pour vivre.



Magasin Legendre et Frères vers 1938, reconstruit après l'incendie (devenu le magasin Labrecque aujourd'hui)

Liste des différents propriétaires: John W. Mac Donald (1870), Lewis Mc Iver (1870), Donald Mc Leod (1870), Hugh et James Leonard, fils de Tommy Leonard (1871), James Leonard jr (1885), Cyrille Bourque (1904), Arthur et Arsène Bourque (1919), les frères Legendre (1927), Cyrille Bourque (1931), Clémentine Bourque (1931). Le magasin brûle et est reconstruit par les frères Legendre (1937). Jacques Labrecque l'achète en 1972 et en est encore propriétaire.

L'épicerie de Gérard Bouffard

En 1947, Gérard Bouffard achetait le restaurant de Cora Grenier (emplacement du dépanneur aujourd'hui). Raymond Breton l'achètera ensuite et en fera une épicerie. Normand Roy l'achetait en 1976, Gaétan Bédard en 1979 et finalement Camille Saint-Laurent en 1981. Les Saint-Laurent adoptaient la formule épicerie-dépanneur et le magasin est l'arrêt et le point de vente pour les autobus l'Estrie.

Magasin de linge, jeans et chaussures Rita Enr.

Le 21 avril 1981, Madame Rita Boulette-Brochu faisait construire son magasin presque en face de Confection Stornoway Inc.

L'Hôtel James Leonard

Peu après 1853, James Leonard construisait un premier hôtel à Stornoway. On connaît l'importance qu'a eu cet hôtel qui était l'une des deux étapes où passaient la nuit les voyageurs entre Sherbrooke et Québec. L'hôtel était vendu à Augustin Labbé en 1910 et à Adélaré Breton en 1913 qui le perdra lors d'un incendie en 1916.

L'Hôtel Alfred Dion

Alfred Dion fut celui qui transforma la maison d'Hugues Leonard construite avant 1900, en hôtel (l'hôtel de Gratien Quirion que nous connaissons aujourd'hui). Il le vendit en 1910 à Jos. Roy qui le cédera à Alfred Coulombe en 1921. L'hôtel sera géré par la famille Coulombe pendant 42 ans et il sera réputé pour sa propreté et sa bonne table. L'écurie, d'une dizaine de stalles, mise à la disposition des voyageurs étonnait par sa spaciosité, sa beauté et sa propreté. C'était surtout des voyageurs arrivant par le train de Nantes qui y couchaient et y mangeaient.

En août 1976, Onil Therrien, alors propriétaire de l'hôtel, le vend à Madame Jeannine Proteau-Quirion qui en est toujours propriétaire.



L'Hôtel Manoir, construit par James Leonard un peu après 1853, qui sera détruit lors de cet incendie en 1916 alors qu'il était la propriété d'Adélaré Breton



L'Hôtel Proteau-Quirion en 1929. Après la cérémonie de mariage célébrée à l'église de Stornoway, les nouveaux mariés, Marie-Louise Dostie et Henri Rousseau avaient été invités selon la coutume à aller prendre un verre chez un parent avant d'aller fêter dans la famille du marié, Monsieur Rousseau, à Lambton. Le parent, en l'occurrence était Alfred Coulombe, propriétaire de l'hôtel, qui les invita à trinquer dans son établissement. Cette photo-surprise fut prise à la sortie des nouveaux mariés.



À gauche, le restaurant de l'hôtel, aujourd'hui le magasin Camille St-Laurent



Restaurant Aimé Vallée (le banau en avant est guidé par Roger Breton et l'auto appartenait à Émilien Dumas)

Restaurants des hôtels

Il y eut d'abord évidemment les restaurants des deux hôtels. Nous n'avons pas de détails sur celui de l'hôtel qui brûla en 1916. Pour ce qui est du restaurant de l'hôtel Alfred Dion, Alfred Dion le vendra à son fils puis le rachètera en 1921. Le restaurant était situé sur l'emplacement de l'actuel magasin Saint-Laurent et communiquait avec l'hôtel. Omer Dion, Archille Breton, Adrien Forest et Cora Grenier tinrent successivement ce restaurant jusqu'en 1947 alors qu'il devenait la propriété de Gérard Bouffard qui le transforma en épicerie-restaurant.

Restaurant Aimé Vallée

Aimé Vallée construisait son restaurant en 1937 sur le site actuel de la roulotte des Labrecque (entre le magasin Labrecque et Gratien Quirion). M. Vallée tenait également un salon de barbier dans le même édifice. Le restaurant fut vendu en 1964 à Wilfrid Jacques qui le transforma en épicerie qui brûla en 1968.

Autres restaurants

Le restaurant du garage Gédéon Bernard brûla en 1963, fut reconstruit en 1964. Émilio Boulanger achetait le restaurant-garage le 26 juillet 1982.

Il y eut aussi un restaurant au Domaine Poisson dès 1962. On construisit à la place un hôtel avec salle de danse et de réception connu sous les noms de: Domaine des 4 saisons, Domaine sportif et de Club d'aviation parce qu'il y a une piste d'avion de 2,000 pieds construite pour l'avion de Monsieur Paul Poisson.

Le restaurant Berthe ouvrait ses portes en 1980 et fonctionne pendant la belle saison.



Domaine Paul Poisson



Premier avion de Paul Poisson pour lequel on construisit la piste

La coopérative agricole de Stornoway et la beurrerie

Fondée en 1936, la Coopérative agricole de Stornoway s'installa à même la beurrerie d'Alphonse Gosselin qui avait succédé à son frère Eugène qui avait commencé cette industrie une vingtaine d'années auparavant. On ramassait le lait des fermes environnantes pour en faire du beurre et de la crème qu'on vendait dans la municipalité et à l'extérieur. La beurrerie exigeait une cabane dans laquelle on mettait un rang de glace et un rang de bran de scie sur plusieurs étages afin de garder le beurre frais en tout temps. La Coopérative vendait également de la moulée, des grains, des graines, etc.

En 1941, la Coopérative est regroupée avec celle de Lac Mégantic et cesse ses activités au village. Ce n'est qu'en 1951 que le dernier beurrier, Ronaldo Rodrigue, cessera ses activités.

L'atelier de menuiserie

Dans la «shop» à Joseph Breton, comme on l'appelait, on planait le bois, on fabriquait des portes, des fenêtres, des articles divers et l'on faisait toutes sortes de réparations.



Ancienne «shop» à bois de Joseph Breton

La cordonnerie

C'est là qu'on fabriquait et réparait chaussures, souliers de boeufs, mocassins, harnais, attelages enfin tout ce qu'on avait besoin qui pouvait être fait en cuir. Mme Alvina Bourque exerça ce métier jusqu'à sa mort dans la maison actuelle de Robert Boulanger. Son gendre, Henri-Pierre Béliveau, a continué avec son épouse, pendant plus de 20 ans jusqu'en 1954 environ.

La boutique de forge

Évidemment, plusieurs forgerons ont tenu boutique à Stornoway.

Chez les écossais, il y eut James Mc Kenzie (sa boutique était située sur l'emplacement de Placide Bolduc aujourd'hui), Murdo Mac Donald (sur le terrain de Madame Eugène Poisson) et «Black» Jim Mac Donald chez Mme Adrien Vachon aujourd'hui.

Plus près de nous, Alfred Talbot, Albert Boiduc, Émile Lessard et finalement Gédéon Bernard exercèrent ce métier jusqu'en 1962.



Émile Lessard, forgeron qui avait sa boutique sur le rang Dostie

La boucherie-abattoir

Sylvio Boucher s'occupa d'abattre des animaux et de les déliter pendant 20 ans environ. Il fournit la viande aux magasins Roger Marchand et Ernest Bourque. Il vendait surtout sa viande porte-à-porte au village. L'abattoir était situé en arrière de la maison actuelle de Madame Adrien Vachon.

La ferblanterie

Philippe Leclerc, mari d'Éliane Vallée, exerça le métier de ferblantier dans sa boutique qui était située entre le bureau de poste actuel et la maison de Jacques Bureau.

Le garage de George Hornblower

George Hornblower construisait un garage en 1957. Il est maintenant la propriété de Lucien Béliveau, détaillant indépendant qui y travaille avec ses fils.

Les moulins et la rivière Legendre

Les moulins à scie

Avant 1850

Léo Cameron trouvait en 1928 les restes d'un moulin à scie et d'une maison sur la Rivière Blanche, lot 77, rang 2 sud-ouest. On présume que le moulin a dû appartenir à M. J. S. Clark qui dans le temps sélectionnait des pins pour en faire les pièces maîtresses des édifices des villes américaines en pleine construction dans le temps.

1853 Les frères Legendre font construire le premier moulin à scie par Donald McLeod qui construisit plusieurs moulins dans la région.

1872 Édouard Legendre construit un deuxième moulin (il brûlera en 1905).

1910 William Henry (Willie) Cameron construit un moulin à scie sur la Rivière Blanche (il sera démoli en 1965, alors la propriété d'Albert Lambert).

1914 Construction du moulin Joseph (Guedon) McKenzie, sur le lot 68, rang 1, sud-est (de l'autre côté de la première rivière en direction de Lingwick). Ce moulin a eu la particularité d'utiliser des mules pour déplacer le bois.

1915 Construction du moulin à scie Rupert Van sur le chemin de Milan.

1925 Le moulin à scie Ludger Bédard est construit du même côté que le moulin McKenzie, mais avant la rivière. Ce moulin sera démoli en 1973.

1940 Incendie du dernier moulin à scie Legendre.

1943 Le moulin à scie Armand Gagnon est construit sur le site de l'ancienne maison de Joseph Patry. Il sera démoli en 1958.



Moulin à farine Legendre et moulin à scie à l'arrière



Moulin à scie Armand Gagnon en 1942



Attelage de boeufs utilisé pour le moulin à scie Legendre

Les moulins à farine

Le premier moulin à farine Legendre sera construit à même la maison Legendre peu après leur arrivée en 1853. Il brûlera en même temps que la maison et sera reconstruit en 1883. Il cessera de servir en 1945 quand les cultivateurs cessèrent de semer des grains.

Le moulin à farine Henry Layfield et M. Palister, construit en 1857, sera vendu à la Brompton Pulp Co. en 1914. Il sera racheté par un nommé Bergeron et il moudra de la farine jusqu'en 1929 alors qu'il fut acheté par Alphonse Legendre jr qui le fit démolir.

Les moulins à carde et à foulon

Les premiers moulins à carde et à foulon furent construits en même temps que le premier moulin à farine à même la maison des frères Legendre peu après leur arrivée en 1853. Après l'incendie, ils seront reconstruits en 1883 et cesseront de fonctionner vers 1950.

Les moulins à bardeaux

Le premier moulin à bardeaux fut construit par les frères Legendre en 1882. On sait qu'il y a eu un moulin à bardeaux dans le rang des Concessions appartenant à «Pape» Bergeron à cette époque mais on ne connaît pas la date ni l'emplacement exacts. En 1890, Ernest et Alphonse Legendre «père» construisaient un deuxième moulin à bardeaux (le premier ayant probablement brûlé) qui fut vendu l'année suivante à Joseph Ludger Allard qui le cédait à Emberton Lumber Co. en 1909.

Il y a une très belle comparaison à faire entre l'histoire de Stornoway et celle de la Rivière Legendre qui sont intimement liées.

On a d'abord harnaché la rivière en y construisant les différents moulins à scie, à farine, à carde et à foulon. On a utilisé sa fougue pour y draver des forêts de «pitoune». Puis un jour, comme ça, sans avertissement, elle s'est libérée et a changé de cours, laissant derrière moulins et draveurs. Dans les faits, en 1949, au moment même où Stornoway se retrouvait sans moulin et sans drave, la rivière Legendre inondait une partie de Stornoway à cause de barrages que des castors avaient faits et il fallut lui creuser un nouveau lit. Et depuis, elle a retrouvé son premier rôle: plaire au regard qui ne se lasse pas de la voir couler; toujours pareille, toujours différente!



Grue munie d'un mat de 45 pieds creusant le nouveau lit de la rivière en 1948-1949.



La rivière Legendre s'engageant dans son nouveau lit en 1949

La vie agricole



On en a arraché (des roches!) à Stornoway. On voit ici Monsieur Ernest Turcotte à l'oeuvre avec un «arrache-roche» sur la ferme de Monsieur Joseph Bouffard (aujourd'hui Guy Lalumière) vers 1935.

Force nous est de reconnaître que Stornoway, exposé aux quatre vents, sur un des plateaux les plus hauts du Québec par rapport au niveau de la mer (1400 pieds d'altitude), n'a pas le climat le plus propice à l'agriculture. Des terres riches... mais de roches surtout, se prêtent naturellement à la sylviculture plutôt qu'à l'agriculture.

Dès ses débuts, la coupe de bois pour les moulins à scie et le commerce (sa vocation de «dépôt») donnèrent à Stornoway un départ fulgurant. Une agriculture de subsistance suivit, centrée autour des moulins à cardes, à foulons et à farine et dura près d'un siècle. Mais quand le chemin de fer et surtout le chemin d'asphalte permirent l'arrivée de denrées et produits moins chers à acheter qu'à produire (bas de laine, étoffe, farine, grains à bon marché), les cultivateurs cessèrent de semer du grain, d'élever des moutons et les moulins, forcément, perdirent leur raison d'être et durent fermer.

Les fermiers de Stornoway ont toujours dû s'adonner à toutes sortes d'activités complémentaires pour subsister: principalement la production laitière, l'élevage d'animaux de boucherie, la coupe de bois dur et mou, l'acériculture.

En 1982, 16 cultivateurs vivent de production laitière et d'élevage d'animaux de boucherie. Il y a une cinquantaine de cabanes à sucre qui «font les sucres» annuellement (la plupart sur «les tubes») et il y avait une quarantaine de coupes de bois dur et mou dans la paroisse en 1982. Cinq sylviculteurs sont présentement à reboiser les terres que les premiers colons ont eu tellement de peine à défricher. Voyons maintenant les événements qui marquèrent la vie agricole de Stornoway.



Léopold et Omer Bouffard rentrant un foyage de foin (1924)



Roland Bolduc en train de faucher (1960)



Famille Émile Lessard en train de laver les chaudières à la fin des sucres, (vers 1940)



Famille Henri Bolduc en train de charrier du «bois de cabane». Dans ce temps-là, on utilisait des boeufs pour les travaux de la ferme et les sucres. Les boeufs coûtaient moins cher, étaient plus forts et pouvaient se manger quand on n'en avait plus besoin.

- 1857 Construction du moulin Layfield suivie peu après de la construction des moulins à farine, à cardes et à foulon des frères Legendre.
- 1883 Reconstruction des moulins à farine, à cardes et à foulon des frères Legendre.
- 1927 Fondation du Cercle agricole de Stornoway qui sera regroupé en 1972 avec la Société d'agriculture.
- 1936 Fondation de la Coopérative agricole de Stornoway à même une beurrerie.
- 1940 Fondation du Cercle de l'Union catholique des cultivateurs (devenu l'U.P.A. aujourd'hui).
- 1941 La Coopérative agricole de Stornoway est regroupée avec celle de Lac-Mégantic.
- 1951 Les moulins à cardes, à foulon et à farine des frères Legendre ont tous cessé de fonctionner, la beurrerie aussi.
- 1980 Le 13 juin, un décret de la Commission de protection du territoire agricole du Québec gèle pratiquement toutes les terres agricoles de Stornoway et de la région et change beaucoup de choses pour les agriculteurs.

Les fermes écossaises

Elles étaient très bien tenues. Les écossais roulaient toutes les clôtures de barbelés autour d'un poteau à chaque automne afin qu'elles ne soient pas brisées par la neige.

Les écossais affectionnaient les «collies» qui sont les chiens-bergers écossais. Ces chiens avaient la réputation de pouvoir distinguer les vaches de leur maître des autres.

Patates, moutons, orge occupaient la plus grande partie de la vie agricole des écossais.



Le dernier fermier écossais de Stornoway: Raymond Mc Arthur (à droite en avant) mort en 1979 dans sa maison de ferme (sur le chemin de Nantes) où il habitait seul depuis des années. Il est posé ici avec son frère Willie, sa mère et son père, Murdo



Au camp Bolduc, même ceux qui y étaient auraient de la difficulté à vous dire si c'était aux Etats-Unis ou à Pitouneville: rien ne ressemble plus à un camp de bûcherons qu'un autre camp de bûcherons. Seul le cuisinier Archelas Gagnon est encore vivant. On reconnaît: Noël Bolduc, Ernest Bolduc, Herménégilde Dupuis, Odias Breton, Paul Breton, Jos Bolduc (avec le chien), Jos Poulin, Johnny Poulin, Albert Bolduc, «BB» Audet, David Bourque.

La vie dans les chantiers

Une cabane en bois rond, recouverte de papier noir latté pour protéger du vent et de la pluie, une grande structure en bois équarri contenant dix ou douze lits côte-à-côte, des branches de cèdre ou de sapin en guise de matelas, des bancs et une table en bois équarri, un baril de 45 gallons aménagé en poêle: voilà l'essentiel du confort auquel avaient droit les premiers bûcherons dans les camps.



Camp d'Aristide Laverdière de Stornoway aux Etats-Unis à Kokayo où beaucoup d'hommes de Stornoway ont travaillé

Ces hommes se levaient vers 4 heures du matin pour nourrir et soigner les chevaux avant le déjeuner. Ils travaillaient toute la journée, six jours par semaine, jusqu'à la noirceur. Après le souper, ils soignaient encore les chevaux (chacun en avait au moins un, deux c'était plus payant!). Vers 9 heures, normalement, le travail était fini et à 9 heures 30 tout le monde était couché... sauf le samedi soir: sur un plancher de bois fendu, égalisé avec la hache, aménagé exprès, les gigieux se succédaient tour à tour au milieu des rires, des cris, des chansons, rivalisant d'adresse ou de bouffonnerie et tout ça, au rythme endiablé (pensaient les curés!) des violonneux. C'était la fête, le défoulement que ces hommes avaient bien mérité et dont ils avaient sûrement grand besoin.

Le lendemain matin, dimanche, les hommes ne travaillaient pas. À l'heure de la messe, on disait le chapelet, puis l'après-midi, chacun faisait son lavage dans une grosse cuve qu'on faisait chauffer (la même eau servait plus d'une fois, vous imaginez bien!). Après ça «on faisait geler les poux sur la corde à linge».



Si une image vaut ordinairement mille mots: celle-ci en a long à vous dire...

La vie dans les chantiers

Avec les années, on a engagé des soigneurs pour les chevaux, ce qui a permis aux bûcherons de se lever plus tard et de finir plus tôt. Puis les scies à chaînes ont remplacé les godendards, les «timberjacks» ont rendu inutiles les chevaux, de sorte que la vie s'est bien adoucie. Octave Patry m'a conté comment, en compagnie de Theod Bourque, du père Béliane Audet, du père Octave Boucher, de Joseph Patry et de Béliane Breton, il était parti un samedi matin à 7 heures pour marcher 40 milles dans le bois jusqu'au «depot» du camp Alphonse Duval (quelque part dans le bout de Chartierville) où ils devaient passer la nuit avant de se rendre à leur camp à 5 milles plus loin. Rendus au camp, comme Octave était violonneux et qu'il traînait toujours son violon avec lui et que c'était samedi soir, il sort son violon... et la fête commence! Et les gigueux de défiler! Ceux qui venaient de se taper les 40 milles aussi! Il paraît que le père Belliham Audet, qui pouvait danser plus d'une heure sans arrêt et ce, toujours avec des pas différents, dansa comme si de rien n'était malgré ses 225 livres et ses 40 milles!

Maurice Cameron m'a conté que sa dernière journée de travail faite dans un camp aux États-Unis, il était parti à la fin de la journée pour marcher 40 milles de nuit par une température de moins 30°F, pour seule nourriture des biscuits à l'avoine trop gelés pour qu'il puisse les croquer...

La vie sociale et culturelle



Angus McLeod, en uniforme de régiment écossais



Les Écossais

Les highlanders amenèrent avec eux leur culture, leurs valeurs... et leurs costumes comme en témoignent les photos de cette page où l'on voit des écossais de Winslow en costume traditionnel.

La vie sociale des highlanders était très reliée à la vie religieuse qui occupait une grande place dans leur vie. Elle ne se limitait pas au sabbat, jour où tous les écossais des paroisses environnantes se rassemblaient à l'église de Stornoway. Dans la majorité des maisons, il y avait un autel devant lequel chaque jour, soir et matin, se rassemblait la maisonnée, chacun chantant les psaumes et lisant les Ecritures avant de s'agenouiller pour prier le Père Eternel.

A tous les ans, il y avait cinq jours de prière qu'on appelait «Les Sacrements» et on venait de loin pour assister à ces offices où différents pasteurs prenaient la parole. Le tout se passait en gaélique, «la langue qu'on parlait au paradis terrestre», disait-on le sourire aux lèvres.



Les cimetières écossais

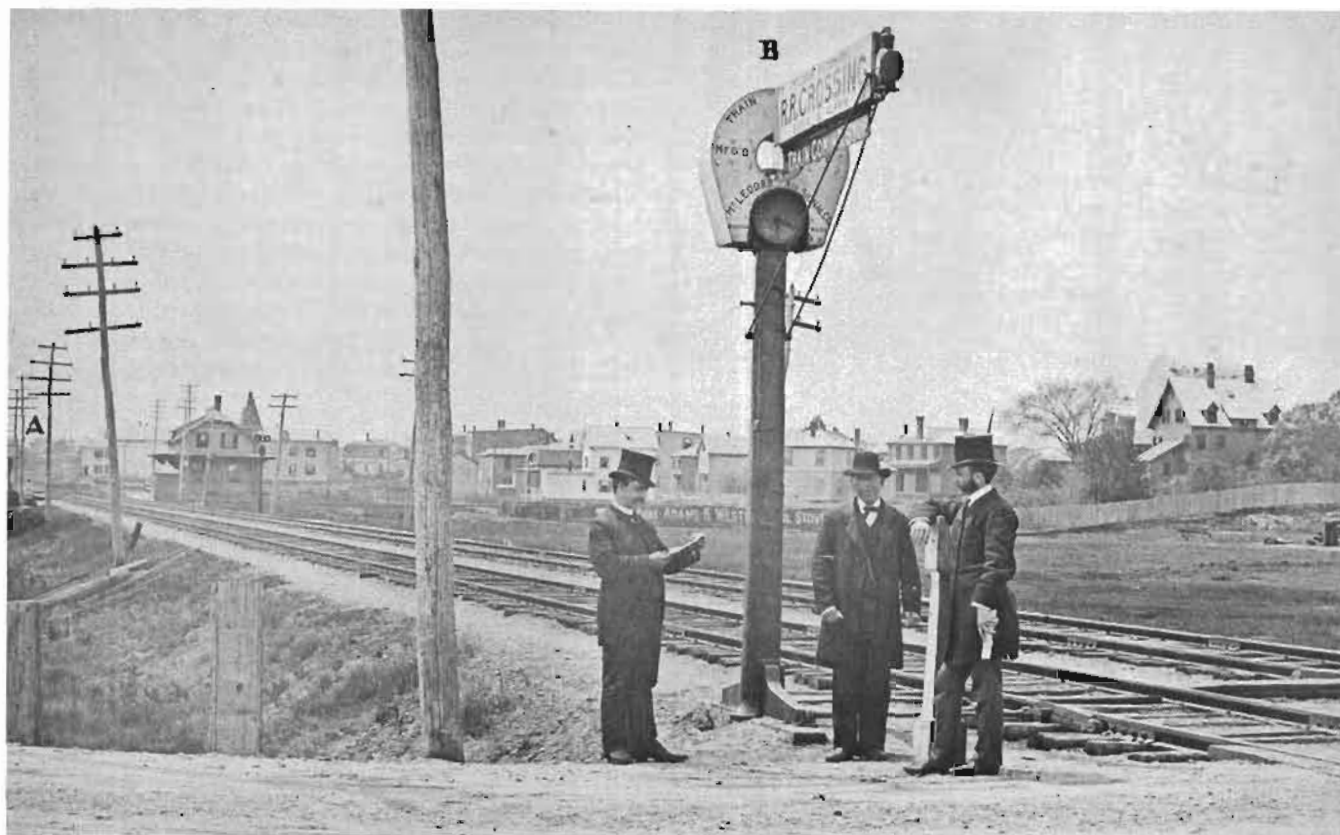
Les écossais accordent beaucoup d'importance à l'entretien des cimetières. Ils nous ont laissé 5 cimetières qui étonnent par leur propreté et leur bon état actuel bien qu'il n'y ait pour ainsi dire plus d'écossais dans la paroisse.

Le cimetière face à l'église du village est situé sur un promontoire et la vue au loin y est magnifique. Presqu'à Nantes, deux autres cimetières se font quasiment face de chaque côté de la 161 chez Michel Lambert. Le quatrième cimetière est situé sur le rang Tolsta mais loin du chemin chez Laurier Dumas. Le cimetière le plus important était situé sur le rang Gisla mais cette partie de Stornoway a été cédée à Milan vers 1945.

Jusqu'à dernièrement encore, des dépouilles mortelles d'écossais de Winslow qui avaient émigré dans l'Ouest nous arrivaient régulièrement pour être inhumées à l'endroit qu'ils considéraient comme leur «chez eux» malgré toutes ces années passées au loin. À chaque été, des écossais en provenance de l'Ouest, des États-Unis, principalement du Vermont et des villes de Sherbrooke et Montréal, viennent faire leur pèlerinage à Winslow, faire la tournée des cimetières tout en cherchant du regard dans notre paysage quotidien ce qui reste de leur vie passée.



Témoignage de l'importance que les écossais accordent à l'entretien des cimetières, Monsieur Dunkin McLeod, de Milan, qui s'occupe de l'entretien des cimetières écossais de Winslow, envoie gracieusement un chèque de \$100 à la Fabrique pour aider à l'entretien de notre cimetière situé non loin du cimetière presbytérien photographié ci-dessus.



S'il ne reste plus d'Écossais à Stornoway, c'est qu'il leur a fallu s'exiler pour gagner leur vie. Beaucoup ont été attirés par l'Ouest canadien ou par les villes de Montréal et Sherbrooke. Un grand nombre ont été travailler dans les villes américaines, principalement au Vermont. Certains ont acquis une certaine notoriété tel John McLeod qui vint au monde sur la terre de Robert Plante et qui fut l'inventeur des signaux de traverse de chemins de fer. Ces gens sont restés attachés à Winslow dont ils ont gardé la nostalgie.



Pique-nique dans les années 1900 où l'on retrouve Ecossais et Canadiens-français



Octave Patry «le violonneux de Stornoway»

Les relations entre Ecossais et Canadiens-français, bien que limitées, furent toujours très cordiales. Les Ecossais ont toujours mieux voisiné les Français que les Anglais ou les Irlandais. La même origine celtique des highlanders (gaélique est synonyme de celtique, de gaulois: on sait aussi que la majorité des Français qui peuplèrent la Nouvelle-France étaient originaires de la Bretagne, elle aussi celtique) et leurs longues luttes contre l'ennemi commun, l'Anglais, expliquent un peu pourquoi.

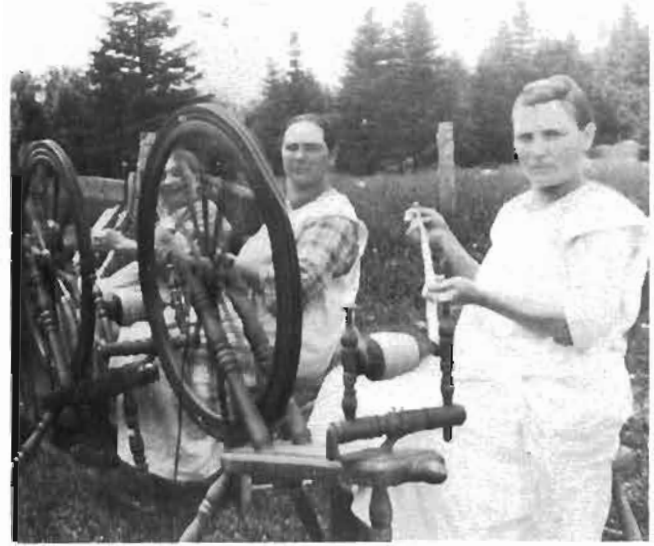
Jeu de l'histoire qui réunit à Winslow au XIXe siècle les descendants d'un même peuple qu'elle avait mis des centaines d'années à séparer!

Les Ecossais ont la réputation d'être un peu près de leurs sous, ce qui est exagéré, mais il faut convenir que comparativement, les Canadiens-français semblaient des gens très prodigues. Les Canadiens-français avaient une vie sociale très distincte, centrée sur leur église qui fut d'abord à Stratford. Comparativement aux Ecossais, rigoristes dans leurs moeurs, les Canadiens-français passaient pour des gens joviaux, aimant la bonne chère et les soirées «canadiennes» ou traditionnelles, d'où le surnom de «folk province» donné au Québec par les autres Canadiens et l'expression «pitoune» venant de l'anglais «happy town», «village joyeux», expression qui dénote bien la gaieté évidente que les Anglais trouvaient dans nos chantiers.

Octave, dit «ti-Mousse» Patry fut longtemps «le violonneux» de Stornoway. Il animait les soirées de gigue des camps de bûcherons. Béliane Audet, un géant de plus de 200 lbs, était réputé pour sa souplesse comme gigueur. Malgré son poids, il pouvait danser plus d'une heure sans arrêt et faire plus de six pas différents, exploit peu commun. On a dit qu'il aurait pu danser un verre sur la tête tellement il gardait la tête droite en dansant. Il n'était pas capable de danser avec n'importe quel violonneux car tous n'avaient pas le même rythme. Il dansait une danse appelée «la danse des ailes de pigeon» consistant à «batter des pieds» comme on bat des ailes tout en produisant par le frottement de ses souliers contre le sol, un bruit rappelant le battement d'ailes. Sa fille, Madame Bernadette Hornblower, n'a pris conscience du talent de son père que bien des années plus tard et n'a jamais vu un autre danseur capable de danser de pareille façon.



Béliane Audet exhibe un ours de 7 pieds et demi qu'il venait de capturer en septembre 1924. Chasseur, trappeur, bûcheron, il fut aussi un gigueux réputé.



Corvée pour filer de la laine. De gauche à droite, Madame McIver, Angéline Boucher (mère d'Octave Patry) et Obéline Patry (mère d'Alphonse Champagne). On faisait avec cette laine des sous-vêtements, des bas, des gilets, enfin tout ce dont on avait besoin qui pouvait se faire en laine.

Il y eut beaucoup de violonneux dans la région mais il semble qu'Octave, fut «le violonneux de Stornoway»! Il paraît même que «le curé lui a payé bien des fois son passage en enfer!»: la danse et les giques amenaient fatalement les deux sexes à se rapprocher et c'est le violon qui entraînait tout ça! Il fallut attendre les années 40 avant que les danses mixtes deviennent acceptées, un peu par la force des choses... et du violon!

Octave a bien montré à jouer à une couple de jeunes de Stornoway, mais d'autres temps, d'autres moeurs; la télévision intéresse plus les jeunes aujourd'hui que le violon ou la gigue!

Anecdote:

Denis Morin, de Stornoway, fut un autre gigueux réputé. Vers 1935, un jour qu'il était allé assister à un concours de gigue amateur à Sherbrooke avec ses beaux-frères, ces derniers lui disent en voyant la performance des autres: «Envoye! T'es capable de faire bien mieux que ça! Vas-y-donc!» Denis qui ne s'était pas enregistré pour le concours et qui n'avait même pas eu l'idée d'y participer, à force de se faire prier, accepta. Mais il était un peu gêné et pas «dégelé» comme on dit. L'animateur se moqua un peu de lui en lui disant qu'ici il fallait danser avec les pieds. Piqué au vif, Denis lui répond: «Tu vas voir si je danse avec mes pieds!» et s'en va prendre un verre avec ses beaux-frères, histoire de se réchauffer. Il se présenta à nouveau au concours qu'il gagna! Il devait mourir quelques années plus tard d'une crise cardiaque à la suite d'une gigue.

La corvée

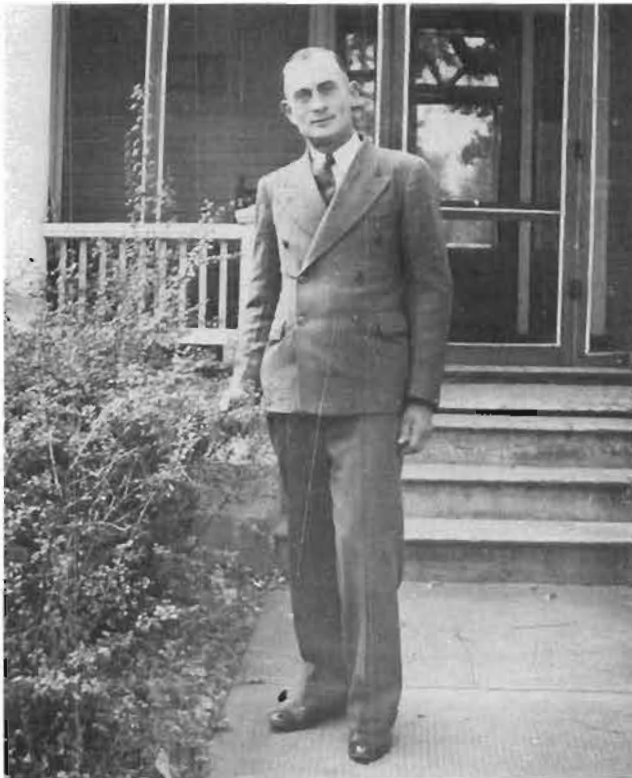
La corvée, phénomène social qui permit aux premiers écossais de construire leurs maisons était chose fréquente chez les Canadiens-français également. Il y avait des corvées pour tailler la catalogne, pour tisser au métier, pour les lards de boucherie, pour construire les grages, pour filer la laine, etc. Les gens n'ayant pas d'argent, aider les autres devenait la monnaie d'échange.

Le charivari

Il y avait toutes sortes de charivaris qui consistaient essentiellement à se moquer de façon éclatante ou bruyante.

Ainsi la coutume qui consistait à promener un «râteau à foin», auquel on avait attaché toutes sortes d'objets bruyants, autour de la maison où les nouveaux mariés passaient leur nuit de noces précédera la coutume qu'on aura d'attacher toutes sortes de boîtes de conserves à l'arrière de l'automobile des nouveaux mariés et nous fait un peu comprendre pourquoi on aura besoin d'inventer la coutume du voyage de noces!

Aux élections, il arrivait souvent qu'on brûle un bonhomme de paille devant la maison des perdants et les Hornblower se souviennent encore de la fois qu'on en brûla un devant leur porte!



Jean dit «BB» Audet, une couple d'années après «le tour de la maison hantée».

Stornoway a eu sa maison hantée

Vers 1940, on venait de loin parler aux revenants qui, paraît-il, répondaient! Le tout se passait dans un camp de bois rond qui appartenait à père Picard. Cela dura un bon bout de temps, jusqu'à ce que le chien d'Arthur Bourque qui était allé voir comme les autres ce qui pouvait bien se passer là, se prenne dans un paquet de cordes sous un lit et découvre du même coup le pot-aux-roses! Des farceurs, Félix Bergeron et «BB» Jean Audet, avaient installé un réseau de cordes aux chaises, aux tables, aux chaudrons et aux poêles qu'ils faisaient ainsi bouger pour répondre et faire peur aux gens. Ils gardaient, il va sans dire, les globes des lampes noircis!

La bibliothèque

Affiliée à la Centrale de Prêts de l'Estrie, la bibliothèque, service municipal administré par un comité de bénévoles, dessert tout le monde de la paroisse depuis deux ans.

Le souper aux fèves

Ce souper paroissial offert à chaque automne à toute la population de Stornoway et aux visiteurs, a été instauré en 1965 par les Fermières qui l'organisèrent pendant deux ans. L'abbé Cauchon prit la relève, les fonds ramassés servant à l'Eglise. La recette de fèves au lard enterrées dans la braise et chauffées plusieurs heures vient d'Henry Bolduc qui travaillait comme cuisinier dans un camp de bûcherons et qui l'avait apprise de ses ancêtres.



Témoignant de l'abondance du gibier pour laquelle Stornoway était réputé, André Champagne pose, il y a 25 ans environ, avec deux chevreuils qu'il venait d'abattre en moins d'une heure et demie d'intervalle à deux endroits différents, à quelques milles à peine du village.



Ce «dragon», machine imaginée et «patentée» par Paul Poisson et Malcolm Rancourt, sert à entretenir le premier sentier de motoneige de Stornoway en 1967.

L'alimentation

L'essentiel de l'alimentation des écossais était la galette de farine d'orge «barley scones». Au début, pour les Canadiens-français, ce fut la galette de sarrasin, qui était le mets quotidien. Puis se développa toute une cuisine propre aux chantiers: mentionnons entre autres les fameuses fèves au lard, la soupe aux pois, les «patates jaunes», les «pitounes» (espèce de crêpe au sarrasin) et les galettes à la mélasse. Pour ce qui est des gâteaux et biscuits, notons qu'on substituait souvent une tasse de neige pour un oeuf, les poules ne pondant pas l'hiver et ne courant pas les chantiers... et il paraît qu'on ne voyait pas de différence!

La vie scolaire

Nos débuts

Ceci se veut un hommage à nos vaillants pionniers qui ont œuvré dans le monde de l'éducation.

Le premier document officiel que nous retrouvons au livre des registres date du 4 septembre 1909. Réunion tenue à la maison d'école N° 3, sous la présidence de M. George Hornblower. L'objet de cette assemblée: bâtir une maison dans l'arrondissement N° 4.

Voici le procès-verbal relatant l'engagement des maîtresses pour l'année scolaire 1909.

Province de Québec
Municipalité: Scolaire de Windsor Sud d'ici
A une assemblée de sœurs d'école de la
Municipalité de Windsor Sud et tenue ce jour
le vingt septième jour du mois de septembre mil neuf
cent neuf à la résidence de Sœur Félix Cormier
à laquelle assistent cent soixante Mères des
sœurs d'école Félix Cormier George Hornblower
et Joseph Bourque tous sœurs d'école
Monsieur le président est au fauteuil.
Le secrétaire, Sœur Louis est aussi présent

Proposé par la sœur d'école George Hornblower
et secondé par la sœur d'école Joseph Bourque
que Sœur Rose Legrande soit engagée pour faire la
classe dans l'arrondissement N° 4 salaire vingt piastres
par mois et Sœur Rose Legrande pour l'arrondissement
N° 2 à raison de \$12,50 pour dix mois de classe
commençant le premier jour de septembre de l'année
1909 et finissant le trente juin 1910 Approuvé
Le 4ème jour de septembre

Attesté
Estelle Champagne
Secrétaire Sœur Louis

Procès verbal de l'année 1909

La petite chapelle fut l'endroit tout désigné pour y loger la première école du village. On y aménage le 2e étage et cela devient l'école N° 1.

Avec le nombre d'élèves très grandissant, on aménage aussi le 1er étage de cette chapelle. On donne ainsi naissance à l'école N° 2. Cette bâtisse subira des transformations mais demeurera l'école du village jusqu'en 1952.



La 1ère école (la petite chapelle)



La photo relève de 1915. La maîtresse: Blanche Legendre



La photo relève de 1918. Les maîtresses: Béatrice Legendre et Fabiola Turcotte

Nous pouvons dire que de 1909 à 1930 furent des années fructueuses pour l'éducation. Des écoles surgissent aux quatre coins de la paroisse. On commence souvent très modestement. On loue des pièces dans la maison des particuliers pour faire la classe et donner le gîte à la maîtresse. Quand le besoin se faisait sentir et que l'argent le permettait, on construisait une maison d'école.



1ère rangée: Lawrence Cameron, Gilles Rivard, Céline Plante, Lise Doyon.
2e rangée: Jean-Marc Rivard, Gaston Breton, Odette Doyon, Monique Breton...
3e rangée: Marc-André Poulin, ..., ..., Ghislaine Poulin, Jean-Marc Poisson.

L'école N° 3 (sur le chemin de Stratford), on enseigne d'abord dans un local de la maison de M. Auguste Leblanc, aujourd'hui chez M. Léo-Paul Leblanc. Au début des années 1900, on construit une maison d'école sur le terrain voisin.



1ère rangée: Gisèle Plante, Monique Dostie, Gaétane Bouffard, Georgette Dostie, Marie-Paule Dostie, Thérèse Brochu.
2e rangée: Cécile Caron, Laurence Brochu, Hélène Caron, Mariette Brochu, Marie-Berthe Caron.
3e rangée: Rosaire Boulette, Jean Louis Caron, Laurent Plante, Aibert Boulette.
4e rangée: ..., Jean-Marie Plante, Claude Breton, Grégoire Gosselin, Louis-Philippe Caron, Emilien Gosselin.
5e rangée: Lucien Caron, Rita Mathieu (prof.), Claude Lessard, Henri Breton.

L'école N° 4 s'inaugure en 1912 sur un terrain acheté de M. Polycarpe Dostie.

L'école N° 5 prend forme en 1916 dans le North Hill sur la propriété de M. Ernest Turcotte.



Professeur: Athala Charrier, 1ère rangée avant gauche: Clément Laverdière, 2e rangée avant gauche: Jeanne-d'Arc Vallée, 4e rangée avant gauche: Emilien Dumas, 1ère rangée arrière gauche: Marguerite Bouffard Vachon, 1ère rangée arrière droite: Gérard Bouffard. Autres personnes identifiées sur la photo: Lionel Hallée, Laurette Laverdière, Aurore Vallée, Eliane Vallée, Alfreda Isabel, Armand Bouffard, Irène Bouffard, Alice Bouffard, ainsi que 3 membres de la famille Goudreau

Le 12 novembre 1916, M. Georges Ferland (chez M. Roger Plante), loue une partie de sa maison pour y ouvrir une classe. La construction de l'école N° 7 relève de 1930.

Le 11 septembre 1921, on ouvre une école dans le rang 4 nord-ouest (concession), dans la résidence de M. Napoléon Bouffard. Ce fut l'école N° 9.

Le 12 juin 1927, on achète un terrain de M. Joseph Bolduc (M. Joseph Patry, route N° 161) et on construit l'école N° 6 dans le 3e rang sud-ouest.



Huguette Lambert, Thérèse Lambert, Monique Gagnon, Lise Patry, Priscilla Patry, Raymond Cameron, Jeannine Cameron, Claudette Cameron, Claude Cameron, Marcel Cameron, Benoît Patry, Jeanne-D'Arc Gagnon, Pierrette Gosselin, Monique Gosselin, Jeannine Gagnon

Le 29 juillet 1928, dans le rang 5 sud-ouest, on construit l'école N° 8 sur le lot de M. Malcolm McDonald.



Avant: Gaston Doyon, Léo Doyon, Bertrand Aubé
Milieu: Lorenzo Brochu, Lionel Aubé
Arrière: Émile Doyon, Gaston Brochu, Guy Doyon



Avant: Huguette Champagne
Milieu: Rose-Hélène Labonté, Yvette Langlois, Rollande Langlois
Arrière: Adrienne Langlois, Gabrielle Brochu



En 1934, on érige des croix-souvenir devant toutes les écoles afin de souligner le 400e anniversaire de la découverte du Canada.



Donald Hallée, Pierrette Isabel, Monique Bouffard, Jean-Yves Hallée, Jean-Claude Turcotte, Jeannine Turcotte, Lucille Hallée, Raynald Bouffard, Guy Bouffard

La période florissante a duré jusqu'en 1954. De 1954 à 1957, les écoles de campagne se referment une à une et sont vendues à l'enchère.

Deux noyaux principaux perpétueront l'enseignement primaire et secondaire: le Couvent Notre-Dame-de-l'Annonciation et le collège St-Alphonse.

Sur la photo de gauche, nous retrouvons Rangée avant Raymond Breton, Conrad Béliveau, Venant Breton, Gaétan Bédard, Jacques Poisson, Julien Poisson, Conrad Breton, Robert Breton, Mlle Aline Boutin, institutrice, Jean-Denis Morin, Harmel Breton
Rangée arrière: Normand Breton, Guy Breton, Bertrand et Vincent Laverdière, Origène Vachon



Mère Marie-Rachel, Mère St-Damase, Mère Paul-Henri, Mère Imelda de l'Eucharistie

Les religieuses

En septembre 1953, les Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie vinrent s'installer à Stornoway afin de se dévouer à l'éducation des enfants. Les quatre fondatrices furent: Mère Paul-Henri, Mère St-Damase, Mère Imelda de l'Eucharistie et Mère Marie-Rachel.

Jusqu'en 1969, les religieuses se sont succédé continuant toujours la belle oeuvre commencée. Chacune savait être un modèle de foi et de charité. On savait communiquer le goût du travail bien fait et la grande satisfaction que l'on retrouve dans la réussite.

Leur dévouement et leur don de soi dépassait l'enceinte de leur couvent rayonnant sur toute la paroisse, chorale, organisation paroissiale.

Leur exemple a porté fruit car trois vocations ont jailli de la paroisse: Soeur Louise Poisson, Soeur Hélène Poisson et Soeur Raymonde Dostie qui est présentement missionnaire au Cameroun.

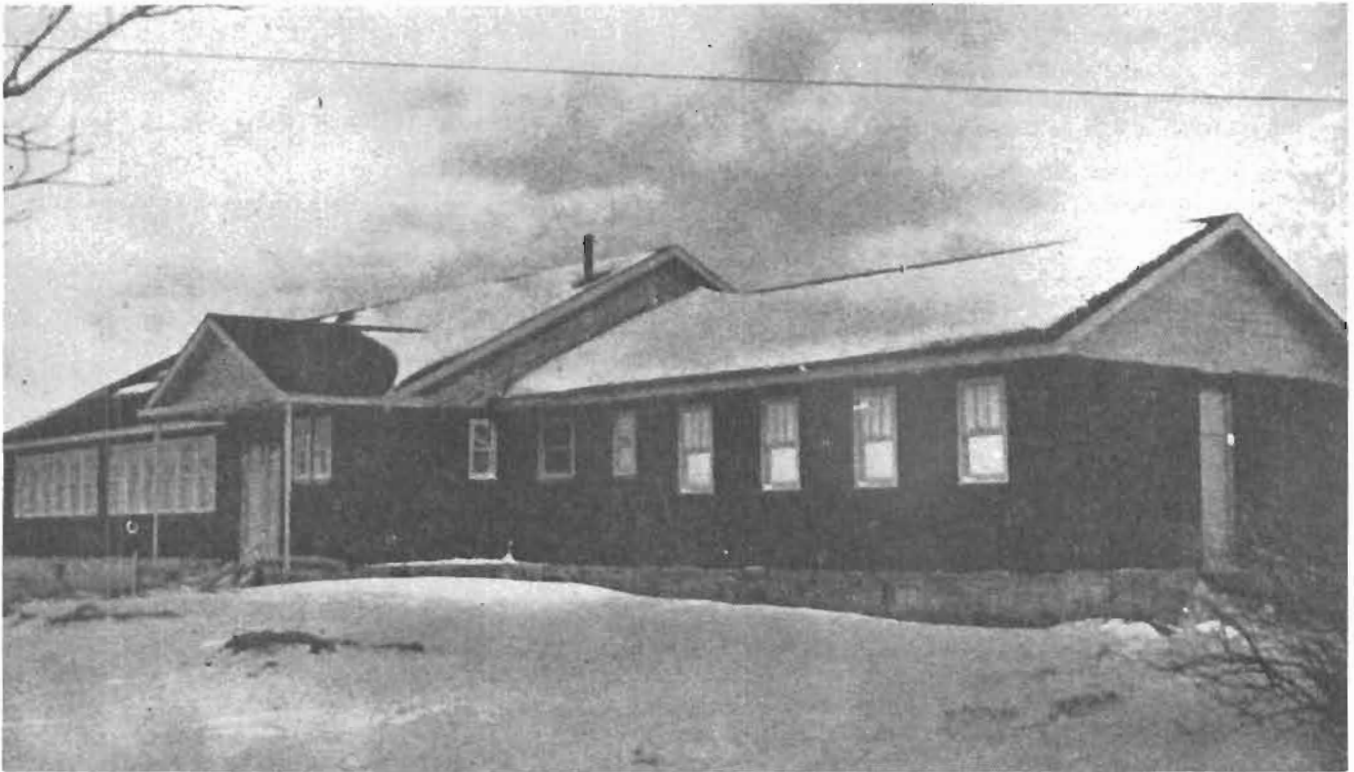
Hommage à toutes ces vaillantes religieuses qui se sont dévouées à Stornoway.



Avant: Marcel Lachance, Claude Bernard, Lorraine Plante, Hélène Breton

Milieu: Lise Bolduc, Cécile Rodrigue, Denise Dostie, Diane Bélieveu, Claudette Dumas, Diane Bolduc (Armand), Monique Bolduc, Pauline Bouffard

Arrière: Lise Prince, ..., Ghislaine Bédard, Lina Bédard, Raymonde Dostie, ..., Pierrette Breton, Emilienne Carrier, ..., Noëlla Doyon, Louise Rodrigue



Le couvent Notre-Dame de l'Annonciation

Le couvent

Le 13 septembre 1951, M. le Président signe le contrat avec M. Fernand Breton pour la construction de l'école du village qu'on surnommait le Couvent Notre-Dame de l'Annonciation.

Ouvert en 1952 par un groupe d'enseignantes laïques, on dispensait l'enseignement aux garçons et aux filles. En 1953, les religieuses Soeurs Servantes du St-Coeur de Marie arrivent afin de se dévouer à l'éducation des enfants. On dispensait l'enseignement primaire

et secondaire. En 1961, les élèves de 11e année de St-Romain vinrent s'ajouter à ceux de Stornoway. De 1964 à 1966, ce fut aux élèves de 8e et 9e années de St-Romain à venir grossir les rangs du secondaire.

Après le départ des religieuses en 1969, les laïques ont continué l'enseignement primaire jusqu'en 1972.

Le 30 janvier 1974, la municipalité en faisait l'acquisition, lui confiant la vocation de centre municipal.



Finissantes de 11e année

Avant: Linda Doyon, Claudette Haillée, Carole Bernard, Diane Bolduc (Paul-Émile)

Arrière: Caroline Roy, Louisette Rodrigue, Anne-Marie Plante, et Sr Marie-du-Sauveur



Avant: André Breton, Jean Bourque, Bill Bernard, Cécile Plante, Ghislaine Poulin

Arrière: Marc-Poisson, Charles Morin, Louisette Poisson, Gaétane Bouffard

Le collège

Dans un rapport de M. l'inspecteur A. Breton du 1er novembre 1953, on retrouve: 215 enfants sont dans les écoles de la commission scolaire de Stornoway.

Les écoles de rang étant de moins en moins nombreuses, on se voyait obliger de les fermer. De 1953 à 1957, les élèves des écoles N° 2, 3, 5 et 7 étaient déjà venus joindre les rangs des élèves du Couvent.

Voulant centraliser aussi les autres petites écoles, M. l'inspecteur leur suggérait, dans son rapport du 10 octobre 1957, de voir à agrandir le couvent ou de penser à construire une école de garçons.



Collège St-Alphonse

Le 6 mai 1958, on achète le terrain de M. Guy Bolduc et on donne le contrat de cette école à M. Fernand Breton. Tard à l'automne 1958, on aura notre école de garçons: «Le Collège St-Alphonse».

Les écoles fonctionnent de 1958 à 1964; les filles au couvent, les garçons au collège.

C'est en septembre 1965 que garçons et filles se retrouvent.



- 1ère rangée: Gilles Plante, Normand Dostie, Renaud Prince, Alphonse Bouffard.
 2e rangée: Régis Patry, Alain Patry, Yvan Cameron, Lawrence Bernard, Réal Bernard.
 3e rangée: Victorien Pépin, Gaston Plante, Gabriel Breton, Gaéтан Boulanger.
 4e rangée: Gaéтан Vachon, Réal Brochu, Jean-Claude Plante, Jean-Yves Prince, Maurice Pépin, Jean-Claude Prince.
 5e rangée: André Gosselin, Gilles Cameron, Michel Bolduc, Gaéтан Breton.



- 1ère rangée: Alain Bouffard, Jacinthe Mercier, Hélène Cameron, Carole Bernard, Marguerite Bouffard, Luce Mathieu, Diane Bolduc.
 2e rangée: Roger Plante, Réjean Roy, Gérald Doyon, Michel Plante, Yolande Roy, Danielle Leblanc, Suzanne Allard.
 3e rangée: Daniel Béliveau, Jocelyn Boulanger, Robert Bolduc, Ghislaine Godbout, Monique Poisson, Brigitte Béliveau.



Arrière: Céline Boutin, (prof.) Frank Poulin, Yannick Poulin, Julie Grenier, Martin Bolduc
 Avant: Isabelle Cameron, Marco Dumas, Julie Bolduc, Luc Guillette, Marie-Josée Langlois



Arrière: Julie Hallée (prof.), Sonia Bureau, Mélanie Gosselin, Benjamin Britton, Nancy Cameron, Dany Bernard, Michel Grenier, Christian Labrecque, Roger Boulanger, François Gosselin, Pascal Duquette, Carole Hallée, Manon Carrier, Françoise Forest (formation morale)
 Avant: Valérie Bouffard, Nina Poulin, Ahren Britton, Karine St-Laurent, Sandra Bêliveau, Luc Boulette, Martin Lachance, Lise Breton, Gino Roy

En 1972, la commission scolaire locale disparaît et nous sommes regroupés sous la bannière de la Commission Scolaire Lac-Mégantic.

En septembre 1973, le nombre d'élèves baissant toujours, 62 au total, nous nous sommes regroupés avec Nantes afin de pouvoir résister à la vague voulant la fermeture des petites écoles. Les élèves de 1^{ère}, 2^e et 3^e années allaient rejoindre les rangs à l'école de Nantes tandis qu'à Stornoway, nous accueillions les 4^e, 5^e et 6^e années de Nantes. Nous avions aussi notre maternelle.

En juin 1982, les parents manifestent le désir que tous les enfants de Stornoway reviennent à l'école de la paroisse afin de vivre plus intensément leur projet éducatif. Donc en septembre 1982, nous fonctionnons avec 5^e et 6^e, 3^e et 4^e, 1^{ère} et 2^e et notre maternelle. Nous avons 69 élèves au total.

Le collège St-Alphonse fonctionne maintenant sous le vocable de: l'école de Stornoway et c'est le seul établissement scolaire dans la paroisse.



Arrière: Stéphane Gosselin, Sylvain Boulanger, Yves Duquette, Charles Poisson, Michel Gosselin, Marco Poisson
 Milieu: Nathalie Bureau, Sylvain Boulette, Annie Grenier, Steven Vachon, Roberto Ardito, Guylaine Dumas, Solange Bellavance (prof.)
 Avant: Dana Vachon, Chantal Cameron, Chantal Boulanger, Chantal Bernard, Pascal Brochu, Josée Guillette, Julie Champagne



Arrière: Steve Quirion, Marylène Quirion, Stéphane Labrecque, Dany Langlois, Richard Brochu, René Cameron
 Milieu: Stéphane Breton, Guylaine Boulanger, Josée Duquette, Martin Poisson, France Duquette, Réjean Carrier, Lisette Mercier, prof.
 Avant: Martin Boulanger, Francis Vachon, Eric Lambert, Josée Carrier, Yannick Richard, Marie-Josée Godbout



Arrière: Réjean Fredette, Julie Hallée, Lisette Mercier, Jocelyn Letendre
 Avant: Céline Boutin, Suzanne Gosselin, Solange Bellavance

Nos professeurs

Lisette Mercier, prof. 5e et 6e; Solange Bellavance, prof. 3e et 4e; Julie Hallée, prof. 1ère et 2e; Céline Boutin, prof. maternelle; Réjean Fredette, spécialiste en éducation physique; Jocelyn Letendre, adaptation scolaire; Annegélie Baillargeon, spécialiste en anglais; Suzanne Gosselin, directrice.



Arrière: Guilio, Luc, Émilien
 Milieu: Carole, Solange, Ghislaine
 Avant: Suzanne, Hélène, Rita

Le comité d'école

Depuis 1972, les comités d'école apportent leur contribution afin de faire de nos petites écoles, des lieux où il fait bon vivre.

Les parents oeuvrant dans ces comités deviennent des personnes ressources. Ceux-ci travaillent étroitement avec la direction et les autres personnes oeuvrant dans le milieu scolaire. Ils informent les autres parents du vécu scolaire et organisent des activités afin de favoriser les contacts parents, enfants et professeurs.

Le comité se compose de:

Rita B. Brochu, présidente; Émilien Carrier, vice-président; Hélène Grenier, secrétaire; Suzanne Gosselin, directrice; Solange Bellavance, professeur; Carole Roy, Joanne Britton, Ghislaine Cameron, Guilio Ardito, Luc Bouffard, membres.

Grand merci à tous ces parents qui se sont dévoués dans ces comités, merci au comité actuel et bienvenue à tous ceux qui veulent participer afin que notre école soit enrichissante et bénéfique pour tous nos enfants.

La vie religieuse

Paroisse de St-Alphonse de Stornoway

75^e

1908 - 1983



STORNOWAY

1858/1983

Hier

La première mission 1897-1908

Début

Le début de la vie religieuse de la paroisse Saint-Alphonse de Stornoway (Winslow-Sud) coïncide avec l'arrivée des premières familles canadiennes-françaises, ceci vers les années 1880.



M. Louis Napoléon Francoeur (1893-1898)



Mgr Hubert-Olivier Chalifoux (1898-1899)

Fondation de la mission et premier prêtre missionnaire

C'est ainsi que par une lettre en date du 25 août 1893, Mgr H. O. Chalifoux, alors évêque auxiliaire Sherbrooke, priait M. Louis-Napoléon Francoeur, alors curé de la paroisse Saint-Gabriel de Stratford, de desservir les familles catholiques de Stornoway, lesquelles n'appartenaient alors à aucune paroisse canonique. L'année suivante, soit le 12 août 1894, Mgr P. La Rocque charge l'abbé Francoeur d'organiser une mission à Stornoway. M. le curé Francoeur s'y rend sur le champ et rencontre quelques catholiques, dont les Messieurs Léonard qui lui offrent deux lopins de terre à choisir pour fins d'établissement religieux; l'un sur la côte, l'autre en bas, sur le chemin de Nantes (Springhill). Ils lui offrent aussi deux acres de terrain pour un cimetière, lequel terrain pourra être choisi en n'importe quel endroit de leurs propriétés. Mgr LaRocque, mis au courant de ces offres par l'abbé Francoeur, remercie et accepte en principe les dons généreux de ces messieurs.

Deuxième prêtre missionnaire

Durant les années 1898-1899, Mgr Hubert-Olivier Chalifoux, alors Vicaire Général du diocèse, remplacera le curé Francoeur comme desservant de la mission.



M. Joseph-Ernest Simard (1899-1908)

Troisième prêtre missionnaire et nom de la mission

En 1899, M. le Curé Joseph-Ernest Simard succède à l'abbé Francoeur comme curé de la paroisse St-Gabriel. Le 16 septembre 1903, il écrit à Mgr LaRocque lui demandant l'autorisation d'ouvrir la mission de Stornoway. Il suggère même deux noms pour la nouvelle mission: Saint Thomas, en l'honneur de Thomas Léonard, premier catholique d'origine irlandaise établi dans l'endroit ou encore Saint Alphonse en l'honneur de M. Alphonse Legendre, père, un bienfaiteur de la paroisse. Une paroisse du diocèse portait déjà le nom de Saint-Thomas (la paroisse de Compton), c'est pourquoi, quatre jours plus tard, Mgr LaRocque établit par décret que la mission de Stornoway aurait comme patron: St-Alphonse de Ligouri.

Lieu des célébrations

Le 25 octobre de la même année, M. le curé Simard vint dire la messe dans la maison de feu Thomas Leonard, alors louée à M. Arthur Marchand. Le curé-missionnaire se retira par la suite chez M. Cyrille Bourque pour y célébrer la messe.

Premiers baptêmes

Les deux premiers baptisés de la mission furent M. Alphonse Legendre, fils et Alphonse Cameron. Ce baptême eut lieu le 6 avril 1904.



Chapelle construite en 1904



Intérieur de la chapelle

Construction de la première chapelle

Cette même année, soit 1904, on construisit sur le lot N° 64, I.R-S-Est, terrain donné par M. James Leonard, la première chapelle. Cet édifice deviendra par la suite la première école catholique du village. Une trentaine d'hommes, dont sept écossais, y travaillèrent gratuitement. La bénédiction de la chapelle eut lieu le 30 août 1904. M. l'abbé L. J. Pelletier, curé de St-Romain, chanta la messe et M. l'abbé H. A. Simard, curé de St-Stanislas d'Ascot, donna le sermon.

Première école catholique

Il n'y avait pas encore d'école catholique à St-Alphonse de Stornoway à cette époque. Bientôt, la chapelle servira d'école et de grandes portes sépareront la classe du choeur de la chapelle.

Érection d'un chemin de croix et bénédiction du cimetière

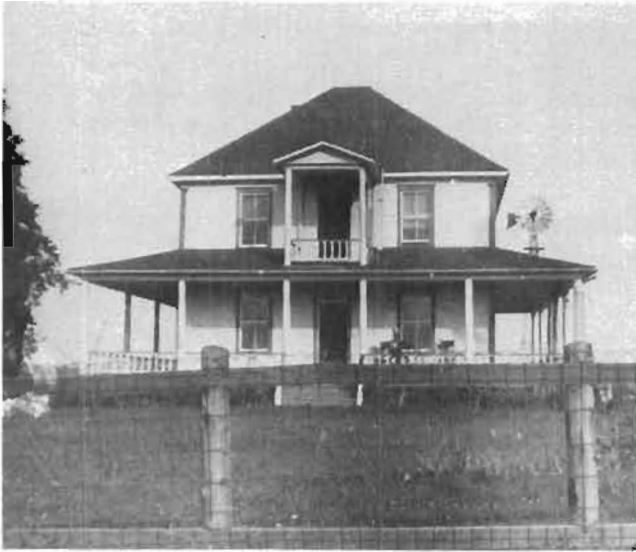
Le 10 octobre de la même année, un chemin de croix fut érigé dans la chapelle. En l'année 1905, la Couronne octroya à la mission le lot C dans le 3e rang de Bruceville. De plus, la Corporation épiscopale a acquis de M. John Temple par l'intermédiaire de l'abbé Simard alors missionnaire de la paroisse, le bloc F rang 1 de Bruceville au prix de \$200.00 pour en faire un cimetière. Mgr Chalifoux vint donc bénir ce cimetière - aujourd'hui notre cimetière paroissial - et donna le sermon de circonstance, le 9 octobre 1906.



Cimetière paroissial actuel

Nomination d'un conseil d'administration

Le 22 novembre 1906, Mgr LaRocque nomma pour quatre ans un conseil d'administration composé de trois administrateurs soit: Messieurs Cyrille Bourque, Louis Fontaine et Alphonse Legendre, père; ce dernier sera remplacé l'année suivante par M. Prosper Legendre.



Presbytère construit en 1908

Construction du presbytère

Le presbytère fut construit par l'abbé Joseph-Ernest Simard en 1908 au coût de \$2400.00. C'était une vaste maison à deux étages avec grenier. C'était un édifice suffisamment grand, surtout avec la cuisine séparée pour les besoins. L'endroit est exposé aux grands vents et souvent l'eau se fait rare. Le 9 avril 1970, cet édifice sera loué à la Coopérative d'Expansion Industrielle de Stornoway pour une durée de 10 ans afin d'y opérer une industrie, soit la coupe et la couture de vêtements. Plus tard, soit le 21 juillet 1977, il sera vendu à la même compagnie pour la somme de \$3500.00. La Coopérative cédera finalement l'édifice à M. Fernand Breton qui le transformera en logements.

Érection canonique et civile

La mission St-Alphonse devint paroisse le 25 novembre 1908 par son érection canonique. Quant à l'érection civile, elle eut lieu le 16 mars 1909.



L'abbé Léon Bouhier (1908-1921) (Premier curé)

Premier curé

Le premier curé résidant de St-Alphonse fut l'abbé Léon Bouhier. Il était né à la Marne, diocèse de Nantes, France, en 1879, au département de la Loire Inférieure. Ses études complétées à Nantes, France, il vint au Canada, pour être ordonné prêtre par Mgr LaRocque, évêque de Sherbrooke, le 14 février 1904. Après quelques années de vicariat dans le diocèse, il fut nommé curé à St-Alphonse le 23 décembre 1908.

Population en 1908

À ce moment, la population n'était que de 38 familles catholiques, 225 âmes dispersées sur un vaste territoire s'étendant jusqu'à Lingwick puisque le premier curé de Stornoway devint à son tour missionnaire à Lingwick.

Première cloche

L'abbé J.-E. Simard, dernier prêtre-missionnaire avait bien préparé la venue du curé. Mais il restait encore beaucoup à faire. La petite chapelle s'enrichit bientôt d'une cloche qui, fait remarquable, venait de Ste-Marie-du Manoir et avait sonné, paraît-il, au baptême de Mgr LaRocque. La cloche fut installée dans le clocher de la chapelle puis dans celui de la nouvelle église en 1913.

Formation du premier corps de marguilliers

En l'année 1910, le haut de la petite chapelle fut transformé en classe. Le premier plancher fut uniquement réservé au service du culte divin. Cette même année on forme le premier corps de marguilliers. Voici les noms des premiers marguilliers élus dans la paroisse St-Alphonse: MM. Belliham Audet, Joseph Poisson et Louis Fontaine. M. Cyrille Bourque remplacera M. Belliham Audet l'année suivante. On compte alors une population de 61 familles catholiques.

Construction de l'église actuelle

Avec l'accroissement du nombre des fidèles, on parle de plus en plus de construire une église. À cette fin, la Couronne veut bien octroyer à la paroisse le lot 29, au 3e rang sud-ouest. Le contrat de construction de la nouvelle église fut accordé à la firme Gagnon & Frères, de Lambton. Le coût total de l'édifice s'élevait à \$10,500. À ceci vinrent s'ajouter les corvées nombreuses et généreuses des paroissiens. Quant au bois ayant servi à l'érection du nouveau temple, il fut scié gratuitement par M. Alphonse Legendre à son moulin situé sur la rivière Legendre.



Église en construction

Style et décoration de l'église

Le plan de l'église avait été dessiné par M. Marchand, architecte de Montréal. C'est une église en bois, sans colonne, de 110 pieds de longueur sur 48 pieds de largeur et 50 pieds du plancher à la voûte. Elle est de style gothique français auquel se mêlent l'ogive et le gothique anglais en la façade du XIIIe siècle. Quant aux fenêtres, elles sont ornées de vitrauphonie, travail délicat de MM. P. Dupaigne et Louis Bouhier, prêtres de St-Sulpice, qui donnèrent et décorèrent les trois autels dont les petits, aujourd'hui disparus, dédiés à la Sainte Famille et à la Sainte Vierge. Le jour de Noël 1912, la première messe fut dite dans la nouvelle église à la suite d'une bénédiction privée.

Bénédiction de l'église et d'une cloche

Mgr LaRocque fit la bénédiction de cette église le 3 juillet 1913. M. Louis Bouhier, frère du curé, donna le sermon de circonstance. Le même jour, Mgr LaRocque bénissait une cloche pesant 1100 livres qui reçut les noms de Joseph-Léon-Louis-Pierre, en l'honneur du premier missionnaire, du premier curé et des deux Messieurs de Saint-Sulpice, bienfaiteurs insignes de la paroisse.

Érection des chemins de croix

Au cours des constructions, une statue de Saint-Alphonse fut fixée au frontispice de l'église. Cette statue en bois avait été ciselée par Louis Jobin, sculpteur, de Saint-Anne de Beauré. En juin, quelques jours avant la bénédiction, deux chemins de croix furent érigés; l'un dans la sacristie et l'autre dans l'église. Ce dernier fut peint à l'huile par M. Dupaigne P.S.S.



Église actuelle

Aménagement du sous-sol de l'église

En 1915, au mois d'octobre, par une séance publique, on inaugure le sous-sol divisé en trois parties: la première réservée aux fournaises; la deuxième transformée en salle paroissiale et la troisième aménagée en sacristie d'hiver. Cette même année, la Fabrique acquiert de M. Adolphe Bolduc, au coût de \$400.00, un terrain qui longe le presbytère sur le lot D.V. rang de Bruceville. La population est alors de 500 âmes. Il y a alors cinq écoles dans la paroisse.

Grippe espagnole

En l'année 1918, elle a fait 10 victimes dont quatre grandes personnes, elle coïncide aussi avec la fin de la première guerre mondiale.

Construction de la sacristie

Au cours de l'année 1919, on décide de parfaire le plan de l'architecte en construisant la sacristie. Ces travaux sont confiés à nouveau à la firme Gagnon & Frères pour la somme de \$3,700.00. Cette année 1919 marque aussi l'érection d'un monument au Sacré-Coeur en face de l'église. La statue elle-même est d'une hauteur de huit pieds et repose sur une base de dix pieds. Ce monument est un don des paroissiens auxquels contribuèrent deux candidates de façon insigne: Mlles Béatrice Legendre et Anastasie Bourque.

Au départ de M. le curé Bouhier, le 22 juin 1921, la dette totale de la Fabrique s'élevait à \$10,700.



L'abbé Philibert Ledoux (1921-1924)

Deuxième curé

Le deuxième curé de St-Alphonse fut l'abbé Philibert Ledoux. Après un stage comme professeur au Séminaire Saint-Charles de Sherbrooke, il fut nommé à Stornoway le 23 juin 1921, pour y demeurer jusqu'au 8 janvier 1924. M. le curé Ledoux s'efforça de conserver les constructions déjà faites. Il fit installer une nouvelle fournaise dans l'église, ajouta de spacieuses galeries au presbytère et pourvut celui-ci d'un ameublement convenable. La générosité des paroissiens subit un ralentissement qui s'explique par l'effort fait antérieurement. La dette monte à \$12,925. à son départ. C'est pourquoi ce dernier curé signale la nécessité d'une répartition.

Troisième curé

M. l'abbé Armand Morin, troisième curé, ne fit que passer à Stornoway, de janvier au 30 août 1925. C'est lui qui fit entourer le monument du Sacré-Coeur de trottoirs en ciment dont l'ensemble formait une plaza.



L'abbé Armand Morin (1924-1925)

Quatrième curé

Au départ de M. Armand Morin, M. l'abbé Origène Vel est nommé desservant pour une période d'un mois. Puis, M. l'abbé Raoul Dubé, quatrième curé, prend la direction de la paroisse en octobre 1925. La crise s'annonce dans le lointain et l'horizon est chargé de nuages sombres. La dette est de \$16,700. Les revenus ne suffisent plus à combler les dépenses et l'on emprunte pour payer les intérêts.



L'abbé Raoul Dubé (1925-1927)



Mgr Albert Tétreault (1927-1938)

Cinquième curé

M. l'abbé Albert Tétreault, cinquième curé, desservant d'abord, arrive à Stornoway le 1er février 1927 par un temps de tempête. Né à St-André d'Acton, le 3 avril 1898, après ses études faites à Sherbrooke, il fut ordonné prêtre par Mgr LaRocque le 2 juillet 1922. Vicaire à la cathédrale où sans doute il s'initia à la comptabilité, M. le curé Tétreault administra prudemment la paroisse. Tout en faisant les réparations qui s'imposaient: peinture à l'extérieur et à l'intérieur du presbytère, nouvelles divisions, fournaise, réparations aux dépendances, le curé n'a pas élevé la dette qui était de \$16,500. au 1er janvier. Il faut dire cependant qu'une répartition de 63% a été imposée en 1932. L'oeuvre maîtresse de M. le curé Tétreault fut de mettre sur pied la commission scolaire qui était dans une situation fort embarrassée en 1928. Il agissait alors comme secrétaire. L'abbé Tétreault quitta la paroisse en 1938.

Sixième curé

Le prêtre qui a marqué le plus fortement la paroisse est sans contredit le sixième curé, l'abbé Louis-Philippe Larochelle. Nommé curé de la paroisse St-Alphonse le 29 août 1938, il devait le demeurer jusqu'à sa mort survenue subitement le 30 juin 1969 à la suite d'une défaillance cardiaque. Il était âgé de 73 ans. Né à Montréal le 7 janvier 1896, l'abbé Louis-Philippe Larochelle avait fait ses humanités au Collège Ste-Marie, de Montréal et ses années de philosophie au Collège de Sudbury, Ontario. Ensuite, il entreprit ses études théologiques au Collège de Mont-Laurier en 1922. Ayant terminé sa théologie au Séminaire de Sherbrooke en 1928, il était ordonné prêtre le 8 juillet de la même année à la cathédrale St-Michel par Mgr Osias Gagnon.

Il fut professeur au Séminaire de Sherbrooke en 1928-29 avant de passer au ministère paroissial comme vicaire à St-Aimé d'Asbestos. Transféré à Ste-Herménégilde la même année, il était nommé vicaire l'année suivante à St-Janvier de Weedon où il demeura quatre ans. Vicaire à Valcourt de 1934 à 1938, il était nommé curé à St-Alphonse en 1938 et il devait y exercer son ministère sacerdotal toute sa vie.

Homme d'une simplicité et d'une sainteté exemplaire, il sut faire progresser la paroisse tant au point de vue spirituel que temporel. Au nombre de ses réalisations, il faut souligner son ardeur à payer la dette de la Fabrique qui était assez élevée pour l'époque. C'est aussi sous son impulsion que d'importantes rénovations furent effectuées à l'église paroissiale.



L'abbé Louis-Philippe Larochelle, (1938-1969)

Après avoir été exposée plus de quarante ans à tous les vents, notre église commençait à donner des signes de fatigue. Afin d'éviter qu'elle ne s'écroule, d'immenses troncs d'arbres retenaient les murs extérieurs. La situation était urgente et une solution s'imposait. C'est pourquoi le 23 septembre 1945, une réunion des marguilliers et des francs-tenanciers était convoquée pour décider des travaux à effectuer à l'église.



Photo de l'intérieur de l'église avant les réparations

Monsieur le curé fit les propositions suivantes:

- 1) Que le temps est venu d'exécuter des travaux à l'église, qui consisteraient d'après le devis de monsieur L. Audet, architecte, à baisser la voute actuelle; à consolider la charpente de l'église, pans et comble en y ajoutant liens, renforts nécessaires et redresser les pans de l'église; à baisser le jubé de quatre pieds; tout l'intérieur de l'église, le vestibule compris serait fini en Ten-test; que monsieur Delphis Bellegarde, de Lambton, soit l'entrepreneur de ces travaux et soit engagé à la journée.
- 2) Qu'à la demande expresse des inspecteurs des édifices publics, le plancher de la grande salle devrait être remplacé par un plancher en ciment et qu'une porte soit pratiquée dans le mur du côté nord-est de la salle.
- 3) Que la cheminée de l'église, qui a été abattue par la tempête le 27 décembre 1944, soit refaite.
- 4) Que des fils électriques soient posés à l'église et au presbytère si le village vient à avoir l'électricité. Le prix approximatif des dits travaux est de \$10,000.00

C'est grâce encore à ses soins qu'en 1961, notre église reprend une nouvelle jeunesse. À une assemblée tenue le 2 juillet 1961, M. le curé propose aux marguilliers que la couverture de l'église soit réparée et que l'intérieur de l'église soit repeint. Le montant de ces travaux est estimé à \$6,000.00. À sa mort survenue le 30 juin 1969, la Fabrique était libre de toute dette et avait même près de \$600.00 en caisse. Son corps repose dans le cimetière paroissial.

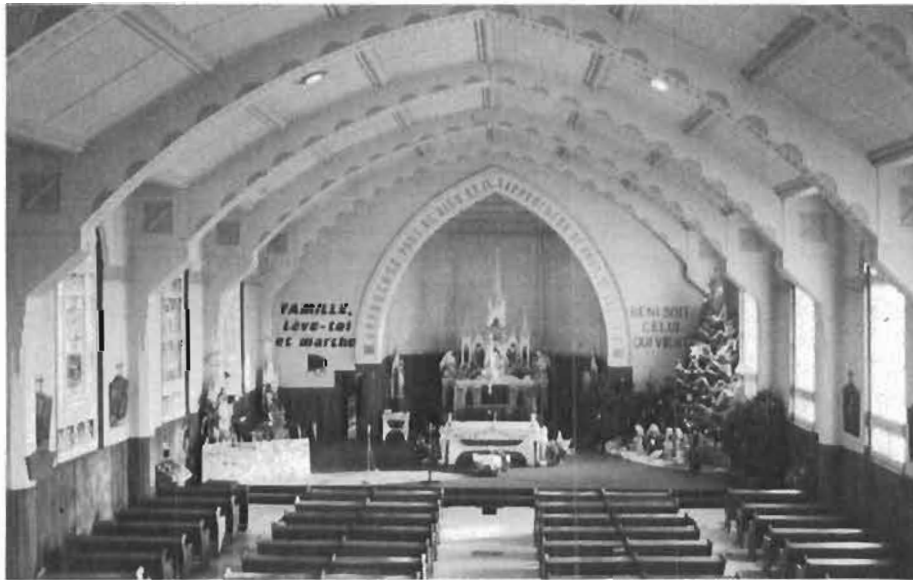


Photo de l'intérieur de l'église actuelle



L'abbé Gérard Cauchon (1969-1977)

Septième curé

Après la mort de l'abbé Larochelle survenue, on s'en souvient, le 30 juin 1969, la paroisse fut desservie par des prêtres venant de Sherbrooke. Finalement, le 7 septembre 1969, l'abbé Gérard Cauchon, alors curé de la paroisse Ste-Marguerite de Lingwick, est nommé curé de St-Alphonse. Originaire de Lac-Mégantic où il est né le 4 février 1923, l'abbé Cauchon fit ses études classiques au Séminaire de Sherbrooke. Après une année de probation dans la société des Missions Étrangères de Québec, on le retrouve au Séminaire des Saints-Apôtres de Sherbrooke où il complète ses études théologiques de 1948 à 1951. Ordonné prêtre le 22 décembre 1951, il fut d'abord au service de Mgr Desranleau et de Mgr Cabana, puis assistant-aumônier à l'hospice du Sacré-Coeur de Sherbrooke, de 1952 à 1954. Aumônier chez les Frères du Sacré-Coeur de Bromptonville de 1954 à 1960, on le retrouve au service de la Chancellerie du Diocèse et du «Messager Saint-Michel» de 1960 à 1967. Sa première cure fut celle de Ste-Marguerite de Lingwick qu'il occupa de 1967 à 1969, année de sa nomination à St-Alphonse de Stornoway.

C'est sous sa direction que se sont effectuées les transformations de l'église afin de répondre aux règles liturgiques du Concile Vatican II. C'est sous sa direction aussi que le plancher du chœur, de la nef et du vestibule de l'église ont été rénovés. Au cours de l'année 1973, l'extérieur de l'église et du clocher ont été repeints. Ces travaux se sont élevés au montant de \$5,137. L'abbé Gérard Cauchon fut nommé curé de la paroisse St-Gabriel de Stratford le 15 janvier 1977.

Huitième curé

Avant la nomination du prochain curé, la paroisse a connu deux vicaires économes. Le premier fut l'abbé Georges-Henri Hallée, professeur au Séminaire de Sherbrooke et desservant de la chapelle de la Rivière Sauvage. Durant les mois de janvier et février 1977, c'est lui qui prendra en main la paroisse. L'abbé Gérard Cauchon, ancien curé, cumulera cette charge avec celle de curé de St-Gabriel durant les mois de mars et avril. Finalement, l'abbé Jean-Denis Lescault fut nommé curé de la paroisse le 15 mai 1977. Il devait assumer cette charge jusqu'au 30 juin 1980.

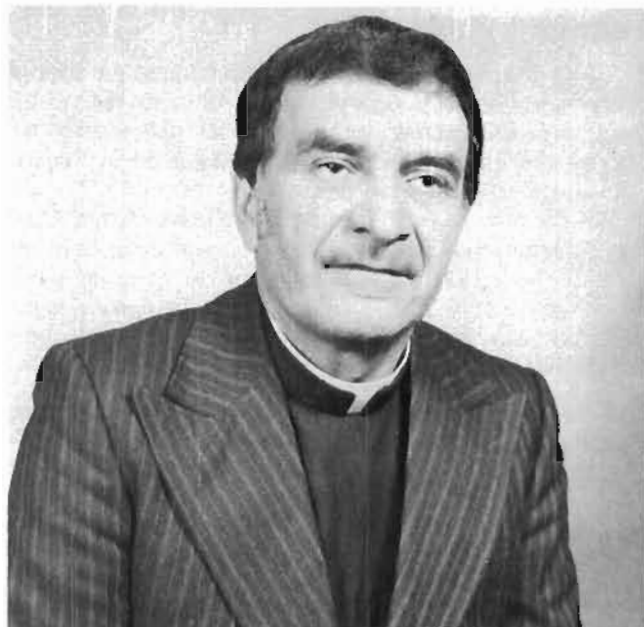
Après ses études au Séminaire de Sherbrooke et au Grand Séminaire des Saints-Apôtres, l'abbé Jean-Denis Lescault fut ordonné prêtre le 23 mai 1959. Il poursuit ses études à l'Université de Sherbrooke, à la faculté de théologie de l'Université du Latran à Rome ainsi qu'à l'Université Laval de Québec.

Après son ordination, l'abbé Lescault a occupé différents postes dans l'enseignement secondaire puis collégial et nous le retrouvons de 1971 à 1976 à l'Université de Sherbrooke comme professeur de psychologie religieuse. Avant sa nomination, M. Lescault était agent de la gestion du personnel au Ministère des Affaires Sociales du Québec, fonction qu'il a occupée de 1976 à 1977. Durant la dernière année de son séjour à la paroisse St-Alphonse, l'abbé Lescault cumulait la charge de curé de la paroisse et de directeur du Centre des Services Sociaux de Lac-Mégantic.

Au nombre de ses réalisations, nous lui devons la vente de l'ancien presbytère à la Coopérative d'Expansion Industrielle, vente survenue le 21 juillet 1977.



L'abbé Jean-Denis Lescault (1977-1980)



L'abbé Léo Parent, curé actuel

Neuvième curé

Le 1er août 1980, l'abbé Léo Parent était nommé curé de St-Alphonse. Originaire de Nantes, paroisse

voisine, il est né le 19 septembre 1934. Après ses études classiques complétées avec succès au Séminaire St-Victor de Beauce, il entrait au Grand Séminaire de Sherbrooke en septembre 1962 pour y parfaire ses études théologiques et obtenir un baccalauréat en théologie. Ordonné prêtre le 28 mai 1966 à la Cathédrale de Sherbrooke par Mgr Georges Cabana, il poursuivit ses études l'année suivante à l'Université de Sherbrooke. Il fut ensuite vicaire à Valcourt et à Bromptonville. En septembre 1968, armé d'une maîtrise en Pastorale Scolaire, il entreprenait une première carrière dans les écoles secondaires qui le mènera à Asbestos et à Lac-Mégantic de 1968 à 1980. Durant l'année scolaire 1980-81, il cumulera ce poste avec celui de curé de St-Alphonse de Stornoway.

Depuis la fin juin 1981, à la suite du premier prêtre de la paroisse l'abbé Bouhier, il devient aussi curé de Ste-Marguerite de Lingwick. La paroisse St-Alphonse étant en bonne santé financière, l'abbé Parent a pour objectif de mettre sur pied un Conseil de Pastorale Paroissiale afin d'animer la vie religieuse et de donner ainsi un nouveau souffle à la paroisse St-Alphonse.

Un autre projet en voie de réalisation est celui de mettre sur pied la Contribution Volontaire Annuelle (C.V.A.), ceci afin de permettre à la paroisse de se prendre en main et de répartir sur l'ensemble des paroissiens la charge financière de la Paroisse Saint-Alphonse.

Aujourd'hui

Résidence du curé

L'ancien presbytère ayant été loué à la Coopérative d'Expansion Industrielle de Stornoway le 9 avril 1970 et ensuite ayant été cédé au même organisme le 21 juillet 1977, il était important de trouver un endroit où loger le curé.

A l'arrivée de l'abbé Gérard Cauchon le 7 septembre 1969, une solution heureuse fut trouvée. Le curé serait logé dans la partie résidentielle du Couvent Notre-Dame de l'Annonciation là où les religieuses avaient habité de 1953 à 1969. Par la suite, le 30 janvier 1974, la Corporation Municipale de Stornoway devait faire l'acquisition de cette même école de la Commission Scolaire de Lac-Mégantic. Dans un bail daté du même jour, la Fabrique St-Alphonse loue à la Corporation Municipale de Stornoway pour 99 ans le terrain sur lequel est construit ce qu'il est convenu d'appeler maintenant le Centre Municipal, pour des fins publiques et communautaires exclusivement.

En échange, la municipalité de Stornoway s'engage à fournir, dans la partie résidentielle de la bâtisse cons-

truite sur son terrain, un logement chauffé pour le curé résident desservant la paroisse St-Alphonse de Stornoway. L'endroit est gai et fort bien situé.

Réalisations

En 1981, nous avons dû changer les portes de l'église qui donnaient des signes de vieillissement. Grâce à la générosité des paroissiens, nous avons pu acquérir un orgue d'église tout neuf qui fait l'orgueil des paroissiens.

À la longue, même les constructions les plus robustes donnent des signes de fatigue et ont par conséquent besoin de réparations. Au cours de l'année 1982, nous avons dû faire revêtir le toit de l'église et de la sacristie d'un enduit spécial ceci afin d'éviter les fuites à l'intérieur de l'église. Nous avons dû aussi moderniser le système de chauffage par une série de perfectionnements qui rendent notre église beaucoup plus confortable par temps froids tout en économisant sur l'énergie. Avec les festivités que nous connaissons en cette année 1983 qui coïncident avec le 75^e anniversaire de la Paroisse St-Alphonse, la toilette intérieure de l'église s'imposait.

Après avoir consulté un expert en décoration intérieure, nous avons fait repeindre en neuf tout l'intérieur de l'église et de la sacristie. Auparavant, nous avons dû faire refaire le plancher du clocher qui laissait fuir la pluie dans notre église et surtout dans le jubé.

Depuis longtemps, la paroisse était privée de sa principale cloche dont nous avons parlé plus haut. Elle était fêlée et inutilisable. Pour remédier à cette situation, le Conseil de la Fabrique a donc décidé de faire installer un carillon électronique qui fera la joie de tous les paroissiens. En plus d'appeler les fidèles aux offices, son carillon de 11 cloches pourra aussi faire jouer de la musique à l'extérieur de l'église afin d'accompagner les moments importants de notre vie paroissiale. On pourra même s'en servir comme système d'amplification à l'extérieur de l'église.

Toutes ces améliorations prouvent sans l'ombre d'un doute que tous les paroissiens de Saint-Alphonse de Stornoway sont fiers de leur église et ont à coeur de bien l'entretenir. Le Conseil de la Fabrique, fort de l'appui de tous les paroissiens n'a qu'un seul but: rendre toujours plus beau et priant ce magnifique temple légué par nos ancêtres.

Vocations religieuses et sacerdotales de la paroisse

Notre paroisse fut une véritable pépinière de vocations religieuses. Voici la liste des enfants qui ont voué leur vie au Seigneur.

Soeur Marie-Louise Legendre, des Soeurs Moniales Ursulines (Québec), fille de M. et Mme Prosper Legendre. Soeur Olivine Morin, de la Congrégation Notre-Dame, fille de M. et Mme Xavier Morin. Soeur Marie-Ange Bouffard, de la Congrégation Notre-Dame, fille de M. et Mme Ulric Bouffard. Soeur Ella Breton, Soeur Grise de Saint-Hyacinthe, fille de M. et Mme Arthur J. Breton. Soeur Marguerite Legendre, des Missionnaires de l'Immaculée-Conception, fille de M. et Mme Keenan Legendre. Soeur Rachel Lessard, des Soeurs de la Sainte Famille, de Sherbrooke, fille de M. et Mme Émile Lessard. Soeur Jeannette Plante, Soeurs de la Sainte Famille, de Sherbrooke, fille de M. et Mme Napoléon Plante. Soeur Raymonde Dostie, des Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie, fille de M. et Mme Cyrille Dostie. Soeur Louise Poisson et Sr Hélène Poisson, des Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie, filles de M. et Mme Eugène Poisson.

Frère Philippe Bouffard, frère de Mariannahill, fils de M. et Mme Léon Bouffard. Frère Gérard Mailhot, Frère des Écoles Chrétiennes; il fit son entrée au noviciat en août 1936 et il enseigna pendant 40 ans. Il est le fils de M. et Mme Donat Mailhot. Frère Onil Mailhot, Frère des Écoles Chrétiennes. Il fit son entrée au noviciat en 1945. Il exerça le métier d'infirmier de 1961 à 1983. Il est le fils de M. et Mme Donat Mailhot. R. P. Félix Vallée, Oblat de Marie-Immaculée, fils de M. et Mme Félix

Vallée. Il est né le 14 avril 1931. Il fut ordonné prêtre le 10 juin 1956 et a célébré sa première messe en notre paroisse le 11 juin 1956. Un autre enfant de la paroisse a consacré près de 10 ans de sa vie au Seigneur. Il s'agit de Léandre Bouffard, fils de M. et Mme Gérard Bouffard. Il fut ordonné le 9 juin 1963 en notre église paroissiale.

Le conseil de la Fabrique

Notre conseil de la Fabrique St-Alphonse est composé comme dans toute paroisse, de six marguilliers, trois femmes et trois hommes ainsi que du curé. La Fabrique étant dans une situation financière assez confortable, n'ayant plus de dettes, elle fait porter ses efforts sur l'entretien et même l'amélioration et de l'église et du cimetière.



Arrière: Alain Bouffard, Ghislaine Cameron, Gisèle Boulanger, Claude Grenier
 Avant: Madeleine Béliveau, Léo Parent (curé) Romain Bouffard

Chant thème

QU'IL FAIT BON VIVRE À STORNOWAY

Air: Sur la route de Berthier

*REFRAIN: Oh! que la vie est belle, belle
Oh! que la vie est belle à Stornoway.*

— 1—

*Qu'il fait bon vivre à Stornoway (bis)
Sur le chemin de nos aînés (bis)
Il y avait, il y avait
Des âmes fières, des âmes fières
Il y avait des âmes fières
Peuple luttteur, nobles aïeux
ièux... ièux... ièux...*

— 2—

*Salut à tous, chers invités (bis)
Nous sommes ici tous rassemblés (bis)
Un cent vingt-cinq (125), un cent vingt-cinq
Faut le fêter, faut le fêter
Un cent vingt-cinq (125), faut le fêter
C'est l'occasion de se retrouver
ver... ver... ver...*

— 3—

*Ensemble, donnons-nous la main (bis)
Et redisons avec entrain (bis)
Qu'il fait bon vivre, qu'il fait bon vivre
À Stornoway, à Stornoway
Qu'il fait bon vivre à Stornoway
Dans une belle amitié
tié... tié... tié...*

Composé par Madame Adrienne Lessard-Doyon

La présentation des familles



Les pionniers

Les pionniers anglais

Vers 1835, un assez grand nombre de colons anglais recrutés par la British American Land Co., s'installèrent à Winslow. Ils se construisirent probablement quelques cabanes rudimentaires et après avoir passé un hiver, ils plièrent bagage et s'en allèrent du côté de Sherbrooke trouvant les conditions de vie trop rigoureuses. Ils ne nous ont rien laissé de leur passage et il faudra attendre en 1851, quand le gouvernement du Bas-Canada ouvrira Winslow à la colonisation, pour voir arriver les véritables pionniers.

Les pionniers acadiens

En même temps que les écossais arrivaient au village, de nombreuses familles acadiennes s'installaient dans le rang des Concessions et sur le rang de Stratford. Ces familles (Béliveau, Bourque, Leblanc, etc.) étaient des descendants des acadiens déportés en 1750 dans les villages de Bécancour, Saint-Grégoire, Sainte-Monique et Nicolet surtout. Cette population acadienne ne s'était pas intégrée avec ses nouveaux voisins et les jeunes avaient continué de se marier entre eux. Les terres devenant trop petites, ce sont ces jeunes qui viendront s'installer à Stratford. Ils préféreront Stratford à Stornoway car à cette époque (1851), il y avait déjà une colonie française d'une vingtaine de familles et une chapelle catholique. Bien que gravitant autour de Stratford au point de vue paroissial et économique et pratiquement considérés comme étant de Stratford à cause de cela, une partie des colons de Stratford demeurait effectivement à Winslow au point de vue municipal.

Auguste Leblanc

Originaire de Champlain, il arrivait à Stratford en 1852 et s'installait en 1853 sur le chemin de Stratford, du côté de Stornoway.

David Bourque

Né en 1857 à Saint-Grégoire, ses parents dont nous ne connaissons pas le nom, s'installeront également sur le chemin de Stratford vers 1860.

Gabriel Leblanc

Le père de la grand-mère de la famille Bourque, il s'installa dans le rang des Concessions vers 1870.

Louis-Hilaire Béliveau

Arrive à l'âge de 11 ans dans le rang des Concessions avec deux autres Béliveau dont l'identité n'est pas connue (ses frères tout probablement). Il se marie en 1874 avec Sara Marceau, de Saint-Romain. Sara décèdera à l'âge de 42 ans le laissant veuf avec 10 enfants. Il mourra sur ce rang en 1918.

Théodore Bourque

Il s'installe sur le rang des Concessions en 1874. Il ira habiter au village par après.

Les pionniers écossais

Voici quelques renseignements concernant les différentes familles écossaises qui s'installèrent en premier dans les différentes parties de la municipalité.

Au village

Les premiers qui arrivèrent furent apparemment Norman Smith, père de John et Mary et John A. Mac Donald.

Le rang Tolsta

Originaire de Tolsta, Écosse, Donald Morrisson arrive à Tolsta avec son épouse Margaret, née près de Stornoway. Ils seront les premiers écossais à s'installer sur ce rang, sur le site de Julien Poisson aujourd'hui (probablement avant 1860) et son petit-fils, Donald jr sera un des derniers écossais à le quitter en 1966 pour aller s'installer à Scotstown. Dans la maison des Morrisson on parlait encore gaélique en 1966. Les enfants parlaient aussi le français et l'anglais.

Voici les autres pionniers écossais de ce rang:

Willie MacDonald (Jacques Bolduc aujourd'hui)
Alex MacLeod (Roger Plante aujourd'hui)
Norman Smith, père de Malcolm, (George Breton aujourd'hui)
Donald Mac Lean (face à Philippe Pépin aujourd'hui)
John (Black) MacDonald, forgeron (vieille maison abandonnée où il y a une tour)
John McCrea, père de Kenneth, (Robert Boulanger aujourd'hui)
Angus Morrisson, premier maître de poste de Tolsta, (voisin de Valère Patry aujourd'hui)
Alex MacDonald, deuxième maître de poste (Valère Patry aujourd'hui)
Murdo MacDonald (postillon)
Angus McIver (Lionel Bernard aujourd'hui)
Rosy et Angus McIver (Henri Bolduc aujourd'hui)
George McCrea (Napoléon Patry aujourd'hui)
John MacDonald (Audias Patry aujourd'hui)
John McIver (Théophile Bolduc aujourd'hui)
Malcolm McCloud (Norman Morrisson aujourd'hui)
John McIver

Le rang Middle District (de Milan)

Duncan McKay, né sur ce rang, achètera le magasin de Colin Noble. Il revendra à C. Breault. Il fut maître de poste. Il déménage à Gould en 1915.

Les autres pionniers connus sont: Alex McLennan, John et Donald McAuley, George et Willie McDonald, Donald, John et Malcolm Campbell et John McLean.

Le rang de Springhill (Nantes)

M. et Mme Thomas Hillis arrivent vers 1898 de Montréal et s'installent sur le terrain actuel de Reynald Corriveau.

Les autres pionniers sont: A. Campbell, Murdo McLeod, Thomas Hillis (maison louée des Corriveau), Peter Matheson, Malcolm McAuley (vis-à-vis Emilien Lapierre aujourd'hui), Alex «Penny» McLeod (Alphée Boulanger aujourd'hui), Donald McAuley, John Matheson (les Mongendre actuellement), Murdo McArthur (vieille maison présentement inhabitée avec bâtiments), Alexander et John MacAskill (chez Jean Breton anciennement), Murdo McCloud (Gérard Lachance aujourd'hui), Murdo et Donald McAuley (Florent Cameron aujourd'hui), Donald McLean (Conrad Breton aujourd'hui).

Le rang North-Hill

Angus A. Campbell avait sa ferme située sur le «back-range» sur la terre actuelle de Bertrand Hallée. Sandy Layfield demeurait sur l'emplacement de la maison familiale de Lorenzo Breton actuellement.

Les pionniers canadiens-français

La famille Legendre

Les premiers Canadiens-français, les frères Legendre, arrivaient à Stornoway en 1853, accompagnés de leur soeur Virginie. Ce n'est que 10 ans plus tard que leurs parents les rejoignirent avec Alphonse sr, né dans l'intervalle.

Le docteur Grégoire

Arrivé en 1877, il épousait Virginie Legendre en 1879. Il devait devenir célèbre dans le comté par la suite.

Félix Cormier

Il arrive en 1892 et s'installe près de chez Paul-André Béliveau aujourd'hui.

Hippolyte Cameron

À son arrivée en 1892, il s'installe au village. Il travaillera 3 ans à l'hôtel de James Leonard. Il ira s'installer dans la maison actuelle de Monsieur Jean-Guy Beauchemin. Un jour de grande chaleur, il boit à une source et paralyse. Il restera paralysé le restant de ses jours (44 ans).

William dit «Bill» Hornblower

Il s'installe sur la ferme actuelle du fils de Gérard Lachance. Il travaillait précédemment comme machiniste à Montréal. Son grand-père, originaire de Londres, était venu s'installer au Québec. Marié deux fois, sa seconde femme était irlandaise. Il eut deux fils: William et George.

Louis Fontaine

Il arrivait également en 1892 avec son épouse et quatre de ses enfants.

George Cameron

Baptisé à Saint-Romain, George s'installait dans l'actuelle maison de Monsieur Benjamin, une des plus vieilles de la paroisse. Il cultivera une terre de 200 acres jusqu'en 1913.



Quatre générations de Cameron: Hippolyte dans sa chaise, Wellie, Ferdinand et Cécile

Famille BELLIHAM AUDET



Belliham Audet, Albertina Rousseau 1ère génération



Fabiola Turcotte, Joseph (Bébé) 2e génération



Thérèse, Jeanne 3e génération



Debout: Hélène, Joseph (Bébé), Jean, Délia, Antoinette
Assis: Bernadette, Régina, Adrienne, Alvine, Éveline (en 1951)



Ancienne maison 1907

L'ancêtre Nicolas Audet, originaire de St-Pierre de Maillé, Poitou, (fils d'Innocent Audet et Reine Vincente), épousait Madeleine Després, à Ste-Famille, ile d'Orléans, le 15 septembre 1670.

Belliham Audet, né à St-Sébastien en 1868 du mariage de Misaël Audet et de Hermine Rodrigue. En août 1894, il contractait mariage avec Albertina Rousseau, née en 1877, fille de Nazaire Rousseau et de Marie Breton. Fermier à St-Samuel (Lac-Drolet) pendant 11 ans. En 1905, il acquérait une nouvelle ferme à Stornoway, d'Angus Norman MacAulay. Cette dernière était sise dans la côte de la Felton. En 1919, il vendait cette terre et en achetait une nouvelle sur le chemin de Tolsta. Après l'avoir défrichée, il y demeurait jusqu'à sa mort en 1936. Son épouse était décédée en 1916. Cette ferme fut la propriété de sa fille Éveline Audet-Hornblower jusqu'en 1943.

Belliham et Albertina ont eu dix-sept enfants dont 10 survivants: Joseph (Bébé), époux de Fabiola Turcotte et en 2e nocés d'Ernestine Toupin. Alvine, épouse de Paul Lapointe. Régina, épouse de John Poulin. Délia, épouse de Wilfrid Bouchard. Éveline, épouse de Louis Hornblower. Adrienne, célibataire. Bernadette, épouse de George Hornblower. Jean, époux de Luce Girard. Hélène, épouse de Hilaire Faucher. Antoinette, épouse de Octave Bégin.

Joseph, décédé en 1960, Jean et Éveline, en 1982. En 1912, Hélène a été baptisée la première dans la nouvelle église. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Turcotte.

Belliham fut aussi bûcheron, trappeur, marguillier et commissaire d'école. Bon travailleur et très attaché à sa famille et à sa paroisse. Il fut un citoyen modèle.

Famille GAËTAN BÉDARD

Gaétan, né à Stornoway le 8 décembre 1930, fils de Ludger Bédard et de Nalda Arguin, épousa Berthe Lefrançois, née le 4 septembre 1933, de Rivière du Loup. Ils demeurèrent à Stornoway pendant 2 ans. De ce mariage sont issus trois enfants:



Edward Henderson, Johanne



Claude, Héliène, Johanne, Berthe, Gaétan

Johanne, née le 22 octobre 1958, mariée le 27 février 1982 à Edward Henderson;

Claude, né le 5 septembre 1960, célibataire, travaille sur la construction;

Héliène, née le 16 janvier 1962, compagne de Claude Bolduc (Henri); elle demeure à Stornoway depuis 4 ans.

Gaétan travailla plusieurs années dans la construction pour revenir ensuite à Stornoway. Il acheta le magasin appartenant à Normand Roy. Après quelques mois, Gaétan et Berthe ouvrirent un restaurant portant le nom de «Chez Berthe» qu'ils opérèrent pendant 2 ans. Aujourd'hui ils demeurent de nouveau à Bridgeport.

Famille LIONEL BERNARD

Odias Bernard, marié à St-Victor le 2 mai 1905 à Cédulie Mathieu. De cette union naquirent six enfants, trois filles et trois garçons; Rosaria, Paul-Émile, Florence, Lionel, Émilienne et Fernand.

Arrivé à Stornoway le 24 décembre 1921, a acheté la terre de son frère Olivier. Avec beaucoup de courage et d'énergie il a travaillé très fort pour faire vivre sa famille, malgré les grosses épreuves qu'il a subies; il avait une grande confiance à la Providence. Malgré tout, il aimait à rendre services à travers ses occupations.



Debout: Fernand, Lionel, Paul-Émile, Rosaria, Florence, Émilienne
Assis: Odias et Cédulie



Lionel, Cécile

En 1960, son fils Lionel prit possession de la terre et ça n'a pas empêché Odias de continuer à travailler. L'ouvrage ne fait pas mourir; la preuve c'est qu'il est décédé à 86 ans.

Lionel, marié le 26 avril 1969 à Cécile Béliveau, demeure sur la terre paternelle.

Famille BÉDARD



Arrière-grands-parents: Délima Bureau et Élie Bédard



Ludger et Nalda Arguin

Henry (1872-1947) dit Élie, fils de Charles Bédard, meunier et de Matilde Audet, vit le jour le 15 juillet 1872 à Lambton. Âgé de 24 ans, il liera sa vie à Délima Bureau de la même paroisse, le 14 septembre 1896 et commencera à faire le commerce du bois. Ne se fiant qu'à son jugement et à sa témérité, il investira tout ce qu'il possède à l'achat de lots à bois pour assurer la prospérité de ses enfants qu'il prénommera, Ludger, Eva, Noé, Hervé et Ida. Dans les années qui suivirent il s'occupera aussi de la drave du bois qu'il fera à la tête du Lac St-François de Lambton.

Ludger (1897-1957) son fils aîné, convolera en justes noces le 6 août 1919 avec Nalda Arguin (1918-1974), fille de Georges Arguin et de Délima Lapière. Vers l'hiver 1926, Ludger intercédéra auprès de son père pour la construction d'un moulin à scie à Winslow Sud (Stornoway). Élie viendra acheter un lopin de terre de M. Joseph Breton et utilisera le bois de son vieux hangar (remise de bateaux à drave) pour ériger le moulin à scie qui deviendra une des premières industries à Stornoway. Élie achètera toute la machinerie de Bégin Machinerie, de St-Anselme. Le moulin fonctionnera entièrement à vapeur. Les gens se souviendront de ce fameux sifflet qui deviendra un rappel à l'Angélus et marquera le début et la fin d'une dure journée de labeur. Dans cette même année, Ludger viendra s'installer chez M. Joseph Breton avec sa femme et ses 2 enfants, Liliane et Fernand. Ils y demeureront jusqu'à ce que leur maison soit construite. Au fil des années, 7 autres enfants viendront s'ajouter à cette belle famille. Ils leurs donneront comme prénoms, Antonin, Gaston, Aline, Gaétan, Mariette, Raymonde et Marcel. Vers les années 1944-45, Ludger achètera le reste de sa terre de M. Joseph Breton et travaillera avec ses fils pour la défense nationale. Tout ce temps il sera fortement épaulé par sa femme Nalda qui fera pour lui toute la comptabilité et gardera en pension les hommes qu'il devra engager pour opérer sa scierie. À partir des années 1949-50, le moulin ne fonctionnera plus l'hiver. Ludger devra s'exiler en Ontario avec ses fils pour assurer la vie de sa famille. Ludger nous quittera le 26 septembre 1957 mais les gens n'oublieront jamais sa belle voix d'or qui résonne toujours dans l'église de Stornoway où il était maître-chantre.

Son épouse Nalda ira le rejoindre à la fin de juillet 1974 où là, ils pourront continuer à vivre un amour sans fin.

Famille BÉDARD (suite)

Fernand, leur fils aîné, épousera Juliette Béliveau, fille de Henri-Pierre Béliveau et de Maria Bourque, le 22 août 1942 et s'établira définitivement à Stornoway puisque ce sera lui qui reprendra le bien ancestral après la mort de son père.

De ce mariage 13 enfants verront le jour: Lina, Ghislaine, Gilles, Marc, Ginette, Joscelyne, Karoll, Endrée, Michel, Suzanne, Danielle, Mario et Julie. Il continuera ainsi la tradition en opérant la scierie avec 2 de ses fils: Gilles et Marc jusqu'en 1971. Durant ces quelque 14 ans, il devra lui aussi, comme son père, partir travailler ailleurs l'hiver pour faire vivre convenablement sa famille. Vers la fin de l'année 1971, il vendra sa scierie et ira travailler pour Torpedo à Lac-Mégantic où il fera office de scieur durant 5 ans. Par la suite, on le retrouvera avec 2 de ses fils: Marc et Michel, à la scierie de Jean-Guy Jacques et Frères, de St-Romain, où il exercera le métier d'affûteur de scies jusqu'en 1982.

Ses fils Gilles et Marc s'intéresseront particulièrement à la trappe des bêtes sauvages. Marc deviendra quatrième scieur de sa génération. On découvrira par ailleurs, le merveilleux talent de peintre de sa fille aînée Lina qui épousera André Hallée et partira vivre aux environs de Montréal. Ses autres enfants, pour leur part, travailleront dans divers domaines soit d'une usine à un bureau en passant par les Caisses populaires. À cette grande famille viendront s'ajouter Jean-Louis Richard (Ghislaine), Céline Hallée (Gilles), Claire Turcotte (Marc), Roger Proteau (Joscelyne), Denis Simoneau (Karoll), Johanne Turcotte (Michel) et Mario Bolduc (Danielle). Sept charmants petits-enfants viendront combler leur bonheur. Manon, José (Lina), Nathalie, Joël (Gilles), Yannick (Ghislaine), Jessica (Joscelyne) et la toute dernière, née le 15 janvier 1983, Audrey (Marc). Voilà une histoire toute simple mais une belle histoire d'amour que nous espérons perpétuer encore 125 ans.



Fernand, Juliette



Fernand et Juliette à l'occasion de leur 40e anniversaire de mariage le 22 août 1982

Famille BÉLIVEAU et BOURQUE



Arrière: Henriette, Jeannine, Cécile, Jean-Marie, Adélianne, Lucien, Clarisse, Conrad, Paul-André, Gaston, Guy. Avant: Juliette, Asphonse, Rose-Aimée, Henri-Pierre, Maria, Henri-Louis, Marie-Ange, Robert. En médaillon: Florian.

Louis-Hilaire Béliveau arrive dans les Concessions de Winslow à 11 ans. Il se marie à Stratford Centre le 13 avril 1874, à Sara Marceau. De cette union naquirent 10 enfants: 7 garçons et 3 filles, dont un du nom de Henri-Pierre.

Henri-Pierre a épousé Maria Bourque le 26 octobre 1915, à Stornoway; ils y ont toujours demeuré. De ce mariage sont nés 21 enfants: 18 vivants et 3 morts à la naissance. Ils sont tous mariés. Un est mort depuis déjà 12 ans. Cette famille compte maintenant 102 petits-enfants, plus 55 époux et épouses de ces petits-enfants et 76 arrière-petits-enfants.

Henri-Pierre et Maria ont été très courageux et adroits de leurs mains, ils avaient une grande croyance à la Sainte Providence. Ils nous ont dit avoir été heureux, malgré leur misère. Ils avaient un grand coeur et ils étaient très accueillants. Les enfants: Henri-Louis, marié à Jeannette Dostie, Alphonse, marié à Armoza Pépin, Marie-Ange, mariée à Léo Dion (décédé), Rose-Aimée, mariée à Léo Pennette, Juliette, mariée à Fernand Bédard, Robert, marié à Rita Di-Stéfano (décédée), Lucien, marié à Thérèse Poisson, Clarisse, mariée à Paul Courtemanche (décédé), Florian (décédé), marié à Gertrude Bolduc, Adélianne, mariée à Robert Boulanger, Cécile, mariée à Lionel Bernard, Conrad, marié à Madeleine St-Pierre, Jeannine, mariée à Gérard Brosseau, Henriette, mariée à Raymond Chapdelaine, Gaston, marié à Alice Isabel, Jean-Marie, marié à Nicole Richard, Guy, marié à Gemma Breton, Paul-André, marié à Lise Patry.

Théodore Bourque arrive à 14 ans en 1874 dans les Concessions de Winslow. Il se marie le 20 août 1883 à St-Romain avec Alvina Roy. De cette union naquirent 7 enfants: 5 garçons, 2 filles. Maria a épousé Henri-Pierre et 4 autres garçons sont aussi mariés, Eugène et Angéline sont restés célibataires.

Théodore (comme on l'appelait) travailla comme journalier et Alvina, dans la cordonnerie; elle réparait et fabriquait toutes les sortes de chaussures, tout en le montrant à Maria et à Henri-Pierre. Cela leur fut pratique car ils avaient déjà une bonne famille et les temps étaient assez durs.



Alvina



Théodore

Famille CONRAD BÉLIVEAU



Sylvain, Maryse, Gérald, Conrad (père), Madeleine (mère), Francine, Yves, Guylaine et Alain

Conrad Béliveau est né le 25 février 1932 à St-Gabriel de Stratford et il y resta jusqu'à l'âge de 2 ans. Puis ses parents déménagèrent à Stornoway en mai 1934. Il est le fils de Henri-Pierre Béliveau et de Maria Bourque. Il est le 13^e d'une famille de 18 enfants.

Son métier est travailleur forestier. Il a épousé Madeleine St-Pierre, de Stornoway, le 25 août 1956. De cette union naquirent 6 enfants. Alain, marié à Guylaine Proteau, Francine, Sylvain, Yves, Gérald et Maryse.



M. et Mme Henri-Pierre Béliveau

Famille GASTON BÉLIVEAU



Gaston et Alice

Josée née le 23 juin 1963, (couturière),
Suzie née le 1^{er} juin 1962, (couturière),
Lucie née le 4 octobre 1959, (couturière).



René et Renald

Le 10 juillet 1981, une petite-fille du nom d'Élise Grenier est venue combler notre foyer. Elle est la fille de Lucie Béliveau et d'Yvon Grenier (de Lingwick). Ils demeurent à Sherbrooke.

Originaire de Stornoway, Gaston Béliveau (journalier), né le 4 janvier 1936, fils d'Henri-Pierre Béliveau et de Maria Bourque (décédés).

Le 18 octobre 1958, il épousa Marie-Alice Isabel (ménagère-couturière), fille d'Henri-Louis Isabel et Irène Bolduc, de St-Romain. De leur union naquirent 5 enfants dont 3 filles et 2 garçons.



Josée, Suzie et Lucie

René né le 4 juillet 1961, (journalier),
Renald né le 21 juin 1964, (étudiant en mécanique ajustage).



Lucie, Élise et Yvon

Famille GUY BÉLIVEAU

Guy Béliveau, né le 13 avril 1939 à Stornoway, fils de feu Henri-Pierre Béliveau et de feu Maria Bourque. Le 1er septembre 1962, il a pris pour épouse Gemma Breton, née à Stornoway le 17 mars 1940, fille de Émile Breton et de Wilda Bilodeau. Il naquit de ce mariage deux enfants: un fils Mario, né le 1er juin 1963, une fille Guylaine, née le 9 août 1964.

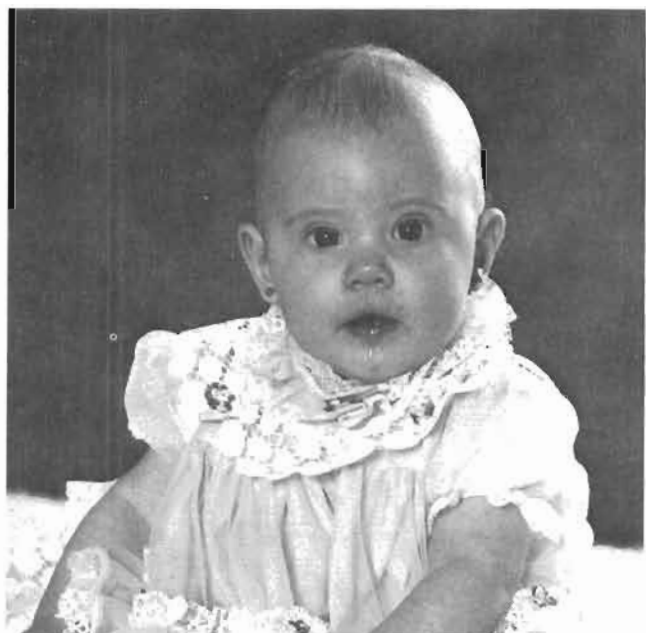


Mario et Carmen



Guy et Gemma

Le 19 décembre 1981 Mario prit pour épouse Carmen Poulin, fille de Marc-André et Thérèse Poulin, de Stornoway. De ce mariage naquit le 14 juin 1982, une fille qui a pour prénom Marianne.



Marianne



Guylaine

Famille HENRI-LOUIS BÉLIVEAU



Aîné d'une famille de 18 enfants, né à Stornoway en septembre 1916, Henri-Louis est le fils de Henri-Pierre et Maria Bourque. Son épouse, Jeannette Dostie, fille de Polycarpe Dostie et Delvina Lessard, était la onzième d'une famille de 12 enfants, demeurant également à Stornoway.

Ils se marient le 22 août 1942 à Stornoway et c'est là que naissent leurs six filles. Henri-Louis travaille alors comme bûcheron, emploi qu'il pratiqua plus de 20 ans quand, en 1951, ils décident d'aller s'établir à Sherbrooke avec leurs enfants. Henri-Louis travaille alors pendant plus de 17 ans dans l'hôtellerie puis, en 1977, se retire du marché du travail pour cause de santé. Après 40 ans de vie de couple, Henri-Louis et Jeannette sont maintenant heureux avec leurs enfants et 10 petits-enfants ainsi que leurs nombreux amis. Ils occupent leurs nombreux loisirs fort activement et ont la joie de faire de beaux voyages en agréable compagnie. C'est avec plaisir qu'ils retrouvent leurs parents et amis de Stornoway à chaque fois que l'occasion se présente.

L'aînée de leurs 6 filles, Carmen, est née en juin 1943. Elle a épousé Marius Fortin, (fils d'Odilon Fortin autrefois de Lambton) et ils ont eu 2 enfants (Caroline et Stéphan); Aline, née en juin 1944, a épousé Paul-André Perron, de Sherbrooke. Ils sont les parents de deux charmantes fillettes (Guylaine et Véronic); Gaétane, née en janvier 1946, a épousé Gaétan Lessard, de Sherbrooke et a donné naissance à deux enfants (Dominic et Martin); Louisette, née en août 1947, a épousé Robert St-Jacques, de Sherbrooke et a donné naissance à deux garçons (José et Yanic); Huguette, née en mai 1949, a épousé Gilles Gagnon, de Longueuil et a donné naissance à un garçon (Francis); Hélène, la benjamine, née en mars 1951, a épousé Jean-Paul Julien, de St-Jérôme et le couple a eu une fille (Nancy).



Huguette, Gaétane, Louisette, Jeannette (mère), Hélène, Aline, Carmen

Famille JEAN-MARIE BÉLIVEAU

Jean-Marie Béliveau, de Stornoway, époux de Nicole Richard et leurs trois enfants: Denise, Gilles et François.

Voici Gilles avec son petit frère François



Denise et son époux Bertrand Bolduc, de Stornoway.



Jessica Bolduc.

Famille LUCIEN BÉLIVEAU



Debout: François, Micheline, Claude, Diane, Elise, Charles, Ginette, Daniel, Bertrand. Assis: Luc, Thérèse, Lucien, Normand. Avant: (petits-enfants) Véronic, Karoline, Marie-Eve, Jean-François, Anne et Mélanie.



Denis, Julie



Ghislain



Louise

Lucien, né en 1923, fils d'Henri-Pierre Béliveau et Maria Bourque, marié en 1946 à Stornoway avec Thérèse Poisson, fille de Henri Poisson et Marie Ferland.

La famille compte 9 enfants:

Diane, mariée à Claude Bergeron, demeure à St-Jean, Micheline, mariée à François Hébert, Anne, Mélanie; demeure à Stratford.

Daniel, marié à Ginette Lessard, Véronic, Jean-François, de Disraéli,

Charles, marié à Elise Dostie, Karoline, Marie-Ève, de Stornoway,

Julie, mariée à Denis Garand, demeure à Ville Lemoyne, Louise, mariée à Ghislain Champoux, demeure à Lac-Mégantic,

Bertrand, Luc, Normand, demeurent à Stornoway.

La famille Béliveau, depuis l'arrière-grand-père, a toujours demeuré à Stornoway. Louis Béliveau et Sara Marceau s'étaient mariés à Stratford en 1874, mais demeuraient dans les Concessions de Winslow. Henri-Pierre et Marie Bourque, mariés à Stornoway le 25 octobre 1915, ont élevé leur nombreuse famille à Stornoway.

La famille Poisson demeurait à Stornoway depuis 1900 environ, Joseph Poisson épousa Marie Morin à Stratford en 1884, elle est décédée en 1909. Joseph se remaria avec Florence Morin, elle fut la première institutrice à signer un engagement avec la commission scolaire de Stratford en 1878.

Lucien et Thérèse demeurent toujours à Stornoway. Ils sont les propriétaires d'une ferme forestière et d'un garage.

Famille PAUL-ANDRÉ BÉLIVEAU

Paul-André, né à Stornoway le 15 avril 1941, fils de Henri-Pierre Béliveau et Maria Bourque. Il commence jeune à suivre son père dans le bois, il a travaillé plusieurs années dans les chantiers américains et depuis quelques années il travaille sur la construction comme apprenti-électricien; son passe-temps: le bricolage.

Lise, fille d'Octave Patry et Amélia Gagnon, née à Stornoway le 31 août 1942. Elle est ménagère, elle aime la cuisine et adore faire de l'artisanat.



Julien



Réjean



Ils se marièrent le 26 octobre 1963 et ils eurent 2 garçons: Julien, né le 2 octobre 1964; il est maintenant technicien en moteurs électriques à la Compagnie Do-Mar Électrique, de Sherbrooke. Il aime son travail et les sports.

Réjean, né le 30 décembre 1968, fait son secondaire à la Polyvalente de Lac-Mégantic, il aime les sports mais surtout la musique.

Famille LUC BOUFFARD



Debout: Alice, Irène, Soeur Marie-Ange, Lucienne, Léon, Armand, Aristide
Assis: Ulric

Ulric Bouffard, né le 7 juillet 1885 à St-Romain, épouse Marie Lafontaine, de St-Évariste. Ils eurent 23 enfants. Il s'établit à Stornoway en 1918. Six de ses enfants sont encore vivants: Léon, Alice, Irène, Lucienne, Armand et Aristide, le père de Luc.



Pierre-Luc, Luc (père), Solange (mère), Sylvain (bébé), Valérie

Luc a épousé Solange Cloutier et de leur union sont nés 3 enfants: Valérie, Pierre-Luc et Sylvain. Ils sont arrivés dans la paroisse depuis août 1980 et Luc travaille pour Canadian Pacific à Lac-Mégantic.

Famille GÉDÉON BERNARD



Laurette



Gédéon



Bill



Claude

Né à St-Alfred de Beauce, le 27 avril 1912, fils de Alfred Bernard. En 1940, il épousa Laurette Poulin, née le 19 septembre 1919, fille d'Octave Poulin, de St-Alfred également.

De leur union naquirent 6 enfants: Bill, né le 9 juin 1941, épousa Diane Bolduc, de Stornoway et ils ont 2 enfants: Daniel et Josée, (Bill est décédé le 27 mai 1971 à l'âge de 29 ans). Claude, né le 13 février 1944, épousa Lise Doyon, de Stornoway et ils ont 2 enfants: Nancy et Manon. Claude demeure à Montréal. Roland, né le 16 juillet 1945, épousa Suzanne Isabel, de St-Romain et ils ont 2 enfants: Michel et Dany. Roland demeure à Stornoway. Réal, né le 12 février 1948, épousa Micheline Mercier, de Stornoway et ils ont 2 enfants: Chantal et Mélissa. Réal demeure à Stornoway. Lawrence, né le 5 septembre 1950, célibataire. Carolle, née le 15 décembre 1953, épousa Denis Cameron, de Stornoway et ils ont 1 enfant Claudia. Carolle demeure à Stornoway.

Gédéon s'amena à Stornoway comme forgeron quelque temps avant son mariage. Après cela, il connut plusieurs métiers: bûcheron, contracteur de chemins d'hiver, garagiste et camionneur. En 1964, son garage brûle et il décéda le 28 avril 1964 pendant la reconstruction. Son épouse fit terminer la construction du garage et du restaurant et le garda jusqu'au mois d'août 1982.



Roland



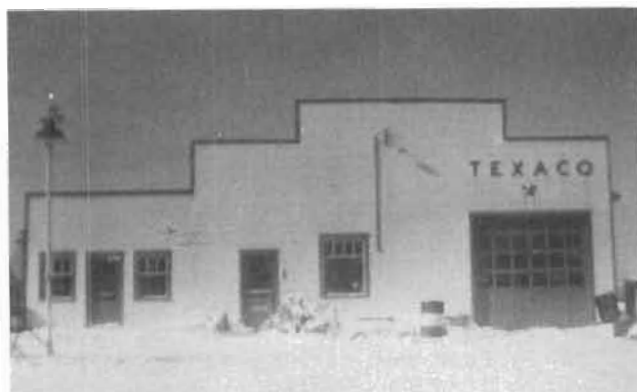
Réal



Lawrence



Carolle



Premier commerce

Famille ROLAND BERNARD

Roland est né à Stornoway le 16 juillet 1945, fils de Laurette Poulin, ménagère et de Gédéon Bernard, forgeron. Pendant quelques années il a travaillé dans la construction comme manoeuvre et apprenti-menuisier. Au début de son mariage, il a acheté une maison de sa mère qu'il rénova lui-même. Maintenant son occupation est conducteur de camions pour le Ministère des Transports à Lac-Mégantic. Il a exercé la fonction de conseiller pendant 6 ans.

Suzanne son épouse, est née à St-Romain, le 14 juin 1946, de Irène Bolduc, ménagère et de Henri-Louis Isabel, cultivateur. Après avoir fini l'école, elle a travaillé comme couturière pendant quatre ans à la manufacture de St-Romain. Maintenant en plus d'être ménagère, couturière, elle travaille à la Caisse populaire de Stornoway.



Roland et Suzanne se sont mariés le 2 août 1969 à St-Romain et de cette union sont nés deux garçons: Michel, 12 ans, le 19 juin 1970 et Dany, 7 ans, le 23 mars 1975.



Michel



Dany

Famille RÉAL BERNARD

Né de famille beauceronne pure laine ayant comme père et mère Gédéon Bernard, forgeron et garagiste et Laurette Poulin, ménagère, tous deux de St-Alfred de Beauce. Mon père décéda le 28 avril 1964. Ayant comme frères Bill (décédé le 27 mai 1971); Claude, Roland, Lawrence et pour la fin une fille au nom de Carolle.

Je suis né à Stornoway le 12 février 1948, j'étais le 4e de la famille. J'ai fait mes études à Stornoway jusqu'en 9e année où à l'âge de 17 ans je me suis lancé sur le marché du travail. Ma première occupation fut celle de commis dans un magasin général; par la suite j'ai essayé toutes sortes de métiers: vendeur, aide-maçon, journalier et chauffeur de camion, en Ontario, Montréal, Château-guay, Lac-Mégantic, Weedon pour revenir à Stornoway



où j'ai pratiqué le métier de camionneur à mon compte jusqu'en 1980. Repartant de nouveau pour l'Alberta, la Baie James et l'Ontario.

J'ai pris comme épouse le 2 décembre 1972, Micheline Boisselle-Mercier, ayant comme père et mère Léandre Boisselle et Yolande Lambert. Son père décéda le 23 janvier 1952. Sa mère se remaria à Évariste Mercier, de St-Gédéon. Elle est la première d'une famille de 4 enfants: Micheline, Marcel, Jean-Claude et Gilles. Elle me donna deux belles petites filles au nom de Chantal qui a 8 ans et Mélissa qui a 2 ans.



Chantal



Mélissa

Famille ARMAND BOLDUC



Oram et Georgiana



Emilienne



Mariage de Armand et Germaine

Oram Bolduc naquit le 29-09-1874 à St-Victor. Pendant son enfance, son père déménagea avec sa famille à St-Honoré de Shenley. Il épousa Georgiana Turcotte en 1899; ils eurent 11 enfants:

Théophile, né le 16-06-1900, Yvonne, 27-09-1903, Albert, 15-02-1905, Rose-Hélène, 11-08-1906, Emilienne, 29-08-1909, Éliane, 20-11-1911, Albertine, 28-11-1913, Germaine, 1-04-1915, Armand, 21-05-1916, Roland, 18-03-1918, Ida, 4-08-1919.

Au début de leur mariage, ils avaient acheté une ferme dans le 10^e rang à St-Honoré de Shenley. C'est seulement au mois de mai 1919 qu'ils quittèrent St-Honoré, pour venir s'établir à Stornoway, en achetant la ferme de Willie McDonald. Cette ferme avait plu à Oram et à sa famille à cause de sa petite érablière et son terrain plat. Le déménagement n'était pas facile, dans ce temps-là on voyageait à pied et en voiture tirée par des chevaux. Il travailla sur sa ferme avec l'aide de sa famille jusqu'en 1944, année où il vendit sa ferme à son fils Armand qui, depuis son mariage le 8-07-1942 avec Germaine Boulanger, fille de Narcisse Boulanger, de St-Romain, était demeuré sur la ferme pour aider à son père. Comme convenu avec la vente de la ferme, Armand et son épouse ont gardé avec eux Oram et sa femme jusqu'à leur décès ainsi qu'Emilienne. Oram est décédé le 6-06-1957, Georgiana, son épouse, le 5-01-1951. Emilienne vit avec eux depuis toujours, elle apporte beaucoup d'aide à Armand et Germaine car ils ont eu une famille nombreuse, 17 enfants:

Réjean, 22-04-1943; Jacques, 10-05-1944; Robert, 24-04-1945; Diane, 22-07-1946; Léo-Paul, 9-09-1947; Céline, 3-09-1948; Laurette, 5-07-1950; Louise, 24-10-1951; Gaétan, 29-04-1953; Bruno, 16-02-1956; Raymond, 16-07-1957; André, 10-07-1958; Gisèle, 20-03-1960; Richard, 10-12-1961; Sylvain, 11-03-1963; Sylvie, 29-11-1965, est décédée 25-02-1967; Guylaine, 6-05-1967.

Cette famille compte en plus 27 petits-enfants.



1^{ère} cabane à sucre

Famille ARMAND BOLDUC (suite)



Armand (décédé)



Sylvie (décédé)



Rangée arrière: Gaétan, Gisèle, Guylaine, Réjean, Richard, Germaine, Diane, Sylvain, Léo-Paul et Laurette. Rangée avant: Louissette, André, Raymond, Robert, Bruno, Céline et Jacques.

Armand, tout comme son père, était fier de son érablière, content de voir ses enfants s'intéresser à apporter leur aide quand le printemps arrivait, ce n'était pas toujours drôle, la température n'était pas de leur côté à chaque année, mais qu'importe pour eux, à mesure qu'ils vieillissaient, ils ne se faisaient pas prier quand le printemps arrivait; pour eux c'était la fête. Avec les années, Armand faisait toujours des améliorations dans l'équipement et aussi réussit à agrandir son érablière. De 2,500 entailles, il augmenta jusqu'à 8,000 entailles mais aurait pu avec le nombre d'érables se rendre à 10,000 entailles. En 1974, il vendit sa ferme à un de ses fils, Jacques. Après une longue maladie, il décéda le 11 juillet 1974 mais content de partir sachant que ce qu'il avait commencé serait continué.

Jacques est le 2^e fils d'Armand, il est né le 10 mai 1944. Quand il fut d'âge de travailler, il a été camionneur, mécanicien. En mai 1969, il est allé travailler comme mécanicien aux États-Unis, à Augusta, Maine. Cette même année, en septembre 1969, il a épousé Marguerite Boulanger. Ils sont demeurés à Augusta, Maine jusqu'en juillet 1974 quand Jacques a décidé d'acheter la ferme de son père. Jacques aussi avec les années fit des améliorations à l'érablière. En 1979 il installa son érablière sur tubulure, vu le manque de main-d'oeuvre; aussi il a construit une cabane à sucre tout près de la maison avec l'électricité et toutes les commodités nécessaires aujourd'hui; comme cela il peut, avec le minimum d'aide, faire les sucres sans trop de misère.

Pour ce qui est de la famille, Jacques et Marguerite ont été huit années sans enfant. Depuis 1977, trois sont nés.



Cabane actuelle



Jacques, Marguerite et leurs enfants: Julie, née le 18-07-1977; Manon, née le 16-11-1978; Simon, né le 23-06-1981 Simon représente la 4^e génération de cette grande famille

Famille BRUNO BOLDUC



Bruno est né le 16 février 1956, fils de Armand Bolduc (décédé) et Germaine Boulanger. Il épousa en 1975 Jacinthe Boulanger, fille de Robert Boulanger et de Adérianne Béliveau, née le 16 novembre 1955.

Après leur mariage, ils sont demeurés à Iberville pendant 7 ans environ. Bruno travaille comme opérateur de machineries lourdes dans le drainage souterrain et Jacinthe travaillait dans un abattoir de poulets; présentement elle travaille dans la couture à la Confection Stornoway.

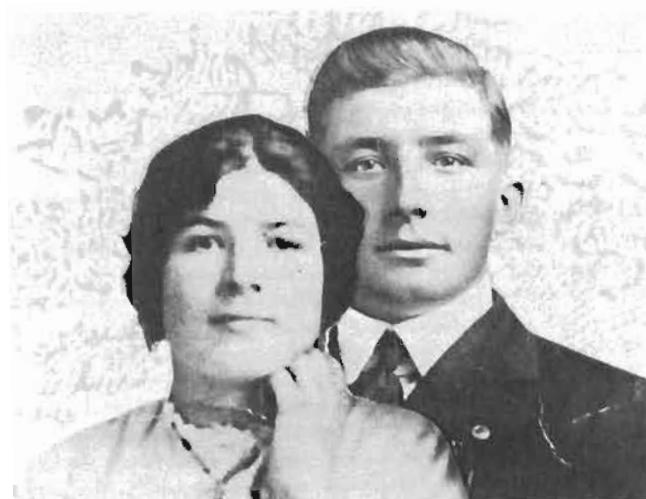
Nous sommes revenus à Stornoway le 15 octobre 1982 pour demeurer dans la maison familiale de Jacinthe que nous avons acquise.

De ce mariage naquit une fille le 22 août 1980 nommée Isabelle et prochainement un deuxième pour juin 1983.



Bruno, Isabelle et Jacinthe

Famille ALVINE BRETON



Alvine, Joseph

Je suis arrivée (Alvine Pépin) vers l'âge de 13 ans avec ma famille (Napoléon Pépin) et quelques années plus tard, à 19 ans, j'ai épousé Joseph Breton, (fils d'Adélard) le 4 juillet 1916. Durant les années qui suivirent, 9 enfants sont nés dont un couple de jumeaux. En plus lorsque ma fille Laurianne est décédée à l'âge de 24 ans, j'ai élevé mon petit-fils Gérald Boisvert.



Fernando, Clémence, Claudimir, Aldéi, Ferdinand, Jean-Marie, Réjeanne (médaillon Joseph)
Assis: Rose, Alvine

En 1948, un incident aurait pu me coûter la vie car un de mes petits-fils, âgé de 5 ans, tomba dans le puits qui était près de la maison et je descendis pour lui sauver la vie, ce qui me mérita un prix de bravoure qui s'appelait à l'époque «Prix Dow».

Le 5 juin 1963 Joseph est décédé à l'âge de 68 ans et je suis restée avec mes deux fils: Ferdinand et Claudimir.

Lorsque Ferdinand est décédé le 23 février 1982, me voyant dans l'impossibilité de vivre seule, je vendis tout ce que j'avais de plus cher pour aller m'installer chez ma fille Réjeanne, à Chambly.

Famille FLORIAN BOLDUC



Colette, Gérard, Martin, Mélissa



Arrière: Rénauld, Gérard, Carmelle
Avant: Francine, Ghislaine, Simone, Florian, Michel

Florian naquit le 18 novembre 1927 à Stornoway. Dès son jeune âge, il travailla la terre avec son père. Plus tard, il partait pour les chantiers et ne revenait qu'au printemps pour la saison des sucres. En 1947, il acheta la terre paternelle et épousa Simone Rancourt le 11 juin de cette même année. De ce mariage naquirent six enfants: Michel, Ghislaine, Carmelle, Gérard, Rénauld et Francine.

Ghislaine épousa Laurier Dumas le 24 octobre 1970. Trois enfants sont nés: Guylaine, Marco, Éric ainsi que Francine qui habite avec eux depuis l'âge de 11 ans.

Carmelle épousa Jean-Louis Gosselin le 16 octobre 1971. Deux enfants sont nés: Stéphane, le 30 décembre 1972 et Mélanie, le 26 février 1976.

Gérard épousa Colette Boulanger le 17 mai 1975. De cette union naquirent 2 enfants: Martin, le 26 octobre 1976 et Mélissa, le 16 juillet 1979.

Francine épousa Christian le 14 mai 1983.



Arrière: Laurier, Ghislaine, Francine
Avant: Éric, Guylaine, Marco



Francine, Christian



Arrière: Carmelle, Jean-Louis
Avant: Stéphane, Mélanie

Famille HENRI BOLDUC



Henri et Mariette



Théophile et Léonie

Théophile Bolduc et Léonie Gosselin se sont mariés à St-Honoré de Shenley et tout de suite après leur mariage, ils se sont installés à Stornoway. Ils eurent 8 enfants: Jean-Louis, Paul, Fernand, Jeannine, Henri, Bernadin, Roland, Rolande.

Henri, né le 12 décembre 1927; il épousa, le 22 juin 1957, Mariette Brochu, née le 26 août 1934, fille de Henri Brochu et Alberta Bernier. Ils demeurent toujours à Stornoway; trois enfants sont nés de ce mariage: Mario, né le 8 août 1958, tailleur depuis 8 ans, marié le 5 juin 1982 à Danielle Bédard, couturière, née le 23 septembre 1960.



Henri, Mariette, Mario, Line et Claude

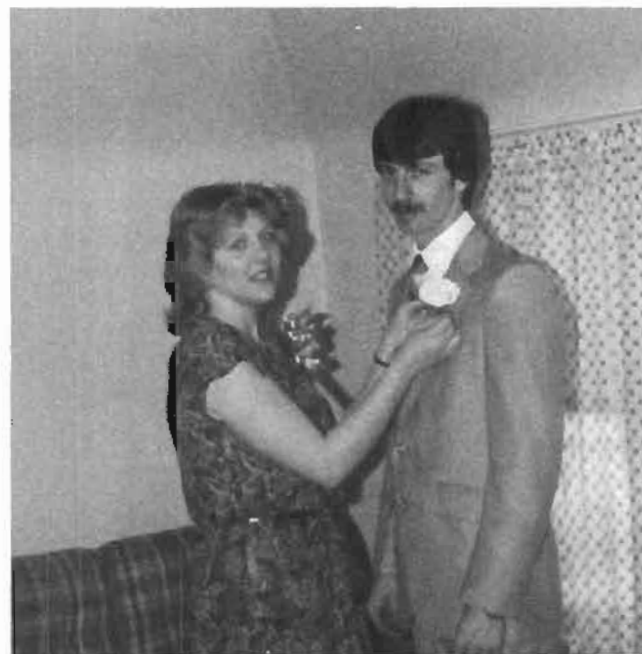
Claude, né le 8 janvier 1960, démêleur depuis 6 ans et sa compagne Hélène Bédard, couturière, née le 16 janvier 1962.

Line, née le 5 février 1963, couturière.

Henri travailla plusieurs années pour la Domtar comme bûcheron, ensuite il fut gardien de territoire au Parc Frontenac. Il décéda le 15 décembre 1982. Quant à Mariette, elle travaille toujours comme couturière. Tous sont à l'emploi de Confection Stornoway.



Danielle et Mario



Héliène et Claude

Famille LORENZO BOLDUC



Edmond



Lucien, Lucie

Né du mariage d'Adolphe Bolduc et de Léda Poulin, Lorenzo a vu le jour le 10 février 1926 à Stornoway. Le 30 octobre 1954, il épousait Jacqueline Champagne, née le 6 novembre 1932, fille de Alphonse Champagne et de Fernande Bolduc, née également à Stornoway.

Lorenzo oeuvra dans plusieurs secteurs publics. Il occupa le poste de conseiller municipal, marguillier; il fonda le club de motoneige. Il fut bûcheron, employé pour le Canadien Pacifique et travaille présentement pour le gouvernement du Québec. Dans ses temps libres, il s'occupe de ses érablières, de ses plantations et de ses lots à bois.



Daniel, Marilaine

Il ne faut pas passer sous silence le rôle important joué par sa femme Jacqueline, qui s'est dévouée comme institutrice, épouse, mère de famille et employée à la Caisse populaire depuis 1974.

De cette union naquirent 5 enfants: 3 filles et 2 garçons; Lucie épousa Lucien Lerouzc le 11 août 1979 et elle demeure à Atmore, Alberta, elle nous donna un petit-fils, Edmond, né le 23 octobre 1982. Daniel épousa Marilaine Rousseau le 24 juillet 1982 et il demeure à Stornoway. Carole épousa Louis Lessard le 23 juillet 1981 et elle demeure à Ste-Foy. Hélène et Jacques sont toujours à la maison.

Félicitations à tous les organisateurs du 125e.



Louis, Carole



Carole, Lorenzo, Jacques, Jacqueline, Lucie, Hélène, Daniel

Famille PAUL-ÉMILE BOLDUC



Chantale, Emmanuelle, Sophie, Paul-Émile, Karina, Mériilda, Anne-Josée, médailon Louis-Philippe

Paul-Émile, né à Stornoway, en décembre 1914, est le fils de Henri Bolduc et de Obéline Patry. Il se maria en 1944 à Mériilda Breton, native elle aussi de Stornoway, née le 21 avril 1916.

De cette union, naquirent cinq enfants, dont quatre filles et un garçon:

Lise, née en mai 1945, mariée à Marcel Latulippe;
 Micheline, née en février 1947, mariée à Jean-Guy Fredette;
 Lina, née en décembre 1950, mariée à Denis Pépin;
 Diane, née en décembre 1952;
 Gaston, né en mai 1956.

Paul-Émile et Mériilda sont actuellement grands-parents de six petits-enfants: Louis-Philippe, Anne-Josée, Chantale, Sophie, Karina, Emmanuelle.

Paul-Émile, issu d'une famille de sept enfants, dut commencer à travailler vers l'âge de 12 ans sur la terre paternelle. Il travailla ainsi pendant quelques années, pour ensuite devoir aller travailler aux États-Unis, pendant quarante-cinq ans de sa vie.

Il est actuellement retraité et ils vivent, lui et sa femme, dans leur milieu natal.



Debout: Diane, Lise, Lina, Gaston, Micheline
 Assis: Paul-Émile, Mériilda

Famille PLACIDE BOLDUC



Claudette, Cécile, Simone, Gaétan, Placide, Claude, Marcel, Bertrand, en médaillon Lisette

Placide, fils de Henri Bolduc et de Obéline Patry, de Stornoway, né le 18 mai 1918 d'une famille de 9 enfants. Il épousa Simone Boisselle, née en 1920, fille de Édouard Boisselle et de Azélie Cameron.

De cette union naquirent 7 enfants: Marcel, né le 29 mars 1948, marié à Carole Fortin; Gaétan né le 30 juillet 1949, marié à Jane Gaudrault; Lisette née le 24 mai 1950;

Claudette née le 28 mars 1953, mariée à Gérard Gosselin; Cécile née le 18 juin 1957, mariée à André Carrier; Bertrand né le 12 octobre 1959, marié à Denise Béliveau; Claude né le 8 mars 1961. La famille compte présentement 5 petits-enfants.

Placide a presque tout le temps travaillé aux États-Unis comme opérateur de machineries lourdes.



Edouard Boisselle, Azélie Cameron



Henri Bolduc, Obéline Patry

Famille ROLAND BOLDOC



Roland, né du mariage d'Oram Bolduc et de Georgianna Turcotte, a vu le jour le 18 mars 1918 à St-Honoré de Shenley. La famille vint s'établir à Stornoway, en 1919. Le 5 juillet 1939, il épousait Irène Boulanger, de St-Romain.

De cette union naquirent quatre enfants: Marc, né le 22 avril 1940, marié à Laurence Brochu, trois enfants: Yves, Francine, Martyne. Julien, né le 23 mai 1941, décédé à l'âge de 22 ans, en 1964. Normand, né le 28 août 1942, marié à Huguette Champagne, deux enfants: Jocelyn, Nathalie. Monique, née le 11 décembre 1944, mariée à Donald Dumas, deux enfants: Ghislain, Daniel.

Roland pratiqua quelques métiers. Tour à tour, il fut cultivateur, camionneur, contracteur forestier et finit en étant dispatheur (répartiteur) pendant 9 ans.



Roland et Irène, enfants: Marc, Julien, Monique, Normand



Arrière: Marc, Yves, Donald, Ghislain
Milieu: Francine, Laurence, Martyne, Jocelyn, Monique, Normand, Huguette
Avant: Nathalie, Roland, Irène, Daniel



Debout: Marc, Monique, Normand
Assis: Roland, Irène

De 1971 à 1978, il a su, avec l'aide de sa charmante épouse, faire divertir les gens avec le «Camp de la tour», un centre de rencontres pour les motoneigistes.



«Camp de la tour»

Famille MARC BOLDUC

Marc, fils de Roland Bolduc et Irène Boulanger, est né à St-Romain en 1940 et arriva à Stornoway dans la même année. Marié en 1961 à Laurence Brochu, fille de Henri Brochu et d'Alberta Bernier, de la même paroisse. Il est propriétaire de sa maison située au village de Stornoway.

De cette union, ils eurent 3 enfants:

Yves, né le 6 juin 1962, opérateur de machineries lourdes.
Françine, née le 24 juin 1964, travaille à la Confection Stornoway.

Martyne, née le 3 juin 1968, étudiante.



Arrière: Yves, Martyne
Avant: Marc, Laurence, Françine



Avant son mariage, Laurence a travaillé comme caissière à l'épicerie Roger Marchand et Legendre Frères Ltée. Aujourd'hui, en plus de s'occuper de son foyer, elle travaille pour la Confection Stornoway.

Camionneur de son métier, il prit possession de son premier camion en 1963; depuis, il transporte dans le domaine forestier. Il est propriétaire depuis 1971 d'une érablière située dans le rang 3.

Famille JACQUES BUREAU

Jacques, fils de Léandre Bureau, de Ste-Marguerite de Lingwick, bûcheron de métier; épousa Denise Vachon, fille de Adrien Vachon, de Stornoway, le 4 septembre 1971.

Nous habitons actuellement à Stornoway dans la maison où habitaient les grands-parents, M. et Mme Cyrille Vachon, dont la maison a été rénovée et qui aujourd'hui, a plus de 90 ans.

De ce mariage sont nés trois enfants: Sonia, le 22 décembre 1972. Nathalie, le 17 mai 1975. Martin, le 26 février 1979.



Nathalie, Martin, Sonia



Famille LÉOPOLD BOUFFARD



Léopold Bouffard, né le 28 janvier 1905, fils de Joseph Bouffard et de Clarida Pouliot, est le 3e d'une famille de 7 enfants et demeure à Ste-Hénédine, Comté de Dorchester.

La famille Bouffard arriva à Stornoway en septembre 1919 et s'établit dans le rang North-Hill, dans la maison de Xavier Bolduc antérieurement.

Le 6 août 1938, il épousa Rose-Aimée Fontaine, de Lambton. Cinq enfants forment le foyer de Léopold et Rose-Aimée: demeurent à Sherbrooke, Gaétane, Jeanne d'Arc, Huguette; à St-Jean, Raymond et à Gatineau, Normand. De ses enfants sont nés 13 petits-enfants. Veuve depuis trente ans, Rose-Aimée Bouffard demeure toujours à Stornoway.



Arrière: Raymond, Jeanne d'Arc, Gaétane et Normand
Avant: Rose-Aimée et Huguette

Famille GABRIEL BOUFFARD



Debout: Jacques, Gabriel, Gérald
Assis: Louiselle, Héléne, Isabelle (bébé)

Gabriel est natif de St-Romain; arrivé à Stornoway en 1940 à l'âge de 7 ans. Il est le fils de Odilon et Antoinette Bouffard, qui sont venus s'établir sur la ferme de son frère Ulric Bouffard.

Odilon avait déjà 9 enfants: 5 garçons, 4 filles, lorsqu'il est arrivé à Stornoway.

Gabriel est le 8e de cette famille. En juin 1956, il prit la relève sur la ferme de son père et le même mois il a épousé Louiselle Bernier. De ce mariage naissent 4 garçons: Gérald, Yves, Yvan et Jacques.

Gérald est marié depuis 4 ans à Héléne Roy. Ils nous ont fait une grande joie en nous donnant une petite-fille Isabelle.



Famille ROMAIN BOUFFARD



Romain naquit à St-Romain le 28 janvier 1925, d'une famille de 12 enfants. Le père, Damas Bouffard et la mère, Marie-Anne Pelchat.

Madeleine Isabelle naquit à St-Ludger le 29 mai 1927. Père: Gilbert Isabelle; mère: Léona Roy. 12 enfants dans cette famille.

Romain épousa Madeleine le 31 août 1946 à Stornoway. Il acheta la terre de Henri-Louis Boulanger, l'ancienne terre de Louis Hornblower de cette paroisse. Romain exploita cette terre jusqu'en 1981, alors qu'il la vendit à son fils Alain.



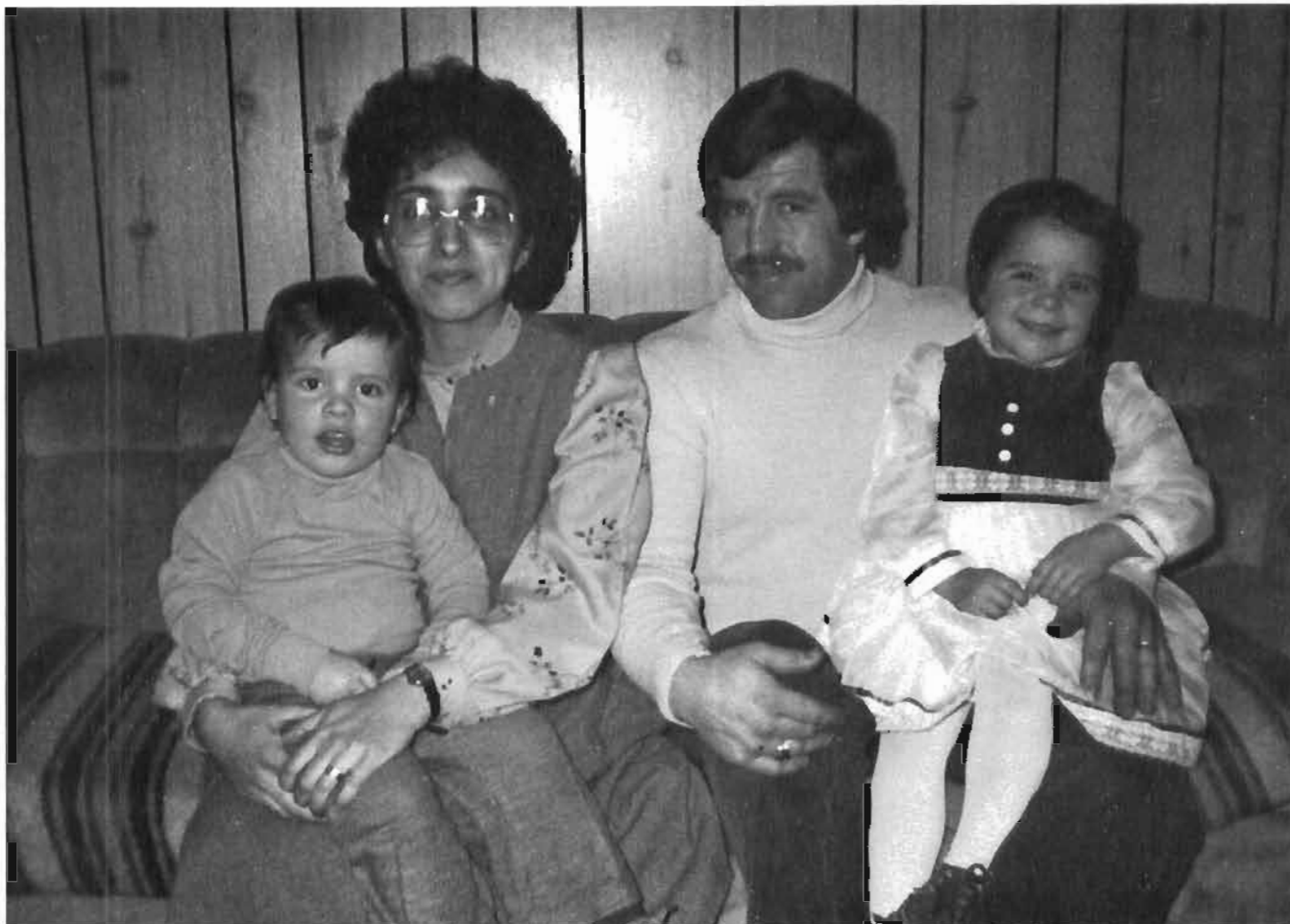
Ils ont élevé 9 enfants dont voici les noms: Gilles, marié à Francine, 3 enfants; Roger, célibataire; Alain, marié à Linda, 2 enfants; Lucie, mariée à Gilles, 3 enfants; Gisèle, mariée à Robert, 2 enfants; Martial, marié à Hélène, 1 enfant; Corine, mariée à Claude, 4 enfants; Raymond, célibataire; Rita, célibataire.

Depuis 16 ans, Romain s'occupe du transport scolaire. Son passe-temps favori: les voyages et la lecture.



Martial, Raymond, Alain, Roger, Gilles, Romain, Claude, Corine, Madeleine, Lucie, Gisèle et Rita

Famille ALAIN BOUFFARD



Régis, Linda, Alain, Annie

Alain est le 3^e enfant d'une famille de 9 enfants; son père Romain et sa mère Madeleine Isabel. Il est né le 8 octobre 1951 à Stornoway. Marié le 28 mai 1977 à Linda, fille de Rosaire Bouchard et de Lina Couillard, de Lambton, elle est l'aînée d'une famille de 12 enfants.

Depuis naquirent 2 enfants: Annie, le 23 septembre 1978; Régis, le 10 juillet 1980 et un autre viendra s'ajouter vers la mi-juillet.

Il bâtit sa maison avec l'aide de son père et de ses frères en juillet 1978. Par la suite, en avril 1981, acheta la terre paternelle comprenant l'érablière et du bois à cou-

per pour transplanter en épinettes de Norvège; plus tard, il visera l'élevage des animaux de boucherie.

Depuis 4 ans, il fait du transport d'écoliers et de la mécanique d'autobus. Il a exercé 10 ans le métier d'opérateur de machineries lourdes. Il est membre fondateur du «Club-Lions» inauguré le 17 mai 1980. Nommé marguillier en janvier 1982. Avec sa femme, il est animateur d'un mouvement religieux «La Rencontre». Linda est nommée, en juin 1981, présidente du Cercle des Fermières. Tous les deux s'occupent de la pastorale. Comme vous voyez, on ne s'ennuie pas chez cette famille pleine de dynamisme et participante aux activités de la paroisse.



Famille RODOLPHE BOUFFARD



Arrière: Louis, Sylvain, Brigitte, Mario, Rock
Avant: Michel, Françoise, Rodolphe, Fernande, Clément, Hervé



Marie-Jeanne



Marguerite

La famille Rodolphe Bouffard est établie à Stornoway depuis 1940 sur la ferme.

Rodolphe épousa Fernande Lapointe.

De leur union naissent 13 enfants dont 11 sont toujours bien vivants:

Marcelle (décédée)
Françoise, infirmière
Hervé
Clément
Brigitte
Mario, ingénieur en mécanique
Marguerite, technicienne en laboratoire

Sylvain
Marie-Jeanne, infirmière
Rock
Louis
Michel
Jocelyn (décédé)



La ferme (photo prise en 1978)

Famille ANTONIO BOULANGER



Arrière: Emilio, Hugues, Loris, Vincent, Bruno, Viateur et Bernard
Avant: Lorraine, Bernadette

Médailon: Antonio (1909 à 1981)

Né à St-Romain en 1909, issu de la famille de Damase Boulanger et de Clara Bouffard. Il passa une partie de sa jeunesse à Stornoway, pratiquant le métier de bûcheron, commerçant d'animaux (matillon).

De retour à St-Romain en 1943, il épousa Bernadette Gosselin.

De cette union naquirent 8 enfants dont 6 sont nés à St-Romain: Loris, Viateur, Vincent, Hugues, Lorraine, Emilio.

Après ces années, revenu à Stornoway, devenu propriétaire de la maison de Henri Rousseau, nous continuons notre famille là. C'est Bruno qui naît et baptisé ici à Stornoway, après, nous sommes déménagés à Stratford et Bernard est né. Antonio mourut le 4 mars 1981 à Weedon.

Famille ÉMILIO BOULANGER

Emilio Boulanger, né à St-Romain le 15 mai 1952, est le fils de Antonio Boulanger et Bernadette Gosselin, tous deux originaires de St-Romain.

Louise Cameron, née à Stornoway le 9 octobre 1954, est la fille de Florent Cameron et Aimée-Laure Bolduc, tous deux natifs de Stornoway.

Ils se marient le 15 octobre 1977 à Stornoway et s'envolent vers la Floride pour finalement y demeurer quelques mois. Ils reviennent au Québec et s'installent à Sherbrooke où Emilio travaille comme menuisier et Louise, secrétaire. Par la suite, ils partent pour l'Alberta et c'est pendant ces 3 années que naissent leurs 2 enfants: Mélissa (26 janvier 1980) et Sophie (24 juin 1982). Après



Louise, Emilio, Sophie et Mélissa



Le restaurant

de mûres réflexions, ils quittent l'Alberta pour venir s'installer à Stornoway et le 24 août 1982 ils font l'acquisition d'un restaurant. Depuis ce jour, Louise et Emilio travaillent arduement à mener à bien leur entreprise et ils espèrent que chacun qui s'y rend en repart et en repartira toujours satisfait et heureux.

Famille FERNAND BOULANGER



Roger, Sylvain, Guylaine, Gisèle et Fernand

Alphée Boulanger, originaire de St-Romain, épousa Carméline Bureau, de Lambton le 18 novembre 1942. L'année suivante, ils vinrent s'installer à Stornoway. Le 15 juin 1945, naissait Fernand le deuxième d'une famille de six enfants.

Gisèle vit le jour à St-Ludger le 1er août 1947, de l'union de Paul-Émile Morin et de Florence Couture. Elle était l'aînée d'une famille de 11 enfants.

Gisèle et Fernand s'unirent à Lac-Mégantic le 5 septembre 1970. Trois enfants, Guylaine, Sylvain et Roger vinrent tour à tour enrichir cette famille.

Pendant plusieurs années, Fernand travailla aux États-Unis, tout en ayant domicile à Lac-Mégantic. Aimant tous les deux la campagne, Fernand étant fils de cultivateur, ils rêvaient toujours revenir à Stornoway. En 1973, ils se construisirent une maison sur la ferme paternelle afin de prêter main forte à son père. Trois ans plus tard, Fernand achète la ferme afin de continuer l'oeuvre de son père, tout en y vivant des jours heureux et tranquilles.



Debout: Paul-Émile, Florence, Carméline et Alphée
Assis: Gisèle et Fernand

Famille ROMÉO BOULANGER



Arrière: Alain, Jean-Claude, Sylva, Christian, René, Gaston
Avant: Carole, Roméo, Lisette, Denise

Roméo Boulanger, fils de Damase Boulanger et de Clara Bouffard, de St-Romain, né le 5 septembre 1918 à St-Romain. Il arriva à Stornoway à l'âge de 17 ans. Il épousa, le 24 mai 1952, Lisette Lambert, fille de Albert Lambert et de Evangéline Tanguay, de Stornoway, née le 2 septembre 1932 à St-Gédéon. De cette union naquirent 8 enfants: Jean-Claude, Denise, Sylva, Christian, Alain, Gaston, René et Carole. Roméo a travaillé la plus grande partie de sa vie dans les chantiers américains et canadiens.

En 1972, il acheta la ferme de Honorable Patry, fils de Napoléon et fait l'élevage d'animaux à boeuf depuis



ce temps. Ayant toujours eu des chevaux de travail, il acheta des chevaux de selle pour ses enfants qui ont pris beaucoup de plaisir à faire des jeux d'habileté. Ils participent à présent à des concours hippiques (Gymkana).

En 1973 il fit l'acquisition d'une machine forestière (débusqueuse). Et depuis Roméo et ses fils achètent des lots à bois, ils en font la coupe et le transport avec débusqueuse, transporteur et camion.

Roméo et cinq de ses fils sont maintenant associés dans une entreprise forestière.



Famille ROBERT BOULANGER



Robert et Adérianne

Robert, né à St-Romain en janvier 1920, est le fils de Damase et de Clara Bouffard. Il se marie en 1945, à Adérianne Béliveau, de Stornoway, née en juillet 1928. De cette union naissent 13 enfants dont 7 garçons, 6 filles:

Réjean: né en février 1947, marié à Céline Bolduc, de Stornoway.

Gaétan: né en mai 1948, marié à Clémence Rosa, de Stratford.

Marguerite: née en janvier 1950, mariée à Jacques Bolduc, de Stornoway.

Jean: né en septembre 1951, marié à Colette Rancourt, de Ste-Marguerite de Lingwick.

Léo: né en novembre 1952.

Gérard: né en août 1954.

Jacinthe: née en novembre 1955, mariée à Bruno Bolduc, de Stornoway.

Sylvie: née en juillet 1957, mariée à Marc Lessard, de Lac-Drolet.

Marthe: née en septembre 1958, mariée à Denis Gaboury, de Lac-Drolet.

Berthe: née en avril 1960, mariée à Luc Leblond, de Thetford Mines.

Linda: née en août 1961.

Denis: né en décembre 1962.

Guy: né en juillet 1964.

Petits enfants:

Enfants de Réjean: Martin et Chantal.

Enfants de Gaétan: François et Lyne

Enfants de Marguerite: Julie, Manon et Simon

Enfants de Jean: Dany et Sophie.

Enfant de Jacinthe: Isabelle.

Robert est arrivé à Stornoway, avec son frère Antonio, à l'âge de 17 ans. Il a toujours travaillé comme bûcheron. Dans ce temps-là, nous demeurions dans le village, 9 enfants y sont nés. Après, nous nous sommes installés sur une ferme sur la route 108, pendant 22 ans; 4 y sont nés. Depuis 2 ans, nous demeurons dans la maison paternelle, n'étant plus capables de travailler aussi fort. Alors, nous voulons profiter des beaux jours qui nous restent.



Rangée arrière: Léo, Réjean, Denis, Jean, Guy, Gaétan, Gérard
Rangée milieu: Linda, Sylvie, Berthe, Marguerite
Rangée avant: Jacinthe, Adérianne (mère), Robert (père), Marthe

Famille RÉJEAN BOULANGER

Réjean, né le 17 février 1947, fils de Robert, va à l'école jusqu'à l'âge de 14 ans. Après quoi, il travailla sur la ferme familiale jusqu'à 18 ans, ensuite comme bûcheron aux Etats-Unis avec son père, puis au moulin de coton à la Beates Manufacturing, d'Augusta, Maine.



Le 1er août 1970, à Stornoway, il épouse Céline Bolduc, née le 3 septembre 1948, fille de Armand Bolduc. Ils ont 2 enfants: Martin né le 3 mai 1971 et Chantal, le 11 avril 1974.

Nous avons demeuré 2 ans à Augusta, Maine. Ensuite nous revenions dans notre paroisse natale pour s'y établir. Depuis 10 ans, Réjean travaille pour Confection Stornoway; au début comme camionneur et tailleur et aujourd'hui comme contremaître. Céline est couturière à la Confection Stornoway.

Famille PIERRE-ANDRÉ GAGNÉ

Le chalet de la famille Pierre-André Gagné est situé sur un lot qui a appartenu successivement à MM. Philippe Hallée, Donat Magnan et Gilbert Magnan.

La maison et le garage sont construits exactement sur le site de l'ancienne grange.

La famille Gagné se compose de Pierre-André et Diane, des enfants Marie-Hélène et Pierre-André jr.

Les Gagné, natifs de Thetford Mines, demeurent à Ste-Julie de Verchères. Leurs temps libres se partagent entre la raquette, le ski de fond, la coupe de bois de chauffage et l'entretien du boisé.

Ils aiment le plein air et sont bien servis à Stornoway.

Réceptifs à l'accueil chaleureux des gens de la région, ils participent aux activités sociales et comptent bien devenir un jour des résidents permanents de Stornoway.



Famille ALFRED BOULETTE



Alfred Boulette, fils de Alphonse Boulette et de Virginie Boulé, né le 14 mars 1912 (décédé le 1er mars 1968) et Gérardine Boutin, fille de Siméon Boutin et de Marguerite Ferland, née le 4 septembre 1918, tous deux de St-Honoré de Shenley, se sont mariés le 19 août 1936 en l'église St-Agnès de Lac-Mégantic. Après notre mariage, nous avons demeuré 3 ans à Lac-Mégantic. Alfred a travaillé chez Cliche comme gardien de nuit.

Par la suite, nous sommes venus rester à Stornoway dans la maison appartenant à M. J. H. Dionne, de Garby (ferme Adrien Vachon) pendant 3 ans, tout en travaillant pour ce même Monsieur.

Pour subvenir au besoin de sa famille en plus de cultiver le lot, faire beaucoup de jardinage, Alfred a fait plusieurs autres ouvrages, comme en particulier, être bûcheron avec ses grands garçons, sur les lots appartenant à M. Roland Péloquin, de Weedon pendant 14 ans. En 1965 nous avons planté une croix de chemin, non loin de notre maison, elle est toujours à la vue des passants.

De cette union naquirent 13 enfants vivants:

Albert, né le 24 mai 1937, marié en 1ères noces à Louise Fontaine (décédée), en 2e noces à Simone Godbout; Rosaire, né le 27 janvier 1940, marié à Cécile Boulanger; Rose-Hélène, née le 12 février 1941, mariée à Henri-Paul Brochu; Denise, née le 2 juin 1942, mariée à Jean-Jules Gilbert; Alfred, né le 8 janvier 1944; Germaine, née le 15 novembre 1945, mariée à Gérard Grégoire; Marcel, né le 17 février 1947, marié à Hélène Côté; Rita, née le 27 janvier 1950, mariée à Réal Brochu; Gilles, né le 14 septembre 1952, marié à Jacynthe Bédard; Aline, née le 7 février 1954, mariée à Réal Lapierre; Robert, né le 11 avril 1955, marié à Marguerite Lafontaine; Gérard, né le 20 mai 1957, marié à Gaétane Lafontaine; Gérardine, née le 22 septembre 1959, mariée à Clément Dumont.

S'est ajouté à notre famille un petit-fils Daniel, né le 20 juin 1967 (fils de Albert), qui demeure toujours avec moi depuis 1968. Comme descendance la famille compte présentement 35 petits-enfants.



Maison en 1940



Maison en 1967



Germaine, Alfred, Denise, Rose-Hélène, Rosaire, Albert, Gérardine (mère), Marcel, Rita, Gilles, Aline, Robert, Gérard
En avant: Gérardine et Daniel

En médaillon: Alfred (père)

Famille ALBERT BOULETTE

Né le 24 mai 1937 à Lac-Mégantic, arrivé à Stornoway après quelques mois, Albert est le fils de Alfred Boulette et de Gérardine Boutin. Il fréquenta la petite école du rang et à l'âge de 19 ans, il prit possession d'une ferme qui appartenait à Armand Boulet dans le rang Bollock (dit rang Dostie). À 21 ans, il épousa le 30 août 1958, Louisette Fontaine, fille de Louis Fontaine et de Cédulie Boissonneault. De ce mariage naquirent 7 enfants. Elle décéda après 10 ans de mariage.

En deuxièmes noces soit le 19 septembre 1970, j'épouse Simone Godbout, fille de Benoît Godbout et de Marie-Blanche Doyon, autrefois de Stornoway. Nous avons eu 2 autres garçons.

Albert cultiva pendant 4 ans la ferme qu'il vendit par la suite à Émilien Godbout. En même temps, il exerçait le métier de bûcheron jusqu'à l'âge de 29 ans. Par la suite, il fut employé à la voirie de Lac-Mégantic comme chauffeur de véhicules lourds et il y travaille toujours. Il exerce aussi le rôle d'échevin pour la municipalité depuis 7 ans.

Simone en se mariant s'occupa des 5 enfants qu'Albert gardait avec lui et par la suite ils en eurent 2 autres. En plus elle est bien habile en couture et en cuisine. Depuis quelques années, elle travaille à la Confection Stornoway.

Brigitte, née le 8 août 1959, marié à Léonard Poulin le 1er octobre 1977; 2 enfants: Éric et Danick.

Christine, née le 24 janvier 1961, mariée à Raymond Bolduc le 26 mai 1979; 1 enfant: Annick.



Alain, né le 5 novembre 1962, opérateur de machines lourdes.

Sylvie, née le 30 mai 1964, couturière.

Jean-François, né le 17 juin 1965, étudiant.

Daniel, né le 20 juin 1967, étudiant, demeurant chez sa grand-mère, Madame Alfred Boulette.

Stéphane, né le 30 mai 1968, étudiant, demeurant chez sa tante et son oncle: M. et Mme Henri-Paul Brochu.

Sylvain, né le 28 mars 1972, étudiant.

Luc, né le 19 juin 1976, étudiant.

Albert et Simone habitent le village de Stornoway route 161. Comme descendance ils comptent 3 petits-enfants.



Première rangée: Brigitte, Alain, Albert (père), Simone (mère),
Christine, Jean-François, Sylvie
Deuxième rangée: Daniel, Sylvain, Stéphane et Luc en médaillon

Famille BOURQUE



Clémentine Leblanc



Cyrille Bourque



Joséphine Vallée, Alphonse Gosselin

David Bourque épousa Louise Nourris Parmentier le 7 septembre 1830 à Nicolet et vinrent demeurer dans le canton de Winslow vers 1860.

Leur fils Cyrille Bourque est né le 12 novembre 1857 à Ste-Monique de Nicolet, il épousa Clémentine Leblanc à Stratford le 11 octobre 1880. De cette union naquirent: Marie-Louise (Mme Josephat Proteau), Lydia (Mme Ephrem Beauchesne), Henri (époux de Eva Michaud), Arthur, Anastasie, Gracia (Mme Alfred Moisan), David-Arsène (Ernest).

Ce fut une des premières familles francophones. Cyrille Bourque fut un homme d'affaires très connu et estimé dans la région.

Arsène (Ernest) Bourque (né le 19 juin 1899 à Stornoway) épousa Holidia Gosselin, (fille d'Alphonse Gosselin et de Joséphine Vallée) le 2 septembre 1924, de cette union naquirent: Carmen, Marguerite, Renaud, Lydia, Henriette, Monique, Jacques, Pauline, Marcel et Jean. Ernest Bourque fut marchand, commerçant de bois, maire de la municipalité pendant de nombreuses années, il fut très dévoué à la cause de ses concitoyens.

Marcel Bourque épousa Marie-Thérèse Robert à St-Bruno de Montarville le 12 juin 1965, ils ont deux enfants: Michel et Jean-Martin; cette famille demeure aujourd'hui à Lac-Mégantic.



Arsène (Ernest) et Holidia



Famille CONRAD BRETON



Jean-Baptiste Hélie (Breton), Céline Poulin

Jean-Baptiste Hélie (Breton) marié à Celina Poulin le 27 octobre 1874 à St-Ephrem de Tring. Il a travaillé dur pour faire vivre sa famille de sept enfants. Après trente-cinq années de vie conjugale, il achète une terre à Winslow Sud. Ses descendants eurent la joie de fêter leur soixante-cinquième anniversaire de mariage.



Arthur Breton et Jennie Dérocher se sont mariés à Waterville, Maine le 18 octobre 1904. Après leur mariage, Arthur et sa femme s'installèrent à St-Ephrem et y demeurent six ans. En 1910 au début de juillet ils déménagèrent à Winslow Sud sur deux lots voisins de son père. Il bâtit lui-même sa maison et il défricha ses lots. De cette union naquirent treize enfants: Léo, Alfred, Armand, Lucien, Ella, Antoinette, Liliane, Johnny, Patricia, Cécile, Albert, Bernadette, Conrad. Arthur et Jennie fêtèrent leurs noces d'or en 1954.



Fernande et Conrad

Conrad passa son enfance avec ses parents. Le 15 août 1959 épousa Fernande Grondin institutrice née à Audet. Etant menuisier comme son père il construit sa demeure à Stornoway. Trois enfants naissent de cette union: Jérôme, Robin et Joël.



Jérôme



Robin



Joël

Famille FERNAND J. BRETON



Joseph Breton



Marie-Louise Breton



Fernand J. Breton



Aline Boutin

Mon père Joseph Breton, fils de Jean (1878-1957) épousa d'abord Clara Leclerc mère d'Arthur, de Lumina et de Clara; puis en secondes noces Marie-Louise Breton, fille de Pierre (1889-1954); nous sommes neuf enfants issus de cette alliance: Annette, Lucienne, Claire, Jean-Thomas, Fernand, Clément, Emilio, Raoul et Harmel. Mes parents partirent de St-Ephrem au printemps de 1918 pour venir s'établir à Stornoway sur la terre avoisinant l'église et l'école actuelle; cette terre avait appartenu jadis à un écossais nommé Donald MacKaskill. En avril 1927, le feu détruisit notre maison! Mon père, au lieu de rebâtir, fit l'acquisition de la propriété de M. Louis Turcotte située au centre du village; il continua à mener de front la culture de la terre et le travail du bois. Ma mère, assistée de ma soeur Claire, a tenu le Bureau de Poste de 1932 à 1937.

Je fus le premier de la famille à naître à Stornoway le 11 juillet 1920. Après avoir fréquenté l'école du village, je suivis les traces de mon père, m'orientant surtout vers la construction. Le 9 janvier 1942 je fus conscrit pour l'ar-

mée; le 2 septembre 1944, en l'église de St-Honoré de Beauce, j'unissais ma destinée à Aline Boutin alors institutrice à l'établissement de notre localité. Cinq enfants vinrent se joindre à nous:

Serge, né le 19 juillet 1945, handicapé.

Hélène, née le 11 juillet 1946, professeur, mariée à Laurier Morin, professeur d'éducation physique au Cegep de Trois-Rivières; ils sont les parents de Luc et de Mary-lène.

Lucie, née le 22 septembre 1949, professeur, mariée à André Mathieu, dentiste à Ville Dégelis; ils ont trois fils: Guillaume, Olivier et Félix.

Sylvie, née le 13 février 1951 et décédée le 22 avril 1955.

Louis, né le 25 août 1955, d'abord ingénieur forestier, il décide par goût inné de venir me seconder en 1980. Il est marié à Suzanne Garant infirmière licenciée à l'emploi du C.L.S.C. de La Guadeloupe.



Mariage de Lumina et de Léo Brière en juillet 1931

Famille FERNAND J. BRETON

En 1951, je construisis le Couvent lequel est aujourd'hui converti en un centre municipal avec le presbytère attenant.

En 1958, la Commission Scolaire m'accorda le contrat de la construction du collège que l'on désigne maintenant sous le nom d'école de Stornoway.

J'ai été maire de Stornoway de 1955 à 1961 puis de 1967 à 1975, de même que marguillier pour les années 1959-60-61. Le 16 décembre 1969 nous formons une coopérative dans le but d'amener une industrie à Stornoway. J'en suis le président. M. Noël Grondin, répondant à notre invitation agit alors de telle sorte que le 1er mai 1970 un atelier de couture ouvrit ses portes dans l'ancien presbytère, à la grande satisfaction de la main-d'oeuvre locale.

Je fais aussi partie du comité de surveillance à la Caisse Populaire de Stornoway depuis le 18 août 1976. J'aime à oeuvrer au sein de cette population que j'estime et qui me le rend bien d'ailleurs.



Lucie



Sylvie



Louis



Serge



Hélène



Famille LOUIS BRETON



Louis est né le 25 août 1955 de Aline Boutin et de Fernand Breton.

Le 23 décembre 1982, Louis se lie dans le mariage avec Suzanne Garant, fille de Françoise Robert et de Andréa Garant de la Guadeloupe. Suzanne travaille comme infirmière au C.L.S.C. de La Guadeloupe depuis trois ans et aime beaucoup son travail.

Louis a fait son cours d'ingénieur forestier à l'Université Laval. Il a travaillé pour les Industries Mégantic Inc., ainsi que pour la Consolidated Bathurst Inc., dans la région de Maniwaki. Étant donné qu'il avait toujours désiré faire de la construction, il est revenu dans son village natal pour prendre la relève de son père. Louis constituera alors la 4^e génération de constructeur d'habitation.

Famille ÉMILIE N GODBOUT



Yvon, Lisette, Claudette, Aldéa, Emilien, Ginette, Jacques, Ghislaine et Yves

Emilien Godbout né le 29 juillet 1922 fils de Joseph Godbout et Laura Villeneuve, épouse le 15 octobre 1947 Aldéa Vachon. De cette union naquirent 7 enfants: Lisette née le 27 septembre 1948. Ghislaine née le 19 novembre 1950. Jacques né le 7 mai 1952. Ginette née le 20 janvier 1960. Claudette née le 14 octobre 1961. Yves et Yvon nés le 19 février 1963.

M. Cyrille Vachon né le 20 mai 1890 fils de Cyrille Vachon cultivateur et de Philomène Fortier épouse le 29 août 1911 Marie-Anne Doyon fille de Gédéon Doyon cultivateur et de Aglaé Langlois tous de Stornoway devant le curé L. Bouhier (prêtre). Cyrille décéda le 11 janvier 1961 et Marie-Anne le 14 mai 1969. Ils eurent 8 enfants: Adrien le 1 janvier 1914 (décédé le 24 janvier 1978), Placide le 14 octobre 1915, Aldora le 9 mai 1918, Rose-Ange le 13 août 1920 (décédée le 27 avril 1980), Madeleine le 7 janvier 1924, Aldéa le 2 juin 1927, Olivette le 27 août 1929, Origène le 21 avril 1931.



Cyrille Vachon



Marie-Anne Doyon

Famille ÉMILE BRETON



Ferdinand et Marie Beaudoin



Emile et Wilda



Gemma et Laurier.

Issu d'une famille de 9 enfants, fils aîné de Ferdinand Breton, né le 15 septembre 1908 à St-Benoît de Beauce, demeurant quelques années à St-Gédéon et arriva à Stornoway en 1934.

Il se maria à Wilda Bilodeau, née le 10 août 1938 fille d'Archadus Bilodeau de St-Honoré de Beauce. Ils ont eu deux enfants, Gemma et Laurier tous deux résidant à Stornoway.

Il travailla comme bûcheron et posséda une ferme.

Famille LAURIER BRETON



Chantale, Nicole, Laurier, Stéphane.

Fils d'Émile Breton, né en 1943 à Stornoway, travaillant comme laveur dans une buanderie à Montréal.

Il se maria en 1964 avec Nicole Poulin née en 1945, fille de Josaphat Poulin de St-Gédéon, elle travaille chez Levis Strauss à Lambton comme surveillante de la qualité.

Ils vivent dans la maison paternelle. Ils ont deux enfants, Chantale née en 1966 à Montréal et Stéphane né en 1970 à Stornoway, tous deux sont étudiants.

Famille LÉO-PAUL BRETON



Odias Breton, Virginie Grenier

Descendant de Odias Breton et de Virginie Grenier arrivé à Stornoway en 1913, Léo-Paul est le sixième d'une famille de 9 enfants. Dans sa jeunesse Léo-Paul a fait du taxi à son compte, par la suite il fit le transport de la bière de Montréal à Lac-Mégantic et de Lac-Mégantic à Québec pour Legendre Lumber et cela pendant 10 ans.

Il épouse Ida Cantin de Milan le 17 septembre 1949, à ce moment il était camionneur à son compte. Il a fait ce métier pendant 15 ans et durant cette période il fut propriétaire de l'hôtel Manoir Breton qu'il opéra avec son épouse pendant 4 ans.

Depuis 17 ans, il est à l'emploi du Ministère des Transports où il occupa les fonctions d'aide-arpenieur pendant 9 ans et présentement, il est opérateur de machineries lourdes. Ida a travaillé pendant 7 ans pour la Chemise D.L. de Lac-Mégantic comme presseuse, maintenant elle est à l'emploi de Confection Stornoway depuis 12 ans.

De cette union naquirent 6 enfants:

Réal né le 2 janvier 1951, il épousa Ginette Cameron de Stornoway, ils ont un fils, Jonathan;

Yves, né le 20 octobre 1952, il épousa Clémence Poulin de Lac-Mégantic, ils ont un fils, Stéphane;

Huguette, née le 24 septembre 1953, elle épousa Michel Bisson de Thetford-Mines, ils ont un fils, Marc-André;

Claudette, née le 8 mai 1955, elle épousa François Bouffard de Courcelles, ils ont deux fils: Steve et Eric;

Rita, née le 20 janvier 1957, décédée à 6 mois;

Rita, née le 21 janvier 1959, elle épousa Marcel Picard de Stratford.

Ils adoptèrent Marcel Lachance dès son enfance, il décéda accidentellement à l'âge de 21 ans le 24 décembre 1964.

La famille Léo-Paul Breton est heureuse de partager son amitié avec les anciens ainsi que les paroissiens actuels.



Eric, Jonathan, Stéphane, Steve, Marc-André



Rita, Huguette, Léo-Paul, Ida, Réal, Claudette, Yves

Famille LUCIEN BRETON

Lucien Breton, fils de Arthur Breton et de Eugénie Desrochers, est né le 2 février 1912 à Stornoway.

Lucien se maria à Saint-Gédéon le 15 mai 1946 avec Laurette Mercier, née le 17 juin 1921 fille de Alfred Mercier et de Octavie Robert de Saint-Gédéon.

De cette union naquirent 4 enfants: 3 garçons, 1 fille.

Réal, né le 5 mars 1947, est décédé le 13 février 1966 à Saint-Jean d'Iberville, à l'âge de 19 ans.

Nicole, née le 13 janvier 1948, s'est mariée le 31 août 1968, à Stornoway, avec Benoît Gauthier de Stratford. Ils ont 1 enfant, Rock. Ils demeurent à Disraëli.

Yvan, né le 8 août 1954, s'est marié le 16 août 1980, à Stornoway avec Johanne Bolduc de Lingwick.

Richard, né le 13 décembre 1963, est célibataire.

Lucien est décédé le 9 mars 1980 à l'âge de 68 ans.

La famille a toujours demeuré à Stornoway.



Lucien et Laurette



Richard



Réal



Nicole et Benoît



Rock



Johanne et Yvan

Famille LORENZO BRETON



Rangée arrière: Félicien, Isidore, Richard, Laurent.
Rangée avant: Daniel, Lorenzo, Lorraine, Ida, Julien

M. Honoré Breton né le 27 septembre 1896 à St-Honoré de Shenley et son épouse Rosanna Boisvert née le 12 novembre 1897 à Stratford. Ils sont arrivés à Stornoway le 3 septembre 1917.

Lorenzo né à Stornoway le 10 juillet 1921, il est le fils de Honoré Breton et de Rosanna Boisvert. Le 4 septembre 1948, il épousa Ida, fille de Maurice Lessard et de Rosanna Drouin de Stornoway. De cette union naquirent 7 enfants.

En 1943, il acheta la ferme de Joseph Grenier (dit Ti-Rouge) dans le rang North Hill. En 1948, il prit possession de son premier camion pour faire le transport de bois de pulpe et des billots; il fit aussi l'entretien des chemins d'hiver pour la municipalité.

Ida fut elle aussi très active, elle participa beaucoup à tous les travaux, tant à la ferme, qu'à l'entreprise de transport de son époux. Elle fit pendant plusieurs années la distribution du courrier rural dans la municipalité. Malheureusement le 1er janvier 1980, elle décédait à la suite de maladie.

Aujourd'hui, Lorenzo est à la tête d'une entreprise de transport assez importante dans notre région. Quatre de ses fils sont à son emploi. En 1982, il entreprit la construction d'une nouvelle maison. Voilà une entreprise familiale qui malgré les nombreuses difficultés qu'elle dut affronter, connut une grande réussite, grâce au travail et à la ténacité de la famille Breton.



«Premier camion»



Famille ISIDORE BRETON

Né à Stornoway le 17 juin 1955, Isidore est le fils de Ida Lessard et de Lorenzo Breton. Le 10 juillet 1976 il épousa Monique Fortier fille de Edith Ouellet et de Réal Fortier de St-Romain. Il demeure dans le rang North Hill où il construit sa demeure sur la ferme de son père.



Stéphane, Jimmy, Dany (bébé)



Isidore s'occupe de la cueillette des vidanges depuis quelques années pour la Municipalité de Stornoway et de St-Romain.

Ils sont les parents de trois petits garçons: Stéphane, né le 1er décembre 1978, Jimmy né le 29 septembre 1980 et Dany né le 21 avril 1983.

Famille LIONEL GODBOUT



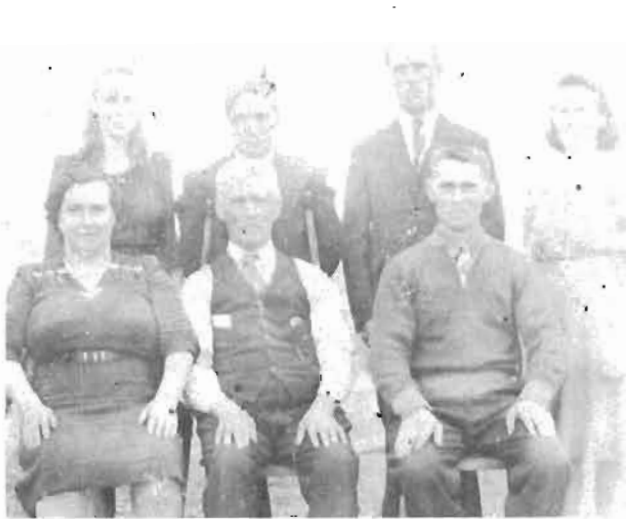
Marie-Josée, Julia, Lionel et Anne-Marie.

Lionel Godbout né à Stornoway le 3 novembre 1949 est le fils de Benoît Godbout et de Marie-Blanche Doyon, il exerça plusieurs métiers: aide-cultivateur, bûcheron et opérateur de débusqueuse. Depuis 1976 il travaille à son compte.

Le 4 octobre 1969 il épouse Julia Goulet fille de Anna Goudreau et de Norbert Goulet.

De ce mariage naquirent 2 enfants Marie-Josée née le 10 août 1971 et Anne-Marie née le 6 novembre 1982. Elles sont nées toutes les deux à Lac-Mégantic.

Famille ORAM BRETON



Debout: Yvette, Rosaire, Joseph, Albertine
Assis: Rose-Anna, Oram, Arthur

Vers 1910, Oram et sa femme Odéline Drouin, partirent de St-Ephrem avec le ménage dans une voiture et leurs deux enfants Rose-Anna 5 ans et Arthur 1 an. Ils aménagèrent sur une petite terre au bout du rang Hamden lot 94 rang 3 sud-est, pour y demeurer quelques années. Ensuite Oram achète une terre sur le bord de la côte Felton; c'est là que les autres membres de la famille voient le jour. En 1927, Odéline décéda des suites de son accouchement. Plus tard, Arthur racheta cette terre et Oram, lui, devient propriétaire de la terre qui est aujourd'hui celle de Claude Lessard (rang Dostie).

De cette famille de 14 enfants, il n'y a plus que 2 survivants: Arthur qui demeure à Stratford et Yvette à Stornoway.

Il y a deux personnes qui n'apparaissent pas sur la photo, Paul qui est décédé d'un accident de chasse et Odias d'un accident dans l'armée.

Arthur est né à St-Ephrem le 23 juillet 1909, il épouse Marie-Anna Rhéaume le 25 juin 1928 à St-Méthode. Il commença sa famille sur le bord de la côte Felton. Au début de son mariage, il garda sa petite soeur Yvette dont la mère était décédée à sa naissance; plus tard vinrent s'ajouter 9 enfants: Venant marié à Huguette Royer, Oréanna à Delphis Delbec, Rita à Alban Turcotte, Carmelle à Roger Gauthier décédé en 1971, se remaria à Patrick Henri, Odette décédée à 3 ans, Gaston à Pauline Patry, Monique à Marcel Roy, Ginette à Raynald Poulin. Aujourd'hui la famille compte 26 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

Arthur garda avec lui quelques années son père Oram et son frère Rosaire et dans le plus fort de la crise Odilon Breton fils de son cousin Belliham resta chez lui quelques années.

Par la suite Arthur achète la ferme de Tommy Hallée sur la route 161 (34) il la revend pour aller travailler à la ferme MacLeod, c'est à cet emploi qu'un accident lui fit perdre les yeux.

Depuis Arthur et Marie-Anna vivent au village de Stratford, ensemble ils ont surmonté les dures épreuves de la vie.



Arrière: Luc, Venant
Milieu: Oréanna, Gaston, Rita
Devant: Monique, Arthur, Marie-Anna, Carmelle, Ginette

Famille RAYMOND BRETON



Napoléon (Paul)



Rosaria



Louis



Eveline

Raymond Breton est le fils de Napoléon (Paul) Breton, enfant d'Adélarde Breton et de Céline Poulin arrivés à Stornoway vers 1912 et de Rosaria Bernard, fille d'Odias Bernard et de Cédée Mathieu. Napoléon (Paul) et Rosaria s'unissaient en 1928 et donnaient naissance à 2 fils: Raymond et Normand, Paul mourait en novembre 1964.

En 1921, Louis Hornblower prenait pour femme Eveline Audet. Du couple Louis et Eveline naissaient 5 enfants: Bernadin, Julien, Edwidge, Lucette et Edith.

Le 29 août 1953, Raymond Breton et Edwidge Hornblower se mariaient à Stornoway dans la même église que leurs parents quelques années auparavant. Dès leur mariage, le couple s'installait au village dans la résidence qu'il habite toujours. De cette union sont issus 4 enfants: Gilbert marié à Joyce Labrecque en 1979, ils ont un fils Marc-André (juin 81); Bernard, à Sylvie Ruel en 1980, ainsi que Julie à Denis Perreault en 1980 et Caroline qui poursuit ses études à Sherbrooke.

Après ses études, en 1946, Raymond avait trouvé un emploi au magasin général Legendre Frères Ltée, travail qu'il accomplissait durant 17 ans. En 1963, il achetait de Gérard Bouffard une épicerie qu'il opérait jusqu'en 1976. Engagé secrétaire-trésorier par la municipalité en 1967, il occupe encore cette fonction de nos jours. Nommé marguillier en 1979, il le demeurait pour un terme de trois ans. En plus de son travail au secrétariat, il est actuellement vendeur pour une maison de produits sanitaires de Lac-Mégantic. Pour sa part ses études terminées, Edwidge travaillait elle aussi au magasin Legendre durant 5 ans, emploi qu'elle quittait après son mariage pour se consacrer à l'éducation de ses enfants. Par la suite, elle secondait son mari dans le travail à leur épicerie et comme secrétaire-adjointe à la municipalité. Le Comité d'Ecole de la paroisse prenait de son temps pendant quelques années, ainsi que son rôle de commissaire d'école où elle était élue en 1975 pour une durée de trois ans.

Profondément enracinés dans cette terre de Stornoway, où leurs aïeux sont venus s'établir, attachés à tout ce qui forme le patrimoine régional, ils ne souhaitent rien de plus que d'y vivre encore des jours nombreux et sereins.



Debout: Bernard, Caroline, Julie, Gilbert. Assis: Raymond, Edwidge.

Famille HENRI BROCHU



Le 4 octobre 1907 à St-Sébastien naît Henri fils de Joseph Brochu et de Délina Blanchette. Le 17 juillet 1929 il épousa Alberta Bernier fille de Alphonse Bernier et de Amélia Rosa de St-Sébastien. Après leur mariage, ils s'installèrent à St-Sébastien et y demeurèrent pendant 3 ans. Au mois de mai 1932, naissait à St-Sébastien un fils Henri-Paul.

Au printemps 1933, ils achetèrent la ferme de Aurèle Bélanger située dans le rang Hamden à Stornoway et cultivèrent pendant 40 ans. Henri alla bûcher et charroyer dans les chantiers l'hiver quand il avait moins de travail sur la ferme. Son épouse Alberta pendant de nombreux hivers tout en s'occupant de son foyer, le remplaçait pendant ses absences avec ses enfants. Au fil des années Henri occupa différentes fonctions au niveau de la paroisse dont marguillier, commissaire d'école et en plus, il donna bénévolement bien des heures au service de la Caisse Populaire.

En 1972 ils vendirent leur ferme à Emilien Gosselin et décidèrent de prendre leur retraite bien méritée. Ils achetèrent un terrain dans le village de Stornoway route 161 pour y construire leur maison, et ils y demeurent toujours depuis ce temps.

De cette union naquirent 12 enfants dont 9 vivants:
Henri-Paul marié à Rose-Hélène Boulette,
Mariette mariée à Henri Bolduc,
Laurence mariée à Marc Bolduc,
Thérèse mariée à Réginald Roy,
Renaud marié à Pauline Côté,
Louisette mariée à Russell Lessard,
Claudette,
Réal marié à Rita Boulette,
Bibiane.

Henri et Alberta ont une descendance de 19 petits-enfants.



De gauche à droite: Renaud, Mariette, Laurence, Thérèse, Alberta (mère), Henri (père). Louisette, Bibiane, Henri-Paul, Claudette et Réal.

Famille HENRI-PAUL BROCHU

Henri-Paul Brochu, né à St-Sébastien le 15 mai 1932, est le fils de Henri Brochu et Alberta Bernier. Un an plus tard ses parents décidèrent de s'installer sur une ferme à Stornoway. Et c'est sur cette terre que Henri-Paul a aidé son père jusqu'à l'âge de son mariage.

En 1960, Henri-Paul épousa Rose-Hélène Boulette née le 12 février 1941, fille d'Alfred Boulette, décédé, et Gérardine Boutin de Stornoway.

Henri-Paul et Rose-Hélène eurent 3 enfants: Michel né le 13 décembre 1961, Lucille née le 16 octobre 1964 et Richard né le 26 juillet 1971. Un autre membre s'ajoute à cette famille, Stéphane Boulette né le 30 mai 1968, fils de Albert Boulette et de Louissette Fontaine, dont ils ont la garde depuis sa naissance.

Henri-Paul a occupé plusieurs fonctions dans la paroisse dont marguillier, échevin, président du comité d'école, directeur du club de motoneige. Il travaille comme menuisier depuis 20 ans dans la région. Rose-Hélène, son épouse, en plus de son foyer, travaille comme couturière à la Confection Stornoway, ainsi que son fils Michel et sa fille Lucille.



Michel



Richard



Lucille



Stéphane

Famille RÉAL BROCHU



Réal, Rita



Pascal, Martin, France à 9 jours.



Rita après ses études a été à l'emploi de Legendre Frères Ltée pendant 6 1/2 ans (Magasin Général). J'ai laissé cet ouvrage pour me marier en 1972. Un peu plus tard, j'ai travaillé à la manufacture Confection Stornoway pendant 3 ans. En 1981, j'ai ouvert une petite boutique au nom de Jeans & Chaussures Rita Enr. elle est située voisine de notre maison.

Réal Brochu né le 28 juillet 1948 fils de Henri Brochu et de Alberta Bernier épouse le 22 juillet 1972 Rita Boulette née le 27 janvier 1950, fille de Alfred Boulette et de Gérardine Boutin, tous les deux nous sommes nés à Stornoway dans le rang Hamden (rang Corriveau) pour Réal et dans le rang Bollock (rang Dostie) pour Rita.



Les deux premières années de notre mariage nous avons demeuré à Valcourt Cté Shefford et par la suite soit en mai 1974, nous nous sommes fait construire une maison dans le village de Stornoway sur la route 161 direction Lac-Mégantic et c'est toujours là que nous demeurons.

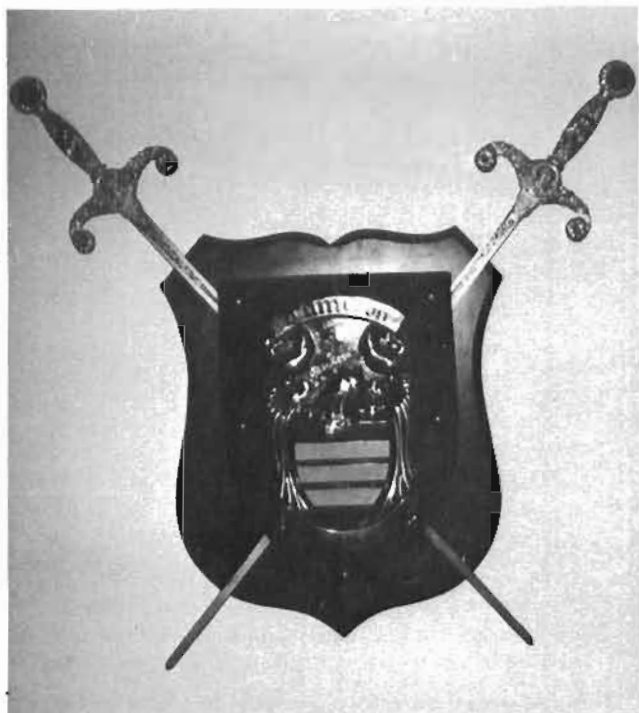
Aujourd'hui notre famille se compose de:

Réal (père), Rita (mère),
Pascal né le 20 avril 1974,
Martin né le 11 juin 1979,
France née le 25 février 1983.



Réal a été bûcheron au tout début, par la suite il a travaillé chez Bombardier à Valcourt comme opérateur de monte-charge pendant 4 ans. En 1974, nous sommes revenus à Stornoway et c'est en 1975 que Réal a commencé dans un nouveau métier celui de camionneur à son compte. En plus, depuis 2 1/2 ans il travaille à l'ouverture des chemins d'hiver pour la Municipalité de Stornoway.

Famille LÉO CAMERON



Les Armoiries

Famille originaire, par ascendance, d'Inverness, province de Rosshire, Ecosse. La cinquième génération canadienne des Cameron arriva à Stornoway le 5 novembre 1895; il s'agissait de George Cameron, de sa femme Euphémie Gagnon et de dix de leurs onze enfants. Ils venaient de Fall River, Massachusetts (Etats-Unis) après être partis de Saint-Romain en 1886; le 7 novembre 1895 George Cameron achetait de Peter John Matheson les lots de terre No. 68 rang 4 sud-ouest et 70, 71 et 72 rang 3 sud-est du Canton de Winslow-Sud (Stornoway) pour le prix de 1 000,00 \$.

Son fils, Hippolyte Cameron, marié à Philomène Gagné dit Bellavance, demeurait déjà à Stornoway depuis 1892, travaillant pour M. James Leonard, propriétaire du premier hôtel de Stornoway. Après la famille Legendre, celle d'Hippolyte Cameron était l'une des premières familles francophones à s'établir à Stornoway. Il s'agissait de la sixième génération de Cameron en sol canadien; il y eut dans cette famille trois enfants: William Henry (Willie) et deux filles, Azélia et Laure.

Willie épousa Marie-Anna Vachon le 17 septembre 1908. Ils eurent six fils: Léo, Gérard, Fernand, Florent, Maurice et Delourdes. Léo et son épouse, Emérence Goulet de Courcelles, mariés le 24 mai 1939, eurent douze enfants dont six survécurent: Raymond, Guy, Annette, Hélène, Daniel et Suzanne.

Raymond, marié à Ghislaine Lemieux de Audet a eu quatre filles: Suzette, Johanne, Chantale et Isabelle.

Guy, marié à Liette Champagne de Ste-Cécile, a eu aussi quatre enfants: Marie-Claude, Elise, Esther et Dominique. Celui-ci est le seul petit-fils pouvant continuer la lignée de la famille de Léo Cameron.



George Cameron et Euphémie Gagnon



Hippolyte Cameron



Philomène Gagné dit Bellavance



Willie Cameron et Marie-Anna Vachon



Guy, Dominique et Léo

Famille LÉO CAMERON (suite)



Léo marié le 24 mai 1939 à Emérence Goulet de Courcelles et leur fils Daniel.



Raymond marié le 13 août 1966 à Ghislaine Lemieux de Audet et leurs enfants: Suzette, Johanne, Chantale et Isabelle (Stornoway).



Guy marié le 17 mai 1975 à Liette Champagne de Ste-Cécile et leurs enfants: Marie-Claude, Elise, Esther et Dominique (St-Jean-Chrysostome).



Annette mariée le 5 août 1972 à Lucien Beauregard et son fils Yvon (Stornoway).

Famille LÉO CAMERON (suite)



Hélène mariée le 21 octobre 1972 à Claude Grenier de Ste-Marguerite et leurs enfants: Annie, Michel et Julie (Stornoway).



Suzanne mariée le 20 septembre 1980 à Richard Proteau et leur fille Martine (Stratford).

Famille MARC-ANDRÉ GOURDES

Au début le terrain de 300 par 200 pieds comprenant la vieille maison inhabitée et la grange, avait été acheté par les deux frères Marcel et Marc-André Gourdes de Monsieur Donat Magnan de Weedon.

Ensuite trois familles c'est-à-dire celles de Marcel et de Marc-André ainsi que celle de leur beau-frère Maurice Ouellet ont travaillé ensemble à rénover la maison pour qu'elle soit habitable temporairement.

Par la suite Maurice Ouellet s'est construit un chalet sur son propre terrain à quelques arpents et Marcel Gourdes, lui, décidait de vendre sa part à son frère Marc-André.



C'est à ce moment que Marc-André, sa femme Lisette et son fils André ont continué de rénover peu à peu la petite maison pour s'en faire un chalet où ils passent les fins de semaine, les vacances annuelles et comme ils sont originaires de Thetford Mines, ils y ont passé plusieurs étés le trajet se faisant très bien. Ceci fut d'autant plus agréable par le fait d'avoir été et d'être encore bien accueillis par les gens de Stornoway.

Famille DELOURDES CAMERON



Delourdes né le 1er août 1922, il était jeune, lorsqu'il fut obligé d'aider son père à la ferme. Plus tard dans sa jeunesse, grâce à l'agriculture, il a été exempté de la guerre de 1939-45. Il aimait les animaux, la chasse et la pêche, et la coupe de bois l'intéressait beaucoup. Pour se divertir, il aimait bien les veillées d'autrefois. Par la suite Delourdes fit la rencontre de Noëlla Mercier, le tout s'est lié le 16 août 1952, à l'église St-Samuel. Par la suite nous sommes demeurés à la maison paternelle avec Wellie et Anna Cameron.

Pendant les premières années, nous avons eu 6 enfants et Delourdes a pu acheter la ferme paternelle. A travers cela, j'ai gardé une place à la musique d'orgue à l'église et dirigé une chorale. Mes enfants ont grandement participé aux belles Messes de Minuit d'autrefois. Maintenant Robert n'est plus là, décédé le 17 mai 1975, son père est allé le rejoindre le 29 août 1980. Ce fut très difficile, mais il a laissé à ses enfants, le sens du devoir. Et la vie continue, car il fait bon vivre à Stornoway.

Les enfants:

Nicole mariée à Marcel Paquette, ils ont deux fils Martin et Marc;

Lise mariée à Bruno Maranda, ils ont Caroline et un 2e enfant est attendu pour bientôt;

Bernard et son amie Johanne Vachon;

Pierre et son amie France Bourgetel;

Manon, étudiante à Sherbrooke.



Martin et Caroline



Arrière: Pierre, Lise. Milieu: Bernard, Manon. Avant: Delourdes, Nicole, Noëlla.



Robert



Famille FERNAND CAMERON



Fernand, Fleur-Ange

Né le 12 juillet 1914, fils de William Henri Cameron et de Dame Anna Vachon. Il épousa en 1937 à St-Romain Fleur-Ange Hallée, fille de Godias et Albertine Marceau.

Naquirent de cette union 16 enfants, dont 11 vivants mariés. Cécile (Jean-Louis Fontaine), Jeannine (Jean-Yves Hallée), Claudette (Donald Hallée), Claude (Corrine Grenier), Jacques (Christiane Fortier), Marcel (Suzanne Godbout), Normand (Lise Grenier), Roger (Gilberte Lemieux), Gaétan (Gisèle Gendron), Brigitte (Ernest Pépin), Sylvie (Yvon Patry). Ils étaient les grands-parents de 20 petits-enfants et de 3 arrière-petits-enfants.



Normand, Marcel, Roger, Gaétan, Claude et Jacques



Médailleon: Cécile, Brigitte, Claudette, Sylvie, médailleon, Jeannine



Les 4 générations: Fernand, Steve, Normand, Willie

Fernand fils de cultivateur continua à travailler la terre. Quelques années plus tard, il ouvrit un commerce de ventes et réparations de scies mécaniques, qu'il opéra pendant 13 ans. Il fit l'acquisition d'un camion en 1958 pour faire le transport de bois et de gravier; quelques années plus tard, il fut entrepreneur de chemins d'hiver et continua dans le transport du gravier et en excavation jusqu'à son décès le 15 novembre 1979 à l'âge de 65 ans. Le camionnage se continua dans la famille puisque cinq de ses enfants sont restés dans cette ligne.

La terre paternelle a été acquise par Normand, qui continue à exploiter l'érablière sur cette ferme tout en continuant dans le domaine du camionnage.



Atelier de réparations de scies mécaniques

Famille FLORENT CAMERON



L'un des ancêtres Cameron arrivé à Winslow-Sud vers 1892-93 est Hippolyte (1865-1947) fils de George et d'Euphémie Gagnon. Le 25 novembre 1885 il épousa Philomène Gagné dit Bellavance (1866-1938), de cette union naquirent plusieurs enfants dont Willie (1887-1976) seul fils qui assurera la postérité. Il épouse Anna Vachon (1884-1954) le 17 septembre 1908, ils eurent plusieurs fils dont Florent né le 19 juin 1918.



Henry (Henner) Bolduc (1887-1977), originaire de Beauce, et son épouse Obéline Patry (1891-1974) arrivent à Winslow-Sud en 1911-12. Ils eurent plusieurs enfants dont Aimée-Laure née le 16 septembre 1920.

C'est à Stornoway le 19 octobre 1943 que s'unissent Florent et Aimée-Laure Bolduc. De cette union naîtront six enfants.

Après quelques années à Montréal où Florent travaille à la construction de bateaux; ils reviennent à Stornoway en août 1945 avec leur premier fils Lawrence âgé de 6 mois. Ils achètent l'ancienne ferme de Donald McCalley située sur la route 34 (161). En 1949, ils bâtissent une nouvelle grange. Plusieurs personnes viennent prêter main-forte c'est ce qu'on appelle communément «faire une corvée». Comme le revenu de la ferme devenait insuffisant un gain extérieur s'imposait. En novembre 1950 Florent retourne travailler à Montréal (avionnerie) et son épouse vaque aux travaux de la ferme. En 1961 on démolit l'ancienne maison pour en rebâtir une nouvelle adaptée aux exigences du moment. Au fil des ans, Florent pratique différents métiers: entrepreneur en travaux mécanisés, assembleur en métallurgie, inspecteur en mécanique, charpentier, sylviculteur. Malgré son absence périodique, Florent a su trouver en son épouse une compagne, dont le courage et la détermination leur ont permis de conserver ce coin de terre où se perpétue les joies et les souvenirs du passé.



Florent



Aimée-Laure



Gisèle mariée à André Campeau; Ginette à Réal Breton; Louise à Emilio Boulanger; Lawrence à Francyne Bolduc; Jean, Dorise et leurs parents.



Pierre-Etienne et Amélie Campeau; Jonathan Breton; Sophie et Mélissa Boulanger.

Famille GÉRARD CAMERON



Gérard et Madeleine

Gérard est le deuxième enfant d'une famille de 6 garçons. Né à Stornoway le 19 mars 1912, fils de William-Henry Cameron et de Anna Vachon. Le 30 août 1947 il épousa Madeleine Couture, institutrice de Lambton, née le 15 janvier 1923, fille d'Aimé Couture et de Félix Veilleux.

*Pour Gérard il n'y avait pas de sot métier;
Puisqu'il aura tout essayé.
Notre bonheur ne devait pas durer
Puisqu'après 17 années bien employées.
Dieu dit: Tu as assez travaillé
Je dois venir te chercher,
Tu dois tout abandonner
Ta famille et ton foyer.
C'est le 13 octobre 1964 que c'est arrivé
Avec 5 garçons Madeleine est restée.
Il a fallu me résigner
A continuer de les élever.
Ils sont tous nés à Stornoway.
Voici comment on les a appelés.*

Réal: né le 29 décembre 1948, marié à Ginette Vachon le 8 octobre 1977 demeure à Laval-des-Rapides.

Yvan: né le 8 juillet 1950 est décédé accidentellement dans un chantier américain le 27 juillet 1970.

Denis: né le 28 mai 1952, marié à Carolle Bernard le 13 septembre 1975. Il est le père d'une fillette de 14 mois, Claudia.

Gaston: né le 15 août 1954, est décédé à trois mois, soit le 29 novembre 1964.

Richard: né le 29 août 1955, est le conjoint de Catherine Patry depuis 1975. Il est le père de deux petites filles: Nancy 6 ans et Mélanie 2 ans.

Jean-Roch: né le 6 octobre 1959, opérateur dans un moulin à scie demeure encore avec sa mère.



Madeleine, Richard, Denis, Réal, Jean-Roch



Yvan



Claudia



Nancy et Mélanie

Famille MAURICE CAMERON



Mariage de Maurice et Thérèse

Je suis né le 23 mai 1920 à Stornoway, fils d'Anna Vachon et de Willie H. Cameron (lui-même fils d'Hyppolite Cameron) très jeune, j'ai aidé mon père sur la ferme.

J'ai travaillé dans le bois aux Etats-Unis comme bûcheron pour m'exempter du service militaire qui était obligatoire lors de la 2e guerre. Quand je suis revenu chez moi, je fus aussitôt pris comme déserteur. On m'oblige à faire mon service militaire pendant deux ans (1941-1942) jusqu'à ce que j'obtienne une exemption comme fils de cultivateur.

Le 24 juin 1944, j'épousais Thérèse Lessard, née le 13 mars 1926, fille d'Anna Faucher et d'Emile Lessard qui s'étaient installés à Stornoway en 1936.

Avant notre mariage, Thérèse aidait sa mère aux soins ménagers pendant l'été, tandis que l'hiver elle faisait la cuisine dans les camps de bûcherons.

Elle m'a donné quatorze enfants dont douze sont encore vivants: Denise mariée à Denis Labbé; Céline mariée à Lucien Roberge (décédé); Pauline mariée à Pierre Arbour; Carole mariée à Michel Proteau; Michel marié à Simone Grenier; Bertrand marié à Marie-Andrée Tremblay; Gilles, André et Lynda sont célibataires; Nelson, Ghislain et Stéphane sont étudiants en plus 15 petits-enfants.

Nous demeurons sur une petite ferme sur la route 108 à un mille du village, achetée il y a 35 ans d' Aimé Breton. Depuis 22 ans, nous allons faire la cueillette de pommes à Dunham à tous les automnes. On aime la vie et nous sommes heureux.



Maurice pendant son service militaire près de sa 1ère auto



Arrière: Denis Labbé, sa fille Nathalie, Denise, Céline, André, Pauline, Carole, Michel. Avant: Ghislain, Gilles, Maurice, Stéphane, Thérèse, Linda, Nelson et Bertrand

Famille HÉLÉODORE CARRIER

Héléodore Carrier est né à St-Honoré de Shenley le 8 avril 1920, il était le fils de Honoré Carrier et Marie Paradis. Rose-Alma Boutin née le 28 février 1922 fille de Herménégilde Boutin et de Marie Lapointe. Leur mariage eut lieu à St-Honoré de Shenley le 30 juin 1943, ils eurent 5 enfants: Emilien, Julio, Emilienne, Paul-André, Rosanne.

Durant 7 ans on demeura à Shenley, c'est à l'automne 1950 exactement le 7 septembre qu'on arriva à Stornoway pour s'installer sur une ferme. On est demeuré jusqu'en 1969.

Voici le nom des enfants:

Emilien marié à Louise Bilodeau, 3 filles, 1 garçon de Stornoway.

Julio marié à Aline Grenier, 4 filles, 1 garçon de St-Gérard.

Emilienne mariée à René Beaudoin, 2 filles, 1 garçon de Sherbrooke.

Paul-André marié à Cécile Grenier, 1 garçon, 1 fille adoptée de St-Gérard.

Rosanne mariée à Alain Rodrigue, 3 filles de St-Adolphe Dudswell.



Photo prise en 1966

Famille ÉMILIEN CARRIER

Emilien Carrier né le 6 mai 1944 à St-Honoré de Shenley, fils de Héléodore Carrier et de Rose-Alma Boutin, il est l'aîné de la famille. Louise Bilodeau née à St-Augustin de Woburn, fille de Willie Bilodeau et Bernadette Breton issue d'une famille de 9 enfants.

Mariés le 1 juillet 1967 à Woburn. Nous avons eu 4 enfants dont:

Nathalie née le 18 septembre 1968,

Josée née le 26 février 1970,

Réjean né le 13 juillet 1972,

Manon née le 31 mars 1975.

Emilien fut bûcheron puis cultivateur pendant 10 ans sur la terre paternelle, et maintenant il est journaliste et homme à tout faire.



Cette photo a été prise en 1978

Famille AURORE CARON-PATRY



Emile et Aurore (1940)

Emile Caron né en 1897 père de 5 enfants: Madeleine, Henri-Paul, Claire, Gemma, Marguerite, épouse en 2e noces Aurore Boutin née le 20 juillet 1906 de St-Honoré de Shenley.

Emile et Aurore gardèrent 2 des 5 enfants: Madeleine et Henri-Paul. Quelque temps après leur mariage, Emile et Aurore vinrent s'installer à Stornoway, il acheta une ferme dans le rang Hamden (dit Corriveau) et y construisit lui-même sa maison et sa grange.

Ils eurent 12 enfants dont 11 vivants: Roger né le 22 mai 1927 et décédé le 26 janvier 1970 marié à Fleur-Ange Roy. Luc né le 29 mai 1929 marié à Madeleine Bougie. Gérard né le 11 janvier 1930 marié à Marguerite Bougie. Thérèse née le 15 mai 1931 mariée à Daniel Cordeau. Cécile née le 7 septembre 1932, mariée à Paul Pigeon. Lucien né le 25 septembre 1933, marié à Claudette Durand. Marie-Berthe née le 14 janvier 1935, mariée à Victor Monty. Jean-Louis né le 27 mars 1936, marié à Yvette Boutin. Héléne née le 11 mars 1938. Philippe né le 17 octobre 1939 marié à Jacqueline Pellard. Jeanne-d'Arc née le 17 mars 1941 mariée à Aimé Jolicoeur.



Dans le rang Hamden (dit Corriveau)



Aurore et Joseph (médaille Julie)

En 1941, soit le 15 juin, Emile décède à l'âge de 44 ans. Aurore dut travailler bien fort sur la ferme pour continuer à faire vivre sa famille tout en étant très bonne cuisinière. Quelques années plus tard, elle fit la connaissance de Joseph Patry né le 23 août 1885 (père de 12 enfants). De cette alliance est née une petite fille, Julie, le 21 novembre 1950, elle décéda 10 ans plus tard soit le 20 mai 1960. Joseph travaille sur sa ferme, tout en étant bien habile en menuiserie. Il décéda le 14 mars 1978 à l'âge de 93 ans. Aurore vit présentement avec ses enfants à Montréal.



Rangée arrière: Roger, Luc, Gérard, Lucien, Jean-Louis, Philippe. Rangée du milieu: Thérèse, Julie, Joseph, Aurore, Marie-Berthe, Jeanne-d'Arc. Rangée avant: Cécile, Héléne. (Photo datant de 1956).

Famille EUGÈNE CORRIVEAU

Le 22 décembre 1897, en la paroisse de St-Romain, la famille de Guillaume Corriveau accueille un nouvel enfant, on le nommera Eugène; il aura le privilège d'être le troisième d'une famille de dix enfants. En 1922, Eugène achète une ferme à Stornoway dans le but de s'y établir et d'en faire l'exploitation. Pour se faire en 1925 il choisit Yvonne Bolduc (fille d'Oram) pour l'épauler dans cette tâche.

De cette union naquirent 7 enfants dont 3 sont décédés: Hervé (à 4 ans 1/2 en juin 1934), Bruno (à 15 ans 10 mois en octobre 1942), tous deux accidentellement et Réjean décédé en bas âge; leurs 4 autres enfants sont toujours vivants et ont eu la joie de célébrer en 1975 le 50e anniversaire de mariage de leurs parents. Mais malheureusement en 1979 Eugène décéda à l'âge de 81 ans et 4 mois.

Cette maison est centenaire car elle a été construite vers 1870 puis fut agrandie en 1907 ce qui permettait d'y abriter une plus grosse famille.

Un fait à noter: une pierre de taille 4' x 6' portant l'inscription WELCOME, façonnée par un artisan écossais en 1885, orne l'entrée principale de la résidence.



Raynald, Noëlla, Yvonne, Mariette, Ghyslaine, en médaillon Eugène.



Famille RAYNALD CORRIVEAU



Alain, Bruno, Lise, Marco, Raynald, Marlène

Pour perpétuer la lignée des Corriveau, Raynald va s'installer sur le bien paternel avec son épouse Lise Poirier (fille d'Ernest) dont le mariage a eu lieu en 1958. De leur union naquirent 4 enfants: Bruno, Alain, Marlène, Marco. Puis en 1971, Raynald acquiert la ferme officiellement puis par la suite agrandit sa propriété en achetant la ferme voisine en 1973. L'exploitation se spécialise présentement dans la production de veaux d'embouches.

L'été est une période de grandes activités surtout à la saison des foin. Mais ce temps, donne la chance à tous d'apporter sa contribution au travail.

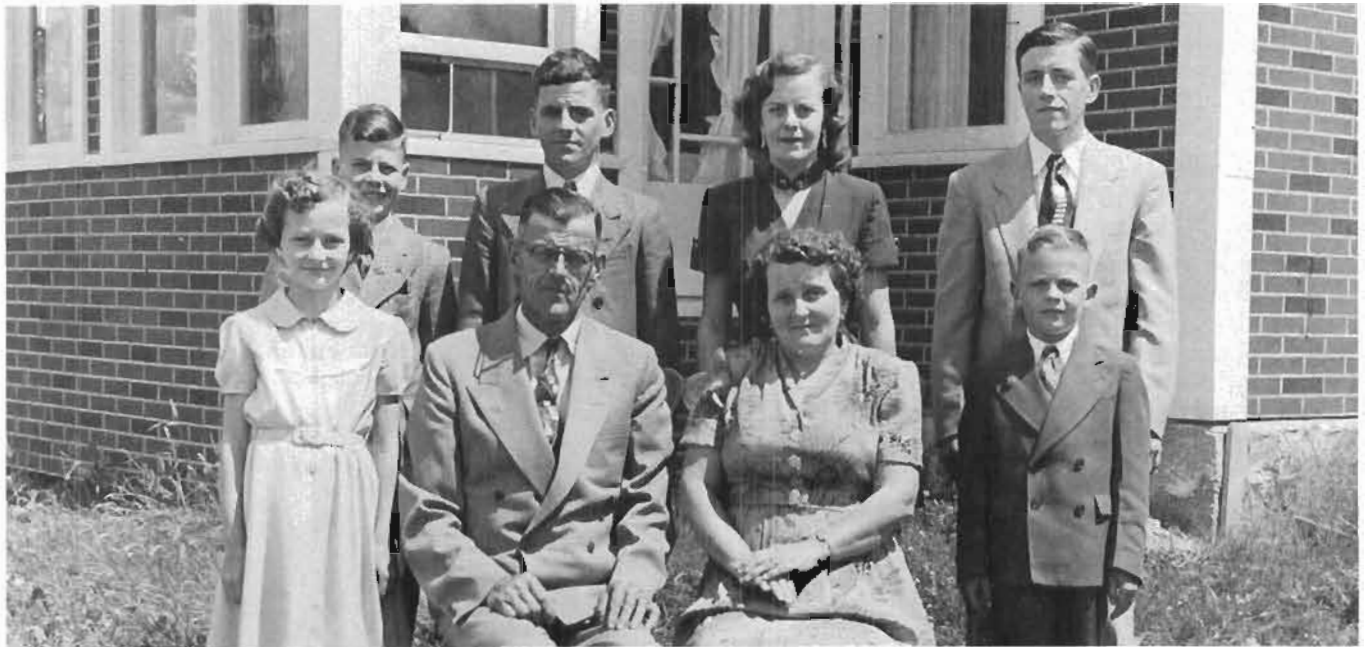


Brûlée en 1925 et rebâtie la même saison, la cabane à sucre ainsi que l'érablière ont subi maintes améliorations qui les rendent aujourd'hui plus fonctionnelles.



Cabane à sucre

Famille ALPHONSE CHAMPAGNE



Rangée arrière: Russell, Renaud, Jacqueline, Ronaldo. Rangée avant: Huguette, Alphonse (père), Fernande (mère), André.

M. Abraham Patry, époux de Dométilde Mathieu de St-Victor de Beauce (arrière-grands-parents de Fernande). Abraham fut cultivateur, Dométilde, elle, se rendit souvent près des femmes comme sage-femme, elle fut inhumée à Stornoway le 28 janvier 1943.



Abraham et Dométilde, photo prise en 1860

M. Henri Bolduc, marié à Obéline Patry de St-Victor de Beauce (parents de Fernande) arrivèrent à Stornoway en 1911. Henri fut cuisinier de chantier et cultivateur. Ils sont décédés: Henri le 9 octobre 1977 et Obéline Patry le 20 décembre 1973. Ils ont eu 9 enfants.

M. Alphonse Champagne naquit à St-Georges de Beauce en 1895 marié en 1930 à Stornoway à Fernande Bolduc née en 1911. Ils ont toujours demeuré au village. Alphonse fut connu comme taxi plusieurs années.

De cette union naquirent 6 enfants: Jacqueline née en 1932 mariée à Lorenzo Bolduc, Ronaldo né en 1934 marié à Jeannine Lemoyne (décédée le 18 août 1956), Russell né en 1938 marié à Micheline Fredette, Huguette née en 1940 mariée à Normand Bolduc, André né en 1943 marié à Suzanne Duquette.

Ronaldo travaille comme ouvrier certifié d'entretien à la Polyvalente de Lac-Mégantic, il a un fils Claude né en 1962.



Obéline et Henri, photo prise en 1908



Claude



Jeannine et Ronaldo

Famille RUSSELL CHAMPAGNE



Micheline et Russell

Micheline Fradette mariée à Russell Champagne en 1961. Nous avons 4 enfants: Roger, Denis, Richard et Julie.

Roger, Denis et Richard sont nés à Bridgeport, Conn., nous avons demeuré là 18 ans, par la suite nous sommes revenus au Canada à Weedon précisément en 1970, Julie y est née en 1973.

En 1974, je suis allé vivre à La Patrie pendant 2 ans pour revenir m'installer à Stornoway en 1979. De plus je suis propriétaire du Restaurant Chez Berthe depuis 1981.



Denis, Julie, Roger et Richard



Restaurant Chez Berthe

Famille ROSAIRE HÉBERT



Rosaire, à quatre mois

Rosaire fils de David Hébert et de Clara Giroux, vit le jour le 29 mai 1914 à Stratford où j'ai vécu mon adolescence et après avoir passé une belle vie de jeunesse, j'épousais en 1940 Corine Bernier de St-Romain.

Je me suis acheté une terre dans le rang 4 de Stornoway. J'ai été cultivateur pendant 32 ans. Moi et mon épouse nous avons augmenté notre troupeau à 56 bêtes, dont 26 vaches à lait, les autres étaient soit pour la boucherie ou à garder pour l'amélioration de notre troupeau. Corine et moi étions seuls pour prendre soin de tous ces animaux, c'était beaucoup d'ouvrage malgré ça nous sommes toujours dit qu'il faisait bon vivre à Stornoway.



A ma retraite, je me suis fait construire une maison qui est assez coquette, elle est dans les limites de Stratford, moi et Corine nous en sommes très fiers et contents d'y vivre.

Ma ferme appartient aujourd'hui à M. David Morin de Stratford.

Rosaire et Corine

Famille COURTEMANCHE



Josaphat et Régina

LES ANCÊTRES

Les ancêtres Courtemanche, Jérôme et Marie Dupuis, originaires de St-Antoine-sur-Richelieu vinrent s'installer à St-Honoré de Shenley et donnèrent naissance à Rose-Alma, Henry, Rose-Anna, Albert, **Josaphat** et Rosa. Josaphat quitta son patelin et vint travailler sur la ferme de Louis Fontaine à Stornoway. C'est là qu'il fit connaissance de **Régina**. Les ancêtres Fontaine, Louis et Olympe Roy vinrent s'établir à Stornoway vers les années 1893. Ils eurent cinq enfants: Délina, Joséphine, Louis, Arthur et **Régina**. Louis Fontaine fut l'un des premiers défricheurs de langue française arrivés à Stornoway. Son ancêtre venu de France en 1682 s'était installé à l'Île d'Orléans.

Le 13 juillet 1915, Josaphat Courtemanche et Régina Fontaine célébraient leur mariage dans l'église de Stornoway. M. le Curé Léon Bouhier bénissait leur union. L'heureux couple devait donner naissance à huit enfants: Blanche, épouse de Lionel Prince, de Garthby; Louis, décédé en avril 1964 à Sept-Iles, époux de Thérèse Audet; Paul, décédé en 1972 à Danville, époux de Clarisse Béliveau; Ernest, célibataire, décédé en janvier 1955; Aimé époux de Marie-Jeanne Couture, d'Asbestos; Léo époux de Rita Carrier, d'Asbestos; Henri époux de Suzanne Desharnais, d'Asbestos; Marie-Berthe épouse de Laurent Garneau de Sherbrooke. Actuellement, la famille Courtemanche compte vingt-huit (28) petits-enfants.

Josaphat et Régina vécurent à Stornoway leur vie durant. Ils se portèrent acquéreur de la résidence qui servait à loger les ministres du culte de l'Église des Écossais. Ils achetèrent graduellement les terrains avoisinant cette résidence et bâtirent une ferme. En 1955, ils quittaient leur ferme et s'installaient au village dans la maison occupée aujourd'hui par Mme Adrien Vachon. Quoiqu'actuellement la famille Courtemanche ne compte aucun résident à Stornoway, ses membres sont heureux de s'unir aux paroissiens pour la célébration des Fêtes du 125^e anniversaire.



Blanche,

Louis



Paul,

Ernest



Léo,

Aimé



Marie-Berthe,

Henri

Famille CYRILLE DOSTIE



Normand, Hélène, Diane, Thérèse, Denise, Georgette, Carmen, Raymonde, Réal. Assis Marie-Paule, Monique, Marie-Ange, Cyrille et Raymond.

Né du mariage de Polycarpe Dostie et de Delvina Lessard, Cyrille a vu le jour le 25 février 1911 à St-Alphonse de Stornoway. A l'âge de 26 ans il épousait le 23 octobre 1937 Marie-Ange Picard, née le 27 mai 1916, fille de Xavier Picard et de Marie Côté de la paroisse St-Gabriel de Stratford. De cette union sont nés quatorze enfants: 3 fils et 11 filles dont deux sont décédées à leur naissance. Ce sont: Marie-Paule, professeur; Monique, professeur en orthopédagogie; Georgette, gérante des ventes au magasin Eaton; les jumeaux: Raymond, contracteur en construction et Raymonde, religieuse des Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie, missionnaire au Cameroun; Carmen, ménagère; Denise, infirmière; Diane, professeur en maternelle; Normand, entrepreneur en construction; Thérèse, psychologue; Réal, entrepreneur en construction; Hélène, finissante en administration. Ils ont aussi 20 petits-enfants qui font la joie de leurs grands-parents.

Cyrille a toujours travaillé dès son jeune âge sur la ferme paternelle. Après avoir été à l'école du rang quelques années il commença à travailler sur la ferme afin d'aider son père qui a été plusieurs années malade, et qui est décédé très jeune le 28 avril 1933 à l'âge de 54 ans 11 mois. Après la mort de son père il continuait à travailler sur la ferme avec sa mère et ses soeurs. Quelques années après son mariage il acheta la ferme. Sa mère continuait à demeurer avec eux pendant près de vingt ans pendant lesquels elle s'occupait à faire de la couture et du tricot pour la famille, ce qui a été bien apprécié. Après ces années elle s'est remariée avec Amédée Leclerc de Disraëli. Elle est décédée le 6 novembre 1966 à l'âge de 83 ans et 7 mois.

Cyrille acheta aussi une terre voisine appartenant à Mme Léonie Prince pour agrandissement. Avec une grosse famille fallait penser à augmenter les revenus pour pouvoir vivre convenablement. En plus des travaux de la ferme auxquels son épouse et ses enfants ont bien participé, il s'est occupé des organisations paroissiales en étant commissaire, marguillier, conseiller, président de la Caisse Populaire.

A l'âge de 62 ans, en 1972 ses fils n'étant pas intéressés à prendre la relève, il vendit la ferme pour aller s'installer à Lambton près de leur fille Carmen mariée à Roger Bolduc, cultivateur. Il a travaillé pendant trois ans chez Lambton Manufacturing et au moulin Bernier. A leur retraite depuis 7 ans ils vivent en bonne santé et heureux en gardant de bien bons souvenirs de leur paroisse natale STORNOWAY.



Famille ALCIDE DOYON



Joseph Doyon, Marie Breton

En 1911, Joseph Doyon part de St-Sébastien pour s'installer sur les parties de lot 3 et 4 du rang 5 sud-est, la terre qui est aujourd'hui celle de Paul Britton, il demeura 2 ans chez son oncle Gédéon Doyon le temps de défricher et construire sa maison. Joseph épouse Marie Breton, fille de Adélarde Breton en juin 1913. Ce fut le premier mariage dans l'église actuelle qui a été bénite à Noël 1912.

Joseph avait bâti sa maison et comme il manquait sur la terre une grange, alors le jour des noces les deux pères des mariés décidèrent d'organiser une corvée pour le lendemain. Tout le bois était prêt et la mangeaille des noces était là; donc ils n'ont pas perdu de temps, la grange était prête pour recevoir la récolte de foin.

A ce couple vinrent s'ajouter 9 enfants dont 7 sont encore vivants, parmi eux seul Alcide demeure encore à Stornoway.

Alcide est né à Stornoway en 1919, il épousa Yvette Breton en 1948. De ce mariage sont nés 5 enfants, dont un décéda à 11 jours.

Nicole mariée à Robert Bolduc, Claudette à Donald Simoneau, Gérald à Lise Beaudoin, Mario à Maryse Poirier. La famille compte 11 petits-enfants.

Alcide achète en 1952 la terre de Arthur à Jean Breton, il la cultive pendant quelques années ensuite l'abandonne pour aller travailler dans les mines de cuivre à Eastman jusqu'en mai 1958; par la suite on revient sur la terre avec la famille et un bébé en plus. Alcide travaille alors dans les chantiers des Etats-Unis et en mai 1961 il trouve un emploi à la mine Solbec de Stratford comme opérateur de compresseurs; c'est là qu'en décembre 1965 un terrible accident lui coûta la jambe gauche; après sa guérison Alcide retourne à la mine pour y travailler pendant 5 ans.

En octobre 1963 on achète la maison du père Ulric Bouffard. Yvette travaille à l'atelier de couture depuis 1971.



Nicole, Gérald, Claudette, Mario, Yvette et Alcide

Famille GÉRARD DOYON

Gérard Doyon est né le 22 juin 1920 à Nantes. Il est le fils de Jean Doyon et de Laura Cameron. A l'âge de 14 ans, il commence à travailler comme bûcheron à Stornoway. Le 8 août 1944, il épouse Emilienne Bernard. Elle a vu le jour le 11 mai 1922 à Stornoway et elle est la fille de Odias Bernard et de Cédulie Mathieu.

En 1949, Gérard Doyon construit sa propre demeure où ils y vivent encore présentement; il y prend goût alors qu'en 1955, il commence à travailler comme menuisier.



Gérard, Lynda et Emilienne (juillet 1958).



En 1954, la famille grandit puisqu'une petite fille naît le 21 décembre. Ils la surnomment Lynda et plus tard, elle devient infirmière auxiliaire.

Gérard Doyon a aussi été conseiller municipal, pendant 5 ans. Quant à Emilienne, elle s'est occupée à prendre soin de sa petite famille (couture, broderie, tissage, jardin, etc.).

J'espère que ce petit récit vous rappellera des souvenirs.

Famille RENÉ DOYON



Debout Simone. Assis: René, Michel, Imelda.

René Doyon fils de Jean Doyon et Laura Cameron le 27 mai 1936 il épousa Imelda Patry fille de Joseph Patry et Angéline Boucher tous deux de Stornoway où ils ont passé 47 années sur une ferme. Nous avons eu quelques épreuves à peu près comme tout le monde. En 1949 nous avons construit une grange et en 1969 elle passa au feu avec toute la récolte, il a fallu vendre les animaux. Alors



Arrière: Gérard, René, Roland. Avant: Jean, Laura, Yvette.

on a eu beaucoup de courage avec l'aide de nos paroissiens on a recommencé à neuf. Nous avons vécu encore 15 années et on a vendu pour venir habiter au village. Nous avons eu 2 enfants Simone mariée à Marc Gagnon, elle a 3 enfants, ils demeurent à Fermont. Michel marié à Thérèse Héneault, ils demeurent à Longueuil.

Jean Doyon né en 1890, décédé en 1954, son épouse Laura Cameron née en 1892 décédée en 1967, ont demeuré à Stornoway. Ils ont eu 4 enfants: René, Yvette, Gérard et Roland. Ils ont demeuré avec René leur garçon 32 ans, heureux.

Famille WILLY DOYON



Famille Gédéon Doyon



Willy Doyon



Adrienne Lessard



Arrière: Raymond, (dans les bras) Emile, Guy, Gaston, Léo, Roméo.
Avant: Pierre, Noëlla, Conrad. (Photo prise en juin 1951).

La famille de Gédéon et de Aglaée Langlois arriva à Stornoway (Saint-Alphonse de Winslow), vers les années 1910. A sa mort, le 19 septembre 1943, son fils, Willy (William), né le 5 octobre 1909, décédé le 14 février 1951, hérita de sa ferme.

Il se maria le 17 juillet 1935, à Courcelles avec Adrienne Lessard (fille de Elzéar Lessard et de Céline Robert), née le 29 août 1916. De cette union, naquirent 8 garçons, 2 filles. Emile, 25 avril 1936. Guy 17 juin 1938. Gaston 14 juillet 1940. Léo 18 décembre 1941. Roméo 17 août 1943. Pierre 15 mai 1945. Noëlla 25 décembre 1946. Conrad 9 septembre 1948. Raymond 22 décembre 1949, décédé 4 juillet 1977. Carmelle née le 18 juillet 1951.

Nous avons maintenant 27 petits-enfants, 7 arrière-petits-enfants.



Carmelle



Maison paternelle vendue en 1962 à Origène Vachon (petit-fils de Gédéon).

Famille ÉMILIEN DUMAS



Elonia Vallée, Joseph Dumas



Claudette, Bertrand, Donald, Laurier, Yolande. Assis: Blanche, Emilien



David Laverdière



Eva Goulette

Emilien, fils de Joseph Dumas et de Elonia Vallée, naquit à St-Romain le 15 octobre 1918. Sa mère décéda quelques jours après sa naissance. Il fut adopté par Monsieur et Madame Alfred Isabel de Stornoway, où il demeura jusqu'à la mort de son père adoptif en 1939.

En 1940, Emilien épousa Blanche Laverdière, fille de David Laverdière et de Eva Goulette de Stornoway. De cette union naquirent 5 enfants: Yolande, Donald, Claudette, Laurier, Bertrand. Ils vécurent sur une ferme jusqu'au décès de Blanche en 1970.

En 1972, Emilien épousa Lucia Bélanger de St-Jean Vianney. Depuis nous demeurons au village de Stornoway.



Lucia, Emilien

Famille AMBROISE GOSSELIN



Jules Gosselin



Exérila Rouillard

En 1916, Jules Gosselin et sa famille s'installaient dans la paroisse de Stornoway. Cette famille comptait sept enfants. Suite au décès de son épouse, il demeura avec ses enfants et plus tard avec le plus jeune de ses fils, Ambroise.

En 1935, Ambroise prit la relève de cette ferme, sise sur le chemin de Lac-Mégantic. Cette même année, il épousa Yvette Doyon, fille de Jean Doyon de Stornoway. De cette union naquirent neuf enfants, dont six garçons et trois filles. Ils ont maintenant seize petits-enfants.

En plus du travail exigeant de la ferme, Ambroise figurait au sein du comité de colonisation, président et commissaire d'école, marguillier, conseiller de la municipalité, campagne de la juste-part.

Ils ont quitté la paroisse de Stornoway en décembre 1965, pour s'installer dans la ville de Sherbrooke, où ils vivent encore.



Avant: Pierrette, Gaétan, Ambroise, Yvette, Anne-Marie, Monique. Arrière: Luc, Guy, Jean-Paul, Clément, Ronaldo.

Famille ÉMILIE GOSSELIN



Lucien, Alma

Mon père, Lucien Gosselin prit comme épouse Alma Boulanger de St-Romain le 2 septembre 1936. Au printemps 1937, ils vinrent s'établir à Stornoway dans le rang dit «des Dostie».

De cette union naquirent dix enfants: Grégoire (décédé en août 1976), Emilien, Jean-Louis, Jeannine, Clémence, Denise, André, Marie-Hélène, Gérard et Jocelyne.

Malheureusement papa et maman nous ont quittés beaucoup trop tôt, maman en mars 1969 à l'âge de 56 ans tandis que papa en janvier 1970 à l'âge de 60 ans.

En août 1968, j'épouse Suzanne Boulanger de St-Romain; trois enfants sont venus combler notre bonheur: Guylaine, Michel et François.



Emilien, Michel, Suzanne, François, Guylaine



Lucien, Alma (en septembre 1961)



Debout: André, Jean-Louis, Emilien, Grégoire, Jeannine, Clémence, Denise, Marie-Hélène. Assis: Gérard, Lucien, Alma, Jocelyne.

Ayant toujours aimé le travail de l'agriculture, j'achète la ferme paternelle en octobre 1969. En juin 1972 j'agrandis ma propriété en achetant la ferme voisine, de M. Henri Brochu et une partie des lots de M. Cyrille Dostie. Je possède donc une entreprise variée sur laquelle je retrouve des boisées, de l'acériculture et de l'élevage de bovins.

Je veux rendre hommage à tous ces vaillants pionniers qui m'ont légué un si bel héritage d'amour, de courage et de ténacité.



Famille NORBERT GOULET



Léa Giroux, Arthur Goudreau

Le 27 juin 1936 Norbert Goulet épousa en secondes noces Anna Goudreau issue d'une famille de 10 enfants, fille de Arthur Goudreau et Léa Giroux, tous demeuraient à Stornoway. De l'union de Norbert et de Anna naquirent dix enfants: Alma, Bernadin, Julien, Jean-Marie, Jean-Louis, Sylia, Norbert, Emilia, Julia, Anita.

Norbert de son premier mariage avait deux enfants: Conrad et Clémence. Après 40 ans de vie conjugale avec Anna, Norbert décédait le 30 août 1976. La famille compte présentement 38 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

Alma Goulet épousa Rosaire Bolduc et de leur union naquirent 3 enfants: Yvan, Julie et Johanne. Dans la famille Goulet il y a 5 générations. Léa Goudreau, Anna Goulet, Alma Bolduc, Julie Lachance et Mélanie Lachance.



Yvan, Alma, Julie et Johanne



Julie, Mélanie (bébé), Alma, Anna. Assise: Léa.

Famille NOËL GRONDIN

Né en 1940 à Joques, Ontario, Noël Grondin, fils aîné d'Agathe Sheinck et d'Alcide Grondin, arrivait au Québec en 1942, à St-Méthode de Frontenac où il devait faire ses études primaires.

En octobre 1957, il unissait son sort à Nicole Plante de La Guadeloupe. De cette union naquirent Denise (1958) et Michel (1961) résidant tous deux dans la Municipalité. Michel travaille comme camionneur pour l'atelier.

Tour à tour bûcheron, boucher pendant deux ans, camionneur pendant cinq ans, quelles circonstances pouvaient bien l'amener à ouvrir un atelier de couture?

Le fait d'avoir épousé une opératrice de couture a bien aidé, paraît-il, ajoutez à cela un oncle qui avait une bâtisse à louer à Ste-Marguerite-de-Lingwick et en novembre 1968, il se lançait dans l'industrie de la couture sous raison sociale de Noël Grondin Enr. sous laquelle il devait opérer pendant 18 mois.

Il quittait Ste-Marguerite-de-Lingwick le 1er mai 1970 pour partir un atelier de couture «Confection Stornoway Inc.» qui allait devenir la principale industrie de Stornoway aujourd'hui.

Occupations passées de M. Grondin:

Directeur de la Caisse d'Entraide et d'Economie Frontenac.

Président du Club de Motoneige de Stornoway dont il s'est occupé activement.

Occupations présentes:

Ordre des Chevaliers de Colomb, 4e degré.

Membre du Club des Lions.

Membre du Groupement de l'Entreprise Québécoise.

Membre actif du Club de Tir Mégantic.

Echevin au Conseil municipal de Stornoway.



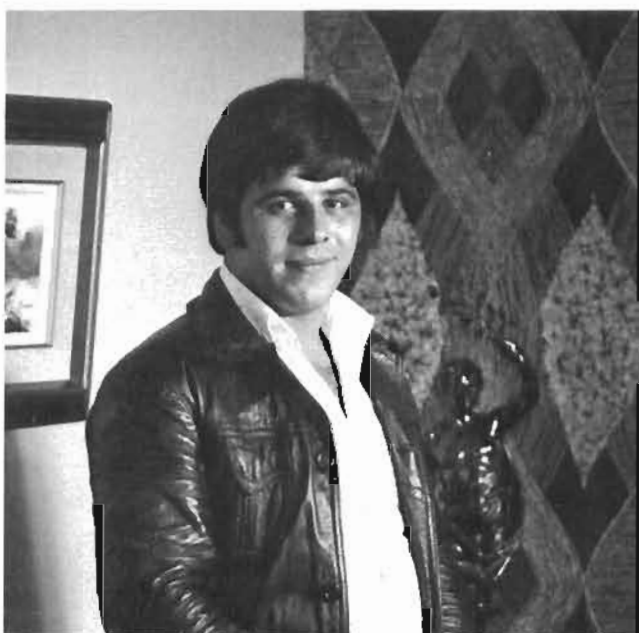
Noël Grondin et son épouse Nicole

Ses loisirs préférés:

La motoneige, le golf, la chasse et les voyages selon l'ordre des saisons.



Denise



Michel

Famille PHILIPPE HALLÉE



Philippe fils de Joseph Hallée de St-Romain quitta cette municipalité en 1932 pour venir s'établir à Stornoway. Il fit l'acquisition d'une petite ferme dans le rang North Hill, qui appartenait à son père depuis deux ans. Celui-ci l'avait achetée de Gédéon Ferland.

Un an plus tard soit en 1933, à Lambton il épousa Laura Bolduc fille de Joseph Bolduc. Ils s'établirent donc sur leur petite ferme à Stornoway. De leur union naquirent neuf enfants dont 5 garçons et 4 filles.

Au début de leur mariage, la ferme ne suffisait pas aux besoins de la famille il devait travailler à l'extérieur à certains moments de l'année. Au fil des années il agrandissait sa ferme en se faisant acquéreur de nouveaux terrains voisins de ceux qu'il possédait déjà, jusqu'à ce que cela lui permette de vivre convenablement des produits de la ferme, de l'érable et des produits forestiers.

Le travail ne manquait pas pour le couple. Tous deux ont dû y mettre beaucoup d'efforts, car nous le savons bien à l'époque les commodités étaient inexistantes dans les maisons comme à la ferme.

Philippe a aussi été très actif au sein de la paroisse et de la municipalité; il a obtenu plusieurs postes importants tels que: conseiller, commissaire d'école, marguillier, membre du Comité de Surveillance à la Caisse Populaire, vice-président de la Compagnie de Téléphone de Stornoway.

En 1967, un de ses fils Bertrand prit la relève et acheta la ferme. Les parents quittèrent donc Stornoway pour retourner à St-Romain, la paroisse natale de Philippe Hallée.



Rangée arrière: Grégoire, Bertrand, Jean-Yves, André. Rangée avant: Donald, Huguette, Céline, Laura, Diane, Philippe, Claudette.

Famille BERTRAND HALLÉE



Carole, Bertrand, Jeannine, Sophie

Bertrand fils de Philippe Hallée et de Laura Bolduc naquit le 28 mai 1943; après mes études à l'école du rang, j'ai commencé à aider mon père sur la ferme. L'automne et l'hiver je travaillais aux Etats-Unis comme bûcheron.

En juin 1967 j'achetais la ferme de mon père et j'épousais Jeannine Richard fille de Josaphat Richard et de Eva Fortier de Lambton. Nous sommes les parents de deux filles: Carole, née le 29 juin 1975 et Sophie, née le 7 novembre 1977. Nous produisons sur notre ferme, du lait, du boeuf, du sirop d'érable et du bois.

Membre du Conseil d'administration de la Caisse Populaire et du Conseil Municipal, les semaines sont toujours assez bien remplies.



Famille GEORGE HORNBLOWER Sr



William Horatio Hornblower



Mary Carleton

1885 - William Horatio Hornblower, son épouse Mary et leurs fils William Henry et George quittaient Montréal pour s'installer sur une ferme à Stornoway.

William Horatio était originaire d'Angleterre, Mary, fille de James Carleton et de Jane Brown de Stoneham, Qué. (immigrants irlandais arrivés au Canada entre 1820-1830).

Plus tard arrivait un fils aîné John issu d'un premier mariage à Londres. Il s'était marié, en 1880 avec Emma Gass de Montréal.

En 1896, William Henry épousait Jane MacAulay de Stornoway. De cette union naissaient 7 enfants. (Isabel et Malcolm vivent encore aux Etats-Unis).

A son tour, en 1899 George unissait sa destinée à Josephine Fontaine, fille de Louis Fontaine et d'Olympe Roy. Cette famille venant de St-Romain, avait acheté une terre dans notre municipalité vers 1893 ou 94. Elle comptait 5 enfants: Délina, Josephine, Louis, Arthur et Régina. Débarqué de France en 1682, l'ancêtre des Fontaine fondait un foyer à l'île d'Orléans.



George



Josephine Fontaine

Dix enfants sont nés du mariage de George et Josephine: Lena épouse de feu Edouard Brunette; Louis décédé en 1973 époux d'Eveline Audet décédée en 1982; Alice et Mabel célibataires; Henry décédé en 1958; George époux de Bernadette Audet; Wilfrid décédé en 1973; Florence décédée en 1913 à l'âge de 6 mois; Irène épouse de feu Ernest A. Couture; David époux de Laurette Grenier. Aussi 15 petits-enfants, 24 arrière-petits-enfants et 6 arrière-arrière-petits-enfants sont les descendants de George Sr.

Tour à tour, cultivateur, cantonnier, secrétaire municipal et scolaire et de la beurrerie, marguillier, maire et maître de poste. Bilingue et autodidacte, il était disponible aux uns et aux autres. Il décédait en 1957. Son épouse l'avait précédé en 1931.

Stornoway occupe une grande place dans notre vie. C'est une joie de s'y retrouver.



Lena, Louis, Alice, Mabel, Henry, George, Wilfrid, Irène, David



George, Louis, Bernadin, Michel (4 générations)

Famille GEORGE HORNBLOWER



George W. Hornblower Jr. fils de George Hornblower et de Josephine Fontaine, né le 28 août 1908 à Stornoway sur la ferme de mon père, située sur le chemin de Springhill (Nantes). Déménagé au village en 1921. Étudie à l'école élémentaire jusqu'à l'âge de 15 ans, j'ai travaillé sur la ferme et j'ai fait du camionnage et du transport d'écoliers. J'ai participé à plusieurs mouvements paroissiaux: commissaire d'école, échevin, maire, mar-



Bernadette et George (prise en 1982)

guillier, directeur de la Caisse Populaire durant plusieurs années et président depuis 1974.

Le 26 juin 1943, j'ai épousé Bernadette Audet fille de Belliham Audet et Albertina Rousseau. Nous sommes toujours demeurés à Stornoway. En 1945, nous avons adopté Lucien Napoléon Mathieu âgé de 4 ans; il est décédé en août 1949.

Actuellement nous sommes le couple le plus âgé né à Stornoway.

Hommage à tous nos pionniers de nationalités différentes qui ont contribué au développement de notre municipalité.



Lucien Napoléon Mathieu (prise en 1945)



Famille LOUIS HORNBLOWER



Louis



Eveline

Louis Hornblower: 1901-1973

Eveline Audet: 1904-1982

Leurs enfants:

Bernadin, décédé à Montréal en 1979

Julien demeure à Montréal

Edwidge demeure à Stornoway

Lucette demeure à LaSalle

Edith demeure à Montréal.

De Montréal et de LaSalle, nous nous associons à la population de Stornoway pour les fêtes du 125^e anniversaire de cette municipalité où nous avons nos racines.

Julien, Lucette, Edith Hornblower



Familles LABRECQUE



M. Jacques Labrecque achetait le magasin général de M. Alphonse Legendre à Stornoway le 12 octobre 1972 et en prenait possession le 13 octobre. Son fils Marcel et son épouse Louise venaient aussitôt se joindre à lui dans l'exploitation du commerce. Le 9 juin 1973, Jacques se marie en secondes noces à Alexina Prince qui vient se joindre à la famille dans les opérations du commerce familial.

Au mois d'août 1975, Marcel établit sa famille à Stornoway dans une maison mobile voisine du magasin; la famille, en plus de l'épouse, ne comprenait qu'un seul fils, Stéphane né à Lambton le 29 juin 1972. Le 31 mars 1976, un deuxième fils, Christian viendra compléter la famille.

HAUTES SOURCES



Hautes Sources, au début du rang Hamden, est la ferme et aussi le nom de la société formée pour son exploitation par Jean-Guy Benjamin et Jeanne Le Gal.



Acquisée récemment, à l'automne 81, de Gratia Mathieu, cette ferme traditionnelle était depuis les années 30 la propriété de la famille Mathieu: de Paul et Patrick qui l'avaient obtenue de leur père Henry.



Avant les Mathieu: occupation de la famille Alphonse Gravel depuis 1913. Auparavant, la famille Cameron depuis 1895: Hippolyte l'avait obtenue de Georges, son père. Ce George Cameron l'avait achetée de Peter Matheson, fils de John, premier occupant, qui lui-même avait construit la maison au milieu des années 1850.

Cette maison de ferme est parmi les plus vieilles constructions de Stornoway, car nous avons de bonnes raisons de croire que John Matheson faisait partie de ce contingent de 73 personnes venant de la région de Stornoway, Isle de Lewis (Ecosse), arrivé ici dans le canton de Winslow en 1854.



Famille GÉRARD LACHANCE



Première rangée: Réal, Gaétan, Laurent, Denis, Mario et Raymond. Deuxième rangée: Solange, Jacinthe, Cécile, Jocelyne, Hélène et Pierrette. En avant: Lucie, Thérèse, Madeleine, Gérard et René.

Gérard Lachance né à St-Samuel en 1924. Il quitte cette paroisse en 1932 pour aller vivre à Ste-Cécile. En 1945 il vient s'établir à Nantes sur une ferme. Madeleine Lachance née en 1926 à St-Honoré de Shenley. Elle avait à peine un an, lorsqu'elle arriva à Lac-Mégantic. En 1935, elle quitte la ville pour aller demeurer à la campagne à Nantes. Gérard et Madeleine se marient en 1946. Dix ans plus tard, le foyer était enrichi de 8 enfants et puisqu'ils y en avaient à l'âge scolaire, il fallait penser à se rapprocher de l'école.

Armand Gagnon qui demeurait à Stornoway sur la ferme paternelle et voisin de l'école, ayant bâti lui-même sa maison, décida de vendre sa ferme et son moulin à scie car ça faisait trois ans qu'il l'avait abandonnée pour continuer son métier à Woburn. Malheureusement l'école a fermé ses portes deux ans plus tard, elle a été vendue à Joseph Patry (décédé). Ce qui nous attirait encore plus c'est que la ferme possédait tout ce qu'il fallait pour le bonheur familial.

Depuis notre arrivée en 1956, sept autres enfants ont été accueillis au foyer qui compte maintenant 15 enfants: 7 garçons et 8 filles. 4 se sont mariés. Denis marié à Suzanne Boulé, deux enfants Michel et Yves de Disraeli. Réal marié à Christyane Côté, deux enfants Martial et Simon de Nantes. Raymond marié à Céline Boulet, deux enfants Martin, (Eric, décédé) de Stornoway. Hélène, Jocelyne, Gaétan, Solange, Jacinthe mariée à Jacques Rousseau, Laurent, Mario, Pierrette, Cécile, René, Lucie et Thérèse tous de Stornoway.

Gérard en plus de la ferme est aussi bûcheron, il a été forgeron, conseiller et commissaire. En 1971, Gaétan acheta la ferme voisine qui appartenait à Edgar Hallé. Les autres garçons sont des travailleurs forestiers. Madeleine avec ses filles font de l'artisanat, couture, tricot, cuisine, etc. Elle a aussi un petit commerce: artisanat, pain de ménage et produits d'érable.

Qu'il fait bon vivre à Stornoway!



Famille GUY LALUMIÈRE

Originaires de Montréal, Josée et Guy choisissaient de s'installer (en 1976) à Stornoway à cause de sa beauté et de la qualité de son environnement. Ils achetèrent alors l'ancienne maison et un lot de la famille Goudreau sur le rang North Hill.

Ils eurent deux filles depuis: Blanche (1977) et Marie-Douce (1981).

Guy travaille présentement comme ramoneur et le fait de demeurer près d'un quatre-chemins lui permet de desservir un grand nombre de municipalités.



Guy à l'oeuvre



Blanche et Marie-Douce



Josée et Guy

Famille GÉRARD MATHIEU

Georges Mathieu et sa femme Rose-Aimée Lessard vinrent s'établir à Winslow, avec leur famille en 1920. Son frère Henri et sa femme Rosilda Patry les accompagnaient. Ils venaient de St-Victor de Beauce. Georges s'établit sur la ferme longtemps occupée par la famille Henri Brochu sur le rang de Milan. Georges et sa famille quittèrent Winslow en 1929.

Son fils Gérard revient dans sa paroisse natale dans l'hiver 1948. Il y fait du camionnage, achète une petite ferme sur le chemin de Lac-Mégantic et une érablière dans le rang de la tour. En 1951, il épousa Rita Allen institutrice de St-Romain, fille de Patrick Allen et de Albertine Isabel. Quatre enfants sont venus s'ajouter à leur famille. Luce, bibliotechnicienne à Sherbrooke. Louise, préposée aux bénéficiaires à Sherbrooke. Yves, technicien agricole dans la région de Nicolet. François, étudiant à la polyvalente de Lac-Mégantic.

Depuis quelques années Yves est propriétaire de l'érablière. Chaque printemps, avec sa femme France, il revient «faire les sucres». C'est une excellente occasion, pour parents et amis de venir «se sucrer le bec», fraterniser et profiter des bienfaits de la nature.

Qu'il fait bon vivre chez-nous!



Debout: François, Luce, Louise, Yves. Assis: Gérard, Rita.

Famille ALBERT LAMBERT



Albert (photo prise en 1889)



Evangéline

Albert Lambert fils de Philippe Lambert et Amazélie Tanguay né le 3 mars 1889 à St-Honoré de Shenley. Il arriva à St-Gédéon à l'âge de 9 ans. Il épousa le 26 décembre 1922 à St-Gédéon Evangéline Tanguay fille de Joseph Tanguay et de Olive Fontaine née le 15 juillet 1900 à St-Gédéon. Albert est décédé le 26 juillet 1973 et Evangéline le 18 novembre 1982.

Ils eurent treize enfants: Louida (décédé); Yolande mariée à Léandre Boisselle (décédé) remariée à Evariste Mercier; Roger marié à Jeanine Roy; Ange-Emile marié à Jeanne Arguin; Sylva (décédé) marié à Thérèse Vachon; Jeanine (décédée); Lisette mariée à Roméo Boulanger; Michel marié à Armande Vachon; Ginette mariée à Gilles Ardito; Huguette mariée à Julien Poisson; Alberte (décédé); Thérèse mariée à Léo Morneau; Claudette (décédée).

Albert commença à travailler sur la ferme avec son père puis devient menuisier contracteur dans les chantiers aux Etats-Unis. Après s'être marié, ils s'établirent à St-Gédéon où il reprit son travail de menuisier, il fit des meubles, bâtit des maisons, jusqu'en 1941. Ils vinrent s'établir à Stornoway. Il acheta un moulin à scie de Alphée Roy. Quelque temps après il devint propriétaire de la terre d'Albert Bolduc en face du moulin. Il y bâtit sa maison. Il continua à opérer le moulin avec ses garçons et quelques employés jusqu'à sa retraite. Il se remit à faire des meubles comme passe-temps ayant toujours aimé ce métier.



La famille Lambert



La maison et le moulin à scie

Famille THÉRÈSE LAMBERT



Sylva Lambert, né le 7 avril 1929 à St-Gédéon, Beauce. Arrivé à Stornoway en 1942, quelques mois après, ses parents ont acheté un moulin à scie qu'ils opérèrent plusieurs années. Il est le fils de Albert Lambert et d'Évangéline Tanguay. Il épousa en 1956 Thérèse Vachon née le 29 novembre 1936 fille de Armand Vachon et Elida Béliveau de Stornoway.

De cette union naquirent cinq enfants: Suzanne, née en septembre 1956. Richard, né en août 1958. Louise, née en août 1960. Linda, née en décembre 1961. Francine, née en octobre 1963. Sylva est décédé en 1964.



Patrick, fils de Michel et Louise, né le 16 septembre 1981.



Michel Dallaire, Louise, Suzanne, Thérèse, Linda, Francine, Isabelle Bouffard, Richard

Famille MICHEL LAMBERT



Julie, Michel, Eric, Armande

Michel né en 1933 à St-Gédéon, fils de Albert Lambert et Evangéline Tanguay. C'est en 1940 que nous sommes déménagés à Stornoway. J'ai travaillé comme bûcheron dans les Etats-Unis, dans un moulin à scie à Woburn et chez Torpedo. Maintenant, je travaille dans les voisinages aux érablières et dans les bois tout en continuant d'exploiter ma ferme.

En 1960, j'ai épousé Armande Vachon née en 1935 fille de Armand Vachon et Elida Béliveau de Stornoway. Nous avons eu deux enfants, une fille Julie née en 1964 et un garçon Eric né en 1970 ainsi que Denise née en 1960 que nous avons élevée. Notre famille compte maintenant 2 petits-enfants: Styve et France ainsi qu'un gendre Marius Lapointe époux de Denise.



Bébé France, Styve, Marius et Denise

Nous sommes propriétaires de l'ancienne ferme de M. Ambroise Gosselin depuis 1965.

Je voudrais profiter de l'occasion pour remercier tous les membres qui ont travaillé pour faire de cette belle fête un succès.



Famille JEAN-GUY LANGLOIS



Marie-Josée, Hélène, Sylvain, Jean-Guy et Dany.

Jean-Guy né le 27 mai 1942 fils de Gérard Langlois et de Delcia Pépin de St-Hubert Audet, épouse Hélène Roy née le 2 mars 1947 fille de Adrien Roy (décédé) et de Laura Dulac de Stornoway.

De cette union naquirent 3 enfants: Dany née le 9 septembre 1972, Marie-Josée née le 17 février 1977, Sylvain né le 24 janvier 1979.

Jean-Guy fut mécanicien 10 ans dans des compagnies forestières et ensuite il fut propriétaire 8 ans du garage qui appartient maintenant à M. Lucien Béliveau.

Il est propriétaire de la terre qui appartenait à M. Clément Breton, sur la route 108. Jean-Guy est présentement échevin au Conseil municipal.

Famille ÉMILIEN LAPIERRE

Emilien né à Stratford le 29 avril 1917 fils de Honoré Lapierre et de Emilia Goulet, vécut à Stratford chez son oncle Odilon Goulet jusqu'à l'âge de 7 ans pour ensuite s'en aller avec son père à St-Sébastien. Marie-Berthe Boulanger née le 11 mai 1917, fille de Arcadius Boulanger et de Exélie Paré de St-Sébastien.

Notre union vit le jour un beau matin du 30 juin 1943 à l'église de St-Sébastien. Notre mariage fut béni par le révérend Emile Laplante curé de la paroisse dans ce temps-là.

De fil en aiguille notre amour se tissa pour enfin nous donner 7 beaux enfants dont:

Jules marié le 16 mai 1970 à Monique Tremblay;

Luc marié le 12 novembre 1966 à Lise Paradis;

Nicole, célibataire;

Marie mariée le 10 juin 1972 à Roméo Grégoire;

Réal marié le 26 juillet 1975 à Aline Boulette;

Louis, célibataire;

Gaétan, célibataire.

De ces mariages se modelèrent 10 petits-enfants dont nous sommes très fiers. Ceux-ci se nomment: Caro-



line et Johanne enfants de Jules; Chantal, René et Jane enfants de Luc; Pascal et Martin enfants de Marie; Isabelle, Véronique et Etienne enfants de Réal. Seul Dieu sait s'il y en aura d'autres, l'avenir nous le dira.

Nous sommes devenus propriétaires d'une ferme située à Stornoway route 34 le 17 mai 1944. Celle-ci appartenait à Gabriel Hallée anciennement à Tom Corribeau. Nous l'avons cultivée pendant 33 ans mais, nous y sommes demeurés pendant 38 ans. Depuis 5 ans, celle-ci appartient à notre garçon Louis.

Maintenant nous sommes installés dans une petite maison située rue St-Alphonse à Lac-Mégantic.



Debout: Marie, Luc, Réal, Jules, Nicole, Louis. Assis: Emilien (père), Gaétan, Marie-Berthe (mère).

Famille LAPIERRE



4 générations: Louis-Joseph, Daniel (bébé), Alphonse (arrière-grand-père), Henri (grand-père)

Hommage à nos ancêtres.

La reconnaissance et le culte du souvenir sont la marque des coeurs nobles. En cette année de centenaire, revivons les moments épiques de nos valeureux pionniers à qui nous devons tant et plus.

1912 fut marquée par l'arrivée à Stornoway du proche ancêtre Alphonse Lapierre, de Courcelles, qui vint s'établir dans la rocheuse contrée de la rivière Blanche. Venu défricher, il mit en chantier les coupes de bois et acheta de Wellie Cameron des terres et une scierie à vapeur en bordure de la rivière; il l'opéra jusqu'en 1929.

En 1928, Henri, son fils, âgé de 30 ans vint s'y établir; quelques années auparavant, il était venu faire la drave sur la rivière Blanche. S'adonnant aux différents métiers de bûcheron, draveur, commerçant, huissier, il exerça aussi la fonction de secrétaire municipal et scolaire de la localité de 1931-67, jumelant aussi ses services à ceux de Springhill (Nantes). Il vécut très près des familles écossaises venues coloniser ces terres plutôt incultes.

Ayant habité chez les Campbell, il fut témoin de ces moments pénibles des familles écossaises et canadiennes-françaises. Plus tard, il aimait raconter à ses fils les faits et gestes de ces pionniers qui apportèrent en sol d'Amérique la foi chrétienne de leurs ancêtres.

Six ans plus tard, en 1934, il connut Rose Dion qui enseignait à la vieille école du village. De cette union naquirent deux fils: Louis-Joseph et Gérard; s'ajoutant plus tard à cela, l'adoption de la jeune Alberte, fille d'Omer Mathieu, du village.

Un autre fils d'Alphonse, du nom de Paul-Eugène, s'établit en 1929 sur les terres de son père et y habita jusqu'en 1981, année où il décéda. Il cultiva la terre pendant 52 ans et commença le bois.

Deux autres filles d'Alphonse, Renée-Blanche et Laurence, vinrent enseigner dans les écoles rurales de Stornoway. En 1982, Renée-Blanche fit bâtir sa résidence sur les terres de son frère Paul afin d'y passer sa retraite.



Rose et Henri (photo prise en 1947)



Paul-Eugène

Famille LAPIERRE



Réjean, Louis-Joseph, André, Colette, Daniel

Louis-Joseph, fidèle au patrimoine, s'établit vers 1960 sur le domaine paternel après avoir épousé en 1958 Colette Morin, fille de Denis, de Stornoway. Ils eurent trois fils: Daniel, André et Réjean. Louis-Joseph continue avec ses fils l'entreprise familiale, dans l'exploitation forestière et sucrière. Il remplit les fonctions d'échevin de 1974 à 1976 et de 1981 à maintenant.

Gérard comme tant d'autres crut entendre l'appel... C'était la mode, il prit le chemin du Séminaire à 14 ans et entreprit ses études classiques, recommandé par le bon curé Larochelle. Il poursuivit ses études à l'Université d'Ottawa. Actuellement, il exerce ses fonctions comme bibliothécaire et enseignant à la Polyvalente Montignac.



Gérard

Poursuivant avec la génération actuelle, soulignons le récent mariage d'André, second fils de Louis-Joseph, avec Céline Hallée de Lac-Mégantic. André, fidèle à la tradition familiale, bâtit maison sur la colline qui surplombe la rivière Blanche.

Madame Rose Lapiere, épouse de feu Henri (décédé en 1979), habite la maison familiale sise sur le domaine des Lapiere. Sa soeur, Alice Dion, âgée de 87 ans, est actuellement hospitalisée comme malade chronique à l'hôpital St-Joseph de Lac-Mégantic.

Bref, sachons considérer avec respect notre passé et avec le courage que nous inspirent ces générations, marchons vers l'avenir avec une ardeur qui n'a d'égal que la foi et l'amour de ceux qui nous ont précédés.



Alice

Céline, André

Famille ARISTIDE LAVERDIÈRE



Eva Goulet



David Laverdière

Mon métier préféré fut contracteur en forêt dans le Canada et aussi aux Etats-Unis. J'ai fait des coupes de 20,000 cordes dans une année; j'étais muni de tracteur-bulldozer et de camion que j'opérais moi-même aidé de mon épouse comme secrétaire pendant plusieurs années. Quand la famille est devenue plus nombreuse, elle dut abandonner ce poste pour se consacrer à notre famille et moi j'ai continué à contracter dans la forêt jusqu'en 1973 et cela a duré 49 ans car j'ai commencé en 1924.

Aujourd'hui, je suis encore un adepte de la chasse et de la pêche. Depuis ma retraite, je demeure à Sherbrooke, mais je trouve encore qu'il fait bon venir à Stornoway.

M. David Laverdière marié à Eva Goulet sont arrivés à Stornoway en 1905. De cette union naquirent 23 enfants dont moi Aristide. J'ai demeuré à Stornoway 48 ans. Pendant ce temps, j'ai épousé Almoza Gosselin en 1927. Nous avons eu 10 enfants: Thérèse, Vincent, Grégoire (décédé), Hélène, Pierrette, André, Pauline, Diane, Louise, Rita.



Sur le camion: son fils Vincent et Aristide.



Debout: Diane, Vincent, André, Thérèse, Grégoire, Pauline. Assis: Pierrette, Rita, Aristide, Almoza, Louise, Hélène.

Famille LEBLANC

1ère génération

Grégoire Leblanc (1802-1883) et son épouse Marie-Marguerite Durend dit Chartier (1812-1880), mariés en 1827, arrivent de Champlain au mois d'août 1852. Ils s'installent à Stratford. Leur fils Auguste est âgé de huit ans.

L'année suivante, ils décident de monter les côtes vers Winslow-Sud. Là, ils prennent possession d'un lot boisé en pleine forêt afin de le défricher. Ils demeurent dans un camp de bois rond qu'ils ont construit.

2ème génération

Celle-ci se compose de deux mariages. Urcisse Leblanc épouse Mathilde Gendron (1852-1947). De ce mariage naissent deux enfants. En seconde alliance, veuve Mathilde marie Auguste (1844-1920), frère cadet d'Urcisse et ils ont neuf enfants dont deux vivent encore présentement: Grégoire, âgé de 93 ans, de Waterbury, Connecticut et Alice Leblanc-Ferland, 86 ans, de Québec.

Ces défricheurs progressent en agriculture et possèdent un moulin à scie (planches et bardeaux) actionné par l'eau de la rivière sillonnant sur leur ferme. Ils s'occupent du bureau de poste desservant les résidents de cette partie de Stornoway.



Auguste Leblanc (1844-1920)



Mathilde Gendron (1852-1947)



Augustin Leblanc (1892-1978), Alexina Roy (1896-1978)

3ème génération

Augustin Leblanc (1892-1978) et Alexina Roy (1896-1978) de St-Romain se marient en 1919. Ils ont deux fils: Léo-Paul, l'aîné et Robert, décédé en 1975.

Ce couple contribue au développement de l'entreprise. Ils gardent le bureau de poste rural jusqu'en 1946. En 1956, ils décident d'aller demeurer au village de Stratford-Centre.



Léo-Paul et Cécile

4ème et 5ème générations

Léo-Paul Leblanc et son épouse Cécile Drapeau demeurent encore dans la maison ancestrale où ils ont élevé leur famille. Madame Leblanc, originaire de Lambton, garde un attachement particulier à cette paroisse ayant enseigné aux jeunes du primaire durant 17 ans. Elle quitte l'enseignement en 1976.

Leur famille se compose de quatre enfants: Marie-Chantal, Danielle, Jules et Royal continuant ainsi à perpétuer le souvenir des aïeux et des progrès accomplis.

Hommages sincères aux pionniers de Stornoway!

Famille ALPHONSE LEGENDRE



Alphonse et Ellen

Alphonse arriva à Stornoway en 1862 à l'âge de 3 ans accompagné de son père et de sa mère. Il fait partie de nos premiers pionniers. Par la suite, il participa au fonctionnement des moulins, en devenant même le propriétaire.

Alphonse, né le 19 mai 1859, fils de Edouard Legendre et de Esther Martel, épouse le 29 mai 1888 à St-Edmond de Coaticook, Ellen Keenan née en septembre 1868, fille de John Keenan et de Rosa Donahue; Alphonse est décédé le 19 mai 1937 et Ellen le 17 janvier 1921.

De cette union naquirent 10 enfants dont chacun a su se tailler une place.

Rose: née le 6 février 1889, décédée en juillet 1981. Elle fut institutrice au village, agent de la Sun Life pendant 45 ans, c'est aussi elle qui a vu très longtemps à l'ornement du cimetière par ses plantations de fleurs, et elle fut secrétaire de M. Louis St-Laurent qui devint le Premier Ministre du Canada de 1948 à 1957.

Keenan: né le 7 novembre 1890, décédé le 30 décembre 1968. Il participa activement au bon fonctionnement des entreprises Legendre et devint plus tard un homme d'affaires à Lac-Mégantic. Il épousa Jeanne Lacombe le 22 septembre 1919, ils eurent 6 enfants: Gérard, Marguerite, Jean-Paul, Maurice, Guy et Jeanne.

Blanche: née en 1892, décédée le 1er avril 1954. Elle fut institutrice, agent d'assurance. Elle était une personne chaleureuse et empressée auprès des autres.

Béatrice: née le 22 septembre 1894, décédée le 28 avril 1970. Elle fut institutrice à Stornoway et à St-Elie, elle aimait beaucoup les fleurs et le jardinage. A sa retraite, elle était encore très active à la maison.



Arrière: Blanche, Alphonse (père), Willie, Ellen (mère), Rose, Thérèse.
Avant: Béatrice, Arthur, Marthe, Alphonse (Pit), Ellen, Keenan.



Alphonse, Ellen

Famille ALPHONSE LEGENDRE

Ellen: née le 6 janvier 1897, elle fut institutrice, aussi infirmière dispensant ses services gratuitement dans la population. Elle est présentement la doyenne des personnes nées à Stornoway.

Willie: né le 29 mai 1899, marié à Ruth Aubin le 2 mai 1959. Il fut président de Legendre Lumber, hôtelier à Lambton de 1959 à 1968. Il habite présentement à East Angus.

Arthur: né le 13 juin 1901, décédé le 14 août 1959. Il a lui aussi participé au bon fonctionnement de l'entreprise, postillon et reconnu pour ses nombreux services rendus à ses concitoyens, il fut très estimé de tous ceux qui le connaissaient.

Alphonse: né le 22 mars 1904. Homme d'affaires à Lac-Mégantic, il a été président de Legendre Frères Ltée à Stornoway pendant de nombreuses années.

Thérèse: née le 26 septembre 1907, mariée à Denis M. René le 18 septembre 1943, ils eurent 3 enfants: Jean, Guy et Pierre. Elle fut infirmière à l'Unité Sanitaire plusieurs années. Elle demeure à Sherbrooke.

Marthe: née le 21 février 1912, décédée le 30 juillet 1976. Elle fut secrétaire et agent d'assurances. Elle était bien généreuse et très attachée aux siens.

Hommage à ces pionniers de la première heure qui ont contribué à l'essor de Stornoway.



Ellen



Willie



Arthur



Alphonse



Thérèse



Marthe



Rose



Keenan



Maison (1935), brûlée en 1951



Blanche



Béatrice



Maison construite en 1953

Famille LESSARD



Debout: Robert, Paul-Emile, Apolinaire, Hervé, Clément, Jean-Baptiste, Jean-Charles et Claude. Assis: Bernadette, Thérèse, Emile, Rachelle, Anna et Rose-Hélène.



La ferme en 1946



La ferme en 1982

Emile Lessard marié en 1913 avec Anna Faucher exerçait le métier de forgeron dans un petit village, non loin d'ici, Courcelles.

Son état de santé l'obligeant à quitter ce métier, ils vinrent s'établir sur une ferme à Stornoway. Ils arrivèrent au printemps de 1936. Sa famille comptait déjà 12 enfants. Rose-Hélène, l'aînée de la famille était déjà mariée. Les 11 autres suivirent: Robert, Apolinaire, Paul-Emile, Hervé, Rachelle, Clément, Thérèse, Jean-Baptiste, Bernadette, Jean-Charles, Claude.

Afin de faire vivre sa nombreuse famille, étant donné que les revenus de la ferme étaient beaucoup trop minimes, il dut exercer un autre métier, celui de voyageur, pour différentes compagnies.

Donc pour eux une vie déjà bien remplie.

La ferme Lessard garda son nom, puisque Claude en prit possession en 1958. Un an plus tard, il épouse Jacquelyne Roy, fille d'Armand Roy et de Marie-Anna Boutin. Un garçon et deux filles vinrent consolider cette union. Jocelyn né le 7 septembre 1960, Guylaine née le 2 janvier 1964, Nathalie née le 21 novembre 1967.

Cette ferme, avec la participation de chacun des membres de la famille, est devenue une ferme laitière rentable où il fait bon vivre.

Famille BRUNO MAILHOT



Donat, Anna

Monsieur Donat Mailhot, né à Ham-Nord en 1887, épousa Anna Gagnon de Wotton le 4 juillet 1917. Ils eurent 5 enfants à Wotton. Ensuite ils demeurèrent à Johnville, comté de Compton et ils eurent 2 autres enfants. Ils restèrent là sur une petite terre. Huit ans après ils s'établirent à Stornoway en août 1939 avec leurs 7 enfants: Henriette, Gérard, Bertrand, Armande (décédée), Bruno, Roger, Onil. 2 sont des frères religieux du Juvénat des Ecoles Chrétiennes: Gérard et Onil.



Candide et Bruno

Arrivés à Stornoway, ils défrichèrent le terrain avec des chevaux pour y construire la maison familiale en 1950.

Par la suite, Donat Mailhot a vendu la terre à son fils Bruno, le 23 novembre 1956 et tous les deux ils continuèrent les travaux de la terre. Donat Mailhot décéda le 25 novembre 1966 et sa femme, Anna Gagnon, le 25 février 1976.

Le 4 juillet 1959, Bruno Mailhot épousa Candide Gendron née au Lac-Drolet. De cette union 5 enfants sont nés: Pierrette, Ginette, Jean-Rock, Diane et Marielle. Ils demeurent à Stornoway.



Gérard né le 11 juillet 1922



Onil né le 18 août 1932



Debout: Pierrette, Ginette, Jean-Rock, Marielle, Diane. Assis: Bruno, Candide

Famille ROSILDA MATHIEU-BOLDUC



Debout: Mariette, Yolande, Simone, Gilberte et Marie-Jeanne. Assis: Patrice, Rosilda et Henri-Paul. En médaillon: Henri Mathieu.

Henri, fils de Magloire Mathieu et de Exerina Champagne, épousa Rosilda Patry, fille de Abraham Patry et de Emitille Mathieu, tous de St-Victor de Beauce. De leurs dix enfants, trois sont nés à St-Victor: Marie-Jeanne (décédée) épouse de Joseph Breton; Simone (Robert Lessard, Milan); Henri-Paul, décédé (Gratia Lacasse). Les autres sont nés à Stornoway: Gilberte (Wilfrid Bergeron); Yolande (Fidèle Boulanger); Mariette (Lionel Poulin); Patrice (Pauline Poulin); Jean-Denis (décédé) ainsi que son épouse le même jour dans un accident d'auto, ainsi que les deux autres enfants qui sont morts très jeunes.



Lucie, Dominique

En 1920, Henri acheta sa première terre qui appartient maintenant à Emilien Gosselin. Par la suite, en 1926, il la vendit et racheta celle qui est aujourd'hui la propriété de Jean-Guy Benjamin. Pour gagner leur vie, Henri dut travailler dans les chantiers aux États-Unis, tandis que Rosilda demeurait à la maison en s'occupant de ses enfants et de la ferme.

Henri décéda en décembre 1947. Par la suite, Rosilda alla travailler en Ontario deux périodes de tabac et aussi 12 ans dans un couvent de Sherbrooke, comme cuisinière. Vingt et un ans après la mort de son mari Henri, elle épousa Trefflé Bolduc; ils vécurent ensemble 15 années de bonheur. Rosilda demeure présentement à Thetford Mines.



Debout: Johanne, Lucie, Aline et Ginette. Assis: Lucien, Gratia et Roger. En médaillon: Paul Mathieu.

Henri-Paul arriva à Stornoway à l'âge de 11 jours. Il commença à travailler sur la ferme à l'âge de 18 ans. Il prit la relève de sa mère après la mort de son père, avec Patrice. Il épousa Gratia Lacasse de St-Hubert de Audet, le 28 juin 1952 après 2 ans de fréquentations. De leur union naquirent 6 enfants: Lucien, Ginette, Aline, Lucie, Johanne, Roger, tous vivants. Henri-Paul décéda le 16 mars 1981, Gratia continua à s'occuper de la ferme jusqu'au mois de novembre 1981. Maintenant, elle réside au village de Stornoway. Gratia est maintenant grand-maman d'une petite fille, Dominique Nadeau (fille de Ginette) née le 27 décembre 1982.

Famille LOUIS-NAZAIRE PLANTE



Louis-Nazaire né le 5 octobre 1925 à Stornoway, il est le fils de Napoléon Plante et de Anna Veilleux. Il épousa le 19 juin 1948, Emilienne Rancourt de Ste-Marguerite de Lingwick, fille de Romain Rancourt et de Alexina Lacroix.



Rangée arrière: Jean-Claude, Michel, Gilles, Gaétan. Milieu: Emilienne, Ginette, Sylvie, Rosaline. Avant: Pauline, Nathalie (bébé).

De ce mariage naquirent 5 enfants dont 4 garçons et 1 fille.

Jean-Claude né le 14 avril 1949, marié à Pauline Cus-teau, ils ont trois filles: Caroline, Hélène et Marie-Pierre.

Gilles né le 24 septembre 1950, marié à Sylvie Richard, ils ont 2 enfants: Nathalie et Alain.

Suzanne née le 28 décembre 1951, elle est céliba-taire.

Michel né le 5 août 1953, marié à Ginette Martin, ils ont un garçon: Daniel.

Gaétan né le 29 mars 1956, marié à Rosaline Jac-ques, ils ont une fille: Chantal.

C'est le 18 août 1956 que Louis-Nazaire perdit la vie dans un accident d'automobile.

La famille a toujours habité à Stornoway dans cette même demeure.



Suzanne



Famille LUCIEN et LAURIENNE MERCIER



Lucien, fils d'Olivine Breton et de Napoléon Mercier du Lac Drolet. Il est né le 14 mai 1922. Il se maria à Lac-Mégantic le 6 octobre 1947. Il choisit comme profession, la mécanique, ce qui l'amène à venir s'installer à Stornoway pour opérer un commerce au printemps de 1949.

Il est décédé le 18 mai 1976.



Laurienne, fille aînée de Léona Godbout et de Willima Jacques du Lac Drolet. Elle déménage à Lac-Mégantic à l'âge de 7 ans.

Dès l'âge de 14 ans, elle commença à travailler chez Mégantic Manufacturing. A la suite de son mariage, elle s'est vouée spécialement à l'éducation de ses enfants.



Lise et Luc



Jacynthe et Robert



Paul et Sylvie



Johanne

Luc, né le 28 avril 1949. Il a fait ses études en psychologie à Cap-Rouge.

Il épouse Lise Frank (Lac-Mégantic) le 22 novembre 1975. Il travaille présentement comme responsable d'un département à l'Hôpital Laval de Québec. Il demeure à Bernières.

Jacynthe, née le 3 mars 1953. Elle épouse Robert Tétréault (Montréal) le 20 octobre 1979. Diplômée d'un baccalauréat en droit, elle travaille comme chercheuse à l'Université de Sherbrooke. Elle demeure à Sherbrooke.

Sylvie, née le 19 octobre 1957. Elle épouse Paul Dubé (St-Fortunat) le 13 juin 1981. Théâtre, musique et artisanat sont les reflets de sa personnalité. Elle demeure à St-Fortunat.

Johanne, née le 7 juin 1963. Elle poursuit ses études en technique de secrétariat de direction au Cégep de Sherbrooke.

Famille DIANE MERCIER et CLÉMENT DUQUETTE



Diane, née le 17 avril 1950. Elle obtient son diplôme en secrétariat en 1967. Elle arrête momentanément d'exercer son métier pour le reprendre à temps partiel en 1979 comme agent de bureau au parc Frontenac.

Elle épouse Clément Duquette le 18 octobre 1969. Fils de Léona Fortier et de Delphis Duquette (Ste-Cécile). Il est né le 27 mars 1947. En 1974, il opte pour le métier de camionneur dans le domaine du transport en vrac. Il s'installe à Stornoway en 1976.

Josée (3 décembre 1970)

France (7 janvier 1972)

Yves (19 octobre 1973)

Pascal (1er janvier 1975)



France, Josée, Pascal, Yves



Les quatre générations maternelles

Famille MAURICE OUELLET

Félicitation au 125^e anniversaire de Fondation de Stornoway.

Je me présente, Maurice Ouellet, je suis né à Thetford Mines où j'ai toujours demeuré et travaillé. Marié à Bernadette Gourdes, aussi de Thetford Mines, nous avons deux enfants, un fils Bernard et une fille Luce.

Je suis co-propriétaire-fondateur de Bilco-Buanderie Industrielle Ltée, de Black Lake depuis 1960. Dans mon entreprise, nous avons 20 personnes qui gagnent leur vie.

J'ai acheté en 1970, une partie de terrain qui appartenait à Philippe dit Madeleine Hallée dans le 3^e rang de Stornoway. Moi et mon épouse avons toujours rêvé de construire un camp pour l'été et l'hiver, nos rêves se sont réalisés, car depuis dix ans déjà, mon épouse, mes enfants et moi, avons construit ce camp et avons fait creuser deux étangs et nous en sommes très fiers. Nous profitons de tous nos temps libres, pour venir en famille à Stornoway passer nos vacances et nos fins de semaine pour pratiquer nos sports favoris dans ce beau décor enchanteur, car à Stornoway nous avons aussi beaucoup d'amis(es) que nous sommes fiers de rencontrer.

Maurice et Bernadette Ouellet



Camp Maurice et Bernadette Ouellet 3^e rang Stornoway

Famille MORIN



Harteline et Hubert et 3 de leurs enfants

Au passé et au présent

Pour connaître l'origine de la famille Morin, remontons de quelques générations dans la lignée de ses ancêtres. Retrouvons d'abord l'ancêtre Alphée Morin né à Stratford; il épousa Alice Boudreault, et de cette alliance naquit en 1843 un autre fils, Hubert, qui vécut dans les Concessions de Winslow. Il épousa Harteline Morin. De cette union naquirent neuf enfants dont l'un d'eux, Denis. Ayant vécu avec sa famille à Stornoway, Hubert quitta Stornoway pour s'établir à Sherbrooke. Denis, leur fils s'attacha au terroir et demeura dans son lieu d'origine pour épouser en 1923, Émilie Corriveau, de St-Romain. De leur mariage naquirent dix enfants. Denis gagna le pain de sa famille en travaillant courageusement comme bûcheron ensuite comme garagiste et détaillant d'essence. Sa station service était située au carrefour des quatre chemins du village. Élu maire de Stornoway, il occupa cette fonction de 1946 à 1949; par la suite, il fut élu échevin et commissaire d'école. Denis était bon viveur étant gigueur, il s'adonnait en plus à la chasse et au trappage.



Arrière: Aimé, Jean-Denis, Thérèse, Colette, Germaine, Raoul, Aurèle
Avant: Jean-Marc, Denis, Émilie, Laurier, Charles

Famille MORIN (suite)



Réal

Aimé Morin, fils de Denis, naquit à Stornoway en 1925, il s'adonna à divers métiers, débutant comme opérateur de machines lourdes à la Johns-Manville d'Asbestos. En 1957, il épouse Fernande Hallée, de St-Romain (qui travaille présentement comme couturière à la Confection Stornoway). De ce mariage naquit un fils du nom de Réal qui poursuit des études secondaires et collégiales au Séminaire de Sherbrooke.

Aimé devint propriétaire de l'hôtel de Nantes pour quelque temps après quoi, il revint à son lieu d'origine, Stornoway, pour y travailler comme chauffeur d'autobus scolaires, commis-caissier et contremaître à la voirie.

Mme Emilia Morin, épouse de feu Denis Morin, est présentement retraitée et réside au Foyer Jeanne-Mance de Lac-Mégantic.

Voici la famille Denis Morin et la destinée de chacun: Germaine, l'aînée, épouse Hector Hallée, de St-Romain. Hector remplit les fonctions de secrétaire municipal.

Aimé épouse Fernande Hallée, de St-Romain. Aimé travaille comme conducteur d'autobus et il habite Stornoway.

Raoul, décédé en 1978, épouse Rachel Lapointe, de Lambton. Raoul fut agent d'approvisionnement au pénitencier de Cowansville.

Thérèse épouse Marcel Bouchard. Marcel est présentement agent de sécurité à la Johns-Manville d'Asbestos.

Jean-Denis épouse Monique Bellavance. Il est préposé au contrôle des pièces à la General Motors de St-Eustache.



Aimé et Fernande

Aurèle travaille sur la chaîne d'assemblage à la General Motors de Ste-Thérèse.

Colette épouse Louis-Joseph Lapierre, de Stornoway. Louis fait le commerce du bois et des produits de l'érable. Charles épouse Rita Poulin, de Woburn; ils vivent présentement à Halifax, N.-E. Charles travaille comme ingénieur en mécanique d'hélicoptères pour des compagnies pétrolières.

Jean-Marc épouse Marie-Paule Couture, de Nantes. Ils demeurent à Granby. Jean-Marc, agent d'approvisionnement, fait partie du personnel de sécurité à l'emploi du pénitencier de Cowansville.

Laurier épouse Hélène Breton, fille de Fernand, ex-maire de Stornoway. Il est à l'emploi du Cégep de Trois-Rivières comme professeur d'éducation physique.



Famille ALFRED PATRY



Isabel, Malcolm, Louise, Mary

Né à Gisle, Qué. en 1860 Malcolm MacLeod est venu demeurer à Tolsta Stornoway à l'âge de 10 ans avec ses parents Angus MacLeod et Isabel MacKay.

En 1914 Malcolm MacLeod épousa Mary Robinson de Belfast, Irlande; de cette union naquirent deux filles: Louise et Isabel.



Norman, Hughie, Isabel, Alfred, Lena

En 1934 Isabel MacLeod épousa Alfred Patry fils de Joseph Patry et Angéline Boucher, tous les deux de Stornoway. Alfred a été chauffeur d'autobus d'école pendant 16 ans.

Ils ont eu trois enfants: Hughie (décédé), Norman célibataire qui demeure avec ses parents, Lena épouse Norman Morrison, ils ont trois enfants et leurs enfants sont en effet la 5e génération qui demeure sur le même terrain.

Famille ÉMILE PATRY



Debout: Gracia, Bibiane, Honorable, Marie-Berthe, Victorien
Assis: Napoléon, Mérianne Couture (adoptée) Rose-Anna

M. Napoléon Patry, marié à St-Ephrem de Beauce à Rose-Anna Pépin en 1910. Il devient cultivateur à Stornoway après l'achat d'un lot en 1911 d'un dénommé John B. McLeod. Ils eurent 5 enfants dont: Gracia mariée à E. Patry, Bibiane mariée à H. Chainey, Marie-Berthe mariée à J. L. Bolduc, Honorable et Victorien.

Émile Patry, né en 1907 à St-Honoré de Shenley épousa en 1935, Gracia Patry, née en 1913 à Stornoway, fille de Napoléon et de Rose-Anna.

Ils eurent 5 enfants: Monique, Pauline, Gaétane, Diane et Aldéa.

Emile a toujours été cultivateur. Aidé de son épouse, ils ont défriché leur terre eux-mêmes. Pour subsister pendant l'hiver, il allait travailler dans les chantiers à \$0.50 par jour. Emile est décédé en 1972 et Gracia en 1983.



Debout: Gaétane, Diane, Monique, Pauline
Assis: Gracia, Aldéa, Émile

Famille OCTAVE PATRY

Octave, fils de Joseph Patry et d'Angéline Boucher, né le 29 mars 1905 à St-Honoré de Shenley Beauce. Il épousa le 27 décembre 1926 Amélia, fille de Joseph Gagnon et de Adéline Breton. De cette union, 7 enfants sont nés.

Élianne mariée à Siméon Allard. Léo-Paul marié à Fernande Morin. Lise mariée à Paul-André Béliveau. Benoît marié à Pauline Côté. Prescilla mariée à Rhéo Lafflamme. Régis marié à Carolle Olivo. Yvon marié à Sylvie Cameron. Alcide Goupil, (adopté) (décédé en 1980).

Cette photo fut prise à l'occasion de leur cinquantième anniversaire en 1976 que les enfants ont souligné.



Première rangée: Yvon, Régis, Benoît, Lise, Prescilla, Léo-Paul
Rangée avant: Alcide, Amélia (mère), Octave (père)

Chose extraordinaire c'est que Octave a participé à cette fête. Octave et Amélia comptent 19 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants.

On habite depuis cinquante ans sur cette ferme. On a dû défricher pour bâtir maison et grange nous-mêmes. A présent à notre retraite on fréquente l'Age d'Or. Il bricole et son passe-temps favori: le violon.

Famille ROGER PLANTE

Roger, né à La Guadeloupe le 8 juin 1946, fils de Antoine Plante et Meldora Vaillancourt.

Ginette, née le 16 janvier 1947 à St-Éphrem, fille de Rosaire Beaudoin et Thérèse Quirion.

Roger épousa Ginette le 28 septembre 1968, à La Guadeloupe.

J'ai travaillé à Hartford, Conn. pendant 6 ans. Nous demeurons à Stornoway depuis 1975 et nous travaillons à la Confection Stornoway; Roger comme contremaître et Ginette comme opératrice.

Nous tenons à souhaiter un joyeux 125e à tous.



Famille ODIAS PATRY



Odias, Marie-Louise

Odias naquit à St-Victor de Beauce le 2 février 1894 ainsi que son épouse Marie-Louise Leclerc, née le 11 juin 1894. Ils s'épousèrent le 14 juillet 1914 et vinrent s'établir à Stornoway la même année, sur une ferme.

Ils eurent 9 enfants: Émérencienne, Lionel, Antoinette, Colombe, Bertha, Raymond, Valère, Rita et Thérèse.



Odias était chasseur de son métier et franc-tireur

Il a dû s'expatrier aux États-Unis pour travailler dans le bois l'hiver et très souvent le trajet se faisait à pied. L'été, il travaillait sur sa ferme tout en gagnant ce qu'il pouvait. C'est comme ça qu'un été avec l'aide de ses enfants d'âge scolaire, ils pleumèrent 50 cordes de bois de 4 pieds à la petite plène à \$0.50 la corde; mais ne fit pas fortune avec ça. Malgré toute cette misère, c'était le bon temps. Nous vivions de chasse et de pêche.

Marie-Louise Leclerc, décéda le 28 décembre 1971 et Odias le 12 décembre 1982.

L'acquisition de cette ferme a été faite par Lionel, il trouve qu'il fait bon vivre à Stornoway.



Thérèse, Rita, Valère, Raymond, Bertha, Colombe, Antoinette, Lionel, Émérencienne



Marie-Louise faisant du savon

Famille VALÈRE PATRY

Valère, né à St-Victor de Beauce en décembre 1923, est le fils de Godias et de Marie-Louise Leclerc. Il se marie en 1946, à Yvette Beauchesne, de St-Romain, née en avril 1928. De cette union, naissent 10 enfants dont 5 garçons et 5 filles.



Pâquerette et Hélène



Jean-Paul, né en janvier 1947.
Alain, né en avril 1948.
Nicole, née en octobre 1950.
Viateur, né en décembre 1952.
Yvon, né en août 1954.
Catherine, née en octobre 1956.
Lucille, née en octobre 1960.
Vital, né en janvier 1963.
Pâquerette, née en avril 1965.
Hélène, née en décembre 1968.

Comme vous voyez sur la photo, Pâquerette et Hélène sont très heureuses d'être en vacances.

Famille ERNEST POULIN

Ernest Poulin, né à St-Victor de Beauce, le 19 novembre 1944, il est le fils de Antonio Poulin et de Annette Thibodeau, de St-Victor de Beauce.

Il épouse le 7 juillet 1973, Anita Goulet, née en 1957, elle est la fille de Norbert Goulet et de Anna Goudreau, de Stornoway. De cette union naquirent deux enfants, Sandra, née le 24 janvier 1978 et Luc, né le 12 juillet 1980. Nous sommes arrivés à Stornoway en 1979.



Famille PHILIPPE PÉPIN



Arrière: Napoléon Patry, Rose-Anna, Alvine, Emma (mère), Napoléon (père), Joseph, Armidase.
 Avant: Philippe, Marie, Georgiana, Ernest, Émérancienne.

La famille de Napoléon Pépin arriva à Stornoway en 1909, il était l'époux de Emma Champagne. De cette union naquirent 8 enfants: Joseph Pépin (Georgianna Vachon), Armidase Pépin (Marie Poulin), Rose-Anna (Napoléon Patry), Alvine (Joseph Breton), Georgiana (Albert Bolduc), Pilippe (Aurore Vallée), Émérancienne et Ernest. Ils habitaient dans le rang 3. Napoléon était cultivateur.

Un de ses fils, Philippe, après la mort de son père prit soin de sa famille, il travailla dans le bois. Le 4 juillet 1939, il se maria à Aurore Vallée, fille de Félix Vallée, de Stornoway, ils ont eu 11 enfants. Philippe a été garde forestier en 1944, pendant 16 ans. Ils habitèrent une petite ferme et Philippe continuait à travailler dans le bois. Son épouse, Aurore, décéda le 24 avril 1975.



Philippe Pépin (sur le cheval) Noël Bolduc



Philippe et Aurore, les enfants: Ferdinand Breton, Anne-Marie Vallée

Famille PHILIPPE PÉPIN (suite)

Enfants:

Jacques, né le 1er mai 1940, marié à Patty Tupper
demeure à Blind River, Ontario.

Grégoire, né le 19 octobre 1941, décédé le 11 décembre
1980.

Suzanne, née le 21 février 1943, mariée à André Plante,
demeure à Lennoxville, enfants: Gilberte, mariée le 5 juin
à Patrick Dion; Danielle, Brigitte, Yves, Emmanuella.

Jocelyne, née le 19 novembre 1944, mariée à Julien
Goulet, demeure à Ascot Corner; enfants: Ghislain,
Christian, Lyne.

Gertrude, née le 25 mai 1946, mariée à Gaétan Inkel,
demeure à Ascot Corner; enfants: Bruno, Sophie, jumel-
les Lina et Liza.

Maurice, né le 15 septembre 1947, marié à Monique
Custeau, demeure à Colscherter, Vermont; enfants:
Éric et Marc.

Victorien, né le 23 mars 1949, marié à Ghislaine Gagnon,
demeure à Blind River, Ontario; enfants: Josée et
Philippe.

Ginette, née le 12 novembre 1950, mariée à Michel
Lapointe, demeure à St-Jean; enfants: Martin, jumeaux
Maxime et Francis.

Ernest, né le 12 juillet 1953, marié à Brigitte Cameron,
demeure à Blind River, Ontario, fille Véronique, Richard,
né le 23 juillet 1954, demeure à St-Jean.

Brigitte, née le 18 avril 1956, décédée le 8 octobre 1961.



Philippe et Aurore



Debout: Richard, Grégoire, Jacques, André, Suzanne, Julien, Jocelyne,
Victorien, Ginette, Monique, Maurice, Ernest
Assis: Philippe (père), Aurore (mère), Gertrude, Gaétan

Famille ROBERT PLANTE



C'est le 27 août 1916, à St-Honoré de Shenley que naît Robert Plante, fils de Joseph et de Octavie Rouleau.

C'est dans le même village, presque trois ans plus tard, le 10 mai 1919, que naîtra Jeanne-d'Arc Carrier, fille de Émile Carrier et de Florida Beaudoin.

Leur Beauce natale les verra unir leurs vies le 10 mai 1944 mais ils quitteront leur patelin, six ans plus tard.

La famille s'établit à Stornoway en 1950, sans doute attirée par les perspectives prometteuses qu'offre une terre de 150 acres, où se trouve une des plus belles érablières de la région. Robert pense que l'avenir est dans le sirop et il aura raison. Pendant 15 ans, Robert et Jeanne-d'Arc exploitent la ferme laitière et «font les sucres».

Entre temps, la famille s'est agrandie: à Gilles, né le 8 mars 1945 et Gaston, né le 20 mai 1949, s'ajoutent Lucille et Roger, respectivement nés le 10 septembre 1951 et le 19 février 1953. De ces enfants naîtront sept petits-enfants.



Gilles, Lucille, Jeanne-d'Arc, Robert, Roger et Gaston

Famille ROBERT PLANTE (suite)

1965 est un point tournant: de fermier, Robert deviendra producteur de sapins de Noël. Les débuts y sont modestes, mais l'entreprise prend vite de l'ampleur; les méthodes de production s'affinent: on plante, on taille, on fertilise, on arrose d'insecticide, etc. C'est peu de mots pour décrire l'entreprise que l'on connaît aujourd'hui!

Et comme la vie n'a pas toujours été facile, Jeanne-d'Arc et Robert décident enfin de se payer un petit repos bien mérité: en 1980, ils s'installent donc au village et deviennent «rentiers».

Gilles demeure toujours à Stornoway ainsi que Roger et son épouse. Ils travaillent tous deux dans l'entreprise familiale. Gaston s'installe à Trois-Rivières en qualité d'ingénieur civil, tandis que Lucille a élu domicile à Thetford Mines.



Famille EUGÈNE POISSON



M. Joseph Poisson

Eugène Poisson est né à Stratford en 1893. Son père Joseph Poisson et son épouse Marie Morin s'installèrent sur un lot près du lac Elgin. Ils eurent 8 enfants: Joseph Poisson en plus d'être bûcheron, était menuisier. Il construisit plusieurs granges et maisons à Stratford et Stornoway. Un incendie détruisit la maison familiale; ils vinrent donc s'établir à Stornoway en 1909, sur le chemin de Stratford plus précisément sur les lots occupés aujourd'hui par Joseph Plante.

Eugène se maria en 1930, à Jeanne Noël, institutrice de Ste-Hénédine, ils eurent 9 enfants, 7 garçons 2 filles.

Eugène exerça plusieurs métiers, il fut bûcheron, postillon pendant quelques années. Il partait du village de Stornoway en voiture animale, pour aller chercher la malle à Spring Hill, ensuite distribuer la malle sur son chemin de retour; ainsi que sur la route de Lingwick.

Il travailla aussi pour la compagnie de téléphone de Stornoway jusqu'à ce qu'elle vende ses actifs à Bell Canada. Il fut sacristin du temps des curés Tétrault et Laroche. Il mourut en 1972. Son épouse vit toujours dans la maison familiale au village avec son fils Michel, handicapé.



Rangée du haut: Jacques, Julien, Gilles, Marc, Denis, Gérard

Rangée du bas: S. Louisette (Servante du St-Coeur de Marie), Jeanne (la mère), Michel, Eugène (le père), S. Hélène (Servante du St-Coeur de Marie)

Famille JULIEN POISSON

Julien est né le 16 mars 1933 à Stornoway, il est le fils de Eugène Poisson et de Jeanne Noël. Julien ayant commencé à travailler dans le bois avec son père continua sur une ferme. Ses occupations principales sont de faire des travaux dans le bois, sur sa ferme et faire du sirop lorsqu'arrive le temps des sucres. Pendant les temps plutôt tranquilles, il fait du bricolage. C'est une grande passion chez lui. Il fait des pièces de tous les genres: des meubles, des coffres et remonte des vieilles voitures.

Il épousa Huguette Lambert le 12 juillet 1958 à Stornoway. Huguette est née le 8 décembre 1938, fille de Albert Lambert et de Évangéline Tanguay, de Stornoway. De cette union naquirent 9 enfants dont: Gaétan, Gérard (décédé), Lorraine, Lucie, Diane, Louis, François, Martin et Marco. Huguette est sans contredit la «reine du foyer».



Debout: Gaétan, Lorraine, Lucie, Diane, Louis, François
Assis: Martin, Julien, Huguette, Marco

Famille HENRI POISSON

Henri Poisson, né le 16 novembre 1896, épouse le 30 juin 1925, Marie Ferland, née le 26 mai 1899 à Stornoway. Henri est décédé le 5 avril 1974, âgé de 77 ans et Marie est décédée le 28 décembre 1978, âgée de 79 ans.

Les enfants: Liliane, née en 1926 (décédée en 1944), Thérèse, née en 1927, mariée à Lucien Béliveau, de Stornoway, Paul, né en 1929, marié à Marguerite Bolduc, Stornoway, Armande, née en 1931, mariée à Viateur Veilleux, de Cookshire, Cécile, née en 1933, mariée à Jacques Drouin, de Montréal, Aimé, né en 1935, marié à Simone Gareau, de Ville Mercier, Claude, né en 1938 (décédé en 1975), marié à Irène Mainville, de Vaudreuil.

La famille des ancêtres, Joseph Poisson et Marie Morin, mariés à Stratford, le 25 février 1874, arriva à Stornoway vers 1900, le père construisit une maison (Joseph Plante, aujourd'hui), ils ont toujours demeuré dans cette maison. Marie Morin est décédée en 1909. Joseph se remaria avec Florence Morin dans les années qui suivent. Joseph décéda le 1er juin 1920, Florence survit jusqu'en 1933.



Arrière: Paul, Thérèse, Claude, Cécile et Aimé
Avant: Henri, Armande, Marie (en 1952)

La famille Georges Ferland, Vitaline Poirier, de Shenley s'établit à Stornoway vers 1910 sur la ferme (Robert Plante). Georges Ferland fournit un appartement de sa grande maison pour y faire l'école française (cette maison n'existe plus).

À ces courageux ancêtres, nous voulons rendre hommage.

Famille PAUL POISSON



Monique

Paul Poisson, né à Stornoway le 6 janvier 1929, marié à Marguerite Bolduc le 3 septembre 1949. Ils ont un fils, Rock, né le 4 juillet 1967. La vie nous a confié deux autres enfants: Monique Ferland à l'âge de 4 mois; elle est mariée à J.-Guy Gauthier et demeure à Stratford, Qué. et Sylva Labrecque à l'âge de 4 ans. Il est marié à France Longchamps et demeure à Stratford, Connecticut, E.-U.

Mon travail s'est partagé en propriétaire de restaurant, suivi d'hôtelier pendant 15 ans.

La saison d'hiver j'entretenais les sentiers de moto-neige, mes début en 1967. J'ai goûté aussi au mal de l'air, puisque j'ai obtenu mon brevet de pilote de l'air, le 7 avril 1972. Je me construis une piste d'atterrissage et le 18 juillet 1972 j'atterrissais pour la première fois à l'arrière de mon hôtel et depuis, cette piste est maintenant approuvée par le ministère des Transports.

Maintenant je possède une érablière moderne ou sur tubulure.



Sylva



Rock



Famille MARC-ANDRÉ POULIN

Donat Poulin, né le 10 juillet 1906 à St-Honoré de Shenley, Beauce. Il acheta la ferme de Conrad Roy, située sur les lots 4-5 et 6 du rang 3 Sud-Ouest, le 10 mai 1935. Il épousa Aldéa Béliveau le 31 décembre 1936. Le 11 juin 1944, ils adoptèrent deux enfants: Marc-André 5 ans et Ghislaine 4 ans. Son fils prit la relève le 14 mars 1959 et épousa le 25 juillet de la même année Thérèse Rousseau, de Ste-Marguerite de Lingwick. Ils eurent 5 enfants: Sylvie, Lucie, Carmen, Réal et François.

Aujourd'hui, il exploite l'érablière et fait la coupe du bois.



Aldéa Béliveau et Donat Poulin



Cabane à sucre



Thérèse et Marc-André

Famille CAMIL ST-LAURENT

Camil, né le 15 décembre 1955 et Lucie, née le 18 mai 1957, tous deux de Garthby.

Nous sommes arrivés à Stornoway en février 1981.

Nous avons deux enfants: Karine, née le 12 décembre 1974 et Alexandre, né le 14 septembre 1981.

Depuis février 1981 nous sommes propriétaires de l'épicerie qui appartenait à M. Gaétan Bédard.



Lucie, Camil et Alexandre (bébé)



Karine



Alexandre

Famille GRATIEN QUIRION



Maison

La famille Quirion, qui compte trois enfants, habite une des anciennes maisons du village. Propriété auparavant de M. Odias Breton.

Jeannine et Gratiën, propriétaire de l'Hôtel de Stornoway, ils opèrent ce commerce depuis 7 ans.

Cet établissement situé dans le centre du village de Stornoway fait partie de l'histoire de la paroisse.



Hôtel de Stornoway

Famille HENRI ROUSSEAU

Henri Rousseau, né à Lambton le 28 novembre 1906, fils de André Rousseau et de Léonie Coulombe, d'une famille de 8 enfants. En 1927, il vient s'établir sur une ferme de 150 acres qu'il acheta à Stornoway. En plus de travailler sur la ferme, il a été travaillé dans les chantiers et au flottage du bois pour la Brompton Pulp. En 1929, il épousa Marie-Louise Dostie, née le 28 octobre 1909, fille de Polycarpe Dostie et de Delvina Lessard, de Stornoway.

Marie-Louise le seconda dans tout ce qu'il a entrepris. 3 enfants sont nés de cette union. En plus, elle s'est ouvert un magasin de matériel à la verge et elle fait beaucoup d'artisanat dans ses temps libres.

Henri fut élu conseiller 18 ans et il dut démissionner pour cause de santé, élu de nouveau maire en 1962 à mai 1967 et réélu de nouveau maire en 1978, poste qu'il occupe encore en 1983.



Guy, né le 18 mai 1930, marié à Madeleine Boulangier, demeure à Hawkesbury, Ontario. Il est camionneur de Montréal à Vancouver.



Cécile, née le 9 septembre 1948, mariée à Jude Scherrer et demeure à Havre St-Pierre.



Gaston, né le 13 juin 1931, marié à Etienne Nadeau en 1956. Il est cultivateur sur la ferme paternelle.



Famille DONAT ST-PIERRE



M. Donat St-Pierre est né à St-Sébastien en janvier 1911. Il est le fils de Napoléon St-Pierre et de Delvina Rosa. Il épouse Lucienne Boulanger, de St-Romain le 6 juillet 1937. Il achète une ferme à Stornoway. Ils ont eu 3 enfants. La première, morte à 11 mois. Les deux autres: Madeleine et Clément.

Donat est décédé le 7 juillet 1982 et son fils Clément le 13 mars 1977.



Madeleine, Clément

Famille LÉONARD TURGEON



Léonard

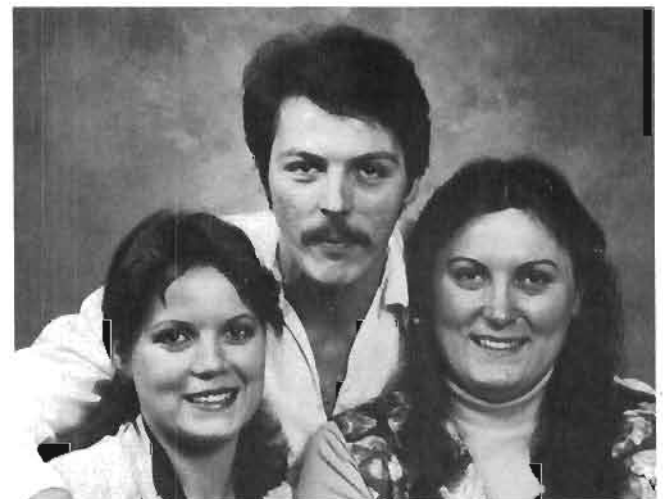
Joseph Turgeon arriva à Stornoway en 1937. Il était marié à Alma Couture. Ils eurent 4 enfants: Léonard, René, Thérèse et Simone.

Léonard poursuivit ses études jusqu'à l'âge de 10 ans et par la suite, il aida son père dans les chantiers pour faire vivre la famille. A 19 ans, il fut demandé pour l'armée, ce qui dura 4 ans. Après son service, il revint à Stornoway, loua la maison et cultiva la terre qui appartient aujourd'hui à Mme Norbert Goulet, cela pendant 8 ans.

Le 18 juillet 1953, il épousa Dame veuve Antoine Gagné. Elle lui donna trois enfants: Colette, Diane et André. Léonard est très fier de ses trois enfants.

Aujourd'hui, il demeure sur un lopin de terre et dans une petite maison qu'il a achetée de M. Léo-Paul Breton.

Il aime son petit chez-lui à Stornoway.



Diane, André et Colette

Famille ADRIEN VACHON



Adrien Vachon, né le 1er janvier 1912, natif de Stornoway, fils de Cyrille Vachon et de Marie-Anne Doyon; et Marguerite Bouffard, née le 13 mars 1913, fille de Joseph Bouffard et de Clorida Pouliot, mariés le 12 août 1942. De ce mariage sont nés huit enfants dont trois sont décédés en bas âge. Ils élevèrent leur famille sur une ferme pendant 26 ans dans le rang 3 Sud de Stornoway et ce fut le bonheur parfait.



Photo prise en 1966

Donald, marié à Jacqueline, demeure à Stornoway. Sont nés Richard, Roger et Steven.

Gaétan, marié à Marie-Rose, demeure à Stratford. Sont nés Stéphane, Christian et Pascal.

Denise, mariée à Jacques, demeure à Stornoway. Sont nés Sonia, Nathalie et Martin.

Germain, marié à Pauline, demeure à Montréal. Est né Déreck.

Clément, marié à Sylvie, demeure à Stratford. Est née Nadia.

Famille DONALD VACHON

Issu d'une famille de 5 enfants, Donald est né le 26 avril 1945, fils de Adrien Vachon et Marguerite Bouffard, de Stornoway. Jacqueline Morin, née le 11 juillet 1945 est issue d'une famille de 14 enfants, fille de Léo-Paul Morin et de Germaine Grégoire, tous de St-Jean-Vianney.

Le 16 juillet 1966, en l'église de St-Jean-Vianney, ils unissent leur destinée. De cette union naquirent trois enfants: l'aîné est Richard, suivi de Roger et le dernier et non le moindre, Steven.



Richard



Roger



Steven



Donald et Jacqueline

Au mois de septembre 1974, Donald et Jacqueline achètent la maison de Henri Demers, celle-ci ayant déjà appartenue à dame Marie Breton-Doré et Joseph Laramee. Donald travaille la majeure partie du temps aux Etats-Unis sur la construction. Depuis les deux dernières années, il travaille dans l'état du Vermont comme routier. Jacqueline travaille à la Confection de Stornoway. Ensemble, ils réussissent à faire vivre leur petite famille dont ils sont très fiers.

Famille ARMAND VACHON



Albert



Clara

Mme Armand Vachon (Elida Béliveau), née à Stratford en 1916, fille de Albert Béliveau et de Clara Isabelle. En 1933, elle épousa Armand Vachon, fils de Joseph Vachon et de Delcia Doyon, de Stornoway. Ce mariage fut célébré à Stratford et ils demeurèrent à Stornoway.

Durant sa vie Armand travailla sur la terre, en plus aux États-Unis dans les chantiers et sur la construction. Pendant plusieurs années, il exploita une érablière et il fit le commerce des animaux pendant ses dernières années de vie, car il décéda le 3 septembre 1974.



Armand

De cette union naquirent 20 enfants dont 14 vivants: 7 filles et 7 garçons;

Armande, Thérèse, Solange, Fernand, René-Paul, Monique, Claude, André, Jacques, Réginald, Donald, Nicole, Ginette et Diane.

Cette belle grande famille compte 34 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.



Rangée arrière: Jacques, André, René-Paul, Fernand, Donald, Réginald
Rangée avant: Diane, Nicole, Armande, Elida (mère), Solange, Thérèse, Monique, Ginette.

Famille RENÉ-PAUL VACHON



Francis, Johanne, Danna, France (bébé)

René-Paul Vachon, né le 12 juillet 1941, fils de Armand Vachon et Elida Béliveau. Il épousa le 2 juillet 1966 Émilia Goulet, née le 14 juillet 1949, fille de Norbert Goulet et Anna Goudreau.

De ce mariage naquirent quatre enfants: Johanne, née le 26 avril 1967, Francis, né le 25 avril 1970, Danna, née le 7 décembre 1972 et France, née le 8 juin 1980.

René-Paul travaillait comme tireur de joints, d'ailleurs il pratique encore ce métier. Emilia est ménagère et couturière. Les parents et les enfants de cette famille sont tous nés à Stornoway.



Famille AIMÉ VALLÉE



Cora et Aimé

Aimé, originaire de la région de Thetford Mines, est arrivé à Stornoway en 1933 et a construit lui-même un restaurant qu'il opéra pendant 25 ans.

Aimé épousa Cora Grenier en 1946, fille de Thomas Grenier et d'Angéline Dupuis.

Cora, étant fille, avait acheté un restaurant en 1943, qu'elle opéra environ 2 ans avant de se marier. En 1962, Aimé acheta l'hôtel des Coulombe; il l'a opéré pendant 6 ans.



Angéline et Thomas

Cette photo fut prise à l'occasion du 60^e anniversaire de mariage de Thomas Grenier et de Angéline Dupuis qui aura 91 ans le 25 juin 1983.

De cette union naquirent: Cécile, mariée à Armand Breton, Cora à Aimé Vallée, Bibiane à Gérard Légassé (Augusta, Maine). Jean-Claude à Jeannine Plante et Réginald à Jeannine Berthiaume, de Hartford, Connecticut.



Famille FÉLIX VALLÉE



Félix Vallée, Béatrice Allen

Félix Vallée, marié à Béatrice Allen, arrivèrent à Stornoway en 1922. De cette union naquirent quatorze enfants: Elianne, Aurore, Roland, Romain, Jeanne-d'Arc, Alphonse, Lucia, Marguerite, Anne-Marie, Jean-Denis, Jacqueline, Claude, Félix et Louise.

A l'occasion du 125^e anniversaire de fondation de la paroisse St-Alphonse de Stornoway, c'est avec plaisir que nous rendons un vibrant hommage aux pionniers qui, par leur courage et leur ténacité, ont su faire de notre coin de terre un endroit où il fait bon vivre et dont nous nous souviendrons toujours et par la même occasion nous vous disons toute notre amitié.



Avant: Félix, Louise, Béatrice, Claude. Milieu: Anne-Marie, Elianne, Aurore, Jeanne-d'Arc, Marguerite, Lucia, Jacqueline. Arrière: Roland, Romain, Alphonse, Jean-Denis et Félix.



Révérend père Félix Vallée (ordonné le 10 juin 1956)

Famille JAMES VEILLEUX

James est né le 17 août 1949 à Waterville, Maine
fils de Raymond Veilleux et Jeannette Le Clair.

Denise est née le 30 décembre 1958 à La Guade-
loupe, fille de Noël Grondin et Nicole Plante.

James a épousé Denise le 27 août 1977 à Stornoway.

Nous avons deux enfants, Mark est né le 22 mai
1979 à Waterville, Maine et Mélissa est née le 12 avril
1982 à Sherbrooke.

Nous avons travaillé à Waterville, Maine pendant 2
ans et nous demeurons à Stornoway depuis 1979. James
est employé à Confection Stornoway Inc., comme tail-
leur.

Joyeux 125ième à tous.



A STORNOWAY
IL FAIT BON VIVRE...
1858-1983

125^E 29-30-31 JUILLET



Rivière Legendre

3... Stornoway aujourd'hui



STORNOWAY

1858/1983

La Caisse populaire Stornoway



Arrière: Guy Béliveau, Bertrand Hallée, Benoît Plante, Émilien Dumas, Conrad Breton
Milieu: Léo Cameron, Émilienne Plante, Fernand Breton, Laurienne Mercier, Gabriel Bouffard
Assis: George Hornblower

La Caisse populaire Stornoway fut fondée le 26 août 1945, par le chanoine Armand Malouin et Léo Cameron, président. Lui a succédé, Audy Bolduc comme deuxième président, qui quitta la paroisse au début de l'année 1946.

Le premier bureau de direction était formé des personnes suivantes:

Au Conseil d'Administration: Edgar Hallée, Émile Lessard, Armand Bouffard, Léo Cameron, Ernest Turcotte

À la Commission de Crédit: Audy Bolduc, Gédéon Bernard, Armand Vachon.

Au Conseil de Surveillance: M. l'abbé Louis-Philippe Larochelle, W. H. Cameron, Denis Morin.



Debout: Jacqueline Bolduc, Suzanne Bernard
Assis: Émilienne Plante

À la fin de sa première année d'opération, l'actif était de \$6625.23 tandis que l'avoir-propre s'élevait à \$43.83. La première assemblée générale se tenait le premier septembre 1946, au sous-sol de l'église paroissiale. À cette époque, le président était Edgar Hallée qui occupa ce poste durant 20 ans. Lui ont succédé, Cyrille Dostie durant 8 ans et George Hornblower qui occupe ce poste depuis septembre 1974.

Le premier directeur de la Caisse fut Armand Bouffard. Lui ont succédé George Hornblower, Léo Cameron, Henriette Béliveau, Henriette Bourque, Cécile Béliveau, Aimé Morin et Emilienne Plante, qui occupe ce poste depuis le premier juin 1969. Une quarantaine de personnes ont occupé les différents postes d'administrateurs. Les dirigeants actuels sont:

Au Conseil d'Administration: George Hornblower, président, Gabriel Bouffard, vice-président, Bertrand Hallée et Guy Béliveau, administrateurs, Emilienne Plante, secrétaire.

À la Commission de Crédit: Léo Cameron, président, Émilien Dumas, Conrad Breton.

Au Conseil de Surveillance: Laurienne Mercier, présidente, Fernand Breton, Benoît Plante.

Les employés: Émilienne Plante, directrice, Jacqueline Bolduc, assistante-gérante, Suzanne Bernard, caissière.

Au début le bureau de la Caisse Stornoway a été logé à différents endroits. Passé en assemblée générale le 20-08-75, le changement eut lieu le 27-12-75; le nom de Caisse populaire de St-Alphonse de Winslow changea pour la Caisse Populaire Stornoway. C'est en janvier 1976 que fut prise la décision de construire un immeuble, dont les besoins venaient de plus en plus grands. Les travaux ont débuté le 12 mai et c'est le 15 août de la même année que l'on déménagea dans le nouveau local. À cette époque l'actif de la caisse s'élevait à tout près de \$800,000. Cette décision n'a pas nui à la bonne marche de notre caisse, car aujourd'hui nous avons un actif de deux millions. Les membres dirigeants de la Caisse populaire Stornoway et les employés s'unissent pour souhaiter «Bon succès au 125e de Stornoway».



Association Coopérative d'Expansion Industrielle de Stornoway



Rangée avant: Léo Cameron, Fernand-J. Breton, Gérard Doyon
Rangée arrière: Guy Béliveau, Conrad Breton, Jean-Marie Béliveau, Ronaldo Champagne, Roland Bolduc

Bureau de direction actuel:

Fernand-J. Breton, président
Gérard Doyon, vice-président
Guy Béliveau, administrateur
Conrad Breton, administrateur
Jean-Marie Béliveau, administrateur
Ronaldo Champagne, administrateur
Roland Bolduc, administrateur
Léo Cameron, secrétaire-trésorier

Cette association coopérative fut fondée localement le 16 décembre 1969 et acceptée par le gouvernement le 4 mai 1970 dans le but d'aider à l'implantation d'industries dans la paroisse par l'aide au financement de constructions ou d'aménagement d'industries par un capital dont nous disposons à cette fin.

Membres fondateurs:

Armand Bolduc (décédé)
Fernand-J. Breton, président
Romain Bouffard
Léo Cameron, secrétaire-trésorier
Lorenzo Bolduc

Gérard Doyon, vice-président
Jean-Marie-Béliveau, administrateur
Guy Béliveau, administrateur
Conrad Breton, administrateur
Hélodore Carrier (décédé)
Lucien Mercier (décédé)
Paul-André Béliveau
Henri-Pierre Béliveau (décédé)
Florian Béliveau (décédé)
Gaston Béliveau
Conrad Béliveau
Lucien Béliveau
Émile Breton
Adrien Vachon (décédé)
Émilienne Plante
Marc Bolduc
Florent Cameron
Roland Bolduc (administrateur)
Lionel Patry
Mme Fernand-J Breton
Raymond Breton

STORNOWAY

1858/1983

Confection Stornoway Inc.

Origines:

La Coopérative d'expansion industrielle de Stornoway, fondée le 16 décembre 1969, proposait la même année à M. Noël Grondin de venir installer son atelier de couture à Stornoway. Elle lui offrait comme local l'ancien presbytère et des conditions très avantageuses. M. Grondin, dont la moitié des employés de son atelier de Sainte-Marguerite de Lingwick étaient de Stornoway, connaissait la qualité de la main d'oeuvre locale; il accepta et le 1er mai 1970, Confection Stornoway Inc., ayant comme actionnaires Noël Grondin et Nicole Plante Grondin, ouvrait ses portes avec 28 employés à son service.

Au début, l'atelier fabriquait jupes et pantalons pour dames pour des grossistes à Montréal. Cette production ayant l'inconvénient de connaître des périodes creuses, Confection Stornoway Inc., convertissait sa production pour fabriquer exclusivement des jeans, domaine où la demande était stable et a continué de l'être.

En 1976, suite à une forte demande dans la confection des jeans, une véritable manufacture était construite.



Confection Stornoway, façade



L'intérieur de l'atelier



L'intérieur de l'atelier au début quand l'entreprise était située au presbytère

Aujourd'hui

Cent douze employés produisent environ 14,000 paires de jeans par semaine dont les deux tiers sont vendus exclusivement à Simpson-Sears Limitée et l'autre tiers dans des boutiques. Quarante-trois employés travaillent à la manufacture (quatre sont affectés au sous-sol de l'église où s'effectue la coupe des vêtements depuis dix ans. Vingt-neuf employés travaillent à la maison). L'atelier compte trois contremaîtres: Roger Plante, Réjean Boulanger et Mario Béliveau. Deux secrétaires: Nicole Grondin et Carmen Poulin-Béliveau.

Cette industrie n'est pas affectée par la crise et les perspectives d'avenir sont excellentes.

M. et Mme Grondin profitent de l'occasion pour remercier toute la population de Stornoway, principalement leurs employés et leurs clients: Rebel Jeans et Nil's Jeans.



Noël Grondin, président



Nicole Grondin,
secrétaire-trésorière

STORNOWAY

1858/1983

Le service des Loisirs de Stornoway



Debout: Émilien Carrier, Charles Béliveau, Richard Cameron, Réal Morin, Réjean Boulanger
Assis: Conrad Breton, Louis Breton, Denis Cameron

Le domaine des loisirs à Stornoway en est un d'assez ancien. En fait, tout a débuté dans les années trente, lorsque les jeunes de la paroisse ont décidé d'implanter une patinoire. Etant donné qu'à cette époque l'eau se faisait rare, ils devaient la transporter de la rivière avec des tonneaux tirés par des boeufs. Quelques années plus tard se formait une équipe de hockey. Cette dernière allait rencontrer d'autres équipes, soit à Lac-Mégantic ainsi qu'à Lambton avec les moyens de transport qu'il y avait au cours de cette période. A partir des débuts jusqu'à 1950, la patinoire a changé cinq fois de site. Depuis 1950, elle est à l'endroit où elle se trouve encore aujourd'hui.

Au cours des années qui ont suivi jusqu'à nos jours, plusieurs équipes de hockey se sont succédé. De plus, nous ne voudrions pas oublier de mentionner notre équipe de ballon-balai dont nous sommes fiers.

Le service des Loisirs de Stornoway a été formé officiellement en 1974 lorsqu'il a obtenu du ministère des Institutions Financières et Coopératives, une charte lui donnant ses droits de corporation. En 1980, le service des Loisirs de Stornoway achète un terrain pour les jeux de balle-molle ainsi que de ballon-volant. Sur ce terrain ont été aménagés des balançoires, des bancs ainsi que des tables pour la population. Le tout a été réalisé bénévolement.

Le comité est formé de: Président: Conrad Breton, vice-président: Denis Cameron, secrétaire-trésorier: Louis Breton, directeurs: Réjean Boulanger, Réal Morin, Richard Cameron, Charles Béliveau, Emilien Carrier, Réjean Poulin.



Le club Lions de Stornoway



Réginald Richard, président de zone



Lucien Béliveau, président-fondateur



Marcel Labrecque, 2e président



Conrad Béliveau, président actuel

Le club a obtenu officiellement sa charte au mois de mai 1980. La première direction fut M. Lucien Béliveau, président-fondateur; Donald Vachon, vice-président; Marcel Labrecque, secrétaire, Gratien Quirion, trésorier, Réal Bernard, animateur.

En 1981-82 - président: Marcel Labrecque; vice-président: Conrad Béliveau; animateur: Réal Bernard; chef du protocole: Marcel Paquette; directeurs: Jean-Louis Richard pour 2 ans, Clément Duquette pour 2 ans, Conrad Béliveau pour 1 an, Charles Béliveau pour 1 an.

En 1982-83 - président: Conrad Béliveau; vice-président: Jean-Louis Richard; secrétaire: Gratien Quirion; trésorier: Lucien Béliveau; chef du protocole: Laurier Dumas; animateur: Roland Bolduc; directeurs: Fernand Bédard, Guy Bolduc, Camil St-Laurent, Raymond Bouffard.

Le premier but du club est de venir en aide aux aveugles et le deuxième est l'aide aux handicapés et aux personnes dans le besoin. Le club Lions est un club de services. Notre devise est «servir».

Notre club a un déjeuner à tous les premiers dimanches du mois, seulement les hommes; un souper mixte le 3e mercredi du mois. Nous avons 3 ou 4 activités chaque année: en premier lieu, notre souper annuel le 1er dimanche du mois de juillet qui comprend des longes de porc cuites sur charbon de bois avec pommes de terre cuites sur brasier, salade, légumes et beignes ainsi que du vin.



Le club de l'Âge d'Or



Debout: Lucia Dumas, Madeleine Cameron, Laurette Breton
Assises: Marie-Louise Rousseau et Éliida Vachon



Debout: George Hornblower, Lucia Dumas, Aldéa Godbout, Adé-
lianne Boulanger, Fernand Bédard, Rose-Alma Carrier et
Émérance Cameron
Assis: Gertrude Béliveau, Roland Bolduc et Émilienne Plante

Le premier conseil de l'Âge d'Or de Stornoway a été mis sur pied par des dames le 11 novembre 1973. Le comité était formé de: Lucia Dumas, présidente; Laurette Breton, vice-présidente; Marie-Louise Rousseau, conseillère; Elida Vachon, conseillère et Madeleine Cameron, secrétaire.

Ce club tant désiré par les personnes âgées, était enfin fondé. Il comptait 67 membres. Il ne va pas sans dire que les débuts ont été difficiles mais grâce à la volonté et à la générosité de ces femmes, le club a pu survivre. La présidente fut déterminée et tenace, elle avoue même avoir été un peu agressive car elle voulait réussir ce qu'elle avait entrepris. Ses compagnes l'appréciaient pour sa bonne humeur et son sens de l'humour. Par la suite, elles ont donné le nom de «Rayon de Soleil» à leur club.

Notre secrétaire fut remplacée par Aldéa Godbout, qui a tenu ce poste de juin 1974 à mai 1979 et 5 autres personnes se sont ajoutées pour former le conseil exécutif, soit: Octave Patry, Alberta Brochu, Emilien Godbout, Alphonse Champagne et Maria Béliveau. C'est ainsi que le club a pris forme peu à peu. Les moyens financiers

étaient restreints, mais on s'amusait très bien. Il y a plusieurs personnes qui nous ont succédé dont les noms n'apparaissent pas.

Lucia Dumas, fondatrice.

Aujourd'hui, en 1983, le club compte 104 membres actifs. Grâce aux octrois que nous avons obtenus du Gouvernement, nous avons pu réaménager notre local qui permet à nos membres de se divertir; soit par les cartes, le billard, le tissage, les dards, etc. Le Conseil est composé de: Roland Bolduc, président (élu en mai 1977); Gertrude Béliveau, vice-présidente; directeurs: George Hornblower, Lucia Dumas, Aldéa Godbout, Fernand Bédard, Adélianne Boulanger, Rose-Alma Carrier et Émérance Cameron. Emilienne Plante est secrétaire.

Cercle des Fermières



Arrière: Louise Carrier, Gratia Mathieu, Madeleine Cameron, Adélie Boulanger
Avant: Linda Bouffard, Thérèse Cameron, Hélène Grenier

Le Cercle des Fermières a été fondé le 8 juin 1937.
Le premier conseil était formé de:

Présidente : Mme Joseph Bolduc
Vice-présidente : Mme Joseph Vachon
Secrétaire-trésorière : Mme Audry Bolduc
Bibliothécaire-lectrice: Mlle Marguerite Talbot
Les conseillères : Mme Théophile Bolduc
Mme David Laverdière
Mme Émile Lessard

Aujourd'hui le comité exécutif est formé de:

Présidente : Mme Linda Bouffard
Vice-présidente : Mme Hélène Grenier
Secrétaire-trésorière : Mme Thérèse Cameron
Relationiste : Mme Madeleine Cameron
Les conseillères : Mme Adélie Boulanger
Mme Louise Carrier
Mme Gratia Mathieu

Le Cercle compte 59 membres faisant partie de la Fédération (05) Beauce-Frontenac.

Nos réunions ont lieu les premiers mercredis de chaque mois, sauf janvier et août, à 19 heures 30 au local de la cuisine du Centre Municipal.

Club de Motoneige



Le Snow mobile



Camp de la Tour (Relais de Motoneige)

Les motoneigistes de Stornoway ont formé un club en 1972. Les dirigeants étaient: Lorenzo, Guy et Armand Bolduc, M. et Mme Gaston Béliveau, Mme Émilienne Plante.

M. Paul Poisson, propriétaire du Petit Canot, s'est fabriqué une machinerie pour l'entretien des sentiers de Ste-Marguerite de Lingwick à Lambton N° 55. Cette machine se surnommait «Un dragon».

Roland Bolduc est venu se joindre à nous pour défricher de nouveaux sentiers. De plus, pour permettre aux motoneigistes de se divertir, se reposer et déguster un bon repas, il construisit un relais situé aux croisées des sentiers 55 et 45 Stornoway-Lac-Mégantic, portant le nom de «Camp de la Tour».

Dans les années qui suivirent le club s'est affilié au Club Mont-Rouge de Lingwick et présentement à celui du club Mgr Bonin de Lac-Mégantic.

Voici les noms des dirigeants actuels: Émilien Carrier, Henri-Paul Brochu, Raymond Cameron, Guy Boulanger et Normand Béliveau.

Messages

Mot du président



La paroisse de Stornoway a pensé souligner en cette année 1983 son 125e anniversaire de l'érection de la municipalité; donc à l'occasion de cette fête, je voudrais rendre un hommage très chaleureux à tous nos ancêtres; ces vaillants et braves pionniers qui sont venus de tous côtés mais surtout de l'Ecosse pour fonder cette paroisse, qui a été appelée Stornoway et qu'aujourd'hui nous sommes tous fiers d'y demeurer.

Si j'ai accepté le poste de président au Comité du 125e c'est après beaucoup de réflexion, mais étant un résident de cette paroisse, je me suis dit qu'avec l'aide qui me serait apportée par toutes ces bonnes gens du Comité, on était capable de réussir cette belle fête qui va se dérouler les 29, 30 et 31 juillet 1983.

Je voudrais inviter toutes les descendance de nos ancêtres à venir se joindre à nous pour cette occasion ainsi que toutes les paroisses environnantes et à tous nos amis.

J'espère que cette belle fête va se dérouler dans une ambiance chaleureuse dans le but de mieux se connaître. À tous je souhaite la plus cordiale des bienvenues.

Qu'il fait bon vivre à Stornoway.

Bien à vous,

Roland Bolduc
Président du 125e
en 1983

Mot du Maire



Bien chers concitoyens,

À l'occasion du 125e anniversaire de l'incorporation de notre belle municipalité de Stornoway, il me fait plaisir d'apporter ma contribution par ce court message.

Nous devons, en premier lieu, rendre un hommage bien mérité aux premiers résidents, aux valeureux pionniers écossais qui ont peiné, travaillé dur pour pouvoir vivre sur ce sol qui n'était pas toujours facile à exploiter. C'est avec respect que nous saluons ces infatigables défricheurs tant d'origine anglaise ou française qui ont su, à coups de sueurs et de travail, vaincre les nombreux obstacles qu'ils ont rencontrés.

Ce 125e anniversaire est l'occasion de nous arrêter un instant pour penser à tous nos aînés, ces pères et mères de famille nombreuses qui ont su, à force de travail acharné et de nombreux sacrifices, élever leur famille et faire de chacun de nous des citoyens fiers de leur village, fiers de Stornoway où il fait bon vivre et grandir.

Si notre église, nos vieilles maisons, notre coin de terre pouvaient parler, que de souvenirs merveilleux ils auraient à nous raconter. Ils nous diraient sûrement: «Vous êtes chanceux de vivre dans un coin si beau de notre pays. Plantez profondément vos racines dans ce sol si riche d'histoire et vous serez heureux».

En terminant, je souhaite de tout cœur que nous continuions à bâtir notre belle municipalité de Stornoway avec autant d'ardeur, de courage et de ténacité et surtout d'optimisme que nos ancêtres ont si bien su le faire, afin que nos enfants et nos petits-enfants puissent toujours dire:

«Qu'il fait bon vivre à Stornoway»

Henri Rousseau, maire

Mot du Premier Ministre du Canada



Je me fais un plaisir de saluer les habitants de Stornoway à l'occasion du cent vingt-cinquième anniversaire de la fondation de leur municipalité.

Vous devez être remplis de fierté, en considérant les événements que vous avez vécus et les choses que vous avez accomplies au cours des cent vingt-cinq dernières années. La persévérance et l'enthousiasme qui vous animent, à l'instar de vos prédécesseurs, ont contribué à faire de Stornoway la municipalité progressive et dynamique que nous connaissons aujourd'hui.

Puisse votre avenir être marqué au coin du même bonheur et de la même prospérité que vos cent vingt-cinq premières années de vie collective.



PIERRE-ÉLIOT TRUDEAU,
Premier Ministre du Canada.

Mot du Premier Ministre du Québec

La fondation de Stornoway, au milieu du siècle dernier, sera évoquée cette année avec une fierté tout à fait légitime et, je l'espère de tout coeur, dans une joie largement partagée.

Les hommes et les femmes qui ont ouvert ce nouveau coin du pays au peuplement, il y a 125 ans, et les générations suivantes qui l'ont développé, méritent en effet toute notre admiration et aussi toute notre reconnaissance. Nous bénéficions tous aujourd'hui de leur héritage. Je crois qu'il importe, particulièrement en cette année anniversaire, que nous nous engagions à poursuivre l'oeuvre déjà si bien entreprise, tout en étant assurés que nous pouvons répéter les succès d'hier.

Chaleureuses salutations à toutes et à tous!

RENÉ LÉVESQUE,
Premier Ministre du
Québec.



STORNOWAY

1858/1983

Mot du Député Provincial



Les citoyens de Stornoway sont fiers d'exprimer leur attachement en soulignant de façon particulière et en célébrant le 125e anniversaire de fondation de leur municipalité.

Connaissant les résidents de Stornoway, je suis convaincu que c'est avec beaucoup de fierté qu'ils voudront remémorer la fondation de leur paroisse et voudront en même temps assurer à leurs descendants cette continuité de gens nobles et fiers.

À toute la population de Stornoway, je veux rendre un hommage respectueux et des salutations cordiales. Je profite de l'occasion pour remercier et témoigner mon appréciation à tous ceux et celles qui ont contribué par leur talent ou leur travail à la réalisation de cette fête.

Je suis d'ores et déjà assuré que toutes vos festivités se dérouleront dans une atmosphère de gaieté marquée par de nombreuses retrouvailles et que tous et chacun garderont un souvenir inoubliable de ce 125e anniversaire.

Stornoway faisant partie des nombreuses municipalités qui forment le magnifique comté de Mégantic-Compton, je me permets de vous exprimer ma fierté d'avoir à vous représenter à l'Assemblée Nationale du Québec.



Fabien Bélanger, M.A.N.
Député de Mégantic-Compton

Mot du Député Fédéral

Citoyens de Stornoway
Stornoway

1983, une occasion pour chaque résident et résidente de Stornoway de se donner la main pour rappeler 125 ans d'histoire, pour célébrer dans la fierté et la dignité l'amour de la municipalité et de ses citoyens, et organiser les retrouvailles de tous ceux et celles qui aiment ou qui ont aimé Stornoway.

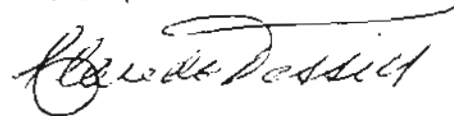
Le 125e est donc une fête de famille et une fête des familles, une fête d'amour et une fête de l'amitié pour la région qui tiendra à se réjouir et à se joindre à vous. Le dire, c'est vous le souhaiter. D'ailleurs voilà un des traits typiques qui fait la grandeur d'une région comme la nôtre et c'est vraiment à votre tour de «vous laisser parler d'amour».

Autant l'amour, l'amitié et l'entraide sont «importants», autant l'opportunité est belle de se rappeler les ancêtres et les bâtisseurs en redécouvrant leurs vertus et leurs valeurs, c'est-à-dire ce qui fait les vrais héros d'hier et d'aujourd'hui.

Je félicite et je remercie tous ceux et celles qui sont les «promoteurs» de ces célébrations et je souhaite que ce regard dans le passé nous inspire tous pour le présent et l'avenir.

Salutations très amicales. Bonne chance!
Bon courage!... Joyeuses célébrations et bon succès.

Votre député fédéral



Claude Tessier
Mégantic-Compton-Stanstead



Mot de Mgr Fortier



Aux paroissiens et aux paroissiennes de Saint-Alphonse de Stornoway.

Vous vous apprêtez à célébrer comme il convient le 125^e anniversaire de votre municipalité et le 75^e anniversaire de votre paroisse. Je me permets de vous

féliciter cordialement pour cette heureuse initiative qui témoigne de votre attachement à votre communauté paroissiale.

L'église de Stornoway s'élève haut sur la montagne et, ainsi, elle est visible de très loin. Je vois dans la situation géographique de votre église un symbole. Par votre esprit de foi, par votre charité fraternelle vécue au jour le jour, vous êtes appelés à rayonner autour de vous. «Vous êtes la lumière du monde, dit le Seigneur Jésus. Une ville située sur une hauteur ne peut être cachée». (Matthieu 5, 14)

En cette année où la priorité diocésaine invite à une réflexion chrétienne sur la famille, je souhaite que toutes les familles de Stornoway s'unissent entre elles pour ne former qu'une seule et grande famille, celle de votre belle paroisse.

Avec mes vœux sincères et ma bénédiction cordiale.



† Jean-Marie Fortier
archevêque de Sherbrooke

Mot de votre Curé

Chers paroissiens et paroissiennes.

Ce n'est un secret pour personne que nous vivons dans un siècle où la productivité et l'efficacité sont rois et maîtres. À force de vivre à ce rythme effréné, on en vient à oublier le passé et tous ces héros obscurs qui ont fait l'histoire et qui nous ont légué ce coin de pays qui est le nôtre.

Heureusement qu'il y a des événements comme ces festivités du 125^e de notre municipalité de Stornoway et le 75^e de la paroisse Saint-Alphonse pour nous obliger à un temps d'arrêt. Prenons le temps de jeter un regard en arrière, dans le passé, pour y découvrir nos aînés, ces défricheurs infatigables qui ont bâti notre belle paroisse de Stornoway.

Merci à vous tous, valeureux colons, chefs de famille nombreuse. Grâce à vous et à vos épouses, nous connaissons une prospérité que beaucoup nous envient.

«Noblesse oblige» dit le dicton. Donnons-nous tous la main, gens de tous les âges, afin de rendre encore plus beau et plus riche cet héritage qui nous a été légué par nos prédécesseurs. C'est là le plus bel hommage que nous puissions rendre aux bâtisseurs de Stornoway et aux huit premiers curés de la paroisse.

«Qu'il fait bon vivre à Stornoway»... grâce à vous tous et à nos ancêtres.



Léo Parent, curé



Le Comité du 125e

Qu'il fait bon vivre à STORNOWAY

Les membres du comité organisateur:

Président : Roland Bolduc
Vice-président: Conrad Béliveau
Directeur : Henri-Paul Brochu
Directeur : Gabriel Bouffard
Directeur : Alain Bouffard

Directeur : Camil St-Laurent
Directeur : Léo Parent (curé)
Directrice : Adélieanne Boulanger
Trésorière : Émilienne Plante
Secrétaire : Rita Boulette-Brochu



Rangée arrière: Alain, Léo, Gabriel, Camil, Conrad
Au milieu: Henri-Paul, Adélieanne
Assis: Émilienne, Rita et Roland

La plus vieille maison de Stornoway



STORNOWAY

1858/1983

Programme de la Fête



VENDREDI 29 JUILLET 1983: Soirée avec orchestre

*SAMEDI 30 JUILLET 1983: Parade à 14 heures
Souper
Soirée avec orchestre*

*DIMANCHE 31 JUILLET 1983: Messe à l'ancienne
Dîner des retrouvailles
Soirée avec orchestre*

D'autres activités seront organisées dans les mois qui précèdent la fête.

STORNOWAY

1858/1983